

Bibliothèque numérique

medic @

Lemery, Nicolas. Nouveau recueil des plus beaux serets de medecine, pour la guerison de toutes les maladies, blessures, & autres accidens qui surviennent au corps humain ;...divisé en deux parties

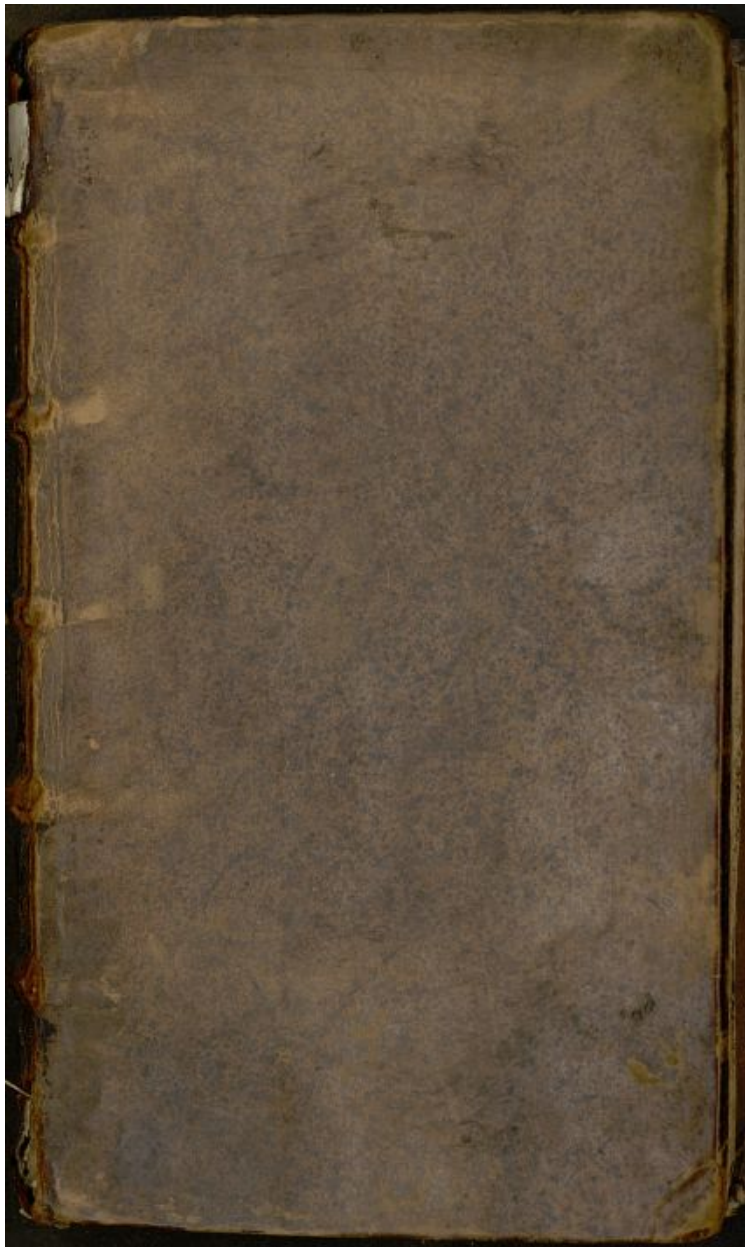
A Paris, chez Thomas Guillain, 1694.

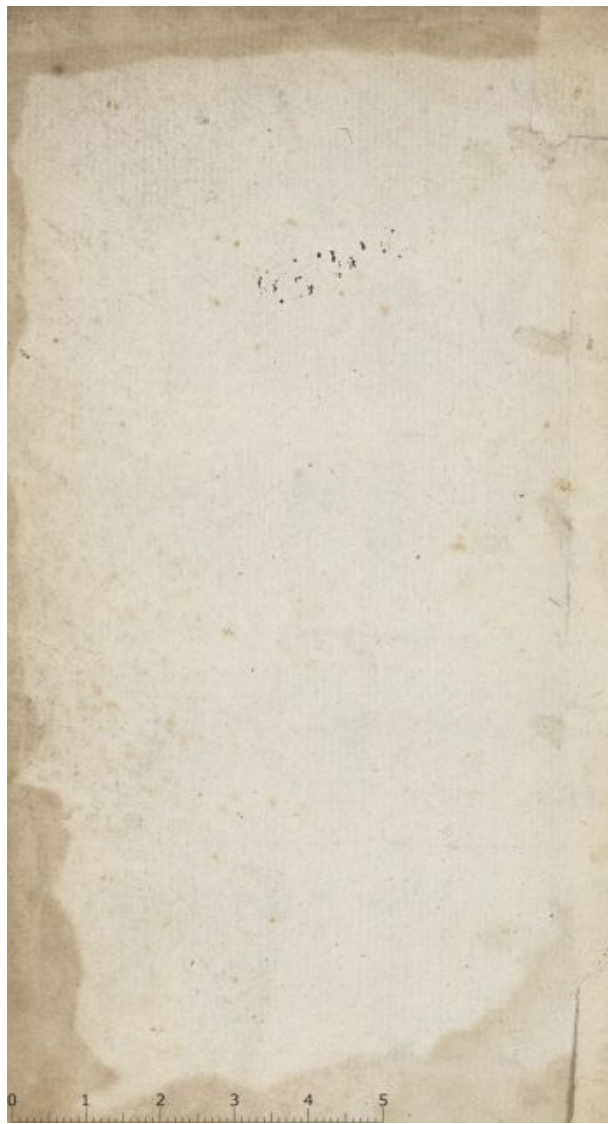
Cote : 39039 (I)

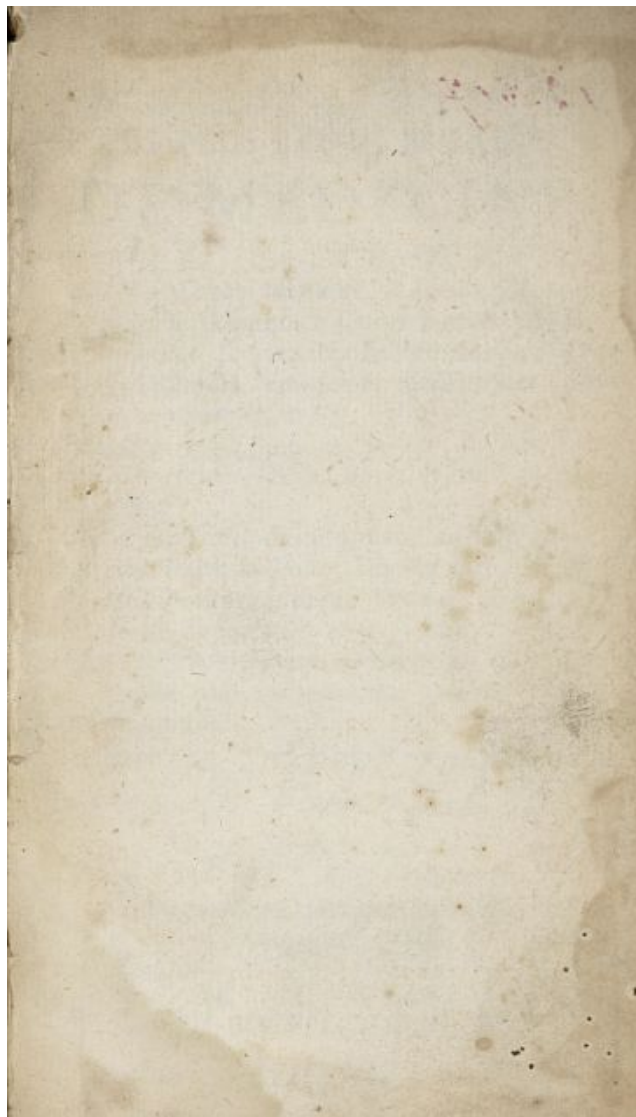


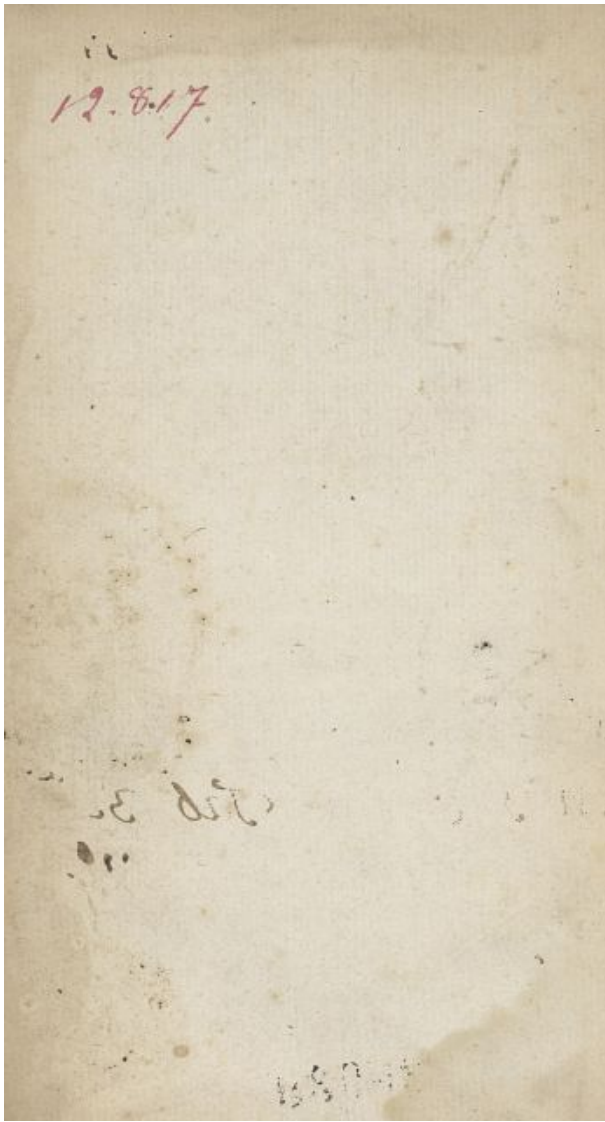
Licence ouverte. - Exemplaire numérisé: BIU Santé (Paris)

Adresse permanente : <http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?39039x01>









ex bibliotheca communis Parisiensis
NOUVEAU RECUEIL
ſecundum Annunciationis ordinis Prædicatorum
DES PLUS BEAUX SECRETS 1702

DE MEDECINE,

POUR LA GUERISON DE TOUTES
les maladies, bleffures, & autres accidens
qui ſurviennent au Corps humain; Et la
maniere de preparer facilement dans les
Familles les remedes & medicamens qui
y ſont neceſſaires.

Comme auſſi pluſieurs Secrets curieux ſur
d'admirables effets de la Nature & de
l'Art.

Avec un Traité des plus excellents Remèdes
ſecours contre la Peſte, Fièvres, & toutes
les, Pourpre, petite Verole, & toutes
ſortes de maladies contagieufes.

Le tout expérimenté, recueilli, & donné au
Public par une perſonne très-habile &
charitable.

DIVISE' EN DEUX PARTIES

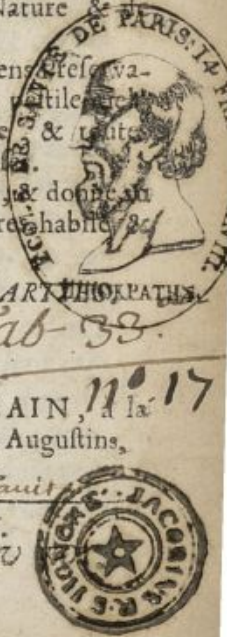
Mus-C. Tab-33.

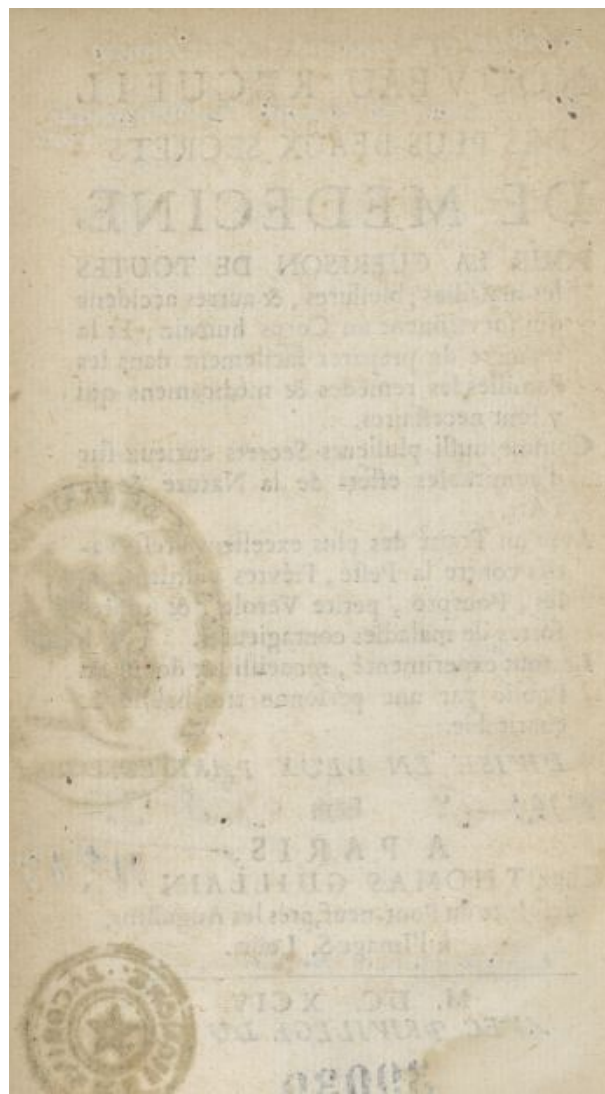
A PARIS,

Chez THOMAS GUILLAIN, à la
deſcente du Pont-neuf, près les Auguſtins,
à l'Image S. Louis.

M. DC. XCIV.
AVEC PRIVILEGE DU

39039





AU LECTEUR.

L'Utilité que le Public peut retirer de ce Recueil, donne lieu d'esperer qu'il en sera receu tres-favorablement. La premiere Partie contient un grand nombre de Remedes, & de Recettes pour les differentes maladies dont le Corps humain peut être attaqué : Et comme rien n'est plus cher, ni plus précieux que la santé, c'est sans doute un avantage tres-considerable que de trouver ici tant de moyens de se la pouvoir conserver, ou de la rétablir quand on l'a perduë ; d'autant plus que ces remedes sont également seurs & aisez à pratiquer, par l'exacritude qu'on a pris soin à les décrire, & par les experiences qui en ont été faites par des personnes judicieuses & intelligentes, qui ont bien voulu les communiquer.

Ceux qu'un zele pieux & charita-

P R E F A C E.

ble porte à employer leurs biens pour le soulagement des pauvres , pourront sur tout profiter heureusement de ces secours , par la préparation de ceux de ces Remèdes qui sont les plus nécessaires , & propres aux infirmités qui se présentent ordinairement ; tels que sont entr'autres les Baumes , Emplâtres , Huiles , & Onguens ; & ils auront par là des ressources toutes prestes pour l'assistance des malades qui implorent leur charité , & qui sont en effet les objets les plus dignes de leur compassion.

Les personnes mêmes versées en Médecine , peuvent tirer un grand usage de ce Recueil , puisqu'il contient aussi les remèdes de l'Art , qui se prescrivent & se donnent avec le plus de succès pour les différentes maladies qu'ils ont à traiter ; ce qui joint à leurs lumières pour les administrer prudemment , tournera à l'utilité du Public , qui aura recours à eux dans la crainte de n'en pas user aussi sûrement , à cause de la différence des

P R E F A C E.

temperamens & des humeurs, sur lesquels les remedes agissent quelquefois bien diversement.

La seconde Partie contient d'abord quantité de beaux Secrets pour l'embellissement du Corps, tant à l'égard du teint, dont il y a plusieurs manieres de le rendre blanc & net de toutes sortes de taches; que pour les dents, les cheveux, la voix & autres organes. On y donne ensuite la composition de quelques Liqueurs agreables, & propres même à quelques indispositions: ce qui est suivi de plusieurs secrets & observations sur les Senteurs, sur les Mineraux usitez dans la Medecine; sur les Couleurs propres à enluminer & à teindre; sur l'Escriture, le Fardinage, & autres Arts.

L'on y decouvre encore les vertus & les proprietes de la plupart des Simples & des drogues qui servent dans la Medecine, la Pharmacie, & la Chirurgie. A quoi l'on a enfin ajouté un Traité des plus excellens Preservatifs & specifiques contre la Peste, les

P R E F A C E.

*Fièvres pourpreuses, la petite Verole
& autres maladies contagieuses; ce qui
est comme un Tresor d'autant plus pré-
cieux, & plus digne de l'empressement
du Public à en profiter, que ces ma-
ladies ne font déjà que trop sentir &
apprehender la malignité de leur ve-
nin, si le Ciel ne daigne continuer à
ce Royaume, cette protection sensible
dont il l'a favorisé jusqu'ici.*

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à Paris le 19. jour de Septembre 1675. Signé DENIS : Il est permis à JEAN BAPTISTE LOYSON Marchand Libraire à Paris, en consideration de la perte qu'il a faite dans l'incendie arrivé au College de Montaignu, de faire imprimer un Livre intitulé *Recueil de Secrets curieux* avec telle augmentation qu'il jugera lui être necessaire ; Et ce pendant le temps de vingt années, à commencer du jour que ledit Recueil sera achevé d'imprimer pour la premiere fois en vertu des presentes : Durant lequel temps faisons tres-expresses inhibitions & défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque condition & qualifié qu'elles soient, d'imprimer, faire imprimer, vendre ni debiter ledit livre d'autre édition que de celle de l'Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui ; à peine de trois mille livre d'amendes payables sans déport par chacun des contrevenans, de confiscation des exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & interests, ainsi qu'il est porté

plus au long dans leſdites Lettres de
Privilege.

Ledit Sieur L O Y S O N a cedé ſon
droit de Privilege.

*Regiſtré ſur le Livre de la Commu-
nauté des Libraires & Imprimeurs de Pa-
ris.*

Signé D. T H I E R R Y, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere
fois, en vertu des preſentes, le huitième
jour de May 1694.

NOUVEAU



NOUVEAU RECUEIL
DES PLUS BEAUX SECRETS
DE MEDECINE,
ET AUTRES MATIERES
curieuses.

Pour l'Apoplexie.

Leroit à souhaiter qu'on eût des remèdes aussi souverains contre ce mal, comme il l'est dans sa violence. En voici néanmoins un bon nombre des plus efficaces, ainsi qu'il a été reconnu par les expériences qui en ont été faites.

La teinture de Nicotiane, tirée avec l'eau de vie rectifiée & donnée au malade au poids de trois dragmes, avec du

A

miel rosat , fait tomber à l'instant une grande quantité de mucofitez de la tête , & procure un dégagement confiderable ; principalement si on réitere le même remede deux ou trois fois.

On peut aussi donner l'extrait de mellifè & de chardon benit, depuis un scrupule jusqu'à une dragme : ou de l'eau des mêmes plantes , depuis deux jusqu'à six onces.

L'Eau de la Reine d'Hongrie , depuis une dragme jusqu'à deux ; ou de l'Esprit de vin depuis une dragme jusqu'à trois , ne soulagent pas moins le malade : de même que le vin Emetique en donnant depuis demi-once jusqu'à trois , ou du Tartre Emetique soluble , depuis quatre jusqu'à vingt grains.

L'huile de Gayac rectifiée depuis deux gouttes jusqu'à six ; ou l'huile claire de Karabé , depuis une goutte jusqu'à quatre font encore un merveilleux effet : comme aussi la teinture du sel de tartre donnée au malade depuis dix jusqu'à trente gouttes ; ou le sel volatil de tartre , depuis six grains jusqu'à quinze. En voici même quelques autres plus communs , & néanmoins fort approuvez.

Autres remedes pour l'Apoplexie.

IL faut faire fondre une bonne poignée de sel commun dans un verre de vinaigre ; lors qu'il sera fondu faut le passer par un linge pour en ôter la saleté, faire avaler au malade ce vinaigre, à une, deux ou trois fois, & peu après il ne manquera pas de vomir & de revenir un peu à lui-même. Quelque temps après son vomissement il le faut saigner & lui donner quelques lavemens purgatifs ; & le tourmenter par des mouvemens de toutes manieres, pour l'empêcher de dormir jusqu'à ce que se trouvant tres-affoibli la fièvre lui survienne ; & recommencer ce mouvement lors que la fièvre diminuë, en sorte qu'il ait la fièvre au moins vingt-quatre heures sans dormir ; après quoi on le laissera en repos, afin qu'il puisse dormir.

Pour se preserver d'Apoplexie, lors qu'on en est menacé.

EMplissez un linge fin, & le plus clair que vous aurez, de sel commun; vous vous en enveloperez le cou les soirs avant que vous mettre au lit, & continuërez ainsi tous les jours.

A ij

Eau contre l'Apoplexie, quand on en est frappé.

Prenez une pinte de vin blanc ; une chopine d'esprit de vin , trois poignées de melissè ou citronelle , épluchée & hachée ; une once d'écorce de citron seiche, hachée & pilée ; une once de noix muscade , & autant de coriande ; demi-once de clous de girofle , & autant de canelle : on cassera le tout séparément , & on fera infuser toutes ces drogues dans le vin , & l'esprit de vin ensemble , pendant vingt-quatre heures : ensuite vous distilerez le tout au refrigeratoire , & garderez cette eau bien bouchée , pour en donner quand quelqu'un est tombé en apoplexie , la quantité d'une, deux , ou trois cuillerées , selon la violence du mal.

Baume qui se coupe , fort excellent pour toutes les coupures , coups d'épées , & autres coups de coûteaux , de haches , & tous autres ferremens.

Prenez au mois de Mai une poignée de bethoine, une de vervaine, une de marjolaine, une de flamis, une de fleurs de romarin, une de marguerittes blanches qui viennent aux champs, une de bugle,

de Secrets curieux.

une de valerienne , autrement herbe de saint Antoine , une de fanicque , & une de valveolle , ou veronique ; le tout étant bien pilé ensemble , il en faut tirer le jus & le passer par un linge ; ensuite prendre une demi-livre de cire neuve jaune , un demi quarteron de poix-résine , une once de mastic , deux onces de miel , une livre d'huile de chenevis , une demi livre de poix blanche , & faire cuire le tout ensemble en le bien remuant , tant que le jus qu'on y aura mis puisse être usé ; après quoi vous le mettrez dans un plat ou écuelle de terre pour en faire des pains.

Pour l'usage de ce Baume , il le faut appliquer le plus chaud que faire se peut , l'ayant fait fondre pour y tremper la charpie & les autres tentes ; & si le mal est fort dangereux , il y faut appliquer encore une emplâtre du *gratia dei* pardessus celle du Baume ; & en ce cas le penser trois fois le jour.

Autre Baume pour toutes sortes de playes.

Prenez des fleurs & feüilles de millepertuis , de chardon benit , de valeriane , de la sauge & des deux aristoloches , environ autant d'une que d'autre ; ajoutez-y de l'huile de terebentine ou d'huile rosat ce qui sera necessaire ; & faites cuire

A iij

& boüillir le tout à petit feu pendant une heure ; après quoi vous coulerez vôtre Baume & le mettrez dans un vaisseau de verre, ou autre, pour vous en servir au besoin.

Baume pour appaiser toutes douleurs.

IL faut prendre des feüilles d'ortie, de plantain, de mercuriale, & de grande marguerite, de chacun trois poignées ; avec dix livres d'huile de gland, & deux pintes du meilleur vin blanc. Vous mettrez le tout ensemble dans un vaisseau de verre, après avoir bien pilé les herbes dans un mortier ; & ayant couvert vôtre vaisseau, vous le faites d'abord infuser sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures, & ensuite cuire à petit feu jusqu'à ce que le vin soit à peu près consommé : alors vous presserez & coulerez vôtre Baume ; & le réserverez comme dessus, pour l'employer en liniment dans toute sorte de douleurs.

Baume excellent qu'il faut faire aux mois de May & de Juin.

Prenez des feüilles de laurier, rejets d'absynthe, feüilles & fleurs de souci & armoise, de chacune deux pleines mains, le tout haché menu ; rejet-

tons de sauge menuë & de romarin ;
feuilles & fleurs , de chacune trois poi-
gnées , & huit poignées de graine de ge-
nièvre ; mettez le tout dans un pot de
terre vernissé , & ayant versé par dessus
de l'huile d'olive , tant qu'elle surnage
d'un travers de doigt , faites-le infuser
dans une couche de fumier de cheval
bien chaud ; puis vous le ferez cuire à
un feu lent , & y ajouterez après la cuis-
son , deux onces d'huile d'aspic , & deux
onces d'huile de petreole , un peu de cire
jaune neuve , un petit verre d'eau de vie ,
& une douzaine de clous de girofle ; re-
muez bien le tout , & lui faites faire un
petit bouillon sur le feu ; puis le coulez à
travers d'une toile forte , pressant bien
le marc & le gardez pour l'usage dans un
pot de grés.

Lors qu'on s'en veut servir , il le faut
faire un peu chauffer avant que de l'ap-
pliquer sur les parties douloureuses , les
ayant auparavant étuvées d'un peu de
vin blanc , plus que tiède , pour le faire
mieux penetrer , & qu'on laissera seicher
après. On applique ce Baume en oignant
la partie malade avec une plume ; & l'on
y met une compresse & un bandage , &
on continuë deux fois le jour , jusques à
ce que la douleur soit passée.

A iiij

Sa vertu est , d'échauffer & fortifier ; refoudre & dissiper ; c'est pourquoi il est bon à toutes fluxions froides , principalement aux gouttes , où il y a enflures & depost d'humeurs : il est aussi bon pour les froideurs & debilitéez d'estomach en s'en oignant ; de même que contre les coliques froides & venteuses , tranchées des enfans & des femmes nouvellement accouchées , en s'en oignant le ventre : & l'appliquant tout chaud avec du coton sur le nombril. Enfin il est propre à toutes maladies qui ont besoin de chaleur douce , & de resolution ; à quoi il a été plusieurs fois éprouvé : on aura soin de bien reboucher la bouteille.

Pour faire Baume rouge.

IL faut prendre six onces d'huile de terebentine , trois onces d'huile de petreole , une once d'orcanette ; les mettre dans une bouteille de verre double ; mettre la bouteille sur une thuille devant un feu de charbon pour la faire bouillir une heure durant. Quand elle commencera à bouillir , il la faut tirer en arriere petit-à-petit ; en sorte neanmoins qu'elle ne cesse point de bouillir.

Ce Baume est propre pour toutes sortes de maux où il y a enflûre & fluxions ,

& même aux playes , pourvû qu'il n'entre point dedans. Il est propre aussi pour les gouttes sciaticques & autres , pour les douleurs de rhumatismes , les cancers , les humeurs froides , les tumeurs , & enflures , en en frottant le mal avec une plume deux ou trois fois le jour. Pour la pierre ou gravelle on en peut prendre trois ou quatre gouttes dans deux doigts de vin blanc , le matin à jeun ; & de même pour la debilité d'estomach , en prenant trois gouttes avec du vin blanc , ou du boiillon.

Autre Baume rouge.

IL est composé des mêmes drogues , mais plus fort à cause d'une once d'aloës noir , & demi-once de myrrhe qu'on y ajoute par petits morceaux. Celui-ci est pour les grands maux , enflures de genoux , pour les piqueures où il ne paroît point de playes , foulures de nerfs , loupes , particulièrement les naissantes ; le premier est pour les moindres maux étant plus doux , on le met aux enflures & loupes qui viennent à la gorge , & autres parties délicates , à moins que le mal ne presse.

Nota , qu'il faut que la bouteille soit bien forte , & qu'il ne faut point la

boucher en bôtillant , de peur qu'elle ne creve.

Baume vert dont on a l'experience depuis trente années , pour les maux les plus opiniâtres.

Prenez de l'Huile d'olives, un quarteron.

Huile de lin , un quarteron.

Vitriol blanc, trois gros.

Huile de laurier, ou laurin, deux onces.

Huile de raves, une demi-once.

Vert de gris, trois quarts d'once.

Therebentine de Venise, quatre onces.

Essence de genièvre, quatre onces.

Essence de girofle, deux gros.

Ce Baume est assez difficile à faire, car il est aisé à brûler, si l'on ne donne le feu fort mediocre, & qu'on n'ait soin de bien remuer les drogues avec une large spatule de bois, tant qu'elles sont sur le feu. L'on met d'abord dans une poëlle à confiture l'huile d'olives & l'huile de lin, que l'on fait cuire assez long-temps sur un feu tres-moderé, les remuant continuellement pour les bien mêler, & les empêcher de brûler. Lors qu'elles commencent à fremir, l'on verse peu-à-peu le vitriol blanc, qui est aussi en poudre tres-subrile. On le remue durant quelque

temps avec la spatule; & après qu'il est bien dissout & bien mêlé, l'on y ajoute l'huile de laurier, que l'on fait cuire environ un demi-quart d'heure, en remuant toujours, & ensuite l'huile de raves, qui se cuit à peu près de la même sorte que l'huile de laurier, si ce n'est qu'il faut moins de temps. Lors que ces huiles sont ainsi cuites & mêlées avec les autres matieres, l'on y verse peu-à-peu le vert de gris, qui est en poudre fort déliée, en le remuant toujours avec la spatule; & peu de temps après, environ au bout d'un quart-d'heure, l'on y ajoute la Therbentine de Venise hors le feu; & l'huile étant un peu refroidie, on la remet sur le feu, & on la fait cuire environ un demi-quart-d'heure, en remuant continuellement les matieres. Enfin l'on retire alors la poëlle de dessus le feu, dans laquelle on verse doucement l'essence de girofle, & l'on remuë les matieres jusques à ce qu'ayant perdu leur grande chaleur on puisse les verser dans une bouteille de verre, sans craindre de la casser, puis on la bouche bien.

*Onguent pour appliquer par dessus ce
Baume, & après qu'on en a frotté
les playes.*

Prenez Galbanum, une once.
 Opponax, une once.
 Ammoniac, deux onces.
 Bon vinaigre blanc distillé, trois demi-
 septiers.
 Huile d'olives, deux livres.
 Litarge d'argent, une livre & demi.
 Cire vierge, c'est la blanche, demi li-
 vre.
 Bedelium, deux onces.
 Oliban, une once.
 Aristoloche ronde, une once.
 Aristoloche longue, une once.
 Mirrhe, une once.
 Tutie préparée, une once.
 Huile de laurier, ou laurin, une once.
 Therebentine de Venise, quatre onces,
 Essence de genièvre, une once.
 Essence de girofle, un gros.

Cet onguent est sans comparaison en-
 core plus difficile à faire que le Baume.
 Il faut avoir un pot vernisé, dans lequel
 on met une chopine de vinaigre blanc,
 distillé le plus fort qu'on peut trouver,
 avec les trois gommés, Galbanum, Op-
 ponax, & Ammoniac, concassées le mieux

qu'il se peut. On laisse les gommés se dissoudre à froid dans ledit vinaigre pendant trois ou quatre jours, & on le remuë avec une spatule de bois plusieurs fois le jour. Au bout de ce temps, on met le pot sur un feu fort moderé, en le remuant toujours avec la spatule, & lors que le vinaigre s'est évaporé environ à moitié, on passe les gommés par un fort linge, qui soit clair comme de la toille à emballer. Pour ne rien perdre de ce qui peut être resté des gommés dans le pot, on y verse un demi-septier de vinaigre blanc, semblable au premier, & on y met le linge même par lequel on a passé ces gommés, & tout ce qui n'a pû passer. On le remet sur le feu: & lors que le tout est bien délayé avec le vinaigre, on le repasse, & on le joint avec ce qui avoit déjà été passé. Le pot étant lavé, on y verse de nouveau ces gommés ainsi passés, & on les remet sur le feu pour faire évaporer doucement tout le vinaigre, en remuant toujours. La marque à laquelle on connoît qu'il ne reste plus de vinaigre, c'est lors qu'en laissant tomber une goutte sur une assiete, elle ne s'attache point au doigt étant refroidie. Cependant qu'on fait cette seconde operation, on verse l'huile d'olives dans une

grande poëlle à confiture , & on la met sur un feu moderé , soutenuë de son pied. En même temps l'on jette peu-à-peu la litarge d'argent passée par le tamis , en remuant toujours avec une large spatule de bois. C'est la liaison & l'incorporation de cette huile avec cette litarge , qui est la plus longue & la plus difficile à faire : car il faut les faire cuire assez doucement , en les remuant sans cesse pendant l'espace d'une heure & demi , ou de deux heures , en augmentant le feu peu-à-peu , jusques à ce que l'on sente au maniement de la spatule , qu'à force de cuire & d'être remuées , elles ne font plus qu'un corps. On peut observer sur la fin de les remuer un peu plus doucement , afin de leur donner le loisir de s'incorporer. Lors qu'elles ont la couleur brune , qu'on veut donner à l'onguent , & qu'en en laissant tomber une goutte , elle se prend sur une assiette , on retire la poëlle de dessus le feu , on y jette alors peu-à-peu la cire , qui est rompuë par petits morceaux , en remuant toujours ; puis on la remet sur le feu : lors que la cire est bien incorporée , on retire encore la poëlle pour y ajouter les gommès , qu'on a fait dissoudre dans le vinaigre , en remuant toujours comme auparavant. On remet ensuite la poëlle

sur le feu pour bien mêler & incorporer ces gommés en les remuant. L'on y ajoute alors le Bedelium passé par le tamis : & ensuite ayant mêlé dans une feuille de papier l'Oliban , les deux Aristoloches , la Mirrhe & Tutie , qui sont toutes en poudre fort subtile ; on le verse doucement dans la poëlle en remuant toujours. Peu de temps après on y ajoute l'huile de laurier , & l'on fait cuire le tout jusques à ce qu'une goutte étant refroidie sur une assiette se leve aisément , & ne s'attache plus aux doigts. Alors on y met la the-rebentine de Venise hors le feu , & on la fait cuire en remuant toujours jusques à ce que l'on voye si une goutte se leve aisément de dessus l'assiette , & ne s'attache point aux doigts. Il est temps alors de retirer de dessus le feu la poëlle , dans laquelle on verse les deux Essences de Genièvre & de Girofle , & l'on remue continuellement le tout avec la spatule jusques à ce que l'onguent se pétrisse assez pour pouvoir être manié & mis en rouleaux. Pour pouvoir faire ces rouleaux facilement , il faut avoir une grande table bien nette , sur laquelle on jette de l'eau , & l'on pétrit & roule l'onguent ; on commence par les bords de la poëlle , qui seichent plus aisément.

Ce Baume avec l'onguent, sont propres à toutes sortes de playes & d'ulceres. On croit que c'est le Baume celebre de Madame Ledran, dont on a vû, & dont l'on void de si merueilleuses cures. La premiere fois qu'on applique de ce Baume à quelque playe, ou recente, ou vieille, il faut la laver avec du vin chaud, & faire chauffer un peu de ce Baume dans une cuillere. On en fait ensuite entrer dans la playe avec une plume peu après, & doucement; on en frote aussi la playe par dehors, & on met l'emplâtre par dessus, sans charpie ni tente. On pense la playe de vingt-quatre heures en vingt-quatre heures, la frottant toujours d'un peu de Baume chaud, & r'appliquant l'emplâtre, qui sert plus d'une fois. Il faut bien nourrir le malade, si ce n'est qu'il eût de la fièvre: Car comme ce Baume & l'emplâtre attirent, on a l'experience que les malades guérissent plus aisément & plus seurement, en se nourrissant de bonnes viandes avec sobriété, & beuvant du vin trempé. Il ne faut avec cet onguent, ni incision, ni tente, ni charpie, & regulierement ni saignée, ni purgation: Ce remede tire les esquilles, balles, ferremens, & tous corps étranges qui se trouvent dans les playes, preserve

de la gangrène , & la guérit facilement quand elle est survenue , & ne laisse jamais refermer les playes qu'elles ne soient guéries.

Ce remede est encore bon pour guérir toutes les blessures des chevaux , & des autres animaux. Si un cheval est piqué , il faut tirer le clou , & mettre du Baume chaud dans la playe , il sera gueri : s'il y a du pus , il y faut ajouter l'emplâtre , en y laissant autour l'épaisseur de deux testons , où l'on appliquera de la poix pour le faire tenir sur la playe , & ne le penser que de vingt-quatre heures en vingt-quatre heures.

Il n'est pas necessaire d'être Chirurgien pour penser avec ce remede. Toutes fortes de personnes le peuvent de la maniere qu'il est dit , sans y diminuer , & sans rien changer.

Si un homme avoit un coup de mousquet au travers du corps , il faudroit , pour le mieux , seringuer la playe avec ledit Baume , & mettre un emplâtre sur l'entrée , puis mettre une compresse dessus , & bander la playe. Quand la blessure est considerable , il faut faire saigner le blessé incontinent , & une seule fois ; lui faire boire de l'oxicrat deux ou trois verres en même temps.

Quoique ce remede soit infailible pour toutes sortes de blessures, il l'est principalement pour celles de la tête: il tire les esquilles, en sorte qu'il n'est point besoin de trépaner, à moins que par un contre-coup, il ne se fût formé un abcès dans la tête, & en ce cas, après le trépan, pensez le blessé avec ce remede.

*Baume pour gouttes froides, catharres,
&c.*

Prenez une livre de Therebentine clarifiée, trois livres d'huile d'olives, huit onces de cire blanche, huit onces d'huile de laurier, une once d'huile d'Aspic, deux onces d'huile de Genièvre, deux onces d'huile de Spicanardi, une once d'huile de Petreole, une once d'huile de Mille-pertuis, quatre onces de Storax calamite en poudre, une once d'Encens & d'Oliban en larmes, une once de Myrthe fine, les trois en poudre; huit onces de bois de Sandal rouge en poudre bien fine, deux onces d'eau de vie: Et si l'on ne trouve point d'huile de Spicanardi, il faut mettre encore au lieu, une once d'huile de Petreole, & encore une once d'huile d'Aspic; & si l'on ne trouve point d'huile de Genièvre, il faut avoir au lieu quatre onces de graine de

Genièvre, la concasser & la faire cuire avec quatre onces d'huile d'Olives, & après qu'elle est cuite couler le tout par un linge, & mettre l'huile qui en sortira au lieu de l'huile de Genièvre.

Composition du Baume.

IL faut laver la Therebentine avec du vin blanc, puis jeter le vin, & la mettre sur le feu avec l'huile d'Olives, la Cire, le Storax & la Myrrhe, & que le tout soit dans un pot neuf à feu de charbon, en remuant toujours: Et dès qu'il aura commencé à boüillir, ôter le pot hors du feu, en même temps mettre les autres huiles & l'encens, & le remettre sur le feu; & quand il aura boüilli demi-quart d'heure en remuant toujours, l'ôter hors du feu, & en même temps y mettre l'eau de vie; & aussi-tôt le mettre dans un autre pot neuf, de la grandeur du premier; pendant ce temps on y jette le Sandal rouge en poudre, qui appaise la fureur de l'eau de vie, car pour en faire il faut être deux, & à mesure que l'un verse le Baume dans l'autre pot, l'autre y met le Sandal en remuant toujours; & après qu'il est hors du feu, il faut le remuer une demi-heure, jusqu'à ce qu'il soit à demi froid. Il faut que les pots tiennent quatre

pintes chacun ; plus de Baume est vieux ; meilleur il est.

Vertus du Baume.

1. **P**our les douleurs de tête procedant de froideur , il faut frotter la partie malade avec le Baume chaud,
2. Pour la surdité , il faut fondre un peu dudit Baume sur du coton , & le mettre tout chaud dans l'oreille.
3. Pour la pierre & gravelle , il en faut boire demi-once avec du boüillon chaud , puis frotter les reins , les côtez , la verge , & le nombril avec ledit Baume bien chaud.
4. Pour les fièvres froides , en boire dans le chaud de la fièvre demi-once avec du boüillon chaud.
5. Contre les membres tors & retirez ; se les frotter dudit Baume chaud , & s'envelopper d'un linge chaud.
6. Pour toutes sortes de maux qui procedent de froideur , en quelque lieu du corps que ce soit.
7. Il chasse toutes obstructions & endurcissemens de rate , en oignant bien chaudement les parties malades , & s'abstenant de viande pesante , & de dure digestion.
8. Pour la colique , en boire demi-once

avec du bouillon chaud , & en frotter la partie malade avec une serviette bien chaude.

9. Pour les catharres , s'en frotter bien chaud la partie qui en est affligée.

10. Pour les difficultez d'uriner , & pour ceux qui ont du mal en la vessie , s'en frotter les côtez & le nombril bien chaud, il refoudra toutes les ventuositez , & ouvrira le conduit & passage de la vessie.

11. Pour la paralysie, il s'en faut frotter dix ou douze jours , soir & matin bien chaudement.

12. Pour toutes sortes de meurtrissures , navrures , coupures , & coups orbes, s'en frotter bien chaud & envelopper le mal.

13. Pour brûlure de feu , d'eau & de fer , en appliquant sur le mal du papier imbu & trempé dudit Baume chaud.

14. Pour gouttes froides , se frottant dudit Baume chaud.

15. Contre toutes sortes de douleurs froides , s'en frotter demi-quart-d'heure avec une serviette bien chaude.

16. Enfin ce Baume est d'une nature si chaude & penetrative , & partant évacuative & aperitive , qu'il est bon contre toutes douleurs causées de froideur ; car

il consume les mauvaises humeurs, chasse les enflures, amollit toutes duretez, en observant de s'en servir comme il est dit cy-dessus, pourvû que les os ne soient point rompus.

Baume excellent pour toutes sortes de blessures, tiré du cabinet de Monsieur le Cardinal de Richelieu.

Prenez le poids de quatre écus de Ba-lauste de levant, le poids de deux écus d'écorce de grenade seiche, le poids d'un écu & demi de Storax, deux noyaux de cyprés, le poids d'un écu & un quart d'orcanette, avec une poignée de sel. Mettez le tout par petits morceaux dans un pot neuf bien vernisé, & une pinte de gros vin rouge du plus fort, & autant d'huile d'olive: faites bouillir le tout à petit feu de charbon, tant qu'il soit réduit à la moitié ou environ. Pour connoître si le Baume est fait, il en faut verser une goutte sur un charbon; s'il flambe sans crier, il sera fait; s'il crie il le faut encore faire bouillir, & le remuer avec une spatule de bois, de peur qu'il ne s'attache au fonds du pot: Etant fait il faut l'ôter du feu, & le laisser un demi-quart-d'heure dans le pot tout couvert, puis vous le passerez dans

un linge, & le mettez dans des fioles de verre; il se garde dix ans.

Il est bon aux détorses de nerfs, & blessures des jointures, en les frottant dudit Baume chaud, & les enveloppant d'étoupes par dessus: aux playes qui traversent, l'on en seringue dedans, & on les couvre d'une feuille de chou, & d'une compresse trempée dudit Baume par dessus.

Baume verd vulnereux nouvellement mis en pratique.

Mettez dans une poëlle de cuivre, sur un feu moderé quatre onces d'huile d'olive, & autant d'huile de lin, laissez-les digerer pendant demi heure; mettez ensuite peu-à-peu deux dragmes d'aloës succotrin bien pulverisé, & agitez les matieres avec une spatule de bois pendant demi-heure, puis versez quatre onces de Therebentine de Venise, & continuez d'agiter; demi-heure après, mettez deux onces d'huile de laurier avec une once d'huile de semence de raves ou raves; & quelque peu de temps ensuite, versez-y quatre onces d'essence de genièvre, avec trois dragmes de vitriol Romain bien pulverisé, que vous ferez tomber peu-à-peu en frappant du doigt sur les cornets de papier, dans lequel est le vitriol, après en

avoir coupé la pointe avec des ciseaux ; continuez d'agiter un bon quart-d'heure , & mêlez ensuite deux dragmes d'essence de giroffes , avec autant de vert-de-gris pulvérisé ; tirez incontinent après votre poëlle du feu , puis continuez d'agiter les matieres un bon quart-d'heure , après quoi vous coulerez la composition dans un linge blanc , & la conserverez dans un vase de verre bien bouché.

Vertus & usages de ce Baume.

LEs effets de ce Baume sont si surprénants , que ceux qui s'en sont servis dans la cure des playes extraordinaires & desesperées , l'ont tenu caché autant qu'ils ont pû , comme un des plus rares secrets , & des plus excellens remedés , dont la Chirurgie se puisse servir. Mais étant venu à la connoissance de quelque personne zelée pour le bien public , on n'a pas crû le devoir tenir plus long-temps secret. Il guérit en tres-peu de temps , & comme par miracle , toutes sortes de playes faites par le fer , ou par les armes à feu ; car en empêchant tous les symptômes qui ont coûtume d'accompagner ces maladies , il mondifie , incarne & conduit à cicatrice presque tout en même temps :

il

il resiste aux venins , & guérit toutes sortes de morsures de bêtes veneneuses ; de sorte qu'on peut dire que sa vertu est universelle, si l'on en use comme il suit.

Il faut premierement bien laver la playe avec du vin blanc tiédee, & y mettre ensuite de la charpie bien imbibé dudit Baume, & par dessus un emplâtre d'un onguent dont la composition suit. Que si la playe est profonde & sinueuse , ou qu'il y soit resté quelque balle , ou autre corps étranger , il en faut insinuer jusques au fond de ladite playe avec une petite seringue , tout ce qu'il y aura d'heterogene sortira en tres-peu de temps , & le reste de la cure s'achevera ensuite.

*Emplâtre Stiptique servant au susdit
Baume.*

Mettez dissoudre dans du vinaigre distillé de chacun une once , d'Opponax , de Galbanum , & d'Oliban , avec deux onces de Bdellium , & autant de gomme Ammoniac ; puis faites digerer & cuire le tout à petit feu dans une poëlle de cuivre jusques à la consommation presque entiere de son aquosité. Mettez dans une autre poëlle sur un feu nud & modéré , une livre d'huile d'olive avec autant

B

de celle de lin , lesquelles , après quelque peu de temps de digestion , vous nourrirez d'une demi livre de litarge d'or , & autant de celle d'argent , battuë en poudre , en agitant le tout continuellement avec une spatule de bois , pendant une bonne demi heure ; mettez ensuite une once de thutie d'Alexandrie pulverisée , & autant de myrrhe l'un après l'autre ; quelque peu de temps après mettez une livre de cire jaune , que vous lierez avec les autres matieres par une agitation continuelle ; après quoi vous tirerez votre poëlle du feu , & l'ayant posée sur du bois , laissez un peu ralentir sa chaleur , puis y versez vos gommès peu-à-peu , en agitant le tout fortement , jusques à ce qu'il soit parfaitement lié , puis l'ayant remis sur un petit feu , versez deux dragmes d'huile de laurier , autant de celles de genièvre & de girofles , & continuez l'agitation jusques à parfaite coction , qui se connoitra , si , lors qu'ayant versé quelques gouttes de l'onguent dans un peu d'eau froide , elles prennent une consistance de cire molle.

*Baume de Millepertuis, qu'on appelle aussi
Baume de Paracelse, excellent contre
les blessures recentes & playes.*

PRenez fleurs de Millepertuis qui fleurissent jaune, & les bien trier, qu'il n'y ait que la seule fleur, puis la mettre dans un pot neuf, grand ou petit, selon la quantité du Baume qu'on voudra faire; il faut que ce pot soit plein & foulé desdites fleurs, & après y mettre de l'huile d'olives, tant qu'il en pourra tenir, & le couvrir d'un volet de bois rond, un linge entre-deux, pour boucher le pot bien juste. Vous le tiendrez dans un lieu où le Soleil donne bien à plomb, huit jours sans y toucher, & au bout de ce temps, vous le mettrez sur les cendres chaudes jusques à ce qu'il bouille; puis le passerez dans un linge assez délié, dans quelque vaisseau propre à cela. Vous remettrez ensuite des fleurs de Millepertuis autant que l'huile de votre pot sera capable d'en recevoir, après avoir jetté les premières, le tout sans remettre d'autre huile, & continuerez ainsi jusques à trois fois; puis vous passerez dans un linge votre huile, & tirerez tout ce que vous pourrez en bien pressant les fleurs, &

B ij

mettez v^otre Baume dans une bouteille de verre bien bouchée. Il sera toujours bon tant qu'il durera.

Ce Baume est pour guérir les playes : l'y appliquant le plutôt qu'on pourra, elles en seront plutôt guéries.

Pour s'en servir, il le faut faire chauffer, & le mettre le plus chaud qu'on le pourra souffrir. Si la playe est recente & legere, il faudra mettre l'huile avec une plume ; puis prendre du coton, & l'ayant trempé dans l'huile l'appliquer sur la playe, & y mettre une compresse dessus. Il faut penser le patient deux fois le jour, & sur tout tenir la playe bien nette : si la playe est profonde, il faut y mettre une tente de charpie trempée dans ladite huile ; & pour nettoyer la playe, il faut prendre de l'eau & du vin tiede. Sil y a inflammation à la playe, trempez une compresse dans l'oxicrat, & la mettez sur le mal.

Le temps de faire ce Baume est celui auquel on cueille les fleurs, qui est au mois de Juin qu'elles fleurissent.

Baume merveilleux , appellé Baume de chien , dont l'Auteur faisoit des cures si admirables , que les Medecins de son pais le mirent en justice comme étant Sorcier.

PRenez un chien bien gras , & d'une mediocre grandeur , donnez-lui un grand coup de marteau à la tête , & aussitôt après vous le jetterez tout entier dans un grand chaudron rempli d'eau bouillante, où vous aurez mis des Orties, du Sureau , & des Mauves , autant de l'un que de l'autre , & tant que vous jugerez à propos selon la quantité d'eau, & la grandeur du chien. Faites bouillir continuellement l'eau , jusques à ce que le chien soit cuit, en remettant toujours de l'eau à mesure qu'elle s'évaporera , afin qu'il y en ait assez pour bien cuire le chien : puis étant cuit ajoutez cinq pintes de bon vin blanc ou claret, cinq ou six livres de vers de terre , faites cuire le tout encore une heure , retirez la liqueur du feu , passez-la toute chaude par un linge fort , & pressez la chair du chien , & les herbes dans vn pressoir d'Apotiquaire : puis remettez toute la liqueur qui a passé par le linge & par le pressoir , dans le même chaudron sur le feu, & dans cette li-

B iij

queur vous mettrez une livre de cire neuve, trois livres de graisse de bœuf, trois livres de graisse de porceau mâle, trois livres d'huile d'Olive, une livre d'huile Rosat, une livre d'huile de Millepertuis, une livre d'huile de Camomille, une livre d'huile de Scorpion, si vous en pouvez trouver. Faites reboüillir le tout à petit feu tant que la cire & les graisses soient bien fondus; puis retirez le chaudron du feu, & laissez-le reposer jusques au lendemain, & avec une cuilliere percée, vous ramasserez le Baume qui sera congelé sur l'eau, lequel vous separerez de toute humidité aqueuse, en laissant bien égoutter l'eau par les trous de la cuilliere percée. Jetez l'eau, car elle ne sert de rien, & gardez le Baume.

Vertus du Baume de chien.

IL guérit les playes recentes en vingt-quatre heures: & voici comme il s'en faut servir. Dans les coupures ou playes qui se peuvent joindre, il faut mettre le Baume au dedans desdites playes sans tentes, puis joindre la playe avec une compresse, & en vingt-quatre heures elle sera guérie.

Dans les playes rondes ou quarrées.

qui ne se peuvent pas joindre , il faut mettre le Baume au dedans avec quelque instrument propre à cela , puis appliquer au dehors un emplâtre du même Baume : mais dans la playe il ne faut jamais mettre de tente , car le Baume se dissipe à mesure que la playe se ferme . & la chair renaît en sa place.

Le même Baume est excellent pour contusion , fraction recente , brûlure , paralysie , goutte froide , nerfs retirez , membres secs faute d'aliment , en s'en frottant soir & matin jusques à guérison.

Il est bon pour la colique , s'en frottant le ventre , & en mettant deux onces de ce Baume dans les layemens.

Il est bon aussi pour la matrice , & mois des femmes. Pour le mal de dents , il s'en faut frotter les temples.

Remarquez que pour avoir aisément des vers de terre , dont il est parlé dans la composition de ce Baume , vous n'avez qu'à prendre des feüilles de noyer , ou de chanvre , les faire bouïllir dans de l'eau , & jeter ensuite ladite eau sur une terre la plus grasse que vous pourrez trouver , comme étant plus feconde & plus pleine de ces vers ; tous ceux qui se rencontreront en ladite terre , viendront en la place où vous aurez jetté cette eau.

*Excellences de la Betoine , uile aux
personnes humides & sujettes aux
fluxions.*

IL faut avoir de la Betoine à demi seiche , & en prendre à son lever un rouleau gros comme le pouce ; le garder dans bouche jusques à ce qu'on mange , même jusques à midi , & en avoir aussi en poudre , pour en mettre dans le nez. Le premier vous fera cracher , & l'autre vous fera moucher & éternuer. L'un & l'autre dissout les flegmes. Si c'est une personne qui soit extraordinairement suiet aux fluxions , il en peut prendre de l'un & de l'autre , depuis quatre heures après midi jusques au souper.

L'on se peut aussi purger d'esprit de betoine & d'aloës. Pour la quantité & la doze , il n'y a point d'Apoticaire ni de Medecin qui ne le sçache.

L'on en prend une pillule pour se preparer à la purgation le lendemain. La premiere , qui est la préparation , se prend à six heures & demi du soir , soupant legerement à sept heures , & le lendemain au soir à la même heure l'on en prend deux autres pour se purger tout à-fait. Il les faut prendre dans une cuillere avec de

l'eau : au lieu de lavement , on peut en prendre une le soir.

La même personne qui ordonne ce que dessus conseille aussi aux gens qui ont besoin de Betoine , de prendre tous les matins sur les neuf heures , se levant à six , deux doigts d'eau clairette ou d'excellente eau de vie. Pour bien faire cette eau , il faut prendre quatre demi-septiers de la meilleure eau de vie , les mettre dans une grande bouteille de verre avec des cerises à discretion & des framboises , trois quartiers de sucre , & un peu de clous.

Cataplasme merveilleux pour guérir la goutte.

IL faut prendre une bonne poignée de petite Jombarde , dite *semper-vivum minus* , que vous couperez à deux doigts près de la racine ; puis vous la macerez ou battrez un peu dans un mortier. Ayez une once de bon vieux oing , que vous ferez fondre doucement & à feu lent dans un poëlon : Mettez-y ensuite vos herbes , & les faites cuire petit à petit , afin qu'elles demeurent toujours vertes , en les remuant souvent. Etant cuites mêlez-y une once d'huile de vers , & une cuillerée de bonne crème. Continuez

B v

de faire bouillir le tout à feu lent, jusques en consistance de Cataplasme, que vous mettrez sur de la filasse, pour l'appliquer chaudement sur la partie malade. Ce Cataplasme est fort anodin, & expérimenté. La petite Jombarde qui croît sur les maisons couvertes de chaume, est préférable à celle qui vient sur les murailles.

On trouvera cy-après plusieurs autres remedes pour la Goutte. Voici cependant quelques autres especes de Cataplasmes pour différentes maladies.

Cataplasme pour resoudre toutes sortes d'apostumes & tumeurs.

PRenez une poignée de cendres de sarmant, que vous ferez infuser dans une chopine de bon vin blanc sur les cendres chaudes l'espace de quinze ou seize heures. Dans la colature délayez une petite poignée de farine de sègle avec le son, pour en faire une espece de bouillie, à laquelle vous ajouterez demi-once de miel commun. Etendez ce Cataplasme sur une feuille de choux rouge passée sur le feu, de la grandeur de la partie malade, & mettez pardessus un linge chaud en plusieurs doubles.

Autre Cataplasme resolutif.

IL faut prendre des racines & feüilles de Ciguë, avec des racines de jusquiame, que vous ferez cuire dans de l'eau ; puis vous les mêlerez avec de l'onguent Napolitain pour l'appliquer sur la partie malade.

Autre Cataplasme.

POur refoudre les tumeurs qui arrivent aux playes & membres blesez, & pour faire percer les maux de mammelles, prenez quatre poignées d'ozeille que vous enveloperez dans un papier pour la faire cuire sous les cendres. Quand elle est cuite, on la met dans une terrine, avec gros comme un œuf de saindoux, & autant de levain de ségle si l'on peut en avoir, sinon du levain ordinaire : battez le tout jusques à ce qu'il soit en onguent ; & mettez-en ensuite sur un linge pour appliquer sur le mal, au moins trois fois par jour jusqu'à resolution.



Cataplasme pour enflures & inflammations recentes, pour les détorses & pour les mammelles, lors qu'il n'y a point grande inflammation.

PRendre une chopine de vin, de la mie de pain blanc, ou tel autre qu'on pourra avoir, & une cuillerée d'huile rosat; faites de tout une bouillie que vous appliquerez deux ou trois fois par jour chaudement: quand c'est pour les mammelles, il n'y faut point d'huile.

Autre Cataplasme à faire percer les Mammelles, ou tout autre mal & dureté.

PRendez deux poignées d'ozeille, les mettre en un pot de terre avec un morceau de beurre frais gros comme un œuf, une ou deux cuillerées de verjus, & un oignon de lys bien pilé; faire bouillir le tout ensemble, tant qu'il soit cuit, l'ôter du feu, y mettre la grosseur de deux noix de levain; & quand il ne sera plus que tiède, prenez-en un peu & l'appliquez sur le mal, après l'avoir graissé d'huile rosat, & en changez trois fois le jour. Il ne faut jamais percer le mal, quand c'est le sein qui est dur, mais le laisser percer de lui-même.

*Cataplasme pour appaiser les douleurs
dans les grandes fluxions.*

PRenez suye de cheminée, blanc d'œuf, eau rose, & un peu d'huile rosat, le tout battu ensemble, & en faites un Cataplasme. Ou bien :

Ayez du son gras, graine de lin, de la biere, huile de Camomille & Melilot, dont vous ferez votre Cataplasme.

*Cataplasme tres-excellent pour toutes en-
flures & douleurs des genoux, &
autres membres.*

PRenez farine de fèves demi-livre; son de froment, bien pilé, deux poignées; des crottes de chèvres, & fiente de bœuf, de chacun deux poignées; feuilles d'Aluyne, fleurs de Camomille & Melilot une poignée & demie; huile rosat, & huile d'anys de chacune deux onces; lessive claire autant qu'il sera nécessaire: le tout bien pilé, & mis bouillir ensemble, en le remuant, jusques à ce qu'il se soit épaissi, vous l'étendrez sur de la filasse, & l'appliquerez chaudement sur la partie malade, & en changerez deux fois le jour jusques à guérison.

*Autre Cataplasme pour les douleurs
& enflures.*

IL faut prendre des roses de Provins, du vin vermeil, du son de froment, & de l'huile rosat; & l'appliquer sur le mal le plus chaudement qu'on le pourra souffrir.

Cataplasme pour le mal des oreilles.

CE mal est une enflure qui prend au dessous des oreilles, & qui descend jusques sous la gorge; Voici les meilleurs remedes pour le faire passer. Prenez un oignon de lys & le découpez; puis le faites cuire dans demi-verre d'huile violat avec autant de vin, jusques à la consommation du vin. Jetez-y ensuite une demi-poignée de mauves coupées menu, un jaune d'œuf, & de la farine de sègle, jusques à ce que le tout soit en forme de Cataplasme pour appliquer chaudement sur le mal. Il le faut réiterer trois fois; puis se faire saigner. L'huile de lys avec de la laine de mouton noir y est aussi fort propre. On doit en même temps se purger par medecines & lavemens.

*Cataplasme pour faire percer & refondre,
& pour les maux de sein.*

Prenez une cuillerée & demi de farine de sègle que vous délayerez avec demi-setier de vin blanc ; vous le ferez bouïllir trois ou quatre bouïllons , puis le retirerez du feu , & y mettrez une bonne poignée de cendre de sarment, un peu de suif , pour deux liards d'huile d'olives , & pour dix-huit deniers de terebentine de Venise : Faites encore bouïllir le tout trois ou quatre bouïllons , & remuez toujours jusques à ce qu'il soit d'une consistance à faire des Cataplasmes ; cela fait percer sans être obligé d'y mettre la lancette.

On trouvera encore dans le rang des Emplâtres d'autres remedes pour faire meurir & refondre les tetons apostumez , & pour les autres maux de sein.

Pour la Colique.

Les crottes de souris desséchées & reduites en poudre subtile , données au poids de cinquante grains dans deux cuillerées d'eau de vie canellée & un peu de sucre , appaisent si promptement la Colique , qu'on auroit de la peine à le

croire, si l'expérience ne l'avoit confirmé plusieurs fois.

J'en ay connu qui ont bû sans le sçavoir en un boüillon de la fiente de bœuf sèche, & qui en ont aussi reçu un prompt soulagement. D'autres se contentent de boire le suc, & non l'excrement même, & s'en trouvent mieux.

Contre la Colique ventuse.

SI vous prenez de l'huile de gland de Schêne depuis deux dragmes jusqu'à une once; ou du gland même rapé & la cupule, depuis un scrupule jusqu'à quatre, cela appaisera merveilleusement votre douleur, en dissipant les vents qui la causoient: on le prend dans un verre de vin blanc.

De la muscade rapée dans du boüillon; procure aussi un grand soulagement; de même que l'huile de muscade pris intérieurement à la quantité de huit ou dix grains; ou de l'huile d'anys, depuis une goutte jusqu'à six.

Autres remedes Contre la Colique ventuse.

Prenez de l'eau de Cannelle depuis une dragme jusqu'à trois; ou de l'essence de Cannelle, une goutte seulement,

& immanquablement vôtre douleur cessera.

Les extraits de Melisse & de Char-don-benit y sont aussi fort efficaces ; la dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme : ou bien prenez des sels volatiles de tartre , de vipere , de corne de cerf , d'urine , depuis quatre grains jusqu'à seize ; ou de l'esprit volatile de sel armoniac depuis six jusqu'à vingt gouttes.

Autres remedes pour la Colique.

Alexandre a dit que si l'on prend une petite piece du nombril d'un enfant sortant du ventre de sa mere , & qu'on la mette sous la pierre d'une bague d'argent , ou dans un dez , la Colique passe à celui qui le porte , le sçachant , ou vient à celui qui ne le sçait.

La racine d'aune blanc , ou de jusquiame blanc , pendue sur celui qui est tourmenté de la Colique , le soulage beaucoup.

Le Spermaceti , que l'on peut nommer semence de Baleine , humide & recent , sert aussi contre la Colique & autres douleurs internes , étant pris avec autres choses qui chassent les vents. Mais

il faut se garder d'un user du vieux, ou de s'y accoutumer trop ; autrement il y auroit du danger.

On assure encore que le cœur d'une alloüette attaché à la cuisse, donne un grand soulagement contre les douleurs de la Colique. Quelques autres l'ont devoré tout frais, & s'en sont fort bien trouvez.

Autres remedes tres-experimentez.

Prenez de la corne tendre des jeunes cerfs, ou des rejettons qu'ils poussent au Printemps : coupez-les par tranches que vous ferez rôtir ou brûler au feu, dans un pot neuf bien couvert. La poudre que vous en ferez ensuite, étant prise avec poivre & mirthe, dans un verre de bon vin, appaisera sur le champ vôtre Colique.

Les talons des bêtes brutes ont aussi une grande vertu, contre les mêmes douleurs.

On a encore éprouvé, que si l'on met un Canard en vie sur le ventre de la personne malade, les tranchées passent promptement, & le Canard meurt.

D'autres pour appaiser la Colique, & autres douleurs de reins, prennent des neffles, lesquelles ayant legerement con-

cassées, & fait tremper au poids de deux dragmes, pendant huit heures, en quatre onces de tres-bon vin blanc, les passent & donnent ce breuvage modérément chaud au malade, le matin au sortir du lit, & le soir en se couchant. On réitere ce breuvage, s'il est besoin en augmentant la dose, ou la diminuant, selon le corps & l'âge du malade.

Pour les Coliques bilienses.

Prenez du sel polychreste de la Rochelle, depuis une dragme jusqu'à six dans du bon vin blanc; ou de l'esprit de vitriol, de soufre & de nitre dulcifié, depuis quatre gouttes jusqu'à huit; & vous en serez inmanquablement soulagé.

Le Crystal mineral y est encore fort propre, en prenant depuis un scrupule jusques à une dragme; comme aussi le sel de soufre, dont la dose peut-être depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules.

Autres Remedes.

IL faut prendre de la feüille de bouis une poignée; la piler, & en exprimer le jus, que vous mettrez infuser durant vingt-quatre heures dans un verre de vin

blanc ; cela fera absolument cesser la Colique.

La graine de Talitron l'appaise aussi ; en en prenant une ou plusieurs prises , & se tenant chaudement.

*Autres remedes pour les Coliques bilienses
& ventuses.*

IL faut prendre douze ou quinze poireaux , les couper par morceaux dans un chauderon , & les faire cuire dans une pinte de vinaigre pendant trois ou quatre heures ; lors qu'ils seront cuits , il les faut retirer avec une écumoire , & les appliquer avec la main sur la peau du côté de la douleur , vers le cœur. Après il faut tremper une serviette , que vous plierez en quatre doubles dans le vinaigre qui sera resté dans le chauderon , & la mettre sur lesdits poireaux ; vous banderez le tout avec une autre serviette seiche , & vous tiendrez couché sur le dos pendant deux heures ; après quoi vous prendrez un lavement avec miel & lenitif.

Autre Remede pour la Colique biliense.

FAites rougir au feu une jardoise bien nette ; & quand elle sera froide , broyez-la dans un mortier le plus menu

qu'il sera possible; puis passez cette poudre dans un tamis fin : Mettez-en une dragme dans un demi-verre de vin rouge, & le donnez à vôtre malade. Ce remede est tres-éprouvé, & fait son effet fort promptement.

Pour Coliques de toutes sortes.

ESprit de vin une dragme, esprit de Nitre demi-scrupule, eau tiede trois onces; mêlez le tout ensemble, & le donnez au malade, que vous couvrirez bien chaudement: Il suëra presque aussitôt, & ne sentira plus de mal.

Les lavemens forts avec de l'urine y sont aussi tres-bons; mais ils seront encore meilleurs si l'on y peut mettre demi-septier de vin d'Espagne.

Remedes singuliers pour la Colique Nefretique.

LA poudre de Clôportes preparée avec le suc de limons purifié; & la Therebentine de Venise, cuite dans de l'eau de raiforts, donnée durant quelques matins, à la dose d'une dragme, dans six ou huit onces d'eau d'Alexenge, appaise la douleur nefretique, &

fait jeter une grande quantité de sable & de glaires par les urines.

On peut aussi prendre de l'esprit de sel, depuis quatre gouttes jusqu'à huit : de l'esprit de Cochlearia, depuis six gouttes jusqu'à vingt ; ou de l'esprit de cresson, depuis quinze gouttes jusqu'à une dragme.

D'autres donnent les esprits de vitriol & de soufre, depuis quatre gouttes jusqu'à huit ; & l'on ne reçoit pas un moindre soulagement de l'esprit de Succin, depuis dix gouttes jusqu'à vingt-quatre ; ou de l'esprit de Therebentine, dont la dose est depuis quatre gouttes jusqu'à douze.

On encore avoir recours aux remèdes qui seront marquez cy-après pour la gravelle, & pour la pierre.

*Autre Remede pour la Colique
Nefretique.*

IL faut prendre du sarment de muscat blanc sec, le faire brûler sur un âtre bien net, assembler la cendre, & la laisser consumer durant vingt-quatre heures ; puis la passer au tamis fin, en prendre trois onces, les mettre dans un vaisseau net, faire bouillir dans un

poësson un peu plus de demi-septier d'eau de fontaine, & toute boiillante la jeter sur vôtre cendre, & la remuër avec un bâton, afin que l'eau penetre par tout: étant penetrée, couvrez le vaisseau, & deux heures après versez ladite eau doucement, & par inclination dans un autre vaisseau bien net; un quart-d'heure après passez-le à travers d'un linge double dans un autre vaisseau, & le matin à jeun la boire, & se promener deux heures; après la promenade un boiillon clair, & le lendemain réitérer la même chose.

Pour la Colique Nefretique, de quelque cause que ce soit, flegmes, sable, calcul, ou autre mal.

IL faut prendre le poids de trois ou quatre écus de bois nefretique, qu'on vend chez les Drognistes, le découper le plus menu & délié que l'on pourra, & le mettre dans une petite bouteille de verre; verser dessus de la meilleure eau de vie faite de vin, tant qu'elle surpasse ledit bois nefretique de trois bons doigts: on laissera cette infusion, pendant trois ou quatre jours, tant que l'eau de vie ait bien attiré la vertu dudit

bois ; & lors qu'on est attaqué des accidens ordinaires à cette maladie , comme enflure extraordinaire de ventre avec douleur , mal aux reins & aux urétères , envie de vomir ou autres , le malade prendra de cette infusion deux petits doigts dans un verre , ce qui le soulagera beaucoup. Mais si le mal est trop rebelle il faut appliquer sur la region des urétères des sachets de parietaire boüillis dans du vin blanc ; neanmoins sans lesdits sachets la vertu de cette infusion se fera connoître , par l'éjection qui se fera par les urines qui seront troubles & grisâtres , & quelquefois mêlées de sable , gravier ou pierre qui causeroit de la douleur. On peut réiterer le remede plus d'une fois , pour avoir plus de soulagement.

Pour les maux de Cœur.

IL n'y a point de plus prompt & plus excellent remede pour arrêter les grandes palpitations de cœur , que d'appliquer une ventouse sèche sur la region du cœur.

Rien aussi n'est plus salutaire pour les syncopes & défaillances , que de prendre de temps en temps dans du vin quelques

quelques gouttes d'essence d'Ambre & de Musc, tirée avec l'esprit de vin, chargé de l'huile d'écorces jaunes de citrons, & de sucre candit.

On peut encore prendre pour fortifier le cœur & le cerveau une goutte d'huile ou essence de canelle; deux ou trois gouttes d'essence de girofle; une ou deux cueillerées d'eaux de fraize & de framboise; de la gelée de corne de cerf en aliment; de l'eau de Melisse, depuis deux jusqu'à six onces; de l'eau rose depuis une once jusqu'à six; de l'eau de fleur d'orange depuis une dragme jusqu'à une once, ou de l'eau Angelique, dont on trouvera la description cy-aprés.

Contre les Dartres & Bubons.

PRenez un verre d'Esprit de vin, deux cueillerées de soufre vif en poudre, trois cueillerées de vinaigre blanc, & une cueillerée de sel blanc: Mettez le tout dans une bouteille de verre, que vous remuerez bien le soir avant que de vous en servir, puis vous en verserez dans une tasse de verre ou de fayance, pour en frotter vôtres mal avec le bout du doigt.

Autre Remede pour les Dartres du visage.

IL faut prendre deux onces de lithar-
ge d'or en poudre, que vous ferez
infuser avec un demi-septier de fort vi-
naigre, dans un pot de terre verni &
couvert. Après l'infusion remuez le tout
avec un petit bâton, & laissez-le ensui-
te rasseoir, jusqu'à ce que le vinaigre soit
devenu fort clair. Versez-le alors par in-
clination, sans broüiller le fonds, & gar-
dez cette teinture dans une phiole.

Pour vous en servir, vous en mettez
sur une assiette, & y ajouterez autant
de jus de citron recemment coupé, que
vous mêlerez bien ensemble; il s'en fera
une pomade liquide fort blanche, dont
vous frotterez la dartre auprès du feu,
y appliquant ensuite un papier broüillard
que vous en aurez aussi frotté. Conti-
nuez de la sorte & vous guerirez dans
peu. Voyez d'autres remedes à la Table.

Contre les douleurs & maux de Dents.

Corneille Agrippa dit que l'on peut
guérir les douleurs de dents, en ti-
rant la dent d'une Tauppe vive, & la
laissant aller.

On a éprouvé qu'on est beaucoup

de Secrets curieux.

plus foulagé des douleurs de dents, si on les touche avec l'os de la cuisse d'un Crapaud, y ayant une certaine contrariété. Le remede suivant n'est pas moins efficace.

Prenez du poivre long, du Mastic, d'origande, sariette de bois, du baume de pyrêtre, de chacun une once & demi; le tout étant pilé détrempé-le en une once d'eau de vie, dont vous ferez couler quelques gouttes sur la dent qui vous fait de la douleur.

Autres Remedes éprouvez contre les maux de Dents.

Prenez de l'huile de Gayac, ou de Girofle, & appliquez-en sur la dent malade, & vous serez immanquablement foulagé. Le même est de l'huile de papier, de l'Esprit de vin camphré, du Laudanum, & de l'esprit de Vitriol, ou de Nitre. Tout le monde sçait les vertus qu'ont aussi à cet égard l'Eau de la Reine d'Hongrie, l'Esprit de vin, & même la simple Eau de vie.

On peut encore user de l'Emplâtre dont on trouvera la description cy-aprés; ou des Remedes suiivans.

Pour le mal de Dents.

Prenez des feuilles de Lierre & de Sauge, diraine de chacune ; mettez-les dans un petit pot de terre neuve, avec du romarin & du sel, comme pour saler deux œufs, & demi-septier de vin blanc. Faites bouillir le tout jusqu'à réduction de moitié, & vous en gargarisez la bouche du côté des dents malades ; & mettez le marc sur la joue du même côté, avec de la laine grasse. Les eaux que ce remède vous fera jetter, appaiseront sans doute la douleur.

Le jus de figues appliqué sur la dent avec un peu de coton ; ou de la decoction des racines de Vervaine, tenue chaude dans la bouche, sont aussi d'un grand soulagement. De même que la poudre de Soucy, sèche, mise dans le creux de la dent.

Autre Remède pour le mal de Dents.

IL faut prendre des branches de buys nouvellement coupées, les racler avec du verre, & en mettre dans une cornue les trois parties de la cornue de verre, que vous aurez bien lutée auparavant

avec bon lut , vous la mettrez dans un fourneau , & lui donnerez le feu par degrez. Ce qui vient d'abord , est une eau aride ou flegme , laquelle il faut separer. Il n'y a que ce qui vient après , qui est d'un rouge noir , qui est propre pour le mal des dents.

Pour s'en servir , trempez le bout d'une éguille de tête dans la petite phiole où est cette huile , & mettez ce qui tombe de ladite éguille dans le trou de la dent creuse qui fait mal. Cela doit appaiser la douleur.

J'oubliois à marquer qu'au bout de la cornue , il faut mettre un petit matras , dans le gouleron duquel celui de la cornue puisse entrer , & le bien lutter ensemble ; parce que les esprits sont forts , & penetrent toute autre chose que le lut.

Pour tirer les Dents sans douleur.

Prenez de la Coloquinte sauvage ; que vous broyerez & mettez d'abord en infusion dans du vinaigre , puis vous la ferez cuire jusqu'à ce qu'elle ait l'épaisseur du miel : scarifiez la gencive autour de la dent , & l'ayant touchée de ce medicament commandez de fermer la bouche pour un peu de temps ,

après quoi vous prendrez la dent avec les doigts , & la tirerez sans douleur.

Quelques-uns assurent que les racines d'asperges séchées & mises aux dents, ont la même vertu de les arracher sans douleur.

On attribué encore le même effet à la poudre de Corail rouge ; & au suc de jusquiame , dans lequel on aura détrempe du sel armoniac , les mettans dans la cavité de la dent malade.

Pour les Descentes.

Prenez de l'herbe au Chat, une poignée ; ôtez les bâtons , & mettez les feuilles dans un mortier avec gros comme une noix de beurre frais : pilez le tout ensemble jusques à ce qu'il soit en Onguent ; puis trois jours avant la pleine Lune , & trois jours avant la nouvelle , vous en mettez sur le nombril de l'enfant , après lui avoir un peu remonté le bas ventre , & banderez ledit enfant avec une bande. Il faut tous les trois jours en mettre de nouveau ; le soir est le temps le plus propre , à cause qu'il est besoin de repos.

La graine de Talitron mise au poids

de vingt-quatre grains dans un poëlon de bouillie, est aussi fort merveilleuse pour les Descentes des petits enfans, les bandant outre cela avec une compresse sur la descente. En voici un autre pour les Descentes des personnes de tout âge, qui est aussi fameux par ses heureux effets, que par la bonté du Roi qui l'a fait rendre public.

Remede du Prieur de Cabrieres pour les Descentes.

LA Dose est differente selon les âges, quoique le remede soit le même; & pour les enfans à la mamelle, bien que le bandage seul les guérisse, il ne laissoit pas de leur en donner, & preparer son remede à la maniere suivante.

Depuis deux ans jusques à six.

Prenez de bon esprit de sel bien rectifié trois ou quatre gouttes, mêlez-les dans une cuillerée ou deux de vin, & la faites avaler tous les matins à jeun vingt & un jours de suite.

Depuis six ans jusques à dix.

Prenez quatre scrupules de bon esprit de sel, mêlez-les fort exactement dans

une chopine de bon vin rouge, & en prenez tous les matins environ la quantité de deux onces, en telle sorte que cette Dose dure pour sept jours; après lesquels vous renouvellez le remede, jusques à ce que vous en ayez pris vingt & un jours de suite.

Depuis dix ans jusques à quatorze.

Prenez deux gros du même esprit, sur une chopine de vin rouge.

Depuis quatorze ans jusques à dix-sept.

Prenez deux gros & demi du même esprit, sur une chopine de vin rouge.

Depuis dix-sept ans, & durant toute la vie au delà.

Prenez cinq gros d'esprit de sel, sur une chopine de vin rouge.

Recepte de l'Emplâtre.

Prenez du Mastich en larme,	demi-once.
Laudanum,	trois dragmes.
Trois noix de Cyprés bien séchées,	
Hypocystis,	une dragme.
Terre sigillée,	une dragme.
Poix noire,	trois onces.
Terebentine de Venize,	une once.
Cire neuve jaune,	une once.

Racine de grande consolide séchée,
demi-once.

Pulverisez ce qui se doit pulveriser, & faites cuire le tout en remuant toujours jusques à ce qu'il soit reduit en bonne consistance d'Emplâtre, pour vous en servir comme il s'ensuit.

Maniere de traiter les Descentes.

IL faut avoir un bon Bandage qui tienne bien ferme, & mettre un Emplâtre sur la rupture, & deux s'il est nécessaire, après avoir rasé le lieu où on le doit mettre.

Il faut prendre le remede à jeun.

Il faut battre la boureille devant que de verser du vin dans le verre.

Il faut après en mettre trois doigts dans le verre & l'avalier.

Il ne faut ni boire ni manger que quatre heures après avoir pris le remede.

Il en faut prendre vingt-un jours ; s'il fait mal à l'estomach, on peut être un jour sans en prendre, & même deux en cas de besoin.

Pendant qu'on prend le remede, il faut porter le Brayer jour & nuit ; ne jamais s'asseoir.

Estre toujours debout ou couché, mar-

cher beaucoup , n'aller point à cheval ; en carosse , ni en charette ; aller toujours à pied , ou en bateau , ne faire aucun excès de bouche ni autres.

Il faut porter le Brayer trois mois après les vingt-un jours du remede , jour & nuit.

Il ne faut monter à cheval qu'après les trois mois , & quand on y montera , il faut encore porter le Brayer autant qu'on croira en avoir besoin pour laisser affermir la partie.

Autres Remedes pour les Descentes de Boyaux.

IL faut reduire l'intestin s'il est tombé , & appliquer sur l'endroit par où se fait la descente , un cataplasme composé de graine de moutarde pilée & mêlée avec un blanc d'œuf crû. Il faut le mettre sur des étoupes , & le laisser sur le mal jusqu'à ce qu'il tombe de lui-même.

Autres.

IL faut tirer par l'alambic de l'eau de Merises , autrement Cerises sauvages blanches , & que l'arbre n'ait point été enté ; il faut que les Merises soient meures. Le malade en prendra un demi-verre le matin à jeun.

Pour les Diarrhées & Cours de ventre.

DAns la Diarrhée bilieuse, on se sert avec heureux succès, durant quelques jours le, matin d'une potion faite avec deux onces d'huile d'amandes douces, une once de suc de limons, une once de suc rofat, & quatre onces d'Eau de plantain.

L'Eau distillée de glands empreinte de son sel fixe, & donnée souvent au poids de deux onces, avec une once de syrop de pavot rouge, arrête en peu de temps, non seulement le cours de ventre, mais encore les fleurs blanches, & le flux menstruel excessif. On peut encore user de la plupart des remedes propres à la maladie qui suit.

Pour la Dysenterie.

Prenez de l'huile de Noix tirée sans feu, deux onces, autant d'Eau rose; battez-les ensemble & les faites prendre au malade le matin, à jeun: Deux heures après il prendra une écuellée de lait boüilli sans sel ni sucre; & il en recevra un prompt soulagement.

Autre Remede pour la Dyssenterie.

IL faut prendre un quart-ron d'Amendes douces, les peler dans l'eau chaude, & après piler dans un mortier, y mêlant environ chopine d'eau pour en faire un laiët; & après avoir bien passé le marc, faire boüillir le laiët, y ayant mêlé un jaune d'œuf, avec la grosseur d'une noix de sucre, & deux ou trois grains de sel; le tout étant réduit à la moitié, le faire prendre tout chaud au malade le soir en se couchant.

Le lendemain matin il faut lui faire prendre un breuvage, de deux fois plein une cuilliere d'argent d'huile d'Olives, autant d'eau Rose, autant de bon Vin, & moitié autant de sucre, le tout mêlé ensemble dans un verre, & environ demi-heure après un boüillon.

Autres Remedes contre la Dyssenterie, & Flux de ventre.

LE sang de Lièvre sec, ou la présure de cet animal, arrêtent seurement la Dyssenterie, & tous flux de ventre, quelque grands qu'ils soient.

Les ossemens humains pulverisez & pris

dans du gros vin rouge, en font autant.

On ne doit pas encore oublier la Tizane de rasure de corne de cerf, ou de grande & petite confonde, non plus que la gelée de corne de Cerf en aliment, la conserve & décoction de Chynorrodon, de décoctions d'Agrimoine, de Centinode & de Plantain.

Voyez encore cy-aprés parmi les Remèdes ordonnez pour flux de ventre.

Eau dont la composition est fort facile & coûte peu, propre pour guérir les maux des yeux, inflammations, taves naissantes, grains de verole, fistules lacrymales & autres maux, à la reserve des taves inveterées & cataractes: pour guérir les ulceres de toutes les parties du corps, principalement ceux des jambes, pour guérir les Dartres, Eresipelles, brûlures, maux de sein, Contusions, quand il y a inflammation, & qu'il n'y a point apparence de percer: Gouttes chaudes, humeurs froides quand elles sont ouvertes, mules aux talons ouvertes, hemoroides externes; pour preserver de la gangrene, soulager le scorbut, la tigne & les écronelles.

Prenez deux livres de couperose blanche, une livre de vert-de-gris pour

trois cens quatre-vingt-quatre pintes d'eau de fontaine, de riviere, de cisterne ou de neige. Pour faire une moindre quantité d'eau, vous prendrez moins de drogues à proportion. Par exemple, pour vingt-quatre pintes d'eau, prenez deux onces de couperose, & une once de vert-de-gris. Pour douze pintes d'eau, une once de couperose, & demi-once de vert-de-gris: Pour six pintes d'eau, demi-once de couperose & deux dragmes de vert-de-gris: Pour trois pintes d'eau, deux dragmes de couperose, & une dragme de vert-de-gris: Pour trois chopines d'eau, une dragme de couperose, & demi-dragme de vert-de-gris, &c. La regle étant de mettre toujours les deux tiers de couperose, & le tiers de vert-de-gris.

Pour les yeux, les playes ordinaires, & les inflammations, on ne la fait ni plus, ni moins forte, mais on la fait servir à tout, hormis aux chairs putrefiées & gangrenées, qu'au lieu de vingt-quatre pintes, on n'en fait que vingt pour le plus.

Vos drogues étant en poudre, mettez-les dans un vaisseau de terre qui resiste à l'eau bouillante, jettez votre eau bouillante sur vos drogues, & ne faites jamais cette eau qu'avec de l'eau bouillante;

parce qu'autrement elle seroit plus capable de nuire que de guérir.

Si vous voulez avoir de cette eau en réserve, parce qu'elle se garde tant que l'on veut étant bien bouchée, mettez vos trois livres de drogues dans un vaisseau de terre, & mettez dessus sept ou huit pintes d'eau bouillante pour garder. Quand vous en voudrez prendre de celle que vous gardez, faites bouillir autant d'eau que vous voudrez, & la mettez dans un vaisseau, dans lequel vous verserez de votre réserve, jusques à ce qu'elle soit autant forte que la desirerez; ce qui se connoît selon qu'elle est plus ou moins trouble. Pour en faire de cette maniere, il est nécessaire d'en avoir quelque pratique, afin que la veüe ne se trompe point. Il faut mettre un gros linge au bout d'un bâton pour bien remuer devant que verser de votre réserve: en la versant vous la remuerez & l'agiterez souvent, parce que la drogue va au fond; & même toute préparée pour l'usage, il faut toujours remuer votre eau devant que d'en prendre, & ne s'en point servir que trouble.

Pour s'en servir, il faut toujours la faire tiedir, excepté en Eté, qu'il n'importe pas.

Pour appliquer cette eau aux yeux, on

se mettra sur le lit à la renverse & la tête basse ; on mettra de cette eau dans une cuilliere, & on en prendra sept ou huit gouttes avec le bout du doigt le soir & le matin, qu'on fera couler dans l'œil par l'endroit le plus proche du nez. Si le mal presse, on réitérera ce remede cinq ou six fois le jour.

L'on a éprouvé que de tremper une compresse dans ladite eau, & la bander sur les yeux en se couchant, fait un bon effet.

Pour les fistules lacrimales, on y fera entrer de cette eau, & on y mettra une petite tente de charpie trempée dans ladite eau, soir & matin, & on la rafraichira tout le plus souvent qu'on pourra.

Pour les ulceres, dartres, brûlures, érisipelles, contusions, maux de sein, chairs pourries & gangrenées, scorbut, tigne, écrouelles, on lavera bien la partie avec cette eau tiède, & on y appliquera des linges trempés dans ladite eau soir & matin. Et si le mal presse, on les mouillera toutes les fois qu'ils seront secs.

Il ne faut mettre la couperose (qui doit être blanche dedans & jaune par dessus pour être bonne) qu'en poudre, & lors qu'on veut l'employer, la battre & passer si l'on veut.

Eau de la Reine de Hongrie.

Prenez eau de Vie distillée quatre fois, trente onces, & fleurs & cimes de Romarin, vingt onces que l'on mettra infuser dans un vase bien bouché l'espace de cinquante heures, puis mettre le tout dans un refrigerant, ou faute de ce dans un alambic, pour faire distiler au bain Marie.

On en prendra le matin une fois la semaine, le poids d'une dragme avec la boisson, ou avec la viande; on s'en lavera la face tous les matins, & on s'en frotera le mal, & les membres infirmes. Ce remede renouvelle les forces, fait bon esprit, fortifie les esprits vitaux en leur naturelle operation, rétablit la veüe. Il est excellent pour l'estomach & pour la poitrine en s'en frottant par dessus. Il ne faut point faire chauffer ce remede.

Composition de l'Eau Angelique tres-bonne pour toutes sortes de maux de cœur & d'estomach.

Prenez de la lie du plus fort vin blanc ou clairer, mettez-le dans un commun alambic où l'on fait de l'Eau rose.

Ajoutez-y une grande poignée d'Angeli-
que avec les racines, si on en peut avoir,
car on en peut faire avec les feuilles,
(mais c'est le meilleur avec les racines)
ajoutez-y un peu de baume, & deux cuil-
lerées de grains de Coriande, & une cuil-
lerée d'anis vert. Cassez les grains dans un
mortier, & brisez les herbes dans vos
mains, & coupez les racines. Il faut que
votre eau coule dans une bouteille de
verre dessus un petit linge, où il y aura
un peu de safran enveloppé, puis met-
tez un peu de sucre dedans. Il faudra
mêler l'eau que vous aurez tirée la pre-
mière avec la dernière tirée. Prendre
garde de ne la pas tirer trop à sec, à cau-
se qu'elle ne se garderoit pas: si l'alambic
est grand on en peut tirer deux pintes. Ce
remède est fort éprouvé.

Eau Imperiale, ou de Bellegarde.

Prenez Turbit blanc & gommeux
deux onces, Mastic, demi-once, Gi-
rosse, Galanga, Muscade, Canelle, vrai
bois d'Aloës, Cubebes, de chacun demi-
once; mettez le tout en poudre gros-
sièrement, que vous ferez infuser dans
deux pintes de tres-bon esprit de vin, &
demi-livre de miel blanc, l'espace de

vingt-quatre heures, puis en tirer de l'eau au bain Marie. La doze est d'une bonne demi-cuillerée. Cette eau est bonne contre la pierre, l'apoplexie, maux d'estomach, colique, & épilesie.

Eau de santé.

VOus prendrez au mois de Mai des fleurs de jeune sauge, c'est-à-dire, les petites cimes tendres, qui commencent à boutonner, & ainsi de celles de Romarin, trois bonnes poignées de chacune, les coupant menuës; mettez le tout dans du meilleur & plus fort vin blanc qu'on pourra trouver, le laissant trois jours & trois nuits dans une bouteille de la grandeur de trois chopines, bien bouchée sur simple cendre chaude; le temps étant passé, mettez le tout au pressoir pour en tirer toute la substance; mettez le marc dans un vaisseau à part, & le lavez avec bonne eau de vie, qui soit égale en quantité à ce qui sera sorti du pressoir, jetez le marc, & mettez le vin & eau de vie rectifiée tout ensemble dans un alambic, & le faites distiler; après la distilation ajoutez-y une chopine d'eau rose, & une demi-livre de sucre candi, pour distiler le tout jusques au sec au bain Marie.

On en prend le matin à jeun , quatre ou cinq heures ou plus avant que de manger , environ demi-verre. Ce remede rejette toute sorte de venin , guérit les fièvres telles qu'elles soient , purifie le sang , guérit l'hydropisie. Il est bon sur tout à ceux à qui les mains tremblent , & qui sont incommodés de la langue tumescée qui les empêche de parler , & fortifie l'estomach & le cerveau. Il faut en prendre quand on sent en avoir besoin , ou même par précaution , & de temps en temps , sur tout à l'extremité de la vie , pour réveiller les sens & faire revenir les esprits. Il est tres-bon pour les cathetres , & des personnes sont revenuës de maladies desesperées par son usage.

Eau excellente pour laver la bouche , & pour le mal des dents.

IL faut mettre dans une bouteille de verre renforcée , ou autre , une chopine d'eau de fontaine , un demi-septier d'eau rose , trois douzaines de clous de Girofle par menus morceaux ; deux dragmes de canelle , & gros comme une grosse noix d'alun de roche : placez la bouteille toute découverte à un demi-pied du feu , & la tournez de fois à autre , la fai-

fant boiillir à petit feu jusques à ce que les clous & la canelle soient descendus au fond. Ce qui se fait pendant environ cinq heures, en tournant la bouteille d'un côté & d'autre.

Eau pour la rougeur des yeux.

Vous prendrez de l'iris pur en poudre fine, une demi-once; vous la ferez calciner dans une petite cuilliere de fer, ou un creuset; vous remuerez toujours ladite poudre, de peur qu'elle ne se brûle, & lors qu'elle commence à jaunir vous la retirerez. Le poids de deux écus de vitriol Romain blanc, que vous mettez en poudre, & le jetterez dans la cuilliere, ou creuset sur le feu, & ce jusques à ce que la poudre soit jaune; il faut prendre trois chopines d'eau, dans lesquelles vous mettez lesdites poudres dans un bassin, & avec un pot pour battre cette eau, laquelle étant bien moussuë, vous prendrez une écumoire, vous l'écumerez, & mettez cette écume dans un plat, & continuërez jusques à ce que le tout soit fait; puis vous passerez l'eau écumée, & la garderez dans des phioles pour vous en servir au besoin. On en met une goutte dans l'œil, & si on la

trouve rop cuisante, on y pourra mettre un peu d'autre eau.

Autre Eau pour les yeux.

PRenez trois chopines d'eau de riviere dans un chauderon, & la faites bouillir jusques à diminution presque de moitié; pulverisez une once de couperose blanche qu'on mettra dans un cornet de papier; faites rougir une pelle, & la posez sur le bord du chauderon, & laissez tomber doucement ladite couperose sur le dos de la pelle, qui tombera dans ledit chauderon; trempez, & faites éteindre la pelle même dans l'eau du chauderon, il faut qu'elle soit reduite à moitié, & alors cette eau est faite.

Etant froide, il en faut mettre une goutte sur le bout du doigt, & en frotter doucement l'œil, & même y en faire entrer un peu: elle cuira, mais la cuisson fera de peu de durée.

Eau Ophthalmique non encore écrite.

Versez dans un grand matras à long col une chopine de bon vin rouge, une chopine d'eau rose, deux onces de chacune des eaux de chelidoine, de fe-

noüil , & d'euphraïse ; trente grains de clous de girofles , & autant de fleurs de Romarin ; demi-once de sucre candi , de conserve de roses , une pincée de roses de Provins , trois dragmes d'aloës foccotron en poudre , deux dragmes de tutie préparée , & pulvérisée , deux dragmes de camphre , & trois dragmes de vitriol Romain. Bouchez bien vôtre vaisseau , mettez-le en digestion au bain Marie pendant cinq ou six jours , & l'exposez au Soleil depuis le mois de Juin jusques au mois d'Aoust ; après quoi vous coulerez la liqueur dans un linge blanc bien ferré , ou dans une chausse bien nette , sans en rien exprimer , & la conserverez au besoin dans un vase de verre bien bouché.

Vertus & usages de cette Eau.

Cette liqueur ne se peut assez estimer , pour les avantages qu'on en tire dans les maladies de la veüe ; elle la fortifie & l'éclaircit , en ôte l'inflammation & la demangeaison ; fait cesser la douleur , guérit les ulcères , & excrescences de chair ; & pour tout dire en peu de mots , elle satisfait à la cure de toutes les maladies , dont cette partie du corps humain est at-
taquée.

Pour faire l'Eau d'Orange.

IL faut prendre demi-quarteron de grosses Oranges & six Citrons, en ôter la menuë pelure de dessus, & la hacher par morceaux, puis ôter la grosse pelure blanche, que l'on jettera: on y joindra demi-once de clous de girofle, & une once de canelle; puis l'on mettra tremper le tout dans une quarte de vin blanc, l'espace de trois jours.

Après on jettera tout dans la cloche pour distiller, avec une pinte de miel blanc, & une pinte d'eau Rose qu'on mêlera bien ensemble.

Eau pour la brûlure.

IL faut prendre une livre de mine de plomb, & une pinte de bon vinaigre; laisser infuser le tout l'espace de vingt-quatre heures, puis le jeter par une lizière d'écarlate. Lorsqu'on se voudra servir de cette Eau il y faudra mêler cinq ou six gouttes d'huile de noix, qui est aussi tres-bonne pour adoucir la douleur de la brûlure; & vous étant frotté trois ou quatre fois par jour, vous mettrez dessus un papier broüillard.

Eau

Eau de Tilleul.

BRûlez du bois de Tilleul , tout seul ; & faites-en bien cuire les cendres. Prenez ensuite une poignée de ces cendres, que vous ferez boüillir doucement l'espace d'un demi-quart-d'heure dans deux pots d'eau. Lorsqu'elle sera refroidie, vous la passerez à travers un linge blanc, & boirez de cette Eau à tous vos repas avec du vin à l'ordinaire. Ce remede rétablit par la suite un estomach affoibli, purifie le sang, tempere l'ardeur du foye, & l'acreté des humeurs qui causent le rhume, dont il empêche la fluxion de tomber sur la poitrine.

Eau de la Gangrene, pour les mulles aux talons, pour la galle, pour l'engelure, pour la brûlure. & pour guérir les inflammations.

Prenez la grosseur du poing de chaux vive, que vous jetterez dans un pot contenant cinq ou six pintes d'eau : il faut que la chaux soit en pierre : Vous ne vous servirez de l'eau ainsi préparée qu'au bout de cinq ou six jours. Il en faut mouïller des linges que vous appliquerez

D

sur les maux cy-dessus ; vous prendrez de cette eau avec un petit pot , prenant garde de la troubler ; & vous ôterez une peau que vous trouverez dessus : Elle est fort claire , & se garde tant que l'on veut ; il la faut boucher qu'elle ne s'évente ; vous y remettrez de l'Eau quand vous en aurez pris.

Autre Eau ulcerere , & pour la gangrene.

ELle se fait par un mélange de sublimé & d'eau de chaux. Premièrement, on met une livre de chaux dans une grande terrine , & on l'éteint avec sept ou huit livres d'eau chaude. La chaux ayant trempé cinq ou six heures , & s'étant rassise au fond , on verse l'eau par inclination , & on la filtre. Sur chaque livre de cette Eau , vous ajouterez quinze ou vingt grains de sublimé corrosif en poudre , qui fait que l'eau jaunit d'abord ; & ensuite vous les agiterez longtemps ensemble dans un mortier de verre ou de marbre : cette Eau sert pour nettoyer tous vieux ulcères , pour manger les chairs superflues , & dans la gangrene , en y ajoutant de l'esprit de vin , & quelquefois de l'esprit de vitriol.

Eau d'arquebuzade, ou vulneraire.

Prenez des feuilles & des racines de la grande Consoude, des feuilles de Sauge, d'Armoise, de Bugle, de chacune quatre poignées; des feuilles de Bethoine, & de Sanicle, d'œil de bœuf, ou grande Marguerite, de petite Consoude, de grande Scrophulaire, de Plantain, d'Agrimoine, de Verveine, d'Absinthe, de Fenouil, de chacun deux poignées; de Millepertuis, d'Aristolochie longue, de Centinode, de chacun une poignée. Hachez le tout & l'écrasez bien dans un mortier; mettez-le dans un grand vaisseau de terre; versez dessus douze livres de vin blanc, broüillez la matiere avec un bâton; bouchez le vaisseau, & le placez en digestion dans le fumier chaud, ou à une autre chaleur pendant trois jours: renversez-le ensuite dans une grande cucurbite de cuivre étamée en dedans, & y ayant adapté sa tête de more & son refrigerant, faites distiller l'humidité dans un recipient par un feu modéré, à la maniere ordinaire; vous aurez la veritable Eau d'arquebuzade, que vous garderez dans une bouteille bien bouchée.

D ij

Ses proprietéz sont pour les contusions, pour les dislocations, & pour resoudre les tumeurs, l'appliquant exterieurement. Elle sert aussi à nettoyer les playes & les vieux ulceres; à faire revenir les chairs, & à les fortifier; elle arrête la gangrene, & résiste à la pourriture; & elle procure encore un notable soulagement contre les vapeurs.

Eau excellente pour les Dartres des mains.

Prenez du sublimé une dragme, Eau de Plantain, dix onces, & faites-les bouillir dans un pot vernissé, jusqu'à la consommation de la moitié; & l'ayant ensuite passée ou filtrée, vous vous en servirez pour vous laver les mains.

Ces Dartres sont des âpretez de cuir, comme de petites enlevûres, avec une grande démangeaison, qui jettent une matiere fereuse.

Les Remedes Topiques, propres pour le même mal, sont ceux-cy.

Le vinaigre où l'on aura fait tremper de la pierre-ponce, ou du soulfre vif.

L'huile de froment extraite sur une enclume avec une pelle rougie au feu, s'en frottant la dartre, tant qu'elle soit guérie.

L'eau de sublimé, ou l'eau forte qui aura servi aux Orphèvres.

Pour les Dartres farineuses : Prenez du Ceraz b'anc, deux dragmes ; suc de parietaire, une once ; sel de saturne, une dragme ; & agitez le tout dans un mortier de plomb, avec un peu de vinaigre, pour vous en servir au besoin.

Eau pour les Cirons.

Prenez de la semence de lin, & en faites une lessive dont vous vous laverez durant huit jours. Ou bien : faites infuser le poids d'un écu d'alum sicotrin dans de l'eau, pour vous en laver de même. Le jus de Menthe, y est aussi fort excellent, s'en frottant les mains.

Eau pour les ulcères & playes.

Prenez une once d'Aristolochie ronde, & la mettez en poudre, ou bien la concassez.

Sucre commun, quatre onces.

Vin blanc, une pinte.

Faites bouillir le tout dans un pot de terre plombé par dedans, jusqu'à la consommation d'un demi-septier sur le tout, puis le coulez pour vous en servir au besoin.

D iij

Cette eau est bonne pour les playes & ulceres, les étuvant de cette Eau, & y mettant un linge, ou de la charpie qui en soit imbibée, & pardeffus le linge une feuille de choux rouge, éteinte sur une pelle chaude, & flétrie dans la main; ou une feuille de poirée rouge.

Emetique tres-excellent.

Mettez dans un vaisseau de rencontre, ou matras, une pinte de bon vin d'Espagne, avec trois dragmes d'antimoine préparé en verre & bien pulvérisé; une dragme de clous de giroffes, & autant de canelle sans être battuë; bouchez bien vôtre matras, & le mettez au feu de sable modéré pendant deux heures; puis cessez le feu, & laissez digerer les matieres à la seule chaleur du sable, tant qu'il sera chaud: coulez ensuite la liqueur dans un linge blanc, & la gardez au besoin dans un vase de verre bien bouché.

Vertus & usages de l'Emetique.

Cette liqueur est un excellent remède contre l'apoplexie, & toutes les maladies causées par la trop grande re-

plétion & abondance d'humeurs ; mais principalement lors que l'estomach , ou les intestins sont remplis d'impuretez , ce qui est l'origine de la plûpart des maux , dont le corps humain est attaqué.

Il en faut donner aux apoplectiques, trois ou quatre cuillerées dans le Paroxisme, & autant aux autres malades à jeun, & les bien couvrir ensuite.

Ce remede est aussi tres-souverain contre les fièvres intermittentes , mais spécialement contre les quartes , si l'on en use comme il suit.

Faites-en prendre aux malades environ une heure avant le frisson , quatre cuillerées ordinaires aux forts, trois aux foibles, & deux aux enfans ; on aura soin de les bien couvrir pendant le froid de la fièvre, & de les frotter de linges chauds pendant les sueurs de l'accès.

Que si le vomissement , ou benefice de ventre leur prenoit quelque temps après avoir pris le remede , c'est un bon signe, & la fièvre cessera , ou les accès seront beaucoup diminuez dans la suite ; mais s'ils n'avoient que de simples nausées , il faudra leur faire prendre un petit bouillon gras , ou un demi-verre de biere tiède pour leur faciliter le vomissement.

Notez qu'il faut que les malades ayent été quatre ou cinq heures sans rien prendre, lors qu'on leur donnera ce remède; & que s'ils ont assez de force, il seroit bon de les faire promener après l'avoir pris, jusques à ce que les sueurs commencent à leur prendre; alors il les faut mettre au lit, & les bien essuyer de linges chauds de temps à autres. Que si le remède n'a pas son entier effet dès la première fois, il en faut continuer l'usage deux ou trois fois, & laisser ensuite le reste à la nature.

*Emplâtre pour guérir tous maux de côtes,
mal de foye & de ratte, & lorsque
le foye s'enfle.*

Prenez de la toile neuve qui n'ait point été lessivée, puis ayez de la poix de Bourgogne que vous adoucirez devant le feu en sorte qu'elle soit maniable; prenez aussi du sel bien menu avec de bon miel à manger, pétrissez ces trois choses ensemble, & après vous les étendez sur les emplâtres que vous ferez en ovale, pour les appliquer sur le côté malade du foye, ou de la ratte; il est bon aussi pour le mal de mere. Il faut laisser ces emplâtres tant qu'elles tombent d'elles-mêmes.

*Emplâtre d'André de la Croix , pour
guérir toutes playes profondes , dont on
se doit servir sans tentes.*

Prenez de la poix résine douze onces ,
gomme elemi quatre onces , huile de
Laurier & Therebentine de Venise , de
chacun trois onces , & l'Emplâtre sera fai-
te selon l'art.

*Emplâtre de Bailleul , pour toute sorte de
fractures , dislocations , grandes contu-
sions , & foulures de nerfs.*

Vous prendrez des feuilles & raci-
nes de Frêne , écorce d'Orme , raci-
nes de grande Consoulde , petite Con-
soulde , Roses rouges , feuilles de Saule ,
mirtilles , de chacun quatre poignées : ha-
chez-les bien menu , pilez-les dans un
mortier , puis les mettez en quantité suf-
fisante de gros vin , tant que le vin surna-
ge un peu les herbes , & les faites ensuite
bouïllir jusques à diminution de plus de
la moitié ; après avoir coulé la décoction ,
exprimant bien fort le marc , mettez-
y huit onces de mucilage de guimau-
ves , & faites bouïllir tout cela avec
huiles de Roses & de Mirtilles , de chacun

deux livres , jusques à diminution de la meilleure partie de l'humidité ; puis y ajoutez Litarge d'or & d'argent de chacun une livre , & sur la fin de la cuisson des Litarges , vous y ajouterez du suif de bouc deux livres , Therebentine claire demi-livre , Cire jaune deux livres , en remuant toujours la bassine jusques à ce que l'emplâtre soit cuit ; puis le tirez de dessus le feu , & lors qu'il sera à demi-froid , ajoutez-y Mirrhe , Encens , Bol d'Armenie , Terre sigillée de chacun demi-livre , Mastic deux onces , poudre de Roses , de Mirtilles , de Sang - Dragon , de chacun quatre onces.

Emplâtre pour les maux de dents.

PRenez Gomme Tachamaca, une dragme; Laudanum demi-dragme, Benjoin & Storax , de chacun deux scrupules; Opium crud réduit en poudre impalpable une dragme; puis faites chauffer le pilon & mortier , avec un peu de Therebentine pour malaxer le tout ensemble , & faire l'Emplâtre.

Emplâtre pour les Contusions.

Vous prendrez de la Gomme Elemi, Résine, de chacun demi-livre, poudre de Mirtille & bol d'Armenie, vrai sang de Dragon en larmes, Mastic de chacun une once; poudre de Roses, & Camomille de chacun demi-once, Cire jaune quatre onces, Therebentine de Venise demi-once, pour faire du tout des Emplâtres.

Emplâtre tres excellent.

Bon à toutes les choses où il est besoin d'appliquer emplâtre : mais particulièrement aux grandes playes, pestes, charbons, fronces, & toutes autres tumeurs, lesquelles il perce & fait venir à supuration. Bon pour la brûlure, de quelque nature qu'elle soit, sur tout pour celle de la poudre à canon. Il est aussi excellent pour les playes causées par les gouttes, qui se tiennent fraîches & en état par l'application de cet Emplâtre, qui attire toutes les humeurs qui s'y amassent, même celles qui se sont putrifiées dans les Nodus & jointures. Il empêche aussi que la Gangrene ne se mette aux ulceres & playes.

§4 *Nouveau Recueil*
où on le met. Il faut sur tout bien délayer
les drogues les unes avec les autres.

Drogues.

O Pponax,	une once & demi.
Bellium,	une once & demi.
Galbanum,	une once.
Gomme Ammoniac,	une once & demi.
Huile d'Olives,	deux livres.
Cire jaune,	une livre.
Litarge d'or,	une livre & demi.
Oliban.	deux onces.
Myrrhe fine.	une once.
Aristoloché ronde,	deux onces.
Momie d'outremer,	une once.
Ambre jaune,	demi-once.
Corail rouge,	une once.
Corail blanc,	une once.
Albâtre,	une once.
Pierre d'aimant,	une once & demi.
Pierre Calcedoine,	une once.
Mastic,	une once.
Calamite,	une once.
Mere de perles,	une once.
Therebentine de Venise,	quatre onces.
Huile Laurin,	une once.
Huile de millepertuis,	une once.
Huile rosat,	une once.
Huile de Camomille,	une once.

Il faut faire dissoudre les trois gommes, Ammoniac, Opponax & Galbanum, dans trois chopines de bon vinaigre; puis les faire évaporer jusques à la moitié, les passer ensuite, pour en ôter les feces & excremens, puis les achever de cuire jusques à ce que le tout soit en consistance de bouillie, & après les laisser reposer jusques au besoin. Premièrement, faut mettre l'Oliban, Bdellium, la Myrrhe & l'Encens en poudre; pareillement l'Aristoloché, les Coraux, l'Ambre & la Litarge d'or doit être tamisée en poudre impalpable. Les huiles de Millepertuis, Rosat & Camomille, ne doivent servir qu'à oindre les mains pour mettre l'emplâtre en rouleaux.

Composition.

IL faut mettre l'huile d'olives & la cire dans une grande terrine, les faire chauffer sur le feu, puis y jeter votre Litarge d'or peu-à-peu, & les faire cuire à petit feu de charbon, bien doux; quand le tout sera employé, & que les huiles seront colorées, vous y mettez l'Aristoloché, puis la Myrrhe, l'Encens, le Bdellium, l'Oliban, & remuerez toujours le tout, de peur qu'il ne brûle; puis vous y

ajouterez les Gommés, mais fort doucement, de peur que tout ne s'enfuye au feu : & s'il vouloit boiillir trop fort, il faut mettre le cul de la terrine dans un sceau d'eau pour l'arrêter. Quand il commencera à devenir noir, il faut y jeter la momie, le Corail rouge & l'Ambre, en remuant toũ ours, puis l'huile Laurin & la Therebentine toute la dernière, & achever de faire cuire jusques à ce que le tout soit en consistance d'emplâtre fort brun, tirant sur le noir; il faut toũjours bien remuer le tout, & le jeter dans un sceau d'eau fraîche, d'où vous le tirerez pour le pétrir sur une table, & le mettre en rouleaux, ayant les mains ointes des trois huiles susdites.

Emplâtre rouge pour un teton ulcéré.

Prenez du Diachilon blanc une livre; cire & oing de porc, demi-livre de chacun; le tout étant fondu & refroidi vous y ajouterez demi-livre de Minium, & l'incorporerez bien avec le reste, jusqu'à ce que vôte Emplâtre soit faite.

Emplâtre contre les duretez du sein.

IL se fait avec de la farine de fèves, & d'orge, demi-once de chacune; farine de lin, & de fenegré, six dragmes de l'un & de l'autre; huile rosat, trois onces, & un scrupule de saffran.

Emplâtre pour les tumeurs & inflammations des mammelles.

PRenez des feüilles de Plantain, & de Mauve une petite poignée, & faites-les boüillir dans une quantité suffisante d'Eau rose, jusques à quelque consommation & épaisseur. Vous y ajouterez ensuite deux onces de farine d'orge, une once & demi d'huile rosat, & deux dragmes de Bdellium dissout dans du vinaigre, dont vous formerez vôtre Emplâtre.

Pour guérir les Enflures de toutes sortes, & en quel endroit du corps que ce puisse être, quand même vous seriez entrepris de tous vos membres, avec de grandes douleurs.

PRenez racine de Bardana deux onces; Salspareillé, Squine, de Cichorée sauvage, de Buglose de chacua demi-

once ; mettez le tout bouïllir dans trois pintes d'eau à feu lent , avec un noüet de linge , dans lequel sera enfermë ce qui s'enfuit : à sçavoir , de l'antimoine crud du plus étincelant , deux onces ; de Santal citrin demi-once ; puis quand le tout aura bien bouïlli jusqu'à la consommation de près de la moitié , mettez dedans en infusion du bon sené , du Jalap, des Hermodates de chacun demi-once ; racine contrahyerva une dragme , & après l'avoir coulé en prendre un verre au matin sur les six heures , & autant à cinq heures du soir tous les jours , en continuant jusques à parfaite guérison.

Pour Enflure venant d'Hydropisie , ou autres causes.

IL faut avoir une grande quantité de fleurs de Sureau , les faire bouïllir avec trois pintes de vin blanc , jusqu'à ce qu'elles soient reduites à deux ; ensuite les passer , & presser fortement , pour en boire le matin & le soir.

Recette pour l'Enflure des genoux.

Prenez de la fiente de vache , du grain de froment , & du vinaigre , mêlez-les ensemble & les faites bouïllir ;
puis

puis vous l'appliquerez chaudement sur la partie : elle desenfiera immanquablement , comme il a été éprouvé plusieurs fois.

Pour Enflure qui fait douleur.

Vous prendrez de la mie de pain de segle, quelques poignées de roses & du vinaigre. Faites-les bouillir ensemble, & mettez-le chaudement sur la partie malade.

Recette pour enflure, qui veut rendre bonë & ordure.

Prenez de la graine de lin, & la cuisez avec du lait de Chèvre, & mettez-en souvent sur l'enflure tout chaud.

Pour l'Epilepsie, ou mal Caduc.

IL faut prendre de l'arriere-faix d'une femme ; lavez le, puis le pilez, & en faites du pain, avec de la farine de segle, & le faites cuire au four. Vous en ferez manger au malade, le poids d'un écu, le soir & le matin, tous les premiers jours du premier quartier de la Lune. Vous pilerez aussi du Petun, dont vous ferez un bandeau au malade, les mêmes jours,

E

& vous en changerez deux fois le jour.

La plupart des remedes qu'on a marquez pour l'Apoplexie, y peuvent aussi être employez ; ainsi l'on y peut avoir recours.

Autre remede pour l'Epilepsie.

IL faut prendre environ deux boisseaux de graine de genièvre sèche, mesure de Paris, & pour quarante sols de Carabé, qui est l'Ambre préparé ; le pulvériser, y mettre un verre de vin blanc, faire distiler le tout dans la cucurbite, & le passer tant de fois qu'il se reduise en huile, & en esprit, puis l'appliquer comme il s'ensuit.

Il faut raser les cheveux sur la suture du devant de la tête, & y distiler cinq ou six gouttes de l'huile ou de l'esprit, environ le temps de l'accés, ou bien après, & réiterer jusques à ce que le patient soit guéri : on y en met plus ou moins, selon l'âge & la force des personnes.

Si l'on a de la Theriaque de Venise, il est bon aussi d'en faire prendre gros comme une noisette dans le temps de l'accés, dans une cuillerée d'esprit de vin, du meilleur, & non pas dans l'eau de vie, ni dans l'esprit simple.

Contre l'Epilepsie.

Aussi-tôt que les enfans font nez, si on leur fait avaler avec le lait de la Nourrice, avant qu'ils prennent aucune autre chose, un demi-scrupule de Corail en poudre; on assure qu'ils ne feront jamais sujets à l'Epilepsie.

Pour connoître l'Epilepsie.

Si l'on brûle laquelle on voudra des Cornes d'un Cerf, la personne sujette à l'Epilepsie tombera: le geyet brûlé fait le même effet par sa fumée & son odeur; il faut entourer la personne d'une couverture en maniere de pavillon, afin que la fumée ne se répande & ne se perde.

Pour l'Epilepsie.

Prenez de la farine de froment, que vous pétrirez avec de la rosée cueillie au matin du jour de la S. Jean: faites-en un gâteau, lequel étant cuit vous en donnerez au malade, & il guérira.

Contre l'Epilepsie.

SI vous coupez & ouvrez devant la Spleine Lune les petits des Hirondelles de la premiere nichée, vous trouverez deux petites pierres dans leurs ventricules, dont l'une est toute d'une couleur, & l'autre différemment colorée. Devant qu'elles touchent terre, il faut les enfermer dans la peau déliée d'un Bouc ou d'un Cerf, & les lier au bras & au col; elles gueriront les malades d'Epilepsie, ou mal Caduc, suivant le rapport d'un certain Italien qui assure l'avoir éprouvé.

Autre Remede contre l'Epilepsie, ou mal Caduc.

CEux qui font profession de la Magie naturelle, ajoutent, que la Vervaine cueillie quand le Soleil est au signe du Belier, étant mêlée avec de la graine de Pivoine, pilée & benë dans du vin blanc passé, guérit heureusement les Epileptiques, c'est-à-dire ceux qui ont le mal Caduc: ce que plusieurs par mon conseil ont éprouvé, & que j'ai fidèlement recueilli d'un Livre tres-ancien, attribué

à Hermes , traitant des herbes des sept
Planettes.

Pour l'Ereſipelle.

IL faut prendre du ſang d'un Lièvre
pris à force, en lui ouvrant le ventre,
& en mouïller un linge que l'on applique
ſur la partie malade ; le même peut ſervir
deux ans durant.

*Pour les Eſcroüelles, & autres maladies
qui viennent des glandes du Meſentere
tumeſcées.*

Prenez ſix dragmes de ſéné en pou-
dre.

Demi-once de Turbith gommeux.

Demi-once de gomme Ammoniaque.

Demi-once de limaille d'acier préparée
avec le ſoufre.

Trois dragmes de ſel de Tamaris.

Trois dragmes de Diaphoretique mineral.

Trois dragmes de Mercure doux.

Deux dragmes de Trochiſques Alhandal.

Réduiſez le tout en poudre tres-déliée,
que vous lierez avec une quantité ſuffi-
ſante de ſyrop de fleurs de pêcher, pour
en former une Opiate.

On prend tous les matins pendant trois

ou quatre mois, deux dragmes de cette Opiate, & un boüillon immédiatement après.

Autre Remede pour les Escrouelles.

Prenez de la racine d'Aristoloché ronde, & du sucre blanc, de chacun deux onces: faites-les boüillir dans trois chopines de vin blanc que vous ferez réduire à deux, pour en laver souvent la partie malade.

Après l'avoir lavée de la sorte, on appliquera dessus l'emplâtre divin de Paracelse.

Tizanne pour la boisson des personnes qu'on traite des Escrouelles.

Elle se fait avec des racines de grande Scrophulaire, deux onces, & une once de racines de Scorfonnerie, que vous ferez boüillir dans huit livres d'eau, jusqu'à la réduction du tiers.

Pour les purger.

Dans un verre de cette Tizanne faites tremper & infuser le poids d'un écu de fené, avec un peu de réglisse: dans la coulure, pour une prise, délayez une

once de syrop de roses pâles, & le donnez au malade.

Autre Opiate pour les Escroüelles.

Vous prendrez des racines de Scrophulaire grande & petite, demi-once de chacune; poudre de Sené & Turbith deux dragmes; poudre d'Aloës & de Myrrhe, une dragme de chacun; de la limaille d'acier préparée, demi-once; mêlez le tout avec du syrop de fleur de pêcher, & formez-en une Opiate, dont la dose sera de trois dragmes jusqu'à demi-once. A chaque dose ajoutez vingt grains de Mercure doux; six grains de Mercure crud; dix grains de crystal mineral, que vous donnerez en bolus au malade chaque jour, jusques à guérison.

*Opiate pour les Escroüelles usitée pour les
pauvres par feu Messieurs Guenaud
Docteurs en Medecine.*

Prenez de la confection Hamech, une once; Confection universelle, quatre onces; poudre de Turbith, trois dragmes; Mercure préparé, deux dragmes: mêlez le tout avec du syrop de roses pâles, & en faites une Opiate, que vous donnerez au

malade de deux jours l'un : la dose est de deux dragmes ; & il faudra lui faire prendre ensuite un verre de la Tizanne suivante, qui lui servira aussi de boisson ordinaire.

Racines de Squine, coupée par morceaux, demi-once ; racines de fraizier, deux onces ; faites-les bouillir dans six livres d'eau, jusques à consommation de la quatrième partie.

Autre Opiate pour les Escrouelles.

Elle se fait avec des feuilles de Séné en poudre, une once ; crème de Tartre, sel Polycreste, six dragmes de chacun ; Turbith & limaille d'acier préparée, demi-once de chacun ; Mercure doux, trois dragmes ; Baume & Santal citrin, une dragme de chacun : reduisez le tout en poudre, que vous incorporerez ensemble avec du miel cuit & purifié, en quantité suffisante, dont vous donnerez au malade deux fois la semaine pendant deux mois, depuis quatre scrupules jusques à deux dragmes ; lui faisant prendre ensuite un verre de Tizanne faite avec de la Salsepareille.

Emplâtre

*Emplâtre pour les Escrouelles, par
M. l'Estelloy.*

Prenez Huile d'olives huit onces, Céruse quatre onces, & faites cuire le tout jusqu'à ce qu'il soit noir.

Autre pour le même mal, par M. Lest.

Arsenic sublimé, une once; Lithar-ge d'or & Alum de roche, une dragme de chacun; fèves brûlées au nombre de cinq: Le tout mis en poudre, & mêlé avec de la farine de froment, soit pétri avec bon vinaigre, & qu'il en soit fait une pâte subtile, qui sera séchée au Soleil, & appliquée l'espace de vingt-quatre heures sur le mal.

L'on y peut ajouter de l'Opium la quantité que l'on voudra.

*Autres Remedes éprouvez pour les
Escrouelles.*

ON peut encore user pour ce mal de l'esprit de Cresson, depuis quinze gouttes jusques à une dragme; du Tatre vitriolé, depuis dix jusques à trente grains; de l'esprit de Cochlearia, depuis

F

fix gouttes jusques à vingt ; du sel de Tartre , depuis six grains jusques à quinze ; de la résine de Jalap , depuis quatre grains jusqu'à douze ; du Bezoard mineral , depuis six jusqu'à vingt grains ; du Buphtalmum , ou œil de bœuf en Tizane , & de la grande Scrophulaire en décoction : Les uns & les autres de ces remedes ayant de grandes proprietes contre ce mal.

Pour l'Esquinancie.

ON use avec succès du sel de Saturne en gargarisme , en mettant un scrupule dans huit onces de quelqu'autre liquent propre. L'alum pris de même à la dose d'une dragme y est aussi fort utile ; de même que le crystal mineral , donné depuis dix grains jusques à une dragme ; ou bien les esprits de Vitriol & d'Alum , depuis quatre jusqu'à huit gouttes ; ou du Corail préparé , dont la dose est depuis dix grains jusques à une dragme.

Autre Remede pour l'Esquinancie.

DEs cloportes une quantité suffisante pour en faire un bandage avec un linge , pour mettre autour du col sans les presser , en sorte qu'ils demeurent vifs :

Et en même temps avoir du crystal mineral fin, repassé trois fois avec le soufre, puis repassé sur son propre esprit de Nitre & desséché; en prendre autant qu'il en peut demeurer sur la pointe d'un couteau en poudre, l'incorporer avec autant de sucre rozat, & de cela en mettre dans la bouche peu à peu, & l'y laisser fondre durant trois ou quatre fois de suite, & en même nuit, ou même jour.

Autre.

Prenez des porreaux, coupez-les en tronçons & les mettez cuire avec du vinaigre & de l'eau dans un poësson, & lors qu'ils seront réduits en compote, on retire le poësson du feu, & avec un entonnoir on fait recevoir la fumée au patient à diverses reprises, & autant qu'il peut; puis on prend les porreaux aussi chauds qu'on les pourra souffrir pour en faire un cataplasme sur le mal.

Pour les débilitéz d'Estomach.

ON met dans un pot d'eau de vie excellente, qui répond environ aux deux pintes de Paris, une demi-once de chacune des quatre semences chaudes,

qui sont le fenouil, la coryande, l'anis & le carvi. Il les faut faire infuser à froid l'espace de vingt-quatre heures. Pour s'en servir, il en faut prendre une cuillerée après son repas, lors que la digestion commence à se faire, qui est environ un demi-quart-d'heure après que l'on a mangé. Il faut continuer ce remede pour le mal d'estomach, pendant huit ou dix jours.

Autre Remede pour les debilités & vomissement d'Estomach.

Prenez du bon vin, & y trempez un linge en cinq ou six doubles, que vous chaufferez & appliquerez sur l'estomach, & pardessus une bonne serviette chaude, en double, dans laquelle vous mettrez une brique, que vous aurez aussi fait chauffer, & envelopée de quelqu'autre linge. L'Onguent universel y est aussi fort bon.

Autres Remedes pour fortifier l'Estomach.

L'On peut choisir avec succès les uns ou les autres de ceux qui suivent; sçavoir: Essence de Canelle, une goutte; essence de Girofle, depuis une goutte

te jusqu'à trois; Eau de Cannelle, depuis une dragme jusqu'à trois; Macis, depuis six grains jusqu'à un scrupule; Extrait d'Aloës, depuis quinze grains jusqu'à une dragme; Huile de Muscade, depuis quatre jusqu'à dix grains; on peut encore l'appliquer exterieurement, aussi bien que se frotter avec de l'Eau de la Reine d'Hongrie. L'Absinte en décoction; la Sauge en conferve & en décoction, & la conferve de Chynorodon, ne sont pas moins utiles en cette rencontre: sans parler de l'Eau de noix, & de l'Eau rose qu'on peut prendre depuis une once jusqu'à six ou sept; ou de l'Eau de fleur d'orange, depuis une dragme jusqu'à une once.

Pour le mal d'Estomach.

Prenez quatre livres de feüilles d'Absinthe, & les pilez bien dans un mortier pour les reduire comme en pâte. Ensuite vous prendrez deux fois autant de sucre, & incorporerez bien le tout pour en former une Opiate, dont vous userez au décours de la Lune, trois jours de suite; & dans tout autre temps aussi, quand vous ressentirez des indigestions & maux d'Estomach, l'ayant laissé sécher au Soleil.

Fébrifuge.

Mettez deux cuillerées de syrop de violettes dans un verre, & deux cuillerées de vin; joignez-y six grains de poudre de vipere, & trois grains d'Orvietan, dix gouttes d'esprit ou aigre de soulfre, & dix de teinture de vitriol; remplissez d'eau le reste du verre, & battez tout cela ensemble & le donnez au malade trois heures ou environ avant son accès, ou bien dans l'accès même: On peut, si l'on craint l'odeur de l'Orvietan, le prendre à part dans une portion de la liqueur, & le reste par dessus; la poudre de vipere est insipide.

Il n'y a point de fièvre qui résiste à quatre prises de ce remede. Il en faut prendre deux jours, & laisser un jour entre-deux.

Autre Remede pour toutes sortes de Fièvres.

Il faut prendre au commencement de la Fièvre ou du frisson un poisson de jus de Bourache, le mêler avec autant de vin blanc, le tout faisant un verre; l'on en peut prendre deux ou trois fois, si la Fièvre ne quitte d'abord.

Fièvres Intermittentes.

ENtre les remedes Febrifuges , un des plus assurez pour les Fièvres intermittentes , est , les fleurs d'Antimoine, corrigées avec parties égales d'esprit de Miel , & d'esprit de Vin , circulées ensemble. La dose est depuis quinze grains dans quelque conserve, une heure avant l'accés, & demi-heure après un boüillon ; ce que l'on continuë ordinairement pendant trois accés consecutifs, sans qu'elles fassent jamais vomir ; mais elles operent tantôt par les selles , & tantôt par les sueurs, selon que la nature se trouve disposée.

Pour la Fièvre Tierce.

IL faut prendre la fueille & racine de Piloxelle, la battre & la mettre infuser dans un demi-septier de vin blanc, & le prendre un peu auparavant l'accés.

Autre Remede.

PRenez de l'eau de Chicorée distillée, six onces ; sel d'absinte une dragme, esprit de sel dix gouttes. Il faut auparavant avoir fait les remedes universels.

F iij

Fièvres Tierce & double Tierce.

ON donne avec succès dans ces maladies, le sel de soufre, depuis dix grains jusqu'à deux scrupules; l'esprit de Nitre dulcifié, depuis quatre gouttes jusqu'à huit; les esprits acides de Sel armoniac, de Vitriol, d'Alum, & de Soufre, dans la même dose & quantité; le salpêtre purifié, depuis dix grains jusqu'à une dragme; le sel Polycreste de la Rochelle, depuis une dragme jusqu'à six, & la plupart des autres, qui sont marquez cy-aprés pour les Fièvres quartes.

Contre la Fièvre Quarte.

LES remedes les plus approuvez contre la Fièvre quarte, sont ceux-ci: le Sublimé doux donné depuis six jusqu'à trente grains; le Syrop émetique décrit cy-aprés, dont la dose est depuis deux dragmes jusqu'à une once & demie; le sel Armoniac & le sel de Tartre, donnez séparément, immédiatement l'un après l'autre, depuis quatre jusqu'à huit grains de chacun; le Crystal de Tartre, dont la dose est depuis demi-dragme jusqu'à trois; les sels volatiles de tartre & d'urine, depuis

six grains jusqu'à quinze ; le Camphre pendu au col ou appliqué au bras, au poids de deux dragmes ; sans parler des teintures de Quinquina , dont la maniere de le prendre sera expliquée dans la suite : En voici même quelques autres plus simples.

Pour la Fièvre Quarte.

L faut prendre un jaune d'œuf frais ; & l'ayant délayé dans un verre de vin blanc , le faire prendre au malade dans le commencement du frisson.

Fièvres continuës.

L e meilleur remede pour les Fièvres continuës , & le plus naturel , c'est de prendre , trois ou quatre fois par jour , douze gouttes d'esprit de Sel armoniac , dans de l'eau de Chicorée , ou de Scorfonere.

On donne encore avec succès, les uns ou les autres des remedes suivans. Sçavoir : Esprit de Vitriol , de Soulfre ou d'Alum , depuis quatre jusqu'à huit gouttes ; Sel de Soulfre , depuis dix grains , jusqu'à deux scrupules ; Crystal de Tartre , depuis une dragme jusqu'à trois ; Laudanum , depuis demi-grain jusqu'à deux ;

Salpêtre purifié, ou Crystal mineral, depuis dix grains jusqu'à une dragme ; Sel polycreste de la Rochelle, depuis une dragme jusqu'à six ; Tartre émetique soluble, depuis quatre grains jusqu'à seize ; ou du Vin émetique, depuis demi-once jusqu'à trois onces.

Fièvres malignes.

VOici un bon nombre de remedes également excellens pour chasser la malignité de ces Fièvres, aussi bien que pour la petite Verole, & même pour la peste.

Les sels Armoniac & de Tartre donnez separément, immédiatement l'un après l'autre, dont la dose est depuis quatre jusqu'à dix grains de chacun.

Esprit volatile du même Sel armoniac ; donné depuis six jusqu'à vingt gouttes.

Bezoard mineral, depuis six jusqu'à vingt grains.

Esprit acide de Sel armoniac, depuis quatre jusqu'à dix gouttes.

Fleurs de Sel armoniac, depuis quatre jusqu'à quinze grains.

Essence d'Ambre gris, depuis deux gouttes jusqu'à douze.

Razure de corne Cerf en tizane, &c

gelée de corne de Cerf en aliment.

Eaux de Chardon benit & de Melisse ;
depuis deux onces jusqu'à six.

Extraits de Melisse & de Chardon be-
nit, depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Eau spiritueuse de Canelle, depuis une
dragme jusqu'à trois.

Teinture d'Antimoine, dont la dose est
depuis quatre gouttes jusqu'à vingt.

Huile ou essence de Canelle, une goutte.

Teinture de Canelle, depuis demi-drag-
me jusqu'à deux dragmes.

Vinaigre distillé, une demi-cueillerée.

Fleurs de Benjoin, depuis deux grains
jusqu'à cinq.

Myrrhe, depuis dix grains jusqu'à un
scrupule.

Teinture de Myrrhe, depuis six gouttes
jusqu'à quinze.

Poudre de vipere, depuis vingt jusqu'à
trente grains.

Sels de Chardon benit & de Melisse,
dont la dose est depuis dix grains jusqu'à
un scrupule.

Teinture de fel de Tartre, depuis dix
gouttes jusqu'à trente.

Sel volatile de Tartre, depuis six grains
jusqu'à quinze.

Eau de Noix, depuis une once jusqu'à
sept.

Sels volatiles de Vipere, de crane humaine humain, de sang humain, d'urine, de corne de Cerf, d'ivoire, depuis six grains jusqu'à quinze.

Esprit de Vin camphré, depuis quatre gouttes jusqu'à dix.

Esprit de Gomme ammoniac, depuis huit jusqu'à seize gouttes.

Pour appaiser la grande ardeur de la Fièvre, & quelquefois la guérir.

Prenez Eau de Plantain, trois dragmes; Eau rose, deux dragmes; Vin blanc, deux dragmes; Sucre trois dragmes; Eau de miel, une dragme; Syrop de violettes, une dragme: Mettez le tout dans une chopine d'eau de fontaine bien fraîche, & en donnez au malade.

Pour la Fièvre quartie.

Vous prendrez quatre grains de poivre noir avec du jus de Gentienné; faites-en une pilule, que vous ferez prendre au malade avec du vin ou de l'eau de Theriaque, trois heures avant l'accès, & vous en verrez un tres-bon effet.

Autres.

ON assure que les mouches Cantari-
des, envelopées de toiles d'araignée,
& pendus au col du malade attaqué de la
Fièvre quarte le guerissent parfaitement.

Contre les Fièvres tierces.

SI l'on prend les yeux des grenouilles
en vie, & qu'on les attache pareille-
ment au malade devant le Soleil levé ;
mettant les grenouilles dans l'eau ainsi
aveuglées ; on dit que la Fièvre tierce
cesse.

Contre les Fièvres des enfans.

ON ne trouvera pas moins étrange ce
qu'on assure, qu'en mettant de gros
concombres auprès d'un enfant à la ma-
melle ayant la Fièvre, tandis qu'il dort,
elle le quitte sans faute, à cause que ce
fruit attire toute l'ardeur de la Fièvre.

Pour le Flux de sang, & de ventre.

IL faut prendre le suc de la graine de
sureau, lorsqu'elle est bien meure, le
passer dans un linge ou serge pour le
mieux purifier ; ensuite avoir de la farine

de bon froment, autant qu'il vous plaira, & vous servir de ce suc, au lieu d'eau, pour faire de petits pains de la grosseur d'une balle de batoï : on les mettra cuire avec le pain dans un four, prenant garde qu'ils ne se brûlent, à cause de leur petitesse ; s'ils ne sont pas secs la première fois, il faut les remettre au four une autre fois, afin de les rendre secs dedans comme dehors, pour les mettre en poudre ; ensuite on en fera de petits paquets, après qu'on l'aura passée dans un ramis fin. La dose & quantité qu'on en doit donner est le poids de deux écus pour les grandes personnes, & pour les petits enfans, le quart des grands, c'est à dire le poids d'un demi écu ; il faut donner cette poudre dans deux cuillerées de lait tiède, au défaut de bouillon, le matin à jeun, & qu'il y ait deux ou trois heures qu'on n'ait rien pris, & ne boire ni manger de deux heures après : L'on peut en faire de même le soir en observant ce que dessus, & continuer jusques à la guérison, qui se fera en peu de jours ; il faut mettre la poudre en lieu sec, & dans des bouteilles, ou autres vaisseaux de verre.

Pour le Flux de sang & dévoyement.

Prenez demi-septier d'eau rose, avec autant d'eau de plantain, & y faites infuser deux onces de roses de Provins, pendant, douze heures sur de la cendre chaude; puis passez-le, & y mettez le poids de deux écus de rubarbe coupée par petits morceaux: infusez le tout autres douze heures, puis l'ayant passé & pressé, vous le mettrez dans un poëlon sur le feu, avec deux onces de sucre, pour en faire un syrop.

Il faut à jeun en prendre, le premier jour deux cuillerées, & une tous les jours, ensuite on demeure une heure & demi après la prise sans manger, & l'on continue ainsi jusques à ce que le dévoyement soit cessé. Ce remède est infallible.

Autre Remède infallible & plus prompt pour le Flux de sang.

IL faut prendre le matin dans un œuf cuit à l'ordinaire, une demi-cuillerée d'une petite graine rouge nommée argentine, qui se trouve chez les Grainetiers, après l'avoir bien remuée & broüillée dans l'œuf; & réiterer deux ou trois fois

à différentes heures: cela fait merveilles
promptement.

Pour le Flux de sang.

IL faut prendre une bonne poignée de racines de Chardon Roulant de leur longueur, en ôter les feüilles, & laver les racines jusques à ce que la terre en soit bien ôtée. Puis il les faut mettre par morceaux dans un pot de terre, avec une pinte de vin vermeil; & faire boüillir le tout ensemble, jusques à ce que le vin soit réduit environ à demi-septier ou moins. Le tout étant ainsi consumé à petit feu, passez le vin dans une serviette, & pressez les racines dans la même serviette pour en tirer le suc. Ce vin & ce suc ainsi passés, vous les mettrez dans une fiole, ou petit pot: & dans le besoin vous en mettrez trois ou quatre bonnes cuillerées dans une saussiere sur un peu de feu, & étant chaud, que l'on y puisse tenir la main, vous en frotterez le malade avec la main, à la nuque du col, & le long de l'épine du dos, jusques au fondement. Cela fait on met une serviette ou linge médiocrement chaud sur l'épine du dos, & on retourne le malade pour lui frotter aussi le ventre, depuis le nombril jusques entre les aînes:
Puis

on lui met aussi un linge chaud sur le ventre. On peut réitérer trois fois le jour, au matin, à midi & au soir ; & il suffit d'en frotter quatre ou cinq fois pour le plus. Quand on aura frotté le malade comme dessus, deux ou trois fois, on verra qu'au lieu de sang, la matiere sera jaune comme cire, & moitié liée : Et au lieu de douze ou quinze fois plus ou moins que le malade alloit au bassin de jour ou de nuit, il n'ira que trois ou quatre jours à rendre ainsi de la matiere jaune ; puis il se remet en son naturel, & sa matiere est liée comme s'il n'avoit point été malade. S'il a la fièvre, elle le quitte, & l'appetit lui revient bon, avec une grande démangeaison par tout le corps, qui lui dure deux ou trois jours ; c'est le signe de sa santé. Plusieurs personnes ont été guéries du flux de Sang par ce remede.

Pour le flux de ventre & de sang.

Prenez de la graine de Parelle, qui croît dans les bleds ; pilez-la, & la mettez dans une cuillerée de vin blanc, s'il n'y a point de fièvre ; & s'il y a fièvre, dans du boüillon : Ce remede fait des merveilles.

Paste de Cormes pour le Flux de sang.

Vous ferez bouïllir des Cormes dans de l'eau, & les tirerez à sec; puis les mettrez sur une table avec du sucre en poudre, les pétrirez avec un rouleau, & en ferez une tourte, que vous couperez par tranches, pour les mettre sur des tables de plomb, au sur des ardoises, sécher en une Etuve, ou au Soleil. Cette paste est tres-singuliere pour le cours de ventre, dissenterie & le Flux de sang.

Pour le Flux de sang en tout temps.

Prenez un œuf frais, & battez bien ensemble le blanc & le jaune; puis avec de la fine fleur de froment faites comme un gâteau, & en faisant la pâte, égrugez-y une noix muscade. La pâte étant bien faite, & le tout bien pétri, bien broyé & bien mêlé, faites cuire votre gâteau entre deux cendres, puis le faites manger tout chaud, sortant du feu, au malade, & en le mangeant qu'il boive deux ou trois fois, soit eau ou vin.

Autre Remede pour le Flux de sang.

Prenez des Néfles vertes & les faites bien cuire avec des boutons rouges, que l'on appelle grateculs, qui viennent aux hayes; & le tout étant bien cuit passez-le & le pressez pour en avoir le jus.

Ensuite prenez du jus de graine de Surreau que vous mêlerez avec celui cy dessus; puis vous prendrez de la farine de Fèves, & ferez une pâte avec lesdits jus, qui soit bien pêtée, bien broyée, & bien accommodée; vous en formerez des gâteaux, que vous ferez cuire au four, les y remettant deux ou trois fois, afin qu'ils soient cuits comme du biscuit pour les pouvoir reduire en poudre. On prend à chaque fois la pesanteur d'un écu ou deux de cette poudre, avec du boüillon, ou du vin blanc.

Remede souverain au Flux de ventre.

Prenez du Panis pilé, & le donnez à boire au malade avec du vin clair, & il guérira: Le même aussi étant cuit avec du lait de Chèvre, & mangé deux fois le jour, c'est à sçavoir au soir & au matin devant le repas, il fera la même operation.

Autre Remede pour le Flux de ventre.

Prenez des Fèves vertes avec leurs cosses, & les faites cuire avec de l'eau & du vinaigre, & les mangez ainsi avec la cosse ; cela arrêtera sans doute vôtre Flux de ventre.

Autre Remede.

Prenez du gland vert de Chêne, & le pilez un peu avec son écorce, & avec le bout des tendres feuilles, & en faites de l'eau à l'alembic, dont vous donnerez à boire au malade ; ce remede est fort salutaire.

Voyez les autres qui ont été décrits cy-devant pour la Dyssenterie, pag. 59. & 60.

Contre les Fluxions.

IL faut se frotter tous les matins avec un linge sec le derriere des oreilles, & couler ainsi le long des machoires & des dents ; cette friction faite au sortir du lit, dissipe toutes les humeurs mauvaises, mieux que toutes les emplâtres qu'on pourroit appliquer sur les parties, & se frotter les pieds avec du suif.

Pour les Fluxions sur la poitrine.

IL faut prendre deux onces de raifins de damas, deux onces de jujubes, deux onces de febestes, & en ôter les noyaux & les pepins; trois figues grasses coupées par morceaux, & mettre boüillir le tout dans un pot de terre, qui tiennè 2. pintes d'eau ou quatre livres; faites-les diminuer jusques à la moitié, puis dans la décoction mettez des quatre capillaires, de chacun une poignée, & faites encore boüillir le tout jusqu'à ce qu'il revienne à la moitié: passez le tout, herbes & drogues, dans un linge, & y mettez deux onces de sucre candi, deux onces de sucre raffiné, & quatre onces de sucre commun, puis le faites cuire en sirop, qui ne soit pas si cuit que celui de confiture. Pour user de ce syrop, il faut en prendre une cuillerée le soir en se couchant, & le matin en se levant. On peut ajoûter à la décoction deux ou trois pommes de renettes coupées par quartiers, en ôtant la peau & les pepins.

Autres Remedes pour les Fluxions sur la poitrine.

Prenez quatre onces de raisins de damas, quatre onces de jujubes, quatre onces de dattes, quatre onces de figues, & quatre onces de sebestes; il faut laver lesdites choses en eau tiede, puis en ôter les noyaux & les pepins, & les couper par morceaux; les mettre dans un pot de terre neuf bien verni par dedans, tenant trois grandes chopines, ou six livres d'eau: emplir le pot d'eau chaude, & mettre infuser sur de la cendre chaude au coin du feu toute la nuit, toutes ces drogues, & tenir le pot bien couvert; ensuite le matin le remettre auprès d'un petit feu, & y ajouter en même temps une poignée de scabieuse, une poignée de pas d'âne, & une poignée de pulmonelle: ces herbes se trouvent chez les Herboristes. Lesdites herbes seront coupées & lavées en eau tiede, avant que de les mettre dans le pot que l'on fera boüillir tout doucement jusqu'à ce qu'il soit quasi à moitié, après y jeter dedans une once de bonne réglisse, & retirer le pot du feu; au même instant qu'on y aura broüillé la réglisse, le bien couvrir, le mettre sous la table & l'y lais-

fer une grande heure ; puis passer ladite infusion dans un linge fort , & le bien éprandre pour en tirer tout le suc : vous y ajouterez quatre onces de tablette de Diaris & autant de Diatragan , avec une livre de sucre royal ; ensuite vous ferez cuire ledit sirop ou dans le même pot , ou dans un poësson , en sorte qu'il devienne comme le sirop de cerises qu'on fait pour boire.

Il en faut user deux heures après le repas , & être une grande heure après sans manger : on en use soir & matin pour l'ordinaire ; on le fait un peu dégourdir sur la cendre chaude. S'il est trop épais en le versant de la bouteille où il aura été mis , on y met une cuillerée ou deux de tizane.

Autre Remede.

PRenez sebestes , jujubes , figues de Marseille , ou figues grasses , raisins de damas , dattes , de chacun un quarteron ; ôtez-en les noyaux , & coupez tout le fruit par petits morceaux ; faites-en une décoction dans un pot de terre verni qui tiene quatre livres d'eau , ou cinq demions ; faites bouillir le tout jusqu'à diminution de la moitié de l'eau , avec grand feu de charbon , pour éviter la fumée , &

passé le tout par une toile neuve; clarifiez la décoction dans un autre pot avec deux blancs d'œufs bien battus, & agitez ensemble; ajoutez-y demi-livre de sucre fin, demi-livre de sucre rosat, quatre tablettes de Diarris, quatre de Diatragant; faites bouillir le tout ensemble quatre ou cinq bouillons, puis vous le coulerez par une serviette blanche dans un pot net, où il sera cuit à perfection; & étant refroidi & tiède, vous le mettrez dans des bouteilles de verre bien bouchées.

Il faut en user le soir, deux heures après avoir mangé, & le matin deux heures avant manger: quand on le prend par précaution, il faut en user aux pleines Lunes. La dose est de deux cuillerées d'argent.

Contre la Folie par accident de maladie, ou autre.

IL faut prendre un pot neuf qui tienne quatre pintes; l'emplir de Lierre traînant & non rampant, & verser dessus trois pintes de vin blanc du plus fort, & corrosif: & après qu'il a trempé quelque espace de temps, presser bien le tout, & du jus frotter les temples & le front du malade, de douze heures en douze heures. Il faut aussi prendre le marc, en faire six pelotes,

&

& y mettre six onces d'huile, puis faire cuire le tout sur de la cendre chaude, & l'appliquer entre-deux linges assez chauds sur le front; le meilleur sera si l'on peut dormir. Le remede est approuvé & éprouvé.

Fomentations pour fortifier les jambes, & les pieds.

Pour faire des Fomentations sur les jambes, cuisses & pieds, faites une décoction de feuilles de Sauge, Romarin, Thym, Lavendes, fleurs de Camomille & Melilot, Roses rouges cuittes en du vin blanc ou rouge; ou faire lessive avec des feuilles de Chesne, un peu de vinaigre, & demi poignée de sel.

Cette décoction a la vertu de subtiliser, attenuer, inciser, resoudre, tarir & dessicher l'humeur grossiere & visqueuse.

On peut aussi appliquer autour des jambes des briques chaudes, sur lesquelles on aura jetté une décoction faite d'herbes nervalles cuittes dans du vin & du vinaigre; les briques seront enveloppées dans quelques serviettes: Et aux pieds, une bouteille de terre remplie de la décoction, bouchée & enveloppée dans quelque linge. Dans Paré, au voyage de Flandre, page 219.

*Pour ceux qui ont le Foye gâté , pour le
refaire.*

Prenez une poignée d'Ache , autant de Sauge , autant de Ruë & de pas d'Asne , que vous ferez bien piler ; ensuite mettez-y une chopine de vin blanc , puis passez le tout par un linge ; prenez-en trois jours durant le matin à jeun , & ne mangez de deux heures après : si vous n'avez que bien peu de Foye , cela vous le rendra entier , & ôtera les rougeurs du visage.

*Pour le Flux de ventre ou de sang
opiniâtre.*

IL faut prendre de la conserve de roses de Provins , & Buglose de chacun une once ; deux dragmes de ces pommes qui viennent sur les églantiers ; deux dragmes de très-bonne rubarbe en poudre , une dragme & demi de fantaux ; du corail deux dragmes ; des perles préparées sur le porphyre avec de l'eau de Scorfonnaire , une dragme & demi ; de confection Hyacinthe & Alkermés , de chacune une dragme ; graine de Plantain en poudre , une dragme & demi : le tout étant en poudre très-subtile , prenez du syrop de Berberis , ou de Grenade , autant qu'il est

nécessaire pour en former une opiate, dont vous prendrez deux heures devant la nourriture, & le soir trois heures après avoir soupé ; la doze est de la grosseur d'une petite aveline. Il est nécessaire auparavant que de prendre l'opiate, de prendre de petits juleps hépatiques, confortatifs & restaurans, & y mêler un peu d'aigre de soulfre.

Pour guérir la Gale & gratelle.

Prenez des racines de Patience sauvage, ratissez-les, & ôtez la corde qui est dedans ; hachez la racine fort menu, & la pilez dans un mortier de marbre le plus qu'il se pourra ; ajoutez-y du beurre frais, & mêlez l'un & l'autre, en sorte qu'ils se réduisent en corps d'Onguent. Il faut s'en frotter le soir devant le feu, & se coucher chaudement pour suer un peu ; on guérira en trois ou quatre jours.

Autre Remede pour la gale & gratelle.

Prenez le jus d'un Citron, avec autant d'eau rose, & un morceau de beurre frais : puis faites fondre le tout ensemble, y ajoutant médiocrement du soulfre en poudre, que vous mêlerez bien :

H ij

vous ferez boüillir le tout sur le feu, jusqu'à consistance d'Onguent. Il faut s'en frotter les poignets, & tous les aisselles.

Eau pour le même mal.

IL faut prendre une chopine d'eau de Plantain.

Un demi-septier d'eau Roses.

Un poisson d'eau de fleurs d'orange.

Une once de Sublimé mis en poudre.

Mettez le tout dans un pot neuf, & le faites boüillir jusqu'à la consommation d'un demi-septier sur le tout : puis mettez cette eau dans une bouteille de verre, pour vous en servir à laver les gales dont vous serez incommodé.

Vertus du Galega.

IL faut pour cueillir le Galega qu'il soit fleuri. Pour en faire de l'eau, il faut couper la plante, puis la battre dans un mortier pour la concasser, & la mettre dans un pot qui la puisse contenir, & mettre par-dessus du vin blanc afin que la plante soit imbibée ; la mettre à la cave, la laisser fermenter six ou huit jours, & la distiler au sable (le bain Marie est trop foible, & l'on ne tire que du flegme)

mais au fable vous tirez toute la vertu de la plante. Cette eau est tres-sudorifique, & chasse tout le venin qui cause la maladie.

Elle est aussi fort souveraine pour la petite verole : & je vous dirai qu'en ayant donné en décoction avec un peu de vin, à trois petits enfans qui eurent la petite verole : Cette décoction leur fit sortir la petite verole, les pustules sortirent toutes blanches, & au bout de cinq jours ils étoient levez. Il est vrai que c'étoient des enfans de Paisans.

L'on en peut faire des décoctions au défaut de l'eau.

Pour faire seicher ladite herbe, il la faut cueillir lors qu'elle est en pleine fleur, & la faire seicher à l'ombre, & non au Soleil, parce qu'il ôte la vertu de la plante.

Le Galega est tres-souverain pour l'Epilepsie, soit l'eau distillée, ou par décoction.

Une personne tomboit fort souvent en Epilepsie, il n'en prit qu'une fois, & il fut un an entier sans s'en sentir. Il retomba au bout de l'an ; mais il dit qu'il en prendroit un mois entier, & s'en sera sans doute bien trouvé.

On se sert de cette plante extérieure.

ment dans des maux violens ; en appliquant le jus de l'herbe & par dessus le marc.

On peut mettre au Soleil ladite eau, quand elle est dans des bouteilles, pour en faire évaporer l'empyresme.

Pour la Gangraine.

Prenez trois pintes d'eau de pluye ou de riviere, versez les sur une livre de chaux vive dans un bassin d'étain ; lorsque le bouillon de la chaux sera fini, vous y mettez deux gros de bon mastic, & demi-once d'Arfenic, le tout en poudre ; & après que vous aurez bien tout mêlé avec une spatule de bois, vous le laisserez raffecoir, & ferez filtrer l'eau avec une bande de drap blanc ou futaine. Lorsque le tout aura coulé, vous y ajouterez demi-once de Mercure sublimé corrosif en poudre, une once & demi d'esprit de vin, demi gros d'esprit de Vitriol, & mettez le tout dans des bouteilles pour vous en servir.

Voyez l'Eau qui a été décrite pour le même mal, pag. 73. & 74.

Preparation de la graine de Genievre.

IL faut la cueillir entre les Nôtre-Dames d'Aouft, & de Septembre, car en ce temps-là elle est meure, & a toute fa force; il faut choisir la plus noire, on la fera tremper pendant deux ou trois jours, dans du vin clairet du meilleur, ou dans de l'eau de vie, qui furnage la graine d'un doigt. On peut aussi la faire tremper dans égales parties d'Eau de vie & de vin blanc. Quand la graine sera bien imbuë du vin, ou de l'eau de vie, on la fera sécher doucement au Soleil, ou auprès du feu entre deux linges blancs, ou sur du papier, & on la gardera dans une boîte bien fermée: on peut y ajouter du sucre en poudre en la faisant sécher. On en prendra le soir & le matin quatre ou cinq grains, qu'on avalera sans mâcher.

Vertus & usages de la graine de Genievre.

Premierement elle conserve la veuë, fortifie le cerveau, & la poitrine, chasse les vents, aide à la digestion, fait fondre la pierre & gravelle, provoque les urines, arrête les tremblemens des membres, fait bonne haleine, purifie le sang,

H iij

chasse la mélancolie, rend l'homme gai, provoque l'appetit & conserve la santé. Elle sert encore aux Paralysies, à Epilepsie, aux douleurs de la Goutte, contre la Fièvre, & à chasser tout venin du corps, même contre la peste.

Pour faire Essence de graine de Genièvre, tres-souveraine aux débilités d'estomach, courte haleine, & plusieurs autres infirmités.

Prenez de la graine de Genièvre bien meure, & la concassez dans un pestiloir ou mortier, puis la mettez dans un vaisseau capable de la contenir, avec l'eau de laquelle on le remplira, en sorte que la graine trempe toute: laissez-la bouillir l'espace de trois ou quatre jours; ce qu'elle fera comme du moût, & jettera de l'écume. Après passez le tout par un linge, & prenez l'eau qui en sortira, & faites tout bouillir dans un chaudron, qu'elle s'incorpore & devienne comme miel clair: vous en prendrez le soir & le matin une cueillerée, hors des grandes chaleurs.

Extrait de Genièvre.

IL faut bien piler les grains de Genièvre les plus murs & plus noirs, cueillis au mois de Septembre, & les faire infu-

fer en deux pintes de vin blanc ; il ne faut de vin que quatre doigts par dessus le Genièvre : tirez-en la teinture avec le vin blanc, & après vous ferez expression du marc qui reste ; & ce qui sortira, vous le mêlerez avec vôtre teinture, & distilerez à la vapeur du bain boüillant jusques en consistance de raisiné, & en prenez tous les matins avec la pointe d'un couteau. Il est cordial, cephalique & hépatique, & pour l'eau, on s'en peut servir pour faire l'eau theriacale ; cet extrait est tres-excellent pour la précaution de la peste, pour la gravelle & cachexie du corps ; c'est le Theriaque des Allemans.

Conserve de la graine de Genièvre.

PRenez de la graine de Genièvre bien menuë, & cueillie après la Noël ; il faut la bien seicher & piler, puis passer la poudre par un tamis ; l'infuser dans du vin blanc vingt-quatre heures, & derechef la faire sécher & passer par l'estamine ; ensuite prenez racine de Restaboins & d'éringion en poudre ; mêlez-les avec la graine, & les cuisez avec sucre & cassonade suffisamment ; étant bien cuites, essuyez-les, jetez-y hors du feu du lapis bezoard, mettez-les dans des pots de terre

vernissez, ou de verre bien bouchez; & les matins trois fois la semaine prenez-en le gros d'une noisette une heure avant dîner. Cette Conserve fait merveille pour l'estomach, le cerveau, & contre les choses pestilentiellles; elle est bonne aussi aux vieillards pour leur conserver leur chaleur naturelle. La même quantité prise dans une once de jus de limon, & deux onces d'huile d'amandes douce, tirée sans feu, guérit la Colique néfretique & graveleuse, dans deux ou trois fois.

Syrop de Genièvre.

Prenez graines de Genièvre bien mûres, telle quantité que vous voudrez, concassez-les & les faites tremper dans de l'eau suffisante & tiede durant six jours; puis ayant passé l'eau, faites-la bouillir avec du sucre jusques à ce que l'eau soit évaporée: il restera au fond une matiere comme de l'huile, laquelle vous pezerez, & s'il y en a demi-livre, vous y ajouterez une livre & demi de Malvoisie. Faites bouillir le tout ensemble jusques à consistance de miel, & y ajoutez du sucre. Pour le marc tiré des graines, ôtez-en le jus que vous joindrez au syrop, il en fera beaucoup meilleur. Ce syrop se conserve

cent ans sans se gâter : Il a les mêmes vertus qui ont été décrites cy-devant.

Preparation de la Gomme gutte.

IL faut prendre une livre de Gomme gutte pulvérisée, & un quarteron de fleur de soufre; ensuite prenez du feu dans un réchant pour purifier votre Gomme gutte avec ce soufre. Cela se fait ainsi: on prend une feuille de gros papier broüillard, lequel on replie à tous les coins, de peur que ce qu'on mettra dedans ne tombe. Ensuite vous mettrez une poignée de Gomme gutte dans ce papier, & en même temps vous jetterez une pincée de cette fleur de soufre sur votre feu, en tenant toujours ce papier où est votre Gomme gutte dessus, afin de faire sortir par ce moyen le poison de cette Gomme. Quand votre soufre est brûlé, vous y en remettez d'autre, jusques à ce que cette Gomme n'exhale plus aucune fumée. Pour faire penetrer entierement cette fumée de la fleur de soufre dans votre Gomme: il la faut toujours remuer, soit en haussant & baissant le papier, soit en la remuant avec un petit bâton. Et quand vous voyez qu'il ne sort plus rien de cette Gomme, vous n'avez qu'à la mettre à part, & en

mettre une autre poignée, & faire de même jusques à la fin.

Lors qu'on l'achette, il faut demander de la Gomme gutte purifiée, afin d'avoir moins de peine à la préparer. On ne laisse pas néanmoins de la purifier encore soi-même, afin d'en être plus assuré. Ce remède est tres-bon pour guérir la fièvre tierce, & même la quarte, pourvû qu'on le prenne au commencement de la maladie. Il est encore tres-bon pour l'hydropiste, parce qu'il fait jeter quantité d'eau. La doze est différente selon l'âge & la force de ceux qui en prennent, & selon qu'ils sont plus ou moins difficiles à émouvoir. La doze ordinaire est depuis quatorze jusques à vingt-deux grains, que l'on ne passe point. Pour les enfans, on leur en donne bien moins selon leur force, comme huit, dix, & douze grains.

Cela se prend dans du vin blanc, ou dans du poiré, le matin à jeun. On défait cette doze dans une cuillere avec une des deux liqueurs, & on l'avale promptement sans rien laisser dans la cuillere, & l'on boit en même temps un demi-verre de ce vin, ou du poiré, avec lequel vous avez pris cette drogue. Il faut prendre un bouillon à la viande une demi-heure après, & garder le lit si l'on peut toute la jour-

née, ou au moins le matin : mais il ne faut point aller à l'air le jour que l'on a pris ce remède, parce qu'il demande une grande chaleur. Si la première prise ne vous guérit pas, prenez-en une seconde & une troisième, en vous reposant au moins deux jours, entre chaque prise, de peur que cela ne vous affoiblisse trop. On n'en doit jamais prendre le jour de la fièvre ; & même pour la quarte, il vaut mieux la prendre la veille du jour de son accès.

Pour les Gonorrhées.

Prenez racines d'Ozeille, de Nenuphar, de Chardon roulant & de Fraizier, égales parties de chacun ; faites-en de la tizane, dans deux pintes de laquelle vous délayerez deux onces des quatre semences froides, & une dragme de Crystal mineral.

Autres Remedes pour les Gonorrhées.

ON donne encore avec succès, pour arrêter les Gonorrhées les uns ou les autres des remedes suivans. Sçavoir :

Corail préparé, depuis dix grains jusqu'à deux scrupules.

Laudanum, depuis demi-grain jusqu'à deux grains.

Succinum, depuis dix grains jusques à deux scrupules.

Sel de Saturne, depuis un grain jusques à quatre.

Crocus Martis adstringent, depuis dix grains jusques à une dragme.

Mercuré précipité vert, depuis deux grains jusqu'à six.

Extrait de Mars adstringent, depuis un scrupule jusqu'à une dragme :

Ou de l'Antimoine Diaphoretique, dont la dose est depuis six grains jusqu'à trente.

Pour le mal de Gorge.

Prenez pour deux sols de farine de Seigle chez les Grainetiers, faites-la bouillir dans un demi-seprier de lait, pendant un demi-quart-d'heure ; puis prenez deux oignons de lys & les faites bouillir ensemble, & du tout faites un cataplasme, qu'il faut mettre tiede sur la gorge. Il fait un effet merveilleux.

Pour rompre les apostumes & abcès qui viennent en la Gorge.

Il faut prendre de la fiente sèche d'Asne, & fiente d'Hirondelle, & les réduire en poudre, dont vous mettez dans

de l'eau ou du vin chaud, pour vous en gargariser souvent; & vous serez délivré dans peu.

Pour la Goutte.

Quoique ce mal passe communément pour incurable, il ne laisse pas d'y avoir un grand nombre de remèdes dont l'effet est merveilleux pour en soulager les douleurs, & même pour s'en délivrer quelquefois tout-à-fait. On a déjà vû le Cataplasme qui a été décrit pour cela pag. 33. Voici une Emplâtre qui n'est pas moins considérable ni moins approuvée.

Prenez Huile rosat, deux livres; Ceruse en poudre, une livre; Vinaigre rosat du plus fort, demi-livre. Faites bouillir l'huile avec le vinaigre, jusques à la consommation des serositez; puis y ajoutez la Ceruse, & faites cuire le tout, en le remuant continuellement jusques à ce que votre emplâtre noircisse; ce qui se fait dans l'espace de deux ou trois heures. Pour l'appliquer sur la partie malade, il faudra le faire un peu chauffer, & l'étendre sur quelque linge.

Autre remede pour la Goutte.

Prenez une écuelle de lait de Vache, & y mettez deux cuillerées de vinaigre, & le laissez reposer une nuit : le lendemain ôtez le dessus qui est la crème, & vous en servez pour frotter la partie malade.

Pour la Goutte,

Prenez de la graine d'Iebles, mettez-la dans une bouteille de verre; enfoncez le vaisseau dans une étable à brebis dans le fumier, & l'y laissez quarante jours sans toucher au vaisseau; retirez la bouteille après les quarante jours, & vous trouverez une huile qui se sera faite de cette graine, qui guérit les Gouttes, si on en frotte la partie douloureuse.

Autre Remede.

IL faut faire arracher la vessie d'un cochon male aussi-tôt qu'il sera tué, & la prendre la plus pleine que faire se pourra d'urine; puis ayez deux livres de panne ou graisse du même cochon, que vous ferez fondre, en sorte que tout le creton
en

En le
se : étrañ. éprouvé pour guérir la graitte, vous y
verserez & vuiderez. Et toute l'urine que
vous aurez conservée dans vôtre vessie,
& lui ferez refaire quatre bouillons en-
semble, & puis la retirerez de dessus le
feu, & y verserez pour quatre sols d'hui-
le de lys blancs ; vous ferez encore bouil-
lir le tout un moment, puis vous y ver-
serez pour deux sols d'huile de Camo-
mille, que vous ferez encore bouillir un
peu de temps. Ensuite vous y ajouterez
autant d'huile d'Olive, remuant le tout
ensemble, & le laisserez un peu refroi-
dir ; & lors qu'il sera tiède & non enco-
re figé, vous l'entonnerez dans vôtre ves-
sie, que vous aurez cependant fait battre
& soufflet ; vous pendrez cette vessie à
quelque plancher, pour s'en servir au be-
soin, en faisant un petit trou au côté de
ladite vessie, pour en tirer seulement à
mesure qu'on s'en voudra servir. Le plus
vieux fait, est le meilleur pour s'en
servir.

L'on observera, si-tôt que le Goutteux
sentira la moindre douleur au pied, ou à
la main, qu'il faut en prendre gros com-
me une petite fève, le faire fondre sur
une assiette, & en bien frotter la partie
malade, le plus chaudement que l'on

pourra se
le matin, jusqu'^{remède pour la Goutte} ar &
cessée. Cet Onguent ^{leur soit} est pas seulement
propre pour chasser soudainement la dou-
leur, mais il fortifie aussi la partie débi-
lité.

Remède pour les Gouttes.

HErmodates, Scamonnée, Turbit
blanc, Sucre fin, Réglisse, Cannelle.
Il faut prendre une demi-dragme plus ou
moins de chacune d'icelles, portion éga-
le, réduire le tout en poudre & passer par
un tamis fin : il en faut prendre le poids
d'un écu, ou le poids de trois quarts d'un
écu, cela dépend de la facilité ou diffi-
culté qu'on a à être purgé. Il faut pren-
dre cette médecine au decours des Lunes,
faire tremper ladite poudre le soir dans
un demi-verre de vin blanc, & le matin
le bien mêler, puis le prendre, & deux
heures après un bouillon, & garder la
chambre. Il n'en faut pas prendre dans
la Canicule, ni dans les grandes cha-
leurs.

Ce remède est fort éprouvé, & empê-
che même les Gouttes de revenir.

*Remede éprouvé pour guérir toutes sortes
de Gouttes.*

*C'est un Onguent qui ne demeure qu'un an
en sa vertu & bonté, lequel est bon aussi
pour le mal de gorge, s'en frottant ex-
terieurement.*

PRemierement, vous prendrez des
Nœuds qui viennent entre les four-
chets des branches des Noyers, dans les-
quels il y a une petite chose tendre qu'il
faut prendre, & mettre tremper en suf-
fisante quantité d'eau de vie avec les her-
bes suivantes : sçavoir, Romarin, Sauge,
Marjolaine, Absinthe, Hysope & Thin,
l'espace de vingt-quatre heures; au bout
desquelles il faut les piler, puis les mettre
bouïllir sur un feu moderé, & de char-
bon, dans un bassin ou chauderon, avec
une livre de graisse d'Oye, & autant de
beurre frais, jusques à ce que l'humidité
soit dissipée & évaporée, & qu'il n'y ait
plus que le beure. Passez & pressez ensui-
te le tout bien fort, & le remettez sur le
feu, y ajoûtant pour un sol d'Orpiment;
laissez-le bouïllir encore un bouïllon; puis
serrez-le en un pot de terre & le gardez. Il
faut que l'Orpiment soit réduit en poudre.

I ij

Remede pour la Goutte, éprouvé.

IL faut faire presser des olives vertes, & non meures, & en tirer l'huile, qu'il faut garder dans une bouteille, en laquelle il faut jeter quelques feuilles de Jusquiame, cueillies avant le Soleil levé, de maniere que l'huile surnage de beaucoup, & garder cela bien bouché. Cette huile est excellente au bout de deux mois, si l'on en fait onction sur la partie attaquée de douleur qu'elle appaise, & en preserve si l'on en use lorsque la douleur n'y est pas: Au defaut de cette huile on pourra faire le cataplasme suivant.

Cataplasme pour la Goutte.

PRenez de la mie de pain blanc, infusée & nourrie dans du lait; puis ayez de l'absinthe & de jusquiame cuits ensemble sous les cendres chaudes, & les mêlant avec la mie de pain blanc, passez le tout à travers un tamis, & y ajoutez un peu d'huile rosat ou pharin, puis vous en ferez un Cataplasme. Si vous y voulez encore ajouter un ou deux jaunes d'œufs il n'en est que meilleur: il faut appliquer siede tant l'huile que le Cataplasme.

Tizanne purgative & dessicative, souveraine pour toute sorte de Gouttes, experimentee & donnée par Monsieur de Lorme Medecin du Roi, qui l'avoit eue d'un Arabe.

PRenez deux onces de Salsepareille ; quatre onces de Polipode de chesne ; du Gayac rapé deux onces ; du Serfaphran, deux onces ; du Thurbit, d'Agaric & d'Hermodates, une once de chacun ; du Sené, une once ; un bâton de réglisse, demi-once : Mettez boüillir le tout dans un cocquemar avec trois pintes d'eau de fontaine, ou de riviere, laquelle vous ferez consommer jusqu'à la quatrième partie : ensuite laissez-la refroidir quelque temps, & la passez dans un linge ; vous en prendrez un verre le matin à jeun, demeurant deux heures après sans manger ; trois heures après dîner vous en prendrez un autre verre.

Que si les deux verres ne vous faisoient pas assez aller, vous en prendrez un autre verre trois heures après souper.

Vous pouvez remettre de l'eau sur vos drogues, pour en boire entre les repas, si vous êtes alteré.

Nota, qu'il ne faut pas mettre le Sené

avec les autres drogues, ni la réglisse; mais seulement quand le coquemar est retiré du feu, & qu'il est quasi tiède, le laissant ensuite de la sorte durant vingt-quatre heures.

Ce secret a été communiqué à présent par Monsieur de Billon Conseiller au Parlement d'Aix.

Pour la Goutte froide ou chaude.

IL faut avoir une Oye, & après l'avoir nettoyée, vidée & plumée, prendre un petit chien noir, de lait, avec de l'herbe nommée communément Lonchafible, lesquels il faut découper & hacher bien menu; puis en farcir votre Oye ou Canard, & le faire tourner à la broche, jusqu'à ce qu'il soit cuit: Vous ôterez ensuite votre farce & la mettrez dans un vase, où vous la broüillerez d'abondant, afin de la mélanger bien, & le jus dans un autre vaisseau à part que l'on serrera. Il se fait comme un Onguent de cette farce, ou composition, dont on frotte la partie douloureuse; & quand cet Onguent sera sec, le jus sert pour le remettre en son premier état. Quant au corps de l'Oye ou Canard il le faut jetter, n'étant pas bon à manger.

Remède pour la Goutte tres-assuré.

Prenez graines de Nerprun la quantité requise, amassée au mois de Septembre qu'elle est meure & noire. Vous la concasserez & mettrez dans un pot vernissé ; après vous l'exposerez au Soleil durant trois jours, l'ôtant sur tout du serain, durant la nuit, pour le mettre en un lieu chaud ; le quatrième jour il faut en tirer le jus par expression, le passer, & en gardant la proportion, mettre pour chaque livres de jus, demi-livre de Sucre, ou un quarteron de Manne de Calabre : Faites bouillir le tout sur un feu lent, jusqu'à la reduction du tiers, puis vous y ajouterez sur chaque livre des susdites choses, deux dragmes de Canelle, autant de Gingembre, le tout pilé, & aussi une dragme de Girofle. Il faut alors que votre Syrop soit cuit ; & après y avoir mis la Canelle, Girofle & Gingembre, vous lui donnerez encore une cuisson.

La doze pour en user est d'une once, que vous prenez avant le repas, une ou deux fois la semaine, si l'on veut pendant un an.

Emplâtre pour la Goutte.

PRenez huile rosat une dragme ; cire neuve trois dragmes ; poix de Bourgogne & poix noire , de chacune deux dragmes ; Safran , deux scrupules ; Opium dissout dans du lait de vache , trois scrupules ; Poivre une dragme , & en faites une Emplâtre à la maniere ordinaire.

Autre pour le même mal.

ON le fait avec du Safran , de l'Opium , & de l'Encens , trois dragmes de chacun ; litarge & plomb lavé , deux dragmes ; graisse d'Oye & beurre , quatre onces de l'un & de l'autre ; Huile rosat , quatre dragmes. L'une & l'autre de ces Emplâtres est fort souveraine.

Cataplasme pour la Goutte.

Vous prendrez de la mie de pain blanc , & lait de Chèvre , de chacun huit onces ; suc de Jombarde , une once ; vinaigre , une once ; trois jaunes d'œufs , & demi-dragme de Safran ; & faites-en un Cataplasme.

Pour faire ce Cataplasme il faut raper
vôtre

vôtre pain & le faire tremper dans le lait & le suc ; vous y mettez ensuite le vinaigre , & faites épaisir le tout sur le feu en forme de boiïillie : sur la fin , & lorsqu'il est d'une consistance suffisante , vous y ajouterez les jaunes d'œufs , quand il est à demi-froid , & après cela le Safran.

Autre Cataplasme expérimenté pour la Goutte.

IL faut prendre un grand pot vernissé ; ou une terrine remplie d'urine d'homme , & s'il se peut de celui-là même qui est malade ; mettre dans le pot une grande quantité de sel , & mettre après le pot sur un feu lent ; puis remuer cela avec un bâton jusqu'à ce que le sel soit fondu , sans discontinuation.

Etant fondu vous y mettez du son de froment , & continuërez de remuer le tout sur un feu modéré , jusqu'à ce qu'il soit en pâte ; après il faut l'ôter du feu , & sur une piece de bois étendre des éroupes , & y mettre vôtre Cataplasme , lequel vous appliquerez tout chaud sur la partie malade , & par dessus une serviette , afin qu'il ne tombe ; vous le laisserez jusqu'à ce qu'il soit sec ; & si la Goutte n'est pas passée , vous en réitérerez un second.

K

Autres Remedes pour la Goutte.

LA peau du talon droit d'un Vautour ; appliquée sur le pied droit de la personne attaquée des Gouttes , & de même de la peau du talon gauche , ont à ce que l'on assure , une si grande vertu contre ce mal , que dans une demi-heure , la douleur cesse entierement.

On reçoit aussi un prompt soulagement du remede suivant. Prenez une poignée d'Armoise , & l'ayant fait boüillir dans de l'huile d'olive douce , jusques à la consommation de la troisième partie , oignez-en la partie malade. Ce remede a été éprouvé par un Chirurgien du Roy.

Contre la Goutte.

UNe poignée de bled froment , faites-le boüillir dans un demi-septier d'eau , durant un quart-d'heure. Passez-la ensuite pour séparer le bled , mettez l'eau dans un vase , & ajoutez-y une chopine d'urine du malade , & une bonne poignée de suye de cheminée. Vous mettrez le tout sur le feu , & le remuerez bien ; après avoir boüilli un boüillon ou deux , vous le retirerez , & quand vous voudrez

vous en servir, il faudra le faire chauffer, & étuver plusieurs fois les endroits où vous avez la Goutte; vous pouvez réitérer cela deux ou trois fois le jour.

Ou deux poignées de feuilles de Plantain, & deux poignées de feuilles de lierre rampant sur les Arbres; pilez-les ensemble, & les rendez en Onguent, appliquez l'Onguent sur le mal. Vous le lierez avec un linge & l'y laisserez six heures. Si la douleur ne cesse point, il faudra réitérer trois fois le jour.

Contre la Gravelle.

Ayez du sarment de muscat blanc, faites-en de la cendre, & en prenez trois onces. Il faut mettre cette cendre dans un vase bien net, verser dessus un demi-septier d'eau bouillante, & le couvrir pendant une heure. Il faut ensuite verser par inclination l'eau dans un verre pour empêcher que la cendre ne passe; & après l'avoir bien passée & repassée au travers d'un linge fin double, il la faut boire à jeun tiède; se promener ensuite deux heures durant, & deux heures après prendre un bouillon; vous pourrez mettre six onces ensemble pour deux fois, & il suffira de deux fois pour guérir le malade.

K ij

Autre remede souverain pour la Gravelle.

Prenez du moût telle quantité qu'il vous plaira , & mettez dedans du fruit d'Alkekenge, & du gros Absinthe; laissez-les infuser ensemble pendant quatre ou cinq jours, puis pressez le tout. Il faut que le malade en boive un verre tous les matins, & qu'il prenne aussi neuf ou dix grains du même fruit d'Alkekenge entier, & une heure après un botiillon frais, dans lequel vous ajouterez du Sel de Parietaire, & continuerez pendant quinze ou vingt jours.

Voyez encore les remedes qui ont été marquez pour la Colique nefretique, pag. 45. & suivantes.

Pour la Gravelle.

IL faut prendre du Cresson, de l'Argentine, & des Lentilles de marais, de chacun une poignée; lavez-les proprement, puis vous les ferez cuire dans trois chopines d'eau, pendant environ un quart-d'heure: ensuite les ayant passé, mettez-y la moitié d'un citron coupé par rouelles avec l'écorce, & environ quatre onces de sucre fin; lequel étant

fondue on y ajoutera environ quinze gouttes d'esprit de sel; on le laisse ainsi infuser environ quatre ou cinq heures, puis on en prend un verre ou deux le matin, & un verre le soir si on a le temps: Les remedes generaux doivent précéder, sinon les lavemens pour préparer le malade.

Autres remedes contre la Gravelle.

IL faut avoir de l'eau d'oignon blanc distillé au bain Marie, & les matins en jeter environ six gouttes dans du vin blanc qu'on boit à jeun; & l'on ne tardera pas d'en ressentir un grand soulagement.

Le jus d'un Citron, mêlé avec une once d'huile d'amandes douces, & pris le soir & le matin, fait aussi merveilles, en faisant rendre par les urines une grande quantité de sable & de gravier.

Contre la Gravelle.

Prenez vingt-quatre grains de salpêtre préparé, faites-les infuser dans du vin blanc cinq ou six heures, depuis le soir jusques à minuit ou une heure, que le malade prendra le tout, s'étant couché de bonne heure, & sans souper que d'un œuf frais.

Tizanne pour se garantir de la Gravelle.

IL faut prendre de la graine de Turquette, avec de la graine de lin, autant de l'une que de l'autre, environ demi-once à demi-concassée, une bonne racine de guimauve & de thardon rouiant; faire bouillir dans deux pintes d'eau, & réduire à trois chopines: on en use un verre au matin, & quand le mal est tres-violent, un autre verre au soir; cette Tizanne fait des merveilles.

Voyez cy-après les remedes pour la Pierre.

Autres Remedes contre la Gravelle & Calcul.

Toutes sortes de pierres qu'on trouve dans les têtes des poissons, pilées & prises avec du vin, appaisent heureusement les douleurs de la colique, & rompent la pierre qui tient aux reins.

La gomme de Cerifiers détrempée dans du vin blanc, sert aussi par experience certaine contre le calcul & gravelle. Voici encore un autre remede tres-bon.

Prenez de tres-bonne Eau de vie, avec de l'huile d'amande douce, de chacune deux onces; mêlez-les ensemble & le beuvez à jeun le matin.

Autre Remede.

L'Ononis, ou Anonis, appelée en François arrête-bœuf, est fort estimée contre la gravelle: car elle délivre promptement de ses douleurs, & l'attire dehors, en beuvant de l'escorce de sa racine reduite en poudre, avec du vin blanc.

Autre Remede merveilleux pour la Gravelle.

UN Medecin tres-sçavant a encore communiqué ce secret aisé & familier pour faire sortir les pierres & graviers des reins; qui est de prendre à jeun une once de syrop d'Hisope, avec le double ou triple d'eau de Parietaire, pendant l'espace de dix ou douze jours: Cela seul lui a servi à délivrer certainement un grand nombre de personnes sujettes à la Gravelle.

Pour guérir la courte Haleine.

PRenez une pinte de vin blanc, & ayant choisi quatre grosses oranges femelles, mettez-les dans du papier ou filasse pour les faire cuire entre-deux cendres chaudes bien proprement, qu'elles

K iij

ne soient point brûlées : Etant cuitres, tirez-les hors du feu, & les fendez en quatre fort adroitement, sans qu'elles soient entièrement coupées; vous les jetterez les unes après les autres dans la cruche où sera votre vin blanc, & à mesure que vous les jetterez, vous boucherez aussi-tôt la cruche, de peur que la vapeur ne s'évente. Il faut les laisser tremper deux ou trois fois vingt-quatre heures dans ce vin blanc; puis en donner un demi-verre le matin à jeun, & un verre le soir. On y peut ajouter trois ou quatre grains d'Ambre gris, comme aussi du Sucre candi, ou du Sucre blanc, pour ôter l'amertume que quelques personnes trouveroient à prendre autrement ce remede.

Autre Remede pour ceux qui ont courte Haleine.

LE suc de Basilic pris au poids d'une demi-once, bû avec un demi-scrupule de Saffran, sert merveilleusement à ceux qui ont l'haleine courte.

Pour la mauvaise odeur de l'Haleine.

IL faut prendre du Cerfeuil, du Myrte, & du Souchet, autant de l'un que de l'autre, & les ayant mis en poudre, vous

en ferez des pillules avec de la poix-résine, lesquelles vous prendrez avec du vin.

Autre secret merueilleux pour la puanteur de l'Haleine.

Prenez une livre de Miel purifié, demi-livre d'Eau de vie, trois onces de bois d'Aloës; deux onces de Gomme arabique; Noix muscade, Galanga, Cubefcina, Momie, Mastic, Cloux de girofle, Spica, Lavande, Moust, de chacun trois dragmes; deux dragmes d'Ambre: pilez & mêlez le tout ensemble, & en tirez l'eau à l'alembic; elle est merueilleuse pour ôter la puanteur de l'haleine, pour la putrefaction des dents, & pour se conserver long-temps en santé.

Pour ceux qui ont l'Haleine puante, provenant de l'estomach.

Vous prendrez une once de Sauge & en ferez de la poudre; trois onces de fleur de Romarin; demi-once de Cloux de girofle; deux dragmes de Cannelle fine; deux Noix Muscades; deux grains de Musc, & mettez le tout en poudre. Ensuite ayez du Miel purifié autant qu'il

fera necessaire pour pétrir vos poudres, & les bien incorporer ensemble ; puis vous mettrez le tout en un vaisseau de terre, & le laisserez exposé au Soleil quatre ou six jours ; après lesquels vous en prendrez le matin    jeun demi-once, & autant au soir, afin de conforter l'estomach, & empêcher que les viandes ne s'y corrompent. Par ce moyen vous guérirez en peu de temps, & ferez garanti de toute mauvaise senteur.

Pour l' Hemorragie ou saignement du nez.

Prenez de gros pois chiches, & les mettez sur une tuile au feu jusques    ce qu'ils soient secs ; puis vous en ferez de la poudre bien menu  , que vous prendrez par le nez, & le sang s'  tanchera.

On peut aussi employer fort utilement la plupart des remedes marquez pour la Dysenterie, comme l'Eau Styptique, le Corail prepar  , le Laudanum, l'Extrait de Rubarbe, le Vinaigre distillé, l'huile de gland de Chesne, le Succinum, & les autres drogues dont la dose est specifi  e cy-devant.

Vous en trouverez encore cy-après pour les crachemens & autres pertes de sang, qui sont également bons pour cette espee d'hemorragie.

Autre Remede pour arrêter l'Hemorragie.

L faut prendre les tiges rouges & les feuilles de *Persicaria maculata*, en François Curage; essuyez-les, & les pressez, puis vous les appliquerez aux talons. Cette plante étant froide & sèche, & fort adstringente, a la propriété d'arrêter le flux de sang violent par le nez, quoiqu'appliquée sur un endroit aussi éloigné.

Contre les Hemorragies, & le Polype.

L'Herbe dont on se sert pour ce dernier mal, s'appelle *Solanum Morella*, & communément la petite Morelle. Il faut exprimer le jus des feuilles de cette herbe, & en humecter souvent la narine où est le mal, avec un petit linge tortillé que l'on trempe dans ce suc. Il n'importe pas que ce soit à jeun, ou après avoir mangé. Celui qui a été guéri de ce mal, & qui en a apporté ici le remede de Lyon, croit que le dernier jus qu'on tire de cette herbe, est meilleur & fait plus d'effet que le premier, parce qu'il a éprouvé qu'il est plus piquant que l'autre.

Ce remede est aussi fort bon pour

les Homorragies ou saignemens de nez extraordinaires. On l'a éprouvé à la Campagne, sur une fille qui avoit perdu tant de sang par le nez, qu'elle étoit à l'extrémité, & avoit même reçu ses Sacremens. Elle a été parfaitement guérie, sans autre remede. Celui de qui on le tient l'a aussi expérimenté sur lui-même, ayant le Polype; & dit que cela faisoit d'abord cesser le saignement de nez continuel que cause ce mal, & qu'ensuite cela mangeoit peu-à-peu l'excroissance de chair, qui est dans le nez. Cette espece d'herbe se trouve d'ordinaire parmi les orties.

Pour l' Hemorragie , ou flux de sang.

PRenez du Suc de Plantain trois onces, eau de roses blanches une once; mettez-y infuser deux ou trois plotons de fiente d'Asne mâle, rompu par petits morceaux, avec demi-dragme de Santal citrin: ayant infusé pendant six heures au moins, sur les cendres chaudes, en remuant souvent; pressez & exprimez le tout, & dans la colature délayez demi-dragme de Crystal Mineral, & un peu de Sucre pour en prendre deux fois le jour, loin des boüillons.

Pour guérir le Hemorroïdes.

Prenez de l'orpin , qui est une herbe qui a des racines semblables aux Hemorroïdes ; pelez-en les racines , puis les coupez par petites roüelles , & les pilez tres-bien ; en les pilant il faut y mettre un peu d'eau rosée , & bien mêler le tout ensemble : C'est un Onguent qui se fait sans feu.

Autre pour guérir les Hemorroïdes.

Mettez deux ou trois pellées de cendres chaudes dans de l'eau , & les faites bouillir beaucoup ; puis vous les mettez sous une chaise percée , & boucherez bien tout à l'entour , afin que rien ne s'évente : que la personne malade se mette incontinent sur la chaise , & il guérira inmanquablement. Cela fait suer la personne , & seicher les Hemorroïdes.

Autre pour guérir les Hemorroïdes.

Prenez fiente de Chien bien seiche , & la pilez & 'passez par le tamis. Ayez ensuite demi-livre de beurre frais , & le faites fondre en l'écumant toujours tant

qu'il paroitra de l'écume : Etant bien écumé mettez-y de cette poudre la pesanteur de deux écus, avec un petit filet de vinaigre, & un peu de sel bien menu. On en fait une maniere d'emplâtre que l'on applique sur le fondement, & sur les Hemorroïdes.

Pour les Hemorroïdes.

IL faut prendre une tortuë, la mettre dans un pot bien bouché sur le feu, & l'y laisser tant qu'elle soit toute brûlée. Otez-la ensuite du feu, & la reduisez en poudre, que vous appliquerez sur les Hemorroïdes, après avoir bien lavé la partie, & en deux ou trois fois vous serez guéri.

Autres Remedes.

Prenez une once de Basilicon, & une dragme d'Opium; mêlez-les bien ensemble & en faites un liniment sur les Hemorroïdes.

On se sert aussi fort utilement de la graisse d'Anguille rôtie à la broche, l'ayant mêlée avec le jaune d'un œuf frais, que l'on fait cuire fort doucement, pour en oindre la partie malade.

Pour les Hemorroïdes internes & externes.

IL faut prendre une demi-once de sac-
cocolé, demi-once d'onguent rosat,
& un quart d'once d'huile de fleur de
bouillon blanc: mêlez le tout ensemble,
& en faites un onguent, duquel un peu
chaud vous frotterez les Hemorroïdes
avec une plume, deux fois par jour: & si
elles sont internes, frotez du même on-
guent un peu de coton, & le faites entrer
dans le fondement avec une canulle.

Pour les Hemorroïdes.

IL faut prendre le blanc de quatre pe-
tits porreaux, ou deux gros; pilez-les
en consistance d'onguent avec sain de
porc mâle, ajoutez-y la grosseur d'une
noix d'alum calciné, avec autant d'en-
cens mâle pulvérisé; puis mêlez-y deux
onces de miel commun, & le mettez sur
le réchauf à petit feu pour incorporer les
drogues ensemble. Enfin mettez-y la
grosseur de deux œufs de farine de sei-
gle, & continuez de faire cuire le tout
jusques en consistance d'onguent; sur la
fin vous y ajouterez le jaune d'un œuf
frais, & pour deux sols de populeon, le

faisant un peu chauffer sans boüillir: Cet onguent resout les Hemorroïdes tumefiées, & ulcerées.

Autre Remede.

LE jaune d'un œuf bien frais, & y mettre une bonne cuillerée d'huile d'amandes douces tirée sans feu, & les battre ensemble jusques à ce qu'il devienne en onguent.

Pour les Hemorroïdes.

LA petite Chelidoine, autrement *Eclère, petit bassin, & arondeliere*, ou petite Scrophulaire, est fort salutaire pour ce mal. On en prend les racines avec les graines qui y sont attachées, & en ayant tiré le suc, on le mêle avec du vin, ou de l'urine du malade, pour en laver souvent les Hemorroïdes; ce qui apaise la douleur, & les fait ensuite sécher.

D'autres battent & pilent des racines de Scrophulaire, avec du beurre frais; & l'ayant laissé hors du Soleil, en un lieu humide pendant quinze jours, ils le font cuire ensuite à petit feu, & le coulent pour en oindre aussi les Hemorroïdes; ce qui

qui est encore fort salutaire pour les Ecrouëlles.

La grande Confoude, autrement Confyre, ou oreille d'asne, a une si grande vertu pour consolider, qu'on a éprouvé que cette herbe cuite avec de la chair cruë hachée par morceaux, les réunit ensemble; ce qui la rend tres-souveraine pour les inflammations du siege, & pour le flux excessif des Hemorroïdes, y étant appliquée.

Le Boiïillon blanc y est aussi employé avec succès. On fait une décoction de ses tendres feuilles, & on en lave la partie malade, dont elle appaise la douleur, & fait sécher les Hemorroïdes.

Les feuilles de ronces appliquées sur la partie, guerissent de même les Hemorroïdes qui saignent, par la vertu dessiccative & astringente qu'ont les rejettons, les fleurs, les feuilles, & les fruits des ronces, non encore meurs.

Il en est de même du Myrthe. C'est pourquoi le suc de ses feuilles, de ses fruits & de ses bourgeons, appliqué ou pris interieurement, a la propriété d'arrêter les crachemens de sang, les hemorragies, les pertes des femmes, aussi bien que les Hemorroïdes, lorsqu'on les en étuve.

L

Autres Remedes éprouvez pour les Hemorroïdes.

IL faut prendre une poignée de Clôportes, & pour deux sols d'huile de lin; mêlez-les ensemble dans un petit pot de terre vernissé tout neuf: Faites boüillir le tout jusqu'à diminution d'un quart, & passez-le dans un linge pour en faire liniment sur les Hemorroïdes, & quelquefois injection au dedans. Ou bien:

Prenez une once d'onguent rosat, & le poids de deux ou trois écus de linge brûlé mis en poudre; mêlez le tout ensemble, & en faites liniment sur les Hemorroïdes: vous en recevrez sans doute un prompt soulagement.

Autres Remedes.

Vous prendrez le poids d'un écu de sel de Saturne, & une ou deux onces d'eau de Morelle ou Plantain; battez le tout ensemble, pour en faire liniment sur les Hemorroïdes.

La douleur des Hemorroïdes se peut aussi appaiser par des fomentations faites de semence de Lin, de Guimauve, & feuilles de Boüillon blanc.

On y employe avec le même succès les linimens faits d'huile de Pavot, de Nenu-phar, & d'Amendes douces, battus long-temps dans un mortier & pilon de plomb, y ajoutant ensuite un jaune d'œuf, avec un peu d'Opium.

Lorsque les Hemorroïdes fluent trop, on y appliquera une tente faite de poil de Lièvre, couverte du médicament qui suit.

Prenez poudre d'Encens, de Balauftes, du Sang de dragon, de chacun demi-dragme; incorporez-les avec un blanc d'œuf, & en faites vôtre médicament pour le besoin. Ou bien:

Prenez du drapeau ou linge brûlé, comme pour un fusil, & le mettez dessus.

Emplâtre pour appaiser la douleur des Hemorroïdes.

IL faut prendre des racines de Camomille, Guimauve, Mellilot, & Boüillon blanc, une poignée de chacun; faites-les cuire jusques à quelque épaisseur, puis vous y ajouterez deux jaunes d'œufs, Safran, Mirrhe, Aloës, un scrupule de chacun; farine de Senegré & de Lin, six scrupules de l'un & de l'autre; beurre

L ij

frais, ce qu'il en sera nécessaire: Faites en une emplâtre, à laquelle vous pouvez encore ajouter trois scrupules d'Opium.

Pour appaiser la douleur des Hemorroïdes.

Malaxe la moëlle de Pommes récemment cuittes, avec jaunes d'œufs durcis & mis en poudre, pour en faire une espece d'onguent. Les remedes suivans font aussi fort salutaires pour les Hemorroïdes. Sçavoir:

Les feuilles de Cerfeuil, ou Bouillon blanc, cuites dans le lait de Vache, & mises dessus, en forme de fomentations: l'huile d'œuf, non noire, agitée dans le mortier de plomb, pour en faire liniment sur la partie malade.

La fiente de Cheval desseichée, mise en poudre tres-subtile & mêlée avec la poudre de jaune d'œuf: On incorpore le tout avec huile rosat. & on l'applique sur les Hemorroïdes; cela appaise la douleur dans peu de temps.

Remede pour les Hemorroïdes.

ON prend, 1. De l'herbe ressemblante à celle qu'on nomme Tripe-madame.

2. De celle qu'on nomme vulgairement
Priapus presbyter.

3. De la Violette sauvage, autrement
Ravenelle.

Faites bouïllir le tout dans un vase
d'airain ou de terre, avec de l'eau jusques
à ce que les herbes soient consommées;
puis vous y mettrez une livre de sain-
doux, & exprimerez le tout dans un linge,
le plus qu'il sera possible.

Observez qu'il faut deux fois autant de
Priapus presbyter que des deux autres sim-
ples; de maniere, que si l'on met un pa-
nier de celui-ci, il faut que les deux au-
tres partagez par moitié ne fassent que la
même quantité.

L'eau qui se trouvera au dessous de cet
onguent après qu'il sera figé, se peut gar-
der pour donner des lavemens; ou faire
des injections à ceux qui les ont in-
ternes.

Le premier de ces simples ne se trouve
qu'aux mois d'Avril, Mai, Juin, & se
cueille dans les bonnes terres, au pied des
hayes à l'ombre. Il sort du milieu de cette
plante un petit fruit comme le battant
d'une cloche, de couleur de pourpre; la
feuille approche de celle de la Tulippe.

Pour les Hemorroïdes.

S'il y a grande ardeur, cuisson, ou douleur, on fera asseoir le malade en un demi-bain.

S'il y a grande douleur. Prenez feuilles de Sauge, petite Consoude, Millefeuilles, Lierre terrestre, de chacun demi-poignée; pilez le tout en un mortier avec le jaune d'un œuf, & appliquez de ce remède sur le mal.

Autre Remede.

Prenez de l'onguent Populeon deux dragmes, & deux jaunes d'œufs; agitez-les & les mêlez ensemble dans un mortier de plomb.

Ou bien: prenez de la moëlle de bœuf, avec du beurre frais; lavez le tout en eau rose, & faites-en un onguent.

Pour les Hemorroïdes externes.

Prenez un gros de Vitriol romain, que vous mettrez en poudre, puis le faites tremper dans une once d'eau de Plantain, ou Morelle, pour étuver ou bassiner les Hemorroïdes.

Le Vitriol romain se connoît, en ce que lorsque vous l'avez moiüillé, & que vous en frottez un coüteau, il ne marque & ne rougit point, mais demeure toujours dans sa couleur ordinaire.

L'Oignon appliqué sur le bord du siege, & frotté de vinaigre, sert encore à ouvrir les Hemorroïdes.

Pour les Hemorroïdes internes & externes.

EMplissez au mois de May une bouteille à large coü, des fleurs jaunes du bassinet, autrement ranoncule simple, qui viennent dans les prez; & y mettez par dessus autant d'huile d'olive que vous pourrez en faire tenir, & pour chaque pinte d'huile la moitié d'un oignon de lys, que vous aurez grossièrement concassé. Mettez vötre bouteille au Soleil; vous l'y tiendrez bien bouchée, & la remplirez d'huile à mesure qu'elle se consumera pendant les premiers jours, après quoi vous la laisserez le reste de l'Eté au Soleil.

On applique ce Baume avec du papier broüillart sur les Hemorroïdes, sur tout après qu'on aura été à la selle.

Autre Remede.

DAns une bouteille pleine d'environ une livre d'huile d'olives, mettez-y trente ou quarante foüille-merdes en vie; on les trouve à la campagne sur les excréments des animaux: laissez-les dans cette huile au Soleil, & de ce Baume frottez-en les Hemorroïdes, & y mettez un papier broüillard par dessus.

Pour les Hemorroïdes externes.

Prenez une livre de panne de porc mâle, & la coupez par petits morceaux; une grosse botte d'Ache, coupée & hachée par petits morceaux, tant les feuilles que les côtes; une livre de poix-résine concassée, & une livre de cire blanche aussi rompuë par morceaux.

Mettez premièrement la panne de porc dans un chaudron sur un petit feu, afin de la faire fondre doucement, en la remuant toujours avec une cuillère de bois: Ensuite mettez l'Ache dans le chaudron avec la poix-résine, & les remuez jusques à ce que le tout soit bien fondu & mêlé, & que l'Ache soit presque cuite; puis après mettez la cire dans le chaudron
pour

pour la broüiller & la faire fondre , & entretenez le tout sur un petit feu lent ; pendant trois ou quatre heures , jusques à ce qu'il soit fait en onguent de couleur verd-brun ; après quoi il le faut passer dans un torchon clair , & le mettre dans un pot de grez que l'on couvrira. Lors que l'onguent sera froid , il faudra s'en servir pour frotter les Hemorroïdes , en mettant par dessus du cerfueil qui aura été épluché & passé un peu dans la main , & réiterer jusques à ce que l'on soit guéri , ce qui arrive en peu de temps , suivant qu'il a été expérimenté tres-souvent par diverses personnes.

Huile de primula veris , prime-vere , vulgairement dite coucou , & herbe à la paralysie.

Cette herbe se trouve dans les prairies & lieux humides vers le temps de Pâques , & a ses fleurs jaunes. Il faut cueillir quantité de ces fleurs , & les mettre dans de l'huile comme on fait celles de Millepertuis , les y laisser six semaines au Soleil , après quoi on peut se servir de cette huile.

Elle est bonne contre toutes sortes de contusions , meurtrissures , playes mali-

M

gnes, douleurs ou points qui prennent aux épaules, aux cuissés, ou aillears, & en maniere de lassitude: Contre la paralyfie des membres, pourvû que ce soit au commencement du mal: aux inflammations & enflures qui viennent aux membres blesez, & où il y a playe. Il faut froter de cette huile soir & matin la partie malade long-temps avec la main pour la faire imbiber, & appliquer par dessus de la vessie de porc, & au defaut de vessie, du vieux papier froissé entre les mains pour l'amolir, & bander davantage par dessus.

Huile de Baume excellente pour toutes sortes de coupures, foulures, &c.

Prenez vingt livres d'huile d'olives bien pure, & mettez dedans une bonne poignée de chacune de toutes les herbes suivantes; Bugle, Senicle, Cyprés blanc, Vervaine, herbe de S. Jean, Bêtoine, Camomille, Baume franc, Baume bâtard, autrement Mente, Sauge franche, Sauge à la grand feuille, Millepertuis, Confoude, Perun de deux sortes, Rosés de Provins.

Il faut bien monder ces herbes de tous les bâtons, & ne mettre que les feüilles & le cœur, comme étant plus tendres;

les hacher & arroser de vin vermeil, puis mettre le tout avec l'huile, dans de grands pots de grez, & l'exposer au Soleil vers la fin de Juin, y ajoutant demi-livre d'Aristoloché concassée, après qu'elle aura infusé quelque temps dans le vin: Exposez le tout au Soleil jusqu'à la mi-Aoult, & le remuez tous les jours pendant ledit temps; puis vous le mettrez bouillir dans un chaudron, environ une bonne heure, jusqu'à ce que vôtre huile soit bien verte, & les herbes bien cuites, remuant avec un bâton de peur qu'elle ne brûle; il faut ensuite la passer au travers d'un gros linge neuf, & bien presser les herbes afin d'en tirer le suc; puis remettre l'huile dans un autre chaudron bien net, & y ajouter environ un demi-septier de gros vin vermil, deux ou trois gros de Mastic, & deux ou trois gros d'Oliban, mis en poudre, & faire bouillir le tout environ demi-heure, remuant toujours avec un bâton; puis tirer l'huile & la mettre dans des cruches pour s'en servir au besoin.

Autre Huile excellente pour toutes sortes de playes, tumeurs, &c.

Prenez deux bottes de grand Plantain, deux bottes de Plantain rond, deux

M ij

bottes de Plantain bâtard ou herbe au Charpentier, deux de Plantain sauvage, deux d'Orties grièches, deux de Marjolaine, deux de Violettes, une bonne poignée de sel, un bon verre de vin, & mettez le tout dans dix-huit livres d'olives: faites tout bouillir tant que les herbes soient bien cuites, & l'huile bien verte, tournant toujours les herbes. Quand tout sera cuit, passez-le par un linge, exprimez tout ce qui coulera, & gardez cette huile pour vous en servir au besoin. Il ne faut point laver les herbes, ni leur rien ôter que le petit bout de la racine; si elles sont boueuses, il faut les essuyer avec un linge.

Huile d'Oignon.

IL faut prendre une livre d'huile d'olives, & deux ou trois Oignons médiocres, pesant environ un quarteron, qu'il faut piler & couper par rouelles, & mettre l'huile & les Oignons ensemble dans un chaudron sur le feu, pour les faire bouillir jusques à ce que l'Oignon soit bien cuit. Cela fait, retirez le chaudron de dessus le feu, & y versez environ le poids d'une once de chaux vive pilée & concassée, & cependant remuez le tout avec une spatule ou bâton, de peur que

la chaux ne fasse surmonter l'huile & perdre tout : pour l'éviter, il sera bon de mettre le chaudron dans quelque plat ou terrine, afin que rien ne se perde. Le tout étant un peu reposé vous le passerez dans quelque toile & le verserez dans un pot pour vous en servir dans le besoin. Vous augmenterez la doze à proportion de ce que vous voudrez faire d'huile.

Cette huile est bonne pour routes playes nouvellement faites, moyennant qu'il n'y ait point d'os offensé ; elle est bonne aussi pour toute foulure, écorchure, tumeur, enflure, pour toutes sortes de brûlure, & pour quantité d'autres maux, pourveu qu'elle y soit appliquée de bonne heure : Pour s'en servir il ne faut qu'en frotter le mal & l'envelopper d'un linge qui aura trempé dans l'huile.

Usage de l'Huile de Palme pour fortifier les membres débilités.

IL faut le soir & le matin bien frotter la partie affligée avec des linges chauds devant le feu ; & ensuite prendre de cette huile, la grosseur d'une petite noisette, & autant de beurre frais, qu'on délayera & mèlera ensemble sur une assiette qu'on mettra sur de la cendre chaude, seule-

M iij

ment pour faire fondre l'un & l'autre : & au même temps qu'ils seront fondus, il faudra avec une plume en oindre la partie affligée, & se tenir un peu de temps devant le feu, couvrir la partie malade à l'ordinaire, & d'une peau de Lièvre par dessus.

Pour faire de l'Huile rosat, ou d'autres herbes odoriferantes.

Prenez une fiole de verre bien déliée, & des trois parties remplissez-en deux d'huile d'olive fort bonne, & le reste remplissez-le de roses, ou d'autres herbes dont vous voudrez faire de l'huile. Il faut ensuite mettre la fiole au Soleil, & l'ayant bien bouchée, la laisser reposer trois ou quatre jours; puis vous l'ôterez du Soleil & tirerez dehors toutes les roses, ou autres herbes, en exprimant l'huile qui y pourroit rester. Remettez l'huile en la fiole, remplissez-la derechef de roses fraîches, & l'exposez au Soleil quatre autres jours; puis les tirez & faites sortir l'huile dehors, continuant de la même manière d'y remettre d'autres roses, jusqu'à quatre ou cinq fois: & vous aurez de l'huile aussi odoriferante comme les roses mêmes.

Huiles vertes stomachales.

CE sont les huiles d'Anis, de Fenouil, d'Aneth, de Macis, de Carvi & autres, qui se font de cette maniere.

Vous prenez seize onces d'anis, par exemple, que vous battez dans un mortier jusques à ce qu'elles soient comme en pâte; & alors vous les mettez sur un tamis, & les couvrez d'un morceau de toile forte, & d'une terrine. Posez ensuite vôtre tamis sur une bassine à demi-pleine d'eau, & la bassine sur le feu, afin que l'eau par sa vapeur échaufe tout doucement vôtre anis. Quand la terrine sera si chaude que vous n'y pourrez souffrir la main, retirez le tamis, & renversant l'anis dans le linge, prenez-le par les quatre coins, & les liez ensemble. Vous le mettez tout d'un temps à la presse entre deux plaques bien chaudes, & la terrine au dessous. Il en sortira une huile qui se condensera en refroidissant; & afin qu'il n'en reste point, vous aurez soin d'exprimer la matiere autant qu'il sera possible; après quoi vous la mettez dans un pot bien bouché pour vous en servir au besoin.

Cette huile, & les autres semblables,
M iiij

se peuvent prendre interieurement pour fortifier l'estomach, ou s'appliquer exterieurement. La doze, pour les prendre de la premiere façon, est depuis quatre grains jufques à dix, dans un bouillon, ou dans quelque-autre liqueur convenable. Quand on les applique, on les peut mêler avec l'huile de Mastich, pour en frotter la region de l'estomach.

L'huile de Muscade se fait de la même maniere, qui est ce qu'on appelle Bain de vapeur, & elle a les mêmes vertus.

Huiles tirées sans feu.

L'Impression que le feu pourroit laisser à quelques huiles qui se donnent ordinairement par la bouche, les fait tirer sans feu; telles que sont les huiles de Noix, d'Amendes, d'Avelines, de Pavot, de Been, & des semences froides. Il n'y a donc qu'à bien piler toutes ces choses, & les mettre à la presse; & sans les échauffer elles rendront facilement leur huile, dont l'usage est fort utile en beaucoup de rencontres, & pour plusieurs maladies, où l'on trouvera marqué qu'elles sont propres.

Huile de Brique.

L'Usage de cette huile est pour resoudre les tumeurs de la ratte , pour la paralysie , pour l'asthme , & pour les suffocations de matrice : on l'applique pour cela exterieurement , ou bien l'on en prend par la bouche depuis deux jusques à quatre gouttes dans du vin , ou autre liqueur convenable. On en met aussi quelques gouttes dans l'oreille pour dissiper les flatuositez qui s'y renferment. Quant à la preparation de cette huile , voici en quoy elle consiste.

L'on a premierement une terrine que l'on remplit à moitié d'huile d'olives ; & ayant fait rougir des morceaux de brique entre les charbons ardens , en les éteint en les jettant dans l'huile , & couvrant aussi tôt la terrine de peur que l'huile ne s'enflamme. Vous les laissez de la sorte infuser dix ou douze heures , afin que l'huile penetre bien la brique ; après quoy vous la retirez , & l'ayant reduite en poudre grossiere , vous la mettez dans une cornue de grez , ou de verre luttée , dont la grandeur & la capacité soit telle , que le tiers en demeure vuide. On la place ensuite dans le fourneau qu'on appelle de

reverberer ; on y adapte un recipient de verre , luttant soigneusement les jointures ; & l'on commence par donner d'abord un feu tres-moderé pour échauffer la cornuë ; puis on l'augmente peu-à-peu, jusqu'à ce que l'on voye sortir des vapeurs. On doit continuer le feu dans cet état, jusqu'à ce qu'il ne sorte plus rien ; & alors vous déluttez les jointures , & retirez le recipient dans lequel est l'huile, que vous mêlez avec une quantité suffisante d'autre brique en poudre bien sèche pour en faire comme une pâte. Vous en formerez plusieurs petites boules que vous mettrez derechef dans une cornuë de verre ; laquelle ayant placé sur le sable, vous y adaptez un grand recipient , & luttez bien les jointures. On donne ensuite le feu par degrez ; & de cette maniere on rectifie toute l'huile, que l'on verse après dans une phiole pour s'en servir au besoin.

Huile experimentée contre le venin.

Prenez trois livres d'huile d'olives vieille, que vous separerez, sçavoir chaque livre à part. Sur une livre ajoutez-y trois poignées d'*Hypericon*, dit Millerpertuis, ou herbe à la S. Jean, & le laissez huit jours au Soleil ; puis vous

le ferez boüillir au bain Marie, comme il sera dit cy-aprés, pendant l'espace de douze heures. Vous l'exprimerez ensuite bien fort, en versant par dessus de bon vin, comme malvoisie; & ayant fait la même chose des deux autres livres d'huile, vous y ajouterez de la Gentiane, Carline, Aristoloches longue & ronde, Tormentile, Dictame blanc, Santal; & mettez le tout en un matras de verre, que vous exposerez au Soleil dix jours durant; puis le ferez boüillir de même au bain Marie, & l'exprimerez fortement. Vous y ajouterez encore ces drogues; sçavoir Saffran, Aloës, Spica Nardi, Rhubarbe, de chacun six dragmes, & le mettez de nouveau au Soleil, pendant six jours; puis au bain Marie, & l'ayant passé comme dessus, vous y mettez encore une once & demi de bon Mitridat, & l'huile sera faite. Il faut la garder dans des bouteilles bien bouchées pour s'en servir au besoin. Elle est fort souveraine contre le venin, prise par la bouche, & a une grande propriété pour préserver de la peste, & contre les vers, s'en oignant les poulx & la region du cœur, qu'on enveloppe ensuite de linges chauds, jusques à ce qu'on entre en sueur.

Le bain Marie se fait ainsi. On met une

chaudiere pleine d'eau sur le feu, & le matras dedans; & l'on fait tant bouillir l'eau de la chaudiere que ce qui est dans le matras boiulle aussi. On remet petit-à-petit de nouvelle eau, à mesure que la premiere se consume.

Poudre pour l'Hydropisie.

IL faut faire cueillir de la graine de Genest au mois d'Aoust, & la garder: lors que l'on s'en veut servir, on la met en poudre fort subtile, & on la passe au tamis pour en donner à jeun une dragme au malade hydropique. Il est necessaire de la faire infuser au moins une nuit, dans la moitié d'un verre de vin blanc; & s'il reste de la poudre au fond du verre, vous y mettez un peu de vin pour rincer le verre, & avaler ladite poudre: deux heures après vous lui donnerez deux cuillerées d'huile d'olives, & une heure & demi après un bouillon; l'on n'en donne que de deux jours l'un; & lorsque l'on prend cette poudre, l'on doit s'abstenir de tout autre remede, hors un lavement que l'on peut prendre au soir s'il est de besoin: l'on peut réiterer l'usage de la poudre jusques à cinq à six fois, sans rien craindre.

Pour l'Hydropisie. 7

IL faut prendre deux bonnes poignées de feugere, la gratter un peu pour en ôter la vilainie, & la mettre boüillir dans une grande cruchée d'eau l'espace de deux heures. On s'en sert à ses repas comme d'autre eau, en la mêlant si l'on veut avec du vin. Il faut choisir de la feugere qui n'a qu'une branche, celle qui en a plusieurs n'étant pas propre.

Deux ou trois verres d'urine de bouc pris interieurement guérissent aussi l'Hydropisie.

Contre l'Hydropisie.

PRenez de la seconde écorce d'Orme, qui se trouve chez les Charrons; mettez-la par petits morceaux, comme la régisse qu'on met dans la tizanne; faites boüillir cette écorce avec de l'eau, & que le malade en use pour sa boisson.

Pour l'Hydropisie.

IL faut prendre trois ou quatre bonnes poignées de cerfeuil, les bien piler dans un mortier, & épraindre le tout dans un linge blanc, & qu'il y ait environ demi-

verre de ce jus, le mettre avec autant de vin blanc dans un verre, le faire boire au malade à jeun, & le faire promener le plus qu'on pourra, mais fort doucement, dans la chambre, & continuer le remède jusques à ce que le malade soit tout-à-fait desenflez. Il faut prendre un boüillon deux heures après la prise du cerfueil; il faut aussi que le malade boive à ses repas un peu de vin blanc avec de l'eau, dans laquelle il aura trempé de la pinprenelle, & qu'il n'en boive pas plus d'un demi-septier, tant en vin qu'en eau à chaque repas.

Hydropisie.

ON guérit presque tous les hydropiques en prenant par la bouche ou en lavement de trois jours en trois jours, une décoction d'Absinthe, d'Oenula campana, & de Polipode.

On a décrit cy-devant un autre remède pour l'enflure provenant d'hydropisie, auquel on peut aussi avoir recours.

Tizanne pour l'Hydropisie éprouvée.

PRenez de la racine des grosses orties qui sont jaunes, avec de la moëlle de Sureau, une poignée de feuil-

les de pisse-en-lit & de la racine de chiendent ; faites cuire le tout dans trois pintes d'eau reduites à deux, & en beuvez à jeun un verre tous les matins à vos repas ; vous en mettrez dans le vin & en boirez à toutes heures que vous aurez soif. Vous prendrez aussi à jeun la pesanteur de six grains de Gomme gutte qui aura trempé une nuit dans du vin blanc, le matin deux ou trois heures avant déjeuner, & en prendrez trois fois dans le temps de douze jours par intervalles.

Remede pour guérir l'Hydropisie, éprouvé.

Prenez racines de Persil, & Buglose, racines de Chicorée sauvage ; racines d'Oseille, racines de Fenouil, une grosse poignée de chacune, & une poignée de Sauge : il faut ôter les cordes qui sont dans ces racines, & faire bouillir le tout dans huit pintes d'eau de fontaine dans un pot verni qui soit neuf, & la laisser diminuer à la moitié ; puis la passer dans un linge blanc, & mettre cette eau dans des fioles de verre bien bouchées. Vous en prendrez à jeun un plein verre, dans lequel il y aura deux doigts de bon vin blanc qui ne soit ni doux, ni vert, & ne mangerez que trois heures après. Vous ferez la

même chose trois heures après le dîner, & ne mangerez de deux heures après, & continuerez jusques à guérison.

Autre Remede.

IL faut prendre du Cerfeuil pilé, puis mettre tremper le jus & l'herbe en demi-setier de vin blanc du soir au matin; passer le tout & le boire; cela est aussi tres-souverain pour guérir l'Hydropisie.

Pour faire vider les eaux des Hydropiques.

Trois scrupules de poudre d'Aimant, prises avec du suc de Fenouil, guérissent seurement l'Hydropisie.

Ce qu'on assure est encore plus merveilleux; que si l'on pend par la queue une Couleuvre ou Serpent de Riviere, & qu'on mette au dessous un vaisseau plein d'eau; quelques jours après elle jette & vomit une pierre qui boit toute l'eau du vaisseau: laquelle étant liée au ventre des Hydropiques en attire les eaux, & les délivre.

Contre l'Hydropisie.

Les clisteres de la décoction de Chardon benit avec de l'urine, guérissent toute sorte d'Hydropisie si on les réitere souvent.

souvent. Voici encore un autre Remede fort approuvé.

Prenez de Nard indique & foye de Loup , de chacun une dragme & demi; étant pilez mêlez-les avec du syrop d'Aluine , & faites-en dix-huit pillules que vous couvrirez d'or. La personne hydro-pique en prendra trois le matin à jeun , & guérira heureusement.

Autres Remedes aperitifs contre l'Hydropisie.

Outre tous les Remedes qu'on vient de décrire , les suivans sont encore d'une grande vertu , & de puissans aperitifs contre l'Hydropisie , aussi-bien que pour les duretez de Ratte. Sçavoir :

Le Sel armoniac , dont la dose est depuis six jusqu'à vingt grains.

Le Sel polycreste , depuis demi-dragme jusqu'à six.

Esprit de Succinum , depuis dix gouttes jusqu'à vingt quatre.

Résines de Jalap & de Scammonée , depuis dix grains jusqu'à une dragme.

Crystal de Tartre , depuis demi-dragme jusqu'à trois dragmes.

Sel de Soulfre , depuis dix grains jusqu'à deux scrupules.

N

Gomme Ammoniac, depuis dix grains jusqu'à vingt-quatre.

Extrait d'Aloës, depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Rhubarbe, depuis quinze grains jusqu'à une dragme.

Esprit de Terebentine, depuis quatre gouttes jusqu'à seize.

Esprit de Cresson, depuis quinze gouttes jusqu'à une dragme; sans parler des vomitifs qu'on peut y employer, lesquels feront marquer dans la suite.

Des Ecrevilles séchées au four & mises en poudre, sont encore un fort bon remède contre l'Hydropisie, si l'on en donne tous les matins au malade dans du vin blanc.

Pour la Jaunisse.

Quelques-uns des Remèdes qu'on vient de marquer pour la maladie précédente, se pratiquent avec le même succès pour celle-ci; tels que sont l'Esprit de Cresson, & l'Extrait d'Aloës, dont la dose est aussi la même qu'il a été dit. On donne d'ailleurs pour la Jaunisse en particulier:

Les sels volatils de Vipere, de corne de Cerf, d'urine & de Tartre, depuis six grains jusqu'à seize.

Les Esprits volatils de Sel armoniac & d'urine, depuis six gouttes jusqu'à vingt.

L'Esprit de Terebentine, depuis quatre gouttes jusqu'à dix.

L'Extrait de Melisse, depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

L'Eau de la même plante, depuis une once jusqu'à six.

L'Eau & teinture de Canelle, depuis environ une dragme jusqu'à trois : &

L'Esprit de Cochlearia, dont la dose est depuis six gouttes jusqu'à une dragme.

Outre ces remedes, qui sont aussi d'un grand secours pour faire venir les mois aux femmes, en voici qui ne sont pas moins utiles.

Pour la Jaunisse.

Prenez de la fiente d'Oye, & la faites tremper dans du vin blanc l'espace de vingt-quatre heures; puis passez le tout & y mettez un peu de sucre.

Autre Remede pour la Jaunisse.

Mettez cuire un Citron entre-deux cendres chaudes; puis le coupez & le mettez tremper dans du vin blanc, lequel vous prendrez le matin à jeun, y ayant ajouté du Safran.

Pour la Jaunisse du visage, provenant de l'épanchement du fiel.

Ayez un gros oignon blanc auquel vous ferez un trou sur le germe en jettant le verd ; vous mettrez dans ce trou la grosseur d'une châtaigne de bonne Theriaque, qui soit incorporée avec demi-once de Safran pilé : faites-le cuire petit-à-petit auprès du feu, de peur qu'il ne se brûle ou rotisse, & qu'il ne se salisse parmi les cendres. Quand il sera bien cuit mettez-le en un linge blanc, & le pressez bien afin d'en faire sortir le suc, dont le malade boira le matin à jeun vingt jours durant, & toute jaunisse & pâleur s'en ira.

Le vin où l'on aura fait cuire de la Valeriane, a la même vertu de guérir le foye & la ratte, le beuvant pareillement à jeun le matin.

Autre Remede excellent pour la Jaunisse.

Prenez Safran de Mars, ou limaille d'acier préparée, deux dragmes; poudre de Cinnamome, demi-dragme; Sucre blanc, deux dragmes; & reduisez le tout en poudre, dont le malade prendra le matin à jeun.

La racine d'Eclere, ou grande Chelidoine, broyée & mise sous la plante des pieds contre la chair, guérit aussi la Jaunisse causée par les obstructions du fiel, dont elle débarasse le foye par sa vertu aperitive; de même que le syrop Dinary ou Diuretique.

On donne encore avec succès les Sels volatiles de Vipere, de corne de Cerf, d'urine & de Tartre, dont la dose est depuis six jusqu'à seize grains.

L'Eau de Cannelle, depuis une dragme jusqu'à trois; & l'Extrait de Melisse, depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Pour ôter l'Inflammation.

ON se sert fort utilement en cette occasion des trois remedes suivans.

Teinture de mine de plomb, mêlée avec huile rosat, ou violat.

Sel de Prunelle, ou Crystal mineral, délayé & fondu dans de l'eau commune.

Sel commun, fondu dans de l'eau de Plantain, ou Morelle.

Pour les Inflammations des reins.

Prenez huile rosat une dragme, huile de Nénuphar deux dragmes; Cire blanche lavée en eau rose & fondue, deux

dragmes : mêlez le tout ensemble , & en faites un Onguent dont vous vous servirez pour oindre la region des reins.

Lavement rafraîchissant.

IL faut prendre une livre de veau coupée par petits morceaux , & les mettre dans un coquemart de deux pintes, faire reduire le tout à une pinte pour deux lavemens : on en prend un le soir lors qu'on se veut coucher , pourveu qu'il y ait trois heures que l'on ait soupé ; le second lavement est pour le lendemain , s'il ne fait point chaud , car l'eau de veau ne se garde point. Ce remede est merveilleux pour les bons effets que l'on en ressent.

Pour faire Lavemens.

Prenez Bourache , Buglose , Chicorée, Pinprenelle , Rhue , Armoise , Renouée, herbe traînante , ortie piquante , de la Pasqueste , de Violliers une poignée de chacun , six poignées de Polipode de chesne qu'il faudra concasser ; la décoction faite & passée , cela servira pour faire quatre Lavemens , & à chaque Lavement il faut un quarteron de Miel commun.

Pour la Lepre.

ON ne peut rien employer de meilleur contre ce mal que la poudre & graisse de Vipere ; l'experience en ayant fait reconnoître les bons effets en un grand nombre de rencontres.

Pour la Lethargie.

L'On a contre ce mal le choix des remedes suivans : Sçavoir :

Huile de Gayac rectifiée , donnée au malade depuis deux gouttes jusqu'à six.

L'Esprit volatil de Sel armoniac, depuis six gouttes jusqu'à vingt.

Le Tartre émetique soluble, dont la dose est depuis quatre jusqu'à vingt grains.

Le Syrop & Vin émetique, depuis demi-once jusqu'à deux ou trois onces.

L'Extrait de Melisse & de Chardon benit, depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

L'esprit de Tabac, depuis deux dragmes jusqu'à six.

Les Sels volatiles de Vipere, de corne de Cerf, d'yvoire, de sang humain, d'urine, de crane humain, depuis six grains jusqu'à seize ; & generalement tous les

autres remèdes qu'on a marquez pour l'Apoplexie ; lesquels sont propres aussi pour la Paralytie & l'Épilepsie.

Remède pour les Louppes.

IL faut prendre une platine de plomb fort déliée, de la grandeur de la Louppe ; faire au milieu de cette platine un trou, comme pour y mettre un poix : puis prendre quelques feuilles de Petun femelle, dit herbe à la Reine ; les froisser jusqu'à ce que le jus en sorte, & les appliquer sur la platine de plomb, vers le trou qui en sera rempli ; & banderez après la partie malade, rafraîchissant souvent les feuilles.

Pour les Louppes.

Prenez de la poix de Cordonnier infusée dans du Vinaigre, faites-la bouillir à petit feu jusqu'à la consommation du vinaigre, puis faites-en une emplâtre sur les Louppes.

On assure encore que si l'on prend un Crapaut, & qu'on le lie sur la Louppe, il la refoudra en peu de temps.

Remède

Remede pour la Luette tombée, ou allongée.

SI par une grande distillation d'humours ou fluxions la Luette est allongée, le suc de Choux mis sur la tête, a la vertu de la retirer en haut, & de la remettre en son lieu ordinaire.

Contre la Mélancolie hypocondriaque.

Les meilleurs remedes pour ce mal, sont de donner au malade :

L'Esprit de Sel armoniac, depuis six gouttes jusqu'à vingt.

Du Safran de Mars aperitif, depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Essence d'Ambre gris, depuis deux gouttes jusqu'à douze.

Poudre de Vipere, depuis huit grains jusqu'à trente.

Les Sels fixes ou volatiles de Tartre, celui-là depuis dix grains jusqu'à trente; & ce dernier, depuis six jusqu'à quinze.

L'Esprit de Gomme ammoniac, depuis huit jusqu'à seize gouttes. Ou :

De l'huile de Canelle, dont la dose est une seule goutte.

Sur guérir les Mules aux talons, & autres maux.

L'Huile d'Euphorbe & de Guinée avec poivre d'Inde & de Brésil, mêlez ensemble, parties égales de chacun, guérissent promptement les Mules aux talons causées par le froid.

On fait aussi une espee d'Onguent de la même huile d'Euphorbe, avec huile de Laurier & Saindoux, qui n'y est pas moins utile; de même que de la Moutarde mêlée avec de l'Esprit de vin.

La décoction de Vesce noire guérit encore les Mules aux talons, les en étuvant, & appaise pareillement toutes démangeaisons du corps.

Il en est de même des Lentilles pilées avec de l'écorce de Grenade, & Roses séchées, y ajoutant du Miel & de l'eau de mer; ce qui est aussi un fort bon remede pour les Pustules & Eresipeles.

Les Truffes ou pains de pourceaux cuites avec saindoux, & appliquées sur les Mules, les guérissent avec la même efficacité, aussi-bien que la seule décoction des Truffes dont on les étuve; ou sa racine remplie d'huile, & cuite sur les cendres chaudes, à quoi l'on ajoute ensuite de la

Cire de Romagne, pour en faire comme un Onguent.

On guérit encore les Mules, en les étuvant avec de la décoction de Naveau rond, qui est aussi fort utile contre la goutte aux pieds.

Le jus d'Acacia n'est pas un médicament moins souverain pour ce premier mal; & il a d'ailleurs la vertu de restreindre la trop grande abondance des fleurs des femmes, de resserrer la matrice relâchée, d'arrêter le cours de ventre, & de guérir en tres-peu de temps les ulceres chancreux & corrosifs de la bouche & autres, & le feu S. Antoine.

Emplâtre & autres remedes pour les Mules aux talons.

LA composition de cette Emplâtre est fort simple : ce n'est que de la Céruse blanche, & de l'huile de Lin que l'on fait cuire selon l'art à la consistence & solidité ordinaire. La doze de la première est une livre, & deux livres de l'huile de Lin.

Les Figuees brûlées & reduites en poudre, mêlée avec un peu de cire font aussi un Onguent fort souverain pour les Mules aux talons.

○ ij

L'Eau distillée de Nicotiane n'a pas moins de vertu, versant de cette eau dessus le mal, puis le couvrant de linges qui en soient trempés.

L'huile distillée *per descensum*, & le sel chimique de la même plante, font encore plus d'effet.

L'écorce de Grenades cuite dans du vin guérit aussi les Mules, de même que de les étuver avec une décoction de racines ou feuilles de Bete ou Poirée.

Enfin la graisse d'Ours y est efficacement employée avec un peu d'Alun; aussi bien que pour les crevasses des mains, pour les brûlures, & principalement pour le feu volage dont on seroit atteint extérieurement aux reins.

Pour les Nerfs foulés.

Prenez suif ou moëlle de Cerf, & la faites fondre avec de l'eau de vie, puis frottez-en les parties douloureuses.

Pour les douleurs de Nerfs, même lors qu'ils sont retirés, ou enflés.

Prenez des Limaces rouges, & des vers de terre pris, s'il se peut dans les Cimetières, car ce sont les meilleurs; il

faut les bien laver tant qu'il n'y ait plus de terre ; puis prenez de l'huile d'olive avec six onces de cire vierge, & faites cuire le tout ensemble dans un petit pot de terre à petit feu, remuant toujours jusqu'à ce qu'il soit consommé en façon d'Onguent. Vous le passerez en un linge blanc, & le mettrez dans des pots ou boëttes. Il se garde tant que l'on veut.

Pour en user, il faut en frotter devant le feu la partie malade, mettre un linge bien chaud par dessus, & se tenir le plus chaudement que l'on pourra. Cet Onguent a été éprouvé plusieurs fois avec succès : Au défaut de la cire vierge, prenez de la cire neuve.

Pour déboucher le Nez.

PRenez du suc de Bete, du suc de Marjolaine, de chacun une once ; huile d'amandes ameres, une dragme : mêlez ces choses ensemble, & les tirez par le Nez.

Onguent admirable pour ses vertus.

PRenez quatre onces de Ceruse de Venise, deux onces de Litarge d'or, deux onces de Myrrhe de la meilleure, demi-once de Camfre, le tout en poudre fine,

O iij

& huit onces de bonne huile d'olives ; mettez l'huile sur un feu doux dans une terrine bien vernie ; quand elle commencera à fremir versez-y la Ceruse peu-à-peu , remuant avec une spatule de bois ; la Ceruse étant bien dissoute , mêlez-y la Litarge d'or aussi peu-à-peu , remuant toujours. Quand l'Onguent commencera à devenir de couleur jaune , continuez à le faire cuire doucement , remuant toujours jusques à ce qu'il s'épaississe , & qu'il devienne d'une couleur noire tannée. Otez alors la terrine de dessus le feu , & peu après versez-y la Myrthe , remuant sans cesse pendant un demi-quart d'heure ; enfin mêlez-y le Camfre peu-à-peu , remuant aussi pour le bien incorporer , & quand il le fera , couvrez la terrine avec une serviette , ou nape , pour conserver l'odeur & la force de ces deux dernières drogues.

Cet Onguent éteint les cancers & les écrouelles , *noli me tangere* , Gangraines , fistules lacrimales , loupes quelque vieux qu'ils soient , toutes les blessures de feu , douleurs de bras & de jambes , douleurs de gouttes ; resout les maux provenus de goutte , la migraine & le mal de dents si on en met une emplâtre sur les arteres des temples. Il decouvre & fait aboutir les

maux cachez sans faire incision. Quand le mal est grand, il faut tous les jours un emplâtre nouveau, sinon l'emplâtre peut servir trois jours. Il guérit encore les mules aux talons, cors aux pieds, dartres, galles, hemorroïdes, fait sortir les balles, éclats & esquilles, & perce les abcès.

Onguent pour maux de jambes, & autres.

Vous prendrez le jus de six poignées de Plantain, de six poignées de Sennelon, de six poignées de Mouron rouge, de six poignées d'herbe de saint Jean, de six poignées de Pimprenelle sauvage, de six poignées de route-bonne des jardins, de six poignées d'herbe à la Reine, ou Nicotiane, de six poignées de croifette, ou d'herbe demi-croifée. La dose du tout est de trois chopines ou environ de jus. Il faut mettre ces jus dans un pot neuf, y ajouter deux livres de beurre frais, demi-livre de graisse de porc mâle, & le faire bouillir jusques à ce qu'il ne reste que le beurre & la graisse: ajoutez y alors une livre de cire neuve; & quand elle sera fondue, vous retirerez le pot de dessus le feu; étant demi-froid, on y ajoutera quatre onces d'huile d'Aspic, quatre onces de Terebentine de Venise, & l'on re-

○ iiij

muera le tout jusques à ce qu'il soit entièrement froid.

Onguent admirable pour les yeux.

Prenez sain de porc mâle, laissez-le tremper quatre jours dans de l'eau de fontaine, le changeant d'eau soir & matin; après quoi vous le ferez fondre dans de l'eau & le laisserez refroidir: puis vous prendrez trois onces dudit sain de porc, & le mettrez tremper dans de l'eau de roses rouges ou blanches durant une demi-journée. Vous aurez ensuite trois demi-septiers de bon vin blanc, que vous mettrez dans un bassin, & éteindrez dedans un morceau de lapis Calaminaire, de la grosseur d'un œuf de poule d'Inde: après que le vin sera froid, il faut laver la graisse ou sain de porc dans ce vin douze fois, c'est pourquoi vous le mettrez en douze pots, & laverez la graisse dans chaque pot, l'agitant & battant beaucoup avec une cuillière toutes les fois que vous la laverez. Après cela prenez une once de Tutie préparée, d'Hématite en poudre deux scrupules, d'Aloës douze grains, de perles quatre grains; mettez toutes les poudres avec la graisse, les mêlant très-bien; puis quand cela est fait, mettez.

L'Onguent dans un pot & le remplissez avec de l'eau de Roses rouges, & le gardez fraîchement.

Pour éteindre le lapis Calaminaire, il faut le mettre rougir au feu, puis le prendre avec des pincettes, le mettre dans le vin, & le retirer, ou bien les plus gros morceaux, & les faire encore rougir au feu, pour les éteindre ensuite dans le même vin, & faire cela jusques à douze fois. Vous versez le vin quand il est froid, en sorte que la pierre demeure au fond du bassin; & l'ayant partagé en douze parts, comme il a été dit, vous en laverez la graisse douze fois. On se sert de cet Onguent pour toutes sortes de fluxions sur les yeux; il en faut prendre tres-peu, & s'en frotter, lors qu'on se met au lit, l'extrémité de la paupiere à la racine des cils, & cela fort doucement.

Onguent pour les Dartres éprouvé.

Prenez des bâtons de Sureaux, ôtez-en la premiere écorce, & separez la seconde pour en avoir une pleine main. Vous prendrez ensuite demi-livre de beurre frais, & mettez le tout dans un chaudron: faites-le bouillir tant que la seconde écorce soit toute brûlée, & qu'elle se

reduise en charbon & en poudre, & que le beurre soit aussi tout noir & tout brûlé; alors pressez-le, & y ayant ajouté la grosseur d'une noix de cire blanche, vous le ferez cuire encore un peu en remuant toujours. Quand il sera presque pris & fondu vous y ajouterez pour deux liards de fleurs de soufre, & vôtre Onguent sera fait.

Onguent pour la brûlure.

LE meilleur est celui qui se fait simplement avec l'huile vierge, ou plutôt de l'huile des quatre semences froides tirée sans feu; battre long-temps cette huile dans de l'eau de Plantain aussi tirée simplement, ou de l'eau de frai de grenouilles, jusques à ce qu'il s'en fasse une espece d'Onguent, y ajoutant fort peu de cire vierge fonduë pour en faire le corps.

Onguent à la brûlure fort souverain.

Prenez du Suppoint, c'est un suif qui se vend chez les Controyeurs. Faites-le fondre dans une poëlle sur un feu qui ne soit pas trop violent, ni trop ardent; & quand le suppoint sera un peu plus qu'à demi fondu, prenez-le & le mettez dans

des crottes ou fiante de cheval, les plus nouvelles, les plus fermes & les plus entieres que vous pourrez trouver ; & ce à proportion de la quantité du suppoint que vous aurez. Faites cuire le tout ensemble, en remuant & incorporant l'un & l'autre avec une spatule de bois sur un feu doux pendant une demi-heure ; & si les drogues enflent & s'élevent, il faudra ôter la poëlle de dessus le feu. Après cette demi-heure, il faut ôter la poëlle de dessus le feu, & verser toute la drogue dans un linge qui soit au dessus d'un grand vaisseau plein d'eau froide, où l'on fera tomber tout ce qui coulera au travers du linge : on le tordra fortement afin d'en tirer tout ce qu'il y aura de liquide dans l'Onguent ; il se congelera dans cette eau, qu'on versera ensuite pour séparer à part l'Onguent, que l'on mettra dans des pots où on pourra le faire fondre pour s'en servir.

Maniere de se servir de cet Onguent.

IL faut prendre de cet Onguent, & le mettre sur une assiette ou dans une petite écuelle ; le faire fondre sur un peu de feu ; ensuite prendre une plume, tremper la barbe de cette plume dans l'On-

guent fondu , & en graisser la partie brûlée doucement , & à plusieurs fois , & cela deux fois le jour , le matin & le soir ; il faut prendre garde pour graisser le mal que l'Onguent ne soit point trop chaud. Quand on a ainsi graissé la partie brûlée , il faut , si ce n'est au visage où il ne faut rien , l'enveloper d'un papier broüillard , & d'un linge par dessus , & se servir toujours du même papier pour enveloper le mal. Quand on est brûlé en des endroits où les parties pourroient se coller & s'attacher les unes aux autres ; comme aux doigts de la main , des pieds , au menton , ou sous l'aisselle , il faut bien mettre du papier en ces endroits , & entre les parties , de peur qu'elles ne s'attachent ensemble.

Autre Onguent pour la brûlure.

Prenez de la seconde écorce de Sureau , une poignée ; racine de Confoude , & écorce d'ormeau , & autant de vers de terre ; mêlez le tout dans une casserole avec un quart d'huile d'olives ; faites-le boüillir à petit feu , remuant toujours jusques à ce que les choses soient seiches ; passez-les par un linge , puis remettez l'huile dans la Casserole , faisant boüillir le tout jusques à consistence

d'Onguent , duquel vous mettrez sur la blessure deux fois le jour ; si la brûlure est fraîche , exprimez dessus le jus de ces drogues , & vous guérerez dans peu de temps.

Onguent pour la brûlure.

Vous prendrez de la Chaux vive , la grosseur d'un œuf ; faites-la infuser dans de l'eau fraîche , laquelle ayant pris ensuite , sans la troubler , vous y mêlerez une once d'huile de Noix , ou d'Olives , & les agiterez tant qu'il s'en forme un Onguent blanc.

Onguent verd , pour la brûlure.

Prenez des feuilles de Plantain , de grande Jombarde , de Violettes , une poignée de chacune ; tirez le jus de ces feuilles , & faites-le cuire avec de l'huile d'Olives ; vous y ajouterez un peu de cire blanche , & pour le rendre plus verd , vous y pouvez mettre un peu de verdet.

Un oignon crud , pilé avec sel commun , & appliqué sur la partie brûlée , la guérit encore en peu de temps.

La graisse d'Ours est bonne aussi pour les brûlures , & principalement pour le feu volage , qui est aux reins exterieurement.

Autre Onguent pour la brûlure.

Prenez de l'eau de Plantain, de Morelle, & Verjus, jaunes d'œufs, huile rosat, & cire vierge, parties égales de chacune; faites fondre le tout ensemble dans un plat, & frottez-en la playe.

Le sel de Saturne mêlé avec l'huile de Tartre, faite par défaillance, & appliqué sur les brûlures, est fort bon pour les rafraîchir.

Autre Onguent pour le même mal.

IL se fait avec les suc de Plantain, de Morelle, & de Sureau, une livre de chacun; huile rosat ou d'olives, six livres: faites cuire le tout jusques à la consommation des suc; puis coulez-le & y ajoutez une livre de cire neuve: laissez-le refroidir & le lavez avec de l'eau de Chaux, qui se fait ainsi.

Prenez de la Chaux vive quatre dragmes, faites-la infuser dans deux livres d'eau commune; puis la versez par inclination, & en lavez votre Onguent; & sur la fin lavez-le avec l'eau de Plantain & l'eau Roses: ensuite vous y mêlerez encore le quart d'Album Rhafis, ou Ceruse lavée dans l'eau de Roses.

Onguent pour guérir playes nouvelles.

PRenez Therebentine de Venise, demi-livre ; huile de Laurier & Lentisque, une dragme de chacun ; suc de Sauge, deux dragmes ; Gomme élemi, demi-dragme ; & en faites vôtre Onguent à l'ordinaire.

Onguent pour playes & piquûres.

VOus prendrez deux dragmes de Therebentine de Venise, cire blanche & huile rosat, deux scrupules de chacun ; Aristoloche ronde, un scrupule ; Suc de Betoine, demi-livre, & vous en ferez un Onguent selon l'art.

Onguent pour la brûlure, les engelures, coupures & foulures, & même pour des épines qui seroient entrées aux pieds, ou des cloux, ou autres choses dont on seroit blessé.

CEt Onguent est fort souverain, & particulièrement pour les brûlures, la personne qui l'a communiqué l'ayant elle-même expérimenté. Il sert aussi pour appaiser les mauvaises humeurs, & pour

beaucoup d'autres maux. En voici la composition.

Prenez de la Morelle avec beaucoup de graine, & des feuilles de Plantain ; du Barbillon, autrement artichaux sauvages, qui viennent sur les murailles & sur les toits ; puis pilez toutes ces herbes chacune séparément, & les ayant pressées mettez tous les jus ensemble dans quelque vaisseau, avec une livre d'huile d'olives, & un quarteron & demi de cire jaune : faites bouillir le tout qu'il n'y reste plus que la quantité d'huile & de cire, & que le jus des herbes soit évaporé : Plus il y a de ce dernier, d'autant en sera meilleur l'onguent que vous ferez, lequel sera tout verd ; vous le mettrez dans quelque pot de terre ou boîte pour vous en servir au besoin.

Onguent pour la brûlure soit par feu, eau chaude, ou autre maniere que ce soit,

Prenez de la Chaux vive, autant qu'il vous plaira, éteignez-la en huile commune, & la tirez la plus seiche que vous pourrez : vous l'incorporerez avec de l'huile rosat, & il s'en fera une espee d'Onguent dont vous oindrez la partie brûlée ; ce qui en appaisera bien-tôt la douleur,

douleur, & la guérira même entièrement dans six ou huit jours, sans laisser aucune marque.

Pour ce même effet, prenez une once de Litarge d'or, & la faites bouillir dans du vin blanc & un peu de vinaigre; puis la tirez & en faites de la poudre bien déliée; vous prendrez aussi une once de beurre & autant d'huile rofat, & le laverez quatre ou six fois en eau fraîche; puis prenez demi-once d'*Album-rasis* brûlé, un jaune d'œuf frais, & un peu de sucre fin, & incorporez le tout ensemble avec un peu d'eau rose. On étend cet Onguent sur un linge pour l'appliquer sur la partie brûlée.

Pour le même mal, prenez du vinaigre blanc du plus fort, & un blanc d'œuf frais, avec du suc d'écorce de Sureau; mêlez le tout ensemble, & trempez-y des piéces de linge, que vous mettrez sur la brûlure l'un sur l'autre, & vous guérirez en peu de temps.

Quand il faudra consolider la playe, prenez un peu de la seconde écorce de Sureau dont vous tirerez le suc, & un peu de poudre d'Encens, un peu d'huile Rofat, & un peu de Cire neuve; vous en ferez comme un Onguent, lequel vous étendrez sur du linge pour l'appliquer sur

P

le mal, vous verrez que la playe se consolidera promptement.

Pour faire un autre Onguent qui rende la consolidation belle & nette, il faut prendre dix onces d'huile Rosat, & deux onces de Cire neuve, que vous mettrez dans quelque vaisseau sur un feu modéré; après qu'elle sera fondue ajoutez-y deux onces de Minium, & quatre onces de Litharge, l'un & l'autre réduit en poudre fort subtile: vous leur ferez prendre quelque corps, & le mettrez sur le mal.

Voici encore un autre moyen pour quelque brûlure que ce soit. Il faut prendre du vieux lard de porc mâle, le bien hacher; puis avoir du vinaigre blanc qui soit bien fort, & l'y faire bouillir l'espace de deux heures; ensuite ôtez-le du feu, & l'ayant laissé refroidir amassez la graisse qui est par dessus, & la pressez bien avec la main, afin que le vinaigre en sorte entièrement; puis la gardez dans un pot de terre, ou de verre: Plus cet Onguent est vieux, d'autant est-il meilleur, & fait plutôt opération.

Quand quelqu'un est brûlé, prenez de cette graisse, & oignez-en bien la partie offensée, & la douleur passera: Cependant il faut avoir un appareil de poil de Lièvre, coupé le plus menu qu'il se pour-

ra, & quand vous aurez oingt la brûlure, semez par dessus de ce poil, & le laissez ainsi. Lorsque vous oindrez au soir & au matin, faites-le sur le premier appareil que vous aurez mis, & continuez de même chaque fois, y remettant toujours du poil de Lièvre sans ôter le vieux, qu'il ne s'enleve de lui-même, comme il fait dans six ou huit jours; & alors tout le mal se trouve guéri sans laisser aucune marque.

On a encore éprouvé, que si l'on rape sur le champ qu'on s'est brûlé, du lard de porc mâle, on l'entend faire comme s'il étoit en la poêle, & qu'en réitérant trois ou quatre fois par heure on guérit facilement la brûlure; ce qu'on ne doit pas mépriser, quoique le remede ne soit pas grand chose, après le soulagement qu'on en a reçu plusieurs fois.

Onguent dit Manus Dei. Choix des drogues qui entrent dans sa composition.

Choisissez le Galbanum le plus sec. Le plus jaune est le meilleur, & le rouffastre n'est pas si bon.

L'Ammoniacum en graine moyennement grossiere, & non en masse. Il est de couleur rouge brun.

R. ij.

L'Opponax, aussi en graine, & non en masse. Le plus jaune est le meilleur, & il est blanchâtre dedans.

Le Vinaigre blanc le plus fort & le plus blanc.

L'Huile d'Olive qui ne soit point vieille, mais de la meilleure & de la plus nouvelle.

La Litarge d'or, la plus haute en couleur, la plus rouge, argentée, & la moins brune.

Le Verd de gris, le plus beau en couleur verte.

La Myrthe choisie, & la plus transparente.

L'Aristolochie longue & la plus vive & verte, qu'il faut couper par roüelles, qu'on fera seicher sur le four. Avant que de la piler & tamiser il la faut racler & couper; la plus jaune qu'elle peut être par dedans c'est la meilleure.

Le Mastic en larmes, choisi le plus net & le plus transparent: il est de couleur d'Ambre un peu pâle.

L'Oliban le plus net aussi, il est jaune.

Le Bellium en graine, & non en masse, il est de couleur orangé.

L'Encens choisi, c'est-à-dire le plus sec, afin qu'il se puisse piler & tamiser; le plus blanc est le meilleur.

La pierre d'Aymant qui attire au moins une médiocre éguille à coudre; celle qui n'attire point le fer ne vaut rien.

La cire jaune neuve, la plus jaune & la plus nouvelle.

Toutes ces drogues pulvérisées & passées au tamis de soye. Le poids prescrit dans la recepte s'y doit trouver à bonne mesure.

*Methode pour bien faire l'Onguent
Manus Dei.*

Prenez Galbanum une once & deux dragmes; Gomme Ammoniac trois onces trois dragmes, & Opponax, une once. Il faut prendre le poids des trois gommes cy-dessus un peu fort, à cause du déchet qu'il peut y avoir en les coulant après avoir été infusées.

Concassez grossièrement ces trois gommes dans un mortier, chacune à part, & les mettez dans une terrine vernissée avec deux pintes de vinaigre blanc, qui ne soit point mixtionné. Laissez-les y tremper deux jours & deux nuits, les remuant chaque jour deux ou trois fois avec une spatule; ou bien si vous voulez faire cette infusion en vingt-quatre heures, vous ferez un fort petit feu, que vous renouvel-

lerez trois ou quatre fois pendant ledit temps sous la terrine où tremperont les gommés, & les remuerez autant de fois que vous mettrez du feu, pour les mieux dissoudre & incorporer avec le vinaigre. Après que vos gommés auront ainsi trempé, & qu'elles seront dissoutes dans le vinaigre, mettez le tout dans une poëlle de cuivre sur le feu, ou dans la même terrine où auront infusé vos gommés, les laissant bouillir jusques à la diminution du quart du vinaigre ou environ; alors vous coulerez ces gommés bien dissoutes par une étamine ou toile forte, en les exprimant ou pressant si bien qu'il ne demeure dans la toile aucune substance gommeuse.

Après que vous aurez ainsi passé le tout, remettez-le derechef sur le feu dans la même poëlle, ou dans une autre, & vous les ferez encore bouillir jusques à ce que le vinaigre soit tout consommé, & que les gommés prennent corps: ce que vous connoîtrez en laissant tomber quelques gouttes avec la spatule de fer sur une assiette; & si étant refroidies elles s'épaississent & deviennent fermes, ce sera fait; alors ôtez votre poëlle hors du feu, & y laissez refroidir vos gommés.

Prenez ensuite de l'huile d'Olive de

la meilleure, deux livres & demi, & la mettez dans une autre poëlle de cuivre qui soit suffisamment grande & profonde; prenez aussi Litarge d'or en poudre passée par le tamis, une livre & demi; vous la mettez dans un papier, & la verserez petit-à-petit dans l'huile, remuant continuellement avec une longue & large spatule de bois; ayez ensuite une once de Verd de gris passée par un tamis fin, que vous verserez aussi dans la poëlle, remuant toujours comme dessus: puis mettez votre poëlle sur un Fourneau de fer ou autre, avec un fort petit feu de cinq ou six charbons, en sorte que la poëlle ne s'échauffe gueres; vous remuerez sans cesse & diligemment le tout ensemble, avec la spatule de bois, jusqu'à ce que les drogues soient bien dissoutes, liées & incorporées ensemble avec l'huile. Et observez que si l'on ne fait ainsi, & si on ne remue incessamment, la Litarge s'amassera en un monceau, & que pour cela seul il faut au moins trois heures de temps, comme on le va dire. Car au bout d'une heure ces drogues deviennent de couleur verdâtre; alors vous mettez encore trois charbons dessous la poëlle, & continuerez à remuer, jusqu'à ce qu'elles deviennent jaunes, & qu'elles commencent à petiller;

ce qui arrive environ au bout d'une autre heure : alors il faut faire le feu un peu plus fort qu'au paravant , & remuer aussi plus fort , & au bout d'un quart d'heure , le tout deviendra d'une couleur pâle tirant sur feuille morte. Continuez de remuer toujours fortement jusques à ce qu'il devienne d'un rouge brun ; & pour lors il en faut prendre un peu avec la spatule , & le mettre sur une assiette pour voir s'il prend corps , & s'il ne tient plus aux doigts : s'il tient encore aux doigts il faut le mettre sur le feu encore un bouillon ou deux , & toujours remuer , & l'essayer de moment en moment , jusques à ce qu'il ne tienne plus à l'assiette ni aux doigts. Et quand il ne tiendra plus aux doigts , il faudra l'ôter hors du feu , & pour lors vous y mettrez la moitié de la cire qui sera coupée , ou plutôt râclée comme de petits copeaux les plus déliés qu'il se pourra , laquelle vous ne mettrez que peu-à-peu en remuant toujours. Ensuite vous remettrez le tout sur un feu médiocre , & y jetterez encore peu-à-peu l'autre moitié de la cire , de laquelle il ne faut mettre en tout qu'une livre : cela fait vous retirerez votre poëlle hors du fourneau , & la laisserez un peu refroidir. Cependant vous prendrez l'autre poëlle où
font

font vos gommès déjà cuites & froides , que vous remettrez sur un petit feu pour les faire fondre , les remuant avec la spatule ; ensuite vous les verserez dans l'autre poëlle qui est hors du feu , & remuerez toujours le tout avec la spatule , car à moins de cela la composition s'enfleroit & sortiroit par dessus la poëlle. Vous continuerez tant que les gommès soient bien dissoutes avec les drogues : Puis vous prendrez quatre onces d'Aymant fin de Levant , broyé en poudre subtile , passée par le tamis de taffetas , & broyé sur la pierre , afin qu'il soit plus délié ; vous le mettrez dans une feuille de papier , & le verserez fort doucement dans les drogues , en l'incorporant & mélangeant avec la spatule , la poëlle hors de dessus le feu ; car si vous y mettiez l'Aymant pendant qu'elle seroit sur le feu , il feroit à l'instant enfler toutes les drogues , en sorte que vous en perdriez une bonne partie. Après que vous aurez bien incorporé l'Aymant seul hors du feu , vous remettrez la poëlle sur le fourneau à feu mediocre , continuant toujours de remuer avec la spatule.

Après, vous aurez les poudres suivantes ;
sçavoir Myrrhe fine une once , Aristoloché longue deux onces ; Mastic en larmes

Q

une once , Oliban une once , Bdellium
une once , Encent pur & net deux onces,
Toutes ces drogues bien mises en poudre
& passées par le tamis chacune à part,
mêlez-les toutes ensemble dans une feuille
de papier , & après vous les verserez
doucelement dans la poëlle qui est dessus le
feu , tandis qu'un autre remuera incessamment
pour les bien incorporer ; &
quand vous aurez versé vos poudres, vous
continuerez sur le même feu de remuer
toujours , jusques à ce que les drogues
enflent de trois ou quatre doigts : mais
aussi-tôt qu'elles auront enflé , retirez
votre poëlle hors du feu , & continuez
à remuer diligemment avec la spatule
tant que la composition se prenne & s'é-
paississe entre molle & dure , en telle sorte
que vous puissiez manier facilement vô-
tre Onguent sans vous gêner les doigts.
Alors retirez cet Onguent par mor-
ceaux avec la spatule , mettez-les sur une
table bien nette & unie , mouillée de
vinaigre blanc , puis formez-en des roul-
leaux ou magdaleons , lesquels vous en-
veloppez de papier , chacun à part , pour
les garder.

*Maniere de se servir de l'Onguent
Manus Dei.*

PREmierement , il faut sçavoir que l'Onguent *Manus Dei* , se peut garder cinquante ans en sa bonté , & qu'il n'est pas en la parfaite vertu qu'il n'y ait deux ou trois mois qu'il soit fait. Pour l'appliquer sur quelque playe ou autre mal , il le faut pâter ou amollir avec les doigts mouillez d'un peu de vinaigre ou de vin , puis l'étendre sur un petit cuir qui soit net , ou sur du taffetas , ou de la futaine , & non sur du linge , parce qu'il le perceroit. Il n'est pas necessaire de mettre ni tente ni charpie dans la playe ; ce n'est pas qu'il ne soit bon , quand la playe est profonde , d'y mettre quelque tente ou charpie entourée & fort couverte dudit Onguent. Le premier Emplâtre qu'on met ne se doit lever qu'au bout de vingt-quatre heures , & ceux qu'on met ensuite , de douze en douze heures , si ce n'est que le mal pressé de le relever plus souvent par la quantité de bouë qui en pourroit sortir. En relevant l'Emplâtre il faut en essuyer le pus , s'il y en a , & repâter l'Onguent avec un peu de vin ou vinaigre , & remettant de l'Onguent s'il y en

Qij

manque, & ainsi un Emplâtre peut servir bien plus d'une fois. Il faut observer que le malade ou blessé ne doit manger ni Ails ni Oignons : car il sera guéri plutôt en huit jours, qu'en deux mois s'il en mangeoit.

*Vertus & proprieté principales de
l'Onguent Manus Dei.*

IL mondifie fort, & fait revenir la chair nouvelle sans corruption à la playe.

Il réunit les nerfs coupez ou cassez en quelque maniere que ce soit.

Il guérit toute enflure, même si quel-
qu'un avoit la tête enflée outre mesure :
mais il faut razer les cheveux avant qu'y
mettre l'Emplâtre.

Il guérit les arquebuzades & éteint le
feu qui en provient ; il fait sortir le plomb
ou fer des playes.

Il guérit aussi les coups de flèches, &
attire les os rompus, s'il y en a dans le
corps.

Il guérit toutes morsures de bêtes ve-
nimeuses & enragées : car il attire subi-
tement le venin.

Il guérit toutes sortes d'apostumes &
glandes, comme aussi le chancre & les
fistules.

Il guérit encore les Escroüelles , & autres Apostumes de tête , dehors & dedans.

Si vous en mettez sur la peste , il la gardera de passer outre , & vous en guérirez.

Il est bon pour toutes sortes d'ulceres , tant vieux que recents.

Il est excellent pour le farcin des chevaux , en faisant percer le bouton avec un fer chaud , & razer le poil de la largeur du bouton. Il est aussi excellent & indubitable pour les clouds de ruë des chevaux , en faisant un peu fondre dans une cuilliere après que le mal aura été découvert.

Il est bon pour la tigne des enfans , mais il faut razer les cheveux avant qu'y mettre l'Emplâtre.

Il est bon pour les Hemorroïdes , tant internes qu'externes , en relevant l'Emplâtre en ses necessitez , puis le remettant.

Plusieurs s'en sont servis heureusement au mal de dents , en l'appliquant sur la tempe , ou derrière l'oreille.

D'autres ont été guéris du rhumatisme , en l'appliquant sur la nuque du coü , & même sur les épaules ou sur les bras ; ce qui sert aussi aux autres douleurs du corps.

Q iij

Quand on se trouve menacé de Paraly-
fie, si on se fert de cet emplâtre, on se
trouvera bien-tôt guéri; car il fortifie
extrêmement les nerfs affoiblis.

Il est bon pour les fistules qui vien-
nent au coin de l'œil, en l'y laissant long-
temps.

Il est bon aussi pour les fistules restées
après qu'on a été taillé de la pierre.

Il est bon pour les taves des yeux, mé-
mes qui privent de la lumière; comme si
l'on étoit aveugle, on ferme les paupières,
& on y applique l'Emplâtre par dessus,
l'espace de quinze jours ou davantage.

Il arrête incontinent le sang d'une
coupure; en essuyant bien le sang, & ap-
pliquant cet Emplâtre chauffé au feu.

Il est bon pour les louppes, y laissant
long-temps cet Emplâtre.

Il est aussi excellent pour la brûlure; il
faut d'abord laver la brûlure avec du vi-
naigre & du sel, & puis mettre un Em-
plâtre dudit Onguent. Il faut mettre dans
deux cuillerées de vinaigre, six grains de
sel écrasé, & le faire un peu tiédir pour
fondre le sel.

Il est bon aussi pour les maux qui arri-
vent aux mammelles des femmes.

Enfin il est encore bon à beaucoup
d'autres maux, comme on l'éprouve tous

les jours : Et il ya eu plusieurs personnes auxquelles on étoit prêt de couper la jambe, la main ou des doigts de la main, lesquelles par l'application de l'Onguent *Manus Dei*, sans faire autre chose, ont été entierement guéries.

Autre Onguent fort excellent & éprouvé pour toutes sortes de blessures, apostumes, coupures, douleurs, tumeurs chaudes ou froides. On l'appelle en quelques lieux, Onguent de Bois Guillaume, ou de Bauquemare, à cause que ces deux familles en donnent aux pauvres, & en ont fait d'admirables cures.

UNe livre de bonne huile d'olive.
Une livre de cire neuve coupée par petits morceaux.

Quatre once de Ceruse bien pulverisée.

Quatre onces de Litarge d'or bien reduite en poudre.

Quatre onces de poix de Bourgogne.

Et quatre onces de Myrthe choisie la plus onctueuse, & concaffée.

Methode de le cuire.

Ayez un pot de terre neuf bien verni, & assez grand pour que les drogues en boüillant ne sortent pas par dessus.

Q iij

Mettez-y premierement l'huile & la faites cuire seule pendant demi-heure à tres-petit feu, la remuant souvent. Vous y mettez après la Ceruse, qu'il faut faire cuire pendant une heure & à petit feu, la remuant aussi souvent; ensuite jettez-y la Litarge d'or que vous ferez cuire pendant le même temps d'une heure en la remuant toujours. Mettez-y alors la poix de Bourgogne & l'y laissez cuire un quart-d'heure à petit feu sans remuer; après quoi vous y mettez la cire que vous laisserez bouillir pendant demi-heure à petit feu, & remuant souvent. Alors vous retirerez votre pot de dessus le feu, & y verserez aussi-tôt votre Myrrhe peu-à-peu, remuant sans cesse jusques à ce que le tout commence à se refroidir; lors que l'Onguent refroidit & commence à se prendre, il en faut faire des rouleaux, les enveloper de papier, & le laisser reposer trois ou quatre jours avant de s'en servir. Il faut peu d'Onguent sur les emplâtres, & sans tente. Quand il n'y a point de playe on peut faire servir l'appareil plusieurs jours, même huit jours, principalement lors que le mal n'est que tumeur ou douleur. Il faut aux playes le changer de vingt-quatre heures en vingt-quatre heures.

Cet Onguent est souverain pour les mêmes maux que le *Manus Dei*, cy-dessus.

Onguent Noir ou de Charpie, dont Madame Fouquet se servoit pour toutes sortes de playes vieilles & nouvelles.

IL faut prendre sept livres d'huile d'Olive, deux livres de charpie de vieille toile de chanvre, mettre la charpie dans un grand bassin ou vaisseau de cuivre, & verser l'huile sur toute la charpie, en sorte qu'elle soit abreuvée par tout; puis mettre le tout sur un feu de charbon tres-moderé, de peur que le feu ne se prenne à l'huile, & ne brûle ou calcine la charpie; il faut remuer toujours avec une verge de fer jusqu'à ce que la charpie soit toute consumée, ce que vous connoîtrez lorsqu'en mettant sur une assiette, vous ne remarquerez plus aucuns filamens de la charpie. Cela fait il faut retirer le vaisseau du feu, & quand il cessera de boüillir y mettre petit-à-petit une livre de Ceruse bien en poudre, & remuer toujours; puis on le mettra sur le feu environ une minute. Ensuite il faut le retirer & y verser, ainsi qu'on a fait la Ceruse, cinq quartiers de Litarge d'or en poudre; après on

fera bouillir un peu le tout, & on l'ôtera de dessus le feu pour y mettre demi-livre de cire vierge coupée par morceaux; ensuite de quoi on fera jeter encore un bouillon, & on le retirera pour y mettre demi-livre de Myrthe en poudre peu-à-peu, comme dessus, en remuant toujours; on le fera encore bouillir un bouillon, & enfin on le retirera du feu pour y ajouter deux onces d'Aloës bien pulvérisé en remuant aussi toujours: puis après encore deux ou trois bouillons, on en mettra un peu sur une assiette & on le laissera refroidir pour voir s'il prendra; que s'il est trop moû, il faut le faire bouillir encore doucement jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistance nécessaire. Quand cela sera fait il faut le tirer du feu, huiler une méchante table, ou la froter de vinaigre, & avec une cuillière à pot verser l'Onguent dessus pour le faire refroidir, & quand il sera froid il faudra le mettre en rouleaux. Que si en faisant bouillir l'Onguent, le feu s'y prenoit, il faut avoir un couvercle tout prest pour couvrir le vaisseau & étouffer le feu dedans; & même de peur qu'il ne s'en perde, il faut mettre le vaisseau dans un autre vaisseau plus grand.

Maniere de s'en servir.

SI la playe est à fleur de peau, il ne faut que mettre un emplâtre par dessus, il servira un jour ou deux selon que la playe suppure plus ou moins, mais il la faut essuyer le soir & le matin. Si la playe est profonde, il faut prendre un rouleau dudit Onguent, le faire fondre dans six cuillerées d'huile d'olive ou d'huile rosat, & prendre de la charpie en bonne quantité, la mettre tremper dans cet Onguent fondu, & les remuer tant que toute la charpie soit trempée, & puis la mettre dans un pot; & quand on s'en veut servir, il en faut prendre un peu que l'on mettra dans le trou; mais il faut changer cette charpie deux fois le jour, & mettre un emplâtre par dessus qui durera deux jours. Si le trou est fort petit, il ne faudroit pas mettre de la charpie dedans, de peur que l'on ne pût pas la retirer, & que l'humeur ne pût sortir, mais tremper un petit linge dans l'Onguent fondu, l'épraindre dans le trou, mettre un emplâtre par dessus, & l'essuyer deux fois le jour. Si le malade a la fièvre, ou que la playe soit fort grande, il est bon de lui tirer un peu de sang; quand il n'a point

de fièvre, il faut qu'il se nourrisse bien,
& qu'il s'abstienne de boire du vin.

*Onguent appellé Gratia Dei, ou Onguent
blanc, tres-souverain pour guérir playes
tant vieilles que nouvelles, Ulceres,
Chancres, &c.*

Prenez Morelle, Mouron rouge, Ver-
vaine, Aigremoine, grande Confou-
de, Bugles, Senicle, Plantain long &
rond, Veronique, Pimprenelle sauvage,
& Betoine, de chacune deux poignées;
Herbe au Charpentier, herbe à la Reine
mâle & femelle. Il faut les bien laver,
les faire sécher & les presser entre les
mains pour faire égoutter l'eau, puis les
broyer toutes ensemble dans un mortier
de marbre, ou les couper menu comme
les herbes que l'on met au pot, & les
mettre dans un pot de terre neuf bien
plombé & vernissé, avec quatre pintes de
vin blanc du meilleur, & un quarteron
d'huile d'olive, bien couvrir le pot & le
faire boüillir jusques à ce que le vin soit
diminué des trois quarts. Alors il faut
ôter le pot de dessus le feu, & le laisser
reposer jusques au lendemain bien cou-
vert. Le lendemain il faut remettre le
pot sur le feu jusques à ce que la déco-

tion commence à boüillir , & après la passer par une Estamine neuve , en une seruiette blanche , & bien presser les herbes pour en faire sortir le suc ; puis mettre la décoction sur le feu dans une poëlle de cuivre étamée , la faire boüillir tout doucement , & comme elle commencera à boüillir , jetez dedans une livre de poix-résine blanche de la plus claire , concassée & battuë en poudre , & demi-livre de cire blanche vierge aussi en petits morceaux , & remuez incessamment vos drogues jusques à ce que le tout soit incorporé ensemble.

Alors mêlez-y peu-à-peu , en remuant toujours , une once de mastic fin purifié & bien pulverisé , & faites boüillir le tout ensemble environ un quart-d'heure à petit feu , puis le tirez de dessus le feu tout boüillant ; mettez-y en même-temps une livre de Therebentine de Venise , en remuant toujours , & l'ayant remis sur le feu , faites-le boüillir doucement en remuant l'espace d'un *miserere* ; puis le tirez & le laissez refroidir en remuant avec le bâton , jusques à ce que le tout soit bien allié , & que ce qui reste de décoction se separe comme fait le beure d'avec le lait quand on le bat : étant refroidi il faut le manier sur une table huilée avec les mains

aussi huilées , pour en faire sortir la décoction , & le mettre par petits rouleaux , qu'on enveloppera dans de la peau de mouton blanc du côté de la chair , afin qu'il ne s'évente ; il se gardera douze ans sans perdre sa vertu.

La maniere de s'en servir.

IL le faut étendre sur la peau blanche de mouton , & si c'est en lieu où il y ait du poil , il le faut couper de la grandeur de l'emplâtre ; appliquez l'emplâtre sur la partie le plus chaud qu'il se pourra , & laissez vingt-quatre heures le premier appareil : en l'ôtant il faut bien nettoyer ledit emplâtre avec du linge , en appuyant dessus jusques à ce qu'il soit bien net , & le remettre sur le mal ; du matin au soir nettoyez-le de la même maniere , & ainsi chaque emplâtre durera deux ou trois jours.

Proprietez de cet Onguent.

CEt Onguent guérit toutes playes vieilles & nouvelles , en peu de temps ; ôte toutes chairs morte , en fait revenir de nouvelles , tire les épines , échardes , flèches , tronçons , même des

flancs, & du foye ; aux écrouelles, aux cors des pieds en les parant auparavant, aux balles du corps, & toutes pourritures : il guérit les morsures des serpens & autres bêtes venimeuses ; purge, & guérit toutes sortes d'apostumes & chancres sans tente ni charpie ; est singulier pour les blessures de la tête, guérit les chaudepisses, poulains, & fait plus d'effet en un jour qu'aucun autre Onguent en huit jours. Aux cures pour les vieux ulceres, il faut la preparation selon la constitution du corps, & le regime de vivre de la saignée & purgation. Il faut penser de vingt-quatre heures en vingt-quatre heures.

Onguent pour la Paralyse, & douleurs de membres.

Prenez une pinte de jus d'Yebles, & deux livres de beurre frais de May, que vous mettrez dans un chaudron sur le feu ; lors que le beurre sera fondu mettez-y un plein plat de vers de terre, & une douzaine & demi de limas rouges que vous laverez ensemble dans une chopine de vin blanc ; faites tout bouillir tant que le jus d'Yebles soit consumé, & que l'Onguent soit d'un beau verd ; passez-le dans un linge sans beaucoup le presser, & le mettez

dans un pot : quand on voudra s'en servir, il faut en faire fondre sur une assiette, frotter l'endroit douloureux, & mettre un linge chaud par dessus, qu'il ne faut point changer, afin qu'il soit plus gras.

Onguent pour les cheutes, blessures, conusions, maux d'avantures, coupures, &c.

PRenez quatre livres de Tripe-Madame, ou crottes de souris, pilez-les; & les mettez dans un pot neuf verni par dedans, & y joignez une livre de beurre frais; faites tout bouillir pendant un peu de temps, passez le tout par un linge, mettez dans la colature deux onces de cire jaune neuve, deux onces de Therebentine, achevez de faire cuire le tout. Cet Onguent est merveilleux.

Onguent pour playes vieilles & nouvelles.

PRenez Miel nouveau & farine de froment sâssée, battez-les bien ensemble, mêlez-y pour deux liars de Comitia, ou autant qu'il en faudra pour la quantité d'Onguent que vous voudrez faire; le Comitia se trouve chez les Apothicaires. Si la playe est nouvelle & qu'il y faille
une

une tente, vous la frotterez de cet Onguent, & en appliquerez un Emplâtre par dessus; il faut prendre garde si l'os de dessous est interessé & noirci; en ce cas il faut faire manger la chair de dessus, raclez l'os, ôter ce qui est gâté & y appliquer de la charpie, où il y aura de cet Onguent, avec un emplâtre par dessus. On a fait plusieurs épreuves de cet Onguent tant en nouvelles qu'en vieilles playes, & à des mamelles de femmes que les Chirurgiens vouloient couper; mais comme on ne voulut pas le permettre, elles ont été guéries en moins de six semaines, sans y appliquer autre chose que cet Onguent, & frotter quelquefois d'huile de Primevere, ou pied de chat.

*Onguent Imperial qui guérit les Escrouelles,
loupes des jambes, douleurs de jointures,
ôte la douleur des genoux, maux de sein
quand ils sont percez, clous, apostumes,
& coups d'épées.*

PRenez une livre d'huile d'Olive, une chopine de Vinaigre, faites faire un bouillon au vinaigre & huile d'olive; quatre onces de Litarge d'or, & quatre onces de Litarge d'argent, mettez les Litarges avec ladite huile & vinaigre, &

R

faites-les boüillir à petit feu toujours remuant avec une spatule de fer ; puis ayant boüilli une heure & demi augmentez le feu & le faites reboüillir environ une bonne demi-heure remuant toujours ; il devient tout noir. Pour voir s'il est cuit vous en prenez avec la spatule sur une assiette, s'il file & s'endurcit il est bien cuit : vous le sortirez du feu & le laisserez refroidir, & étant froid à peu près le mettez en billes, & graisserez vos mains d'huile d'olive, ou de saindoux, ou de beurre frais, de peur qu'il ne s'attache.

Il faut toujours le remuer jusques à ce qu'il soit fait, prendre garde qu'il n'y tombe de l'eau, & que le feu ne soit trop grand.

*Onguent Noir, dit Royal, propre aux
ulceres.*

Vous prendrez demi-livre de cire neuve, demi-livre de Poix-résine, demi-livre de suif de Mouton, quatre onces de Miel, deux onces de Therebentine, demi-livre de poix noire : le tout fondu ensemble, fait un Onguent merveilleux.

Onguent Vert, qui se fait à la fin du mois de May, lequel est fort excellent & éprouvé pour toutes sortes de playes vieilles & nouvelles, rognés, fistulles, verrolles, mal de sein, écrouelles, & autres maux.

IL faut prendre du Plantain large, & Plantain long qui est petit, Vervaine, Pinprenelle, Aigremoine, Betoine, Souci, Aspic, *Consolida major* avec ses racines, Fumeterre, Morelle, Millefeuilles, Bettes, Chelidoine, dite Esclaire, Rhuë, Mouron qui a sa fleur rouge, herbe de la Reine de chacun une poignée bien mondée & lavée en eau claire par deux ou trois fois. Ensuite faites-les seicher en un linge & les pilez en un mortier de pierre, ou de marbre; étant bien pilées mettez-les tremper avec du vin blanc, ou clairer, dans une terrine, l'espace de vingt-quatre heures au plus; & après vous les ferez boüillir avec ce vin environ une heure, au bout de laquelle vous ajouterez à vos herbes ce qui suit.

Cire neuve trois livres, Poix résine trois livres, Terebentine de Venise deux livres, Beure frais six livres: faites boüillir le tout ensemble en remuant toujours avec

R ij

un bâton long pour le bien mêler & incorporer avec les herbes : Et lorsque vous verrez que cela sera bien cuit & incorporé, prenez un sac de grosse toile, & ayant mis le tout dedans, liez-le & le faites bien presser & serrer pour lui faire rendre toute la substance, & vous recevrez votre Onguent dans une grande bassine de terre pleine d'eau bien nette ; lors que vous aurez tiré tout l'Onguent, faites-le reposer & refroidir cinq ou six heures, ou plus ; & étant froid prenez le tout par pieces par dessus l'eau & le remettez dans d'autre eau, le faisant pétrir comme si c'étoit du pain, changeant toujours l'eau jusqu'à ce qu'elle en sorte toute claire ; puis mettez-le sur le feu dans une petite bassine, ou chaudron, ou pot de terre verni ; vous le ferez fondre à petit feu, & y mêlerez parmi demi livre de Miel rosat, & remuerez toujours à petit feu, prenant garde qu'il ne s'éleve & ne s'épanche ; & lorsque le tout sera bien fondu & bouilli un petit tour, versez votre Onguent dans des pots de terre, & étant froid couvrez-le bien qu'il ne s'évente ; il se garde tant que l'on veut.

Le marc de cet Onguent, à sçavoir ce qui demeure au fond où il a été coulé, est excellent pour les galles & douleurs

des jambes , le faisant reboüillir avec un peu de vin & d'eau , pour s'en laver tant qu'il durera tous les soirs bien chaudement ; le susdit Onguent est aussi bon à la tigne.

Opiate pour les obstructions des femmes.

Prenez demi once de limaille d'acier préparé ; crème de Tartre & Crystal mineral de chacun deux dragmes ; trochisques d'Absinthe & de Capres , de chacun une dragme ; une once de Sené , deux dragmes de Turbith , deux dragmes de sel de Sabine.

Rassez toutes ces poudres en un tamis tres-fin , & les mêlez avec une quantité suffisante de Syrop de Capillaires pour en faire une Opiate , dont on prendra le poids de deux écus , & un boüillon , ou un verre de lait clair par dessus.

Cette Opiate se doit prendre 15. jours durant , après avoir été purgé suffisamment : que si après ce temps il ne fait pas son effet , il faut encore purger , & après quinze jours de repos en reprendre autres quinze jours durant , & ne pas obmettre d'être purgé devant & après lescites prises. Ce remede est tres-souverain & bien éprouvé.

Opiate pour les maux veneriens.

Prenez Sené mondé une once & demi, Hermodates & Turbit de chacun six dragmes ; Gayac, Salsaphra, & Salsepareille de chacun une demi-once : Il faut mettre tout ce que dessus en poudre fort subtile, les bien mêler ensemble, & les passer par le tamis. Prenez encore une once d'Esquine, découpez-la & la faites boüillir dans une pinte d'eau jusques à reduction de demi-septier ; mettez dedans une livre de bon Miel, que l'on écumera parfaitement : Etant écumé il faut passer cette décoction dans un linge bien fin, puis faire boüillir ce qui aura été coulé jusques en consistance de Syrop. Alors vous le tirerez du feu & le mettrez dans un bassin ; vous y mêlerez les poudres cy-dessus sans les mettre sur le feu : vous y pouvez ajouter deux dragmes de Diagre-dé, si vous voulez vous bien purger, à chaque prise, qui est plein une bonne cuillere. Ce remede fait merveilles, & vient de Monsieur Boudet premier Chirurgien du Roy.

Syrop pour la Paralyse.

VOus prendrez deux onces de Scamonee pulverisee & passee par le tamis fin, cinq quarterons de beau sucre mis aussi en poudre, & passe au tamis fin: le poids de quatre écus de Rhubarbe en poudre; mélez toutes ces poudres ensemble dans un demi-septier d'une eau cordiale, faite de chardon benit & de chardon roulant, que l'on met parmi les poudres, & cinq demi-septier de fort bonne eau de vie; l'on mêle le tout ensemble dans une terrine de terre plombée & vernissée, & on le met sur un réchaut de feu, & lors que le tout s'échauffe un peu, il faut avec un papier mettre le feu à l'esprit de vin; l'on remue toujours jusques à ce que le Syrop soit fait. Erant refroidi, on le met dans une bouteille, que l'on bouche, où on le garde.

L'on en donne depuis deux cuillerées jusques à trois; aussi-tôt que l'on en a donné au malade, il lui faut donner la troisième partie d'un bouillon, qui le tiene chaudement: il ne faut point dormir après avoir pris le remede; & trois heures après l'avoir pris, donner un bouillon.

Pour la Paralyſie.

Vous ferez une décoction des fommités & fleurs d'Hypericon une once, la ferez bouïllir un bon quart d'heure, & en prendrez un verre à l'entrée de table, il faut une année pour être guéri.

Pour la Paralyſie.

Il faut prendre un Chevreau, le faire habiller pour manger, lui farcir le ventre d'une livre de clous de Girofle, le faire rotir à la broche, & de la graiſſe qui en sortira en frotter la partie paralytique; au défaut d'un Chevreau, prenez un Canard bien gras, & le préparez comme dessus.

Pour la Peſte.

LA Peſte prend par des fièvres chaudes, avec rêveries & frenesies, grands vomissemens, la langue ſeiche, une ſoiſ inextinguible: il sort des charbons, grands & noirs, & fort douloureux. Un celebre Medecin de la peſte ne ſe ſervoit point de Theriaque, mais de Cordiaux rafraîchiſſans, des eaux Cordiales, avec le jus de citron, ou l'aigre de ſoufre, de la confection

fection d'Hiacinthe , des perles préparées , ce qui est assez commun ; mais il y mettoit sept ou huit gouttes d'huile de Carabé , qui étoit son principal secret.

Et il pretendoit qu'avec cette huile les bubons sortoient par de fortes sueurs & copieuses , & diminueoient la malignité de la fièvre.

Pour précaution , il se frottoit tous les matins les mains d'huile de Carabé , c'étoit son preservatif.

Pour ce qui est des charbons , il les attiroit promptement , & les faisoit grossir en les frottant avec huile de crapaud. Il mettoit souvent par dessus un cataplasme avec les oignons pilez , le lait , la theriaque , l'eau de vie , & la poudre de crapaud desseiché ; après quoi il faisoit des scarifications , faisoit sortir quantité de chairs virulentes , & mettoit des emplâtres avec les Gommés , le Divin , le Diachilon , faisoit tomber l'escare , & traitoit le reste comme un ulcere.

Il ne portoit point d'habits de laine , mais de foye.

Contre la Peste.

Ayez vingt ou trente gros crapaux ; mettez-les dans un pot de terre vernissé , couvrez bien le pot de son cou-

vercle, lutez-le, & le liez sur le pot avec du fil de fer, & mettez le pot sur un feu de charbon, au milieu d'une grande court, ou d'un jardin. Vous le laisserez sept heures sur le feu, après vous l'en retirerez, & le laisserez refroidir. Vous l'ouvrirez ensuite, mettant un mouchoir devant votre nez, de peur que la fumée ne vous donne au cerveau. Vous trouverez le pot rempli d'une poudre grise & blanche aussi, l'une & l'autre font les mêmes effets. Vous en mettrez dans un petit verre de vin blanc, & le lendemain matin il le faudra faire boire à celui qui aura la peste; trois heures après il aura une sueur universelle, qui durera deux heures. Il faudra le changer de linge dans le list, & quand il ne suera plus, il lui faudra donner un bouillon à la viande.

Autre Remede contre la Peste.

AU mois de Juillet dans les grandes chaleurs, & dans le decours de la Lune, il faut tâcher de prendre quelque gros & vieux crapaud dans la plus grande ardeur du Soleil. Il y en a qui sont si vieux, qu'ils ont la tête noire & les yeux tous pleins de vers. On suspend ce crapaud la tête en bas par les deux pattes de derriere,

proche d'un petit feu, ayant le ventre tourné du côté du feu. On met sous lui quelque plat ou terrine qu'on enduit de cire jaune. Il vit quelquefois assez long-temps en cet état, & après avoir vomi beaucoup de villenie il meurt. L'on prend ensuite tout ce qui est tombé dans le plat avec le corps du crapaud, que l'on fait sécher doucement au four; puis on mêle & on pétrit le tout ensemble avec la cire jaune, qui sert de liaison pour former une pâte, dont on fait comme de petites Médailles plates, afin qu'elles se puissent plus facilement porter sur le cœur dans un petit sachet. Ce remede est venu d'un Seigneur Anglois, nommé Buthler, celebre pour les grands remedes qu'il avoit, lequel dans une furieuse Peste, guérit en Angleterre une infinité de pestiferez à la veuë de tout le monde. Le remede est en effet souverain, soit pour guérir la peste déjà formée, soit pour en preserver.

Pour la guérir, on applique une des Médailles sur le charbon le plus éloigné du cœur, après l'avoir mise auparavant tremper un demi-quart-d'heure dans l'eau tiède. On la laisse un bon quart-d'heure sur le charbon, & elle ne manque point de le faire percer, & d'attirer toute la peste par cet endroit. Il est remarquable que plus

S ij

cette pâte a servi à des pestiferez, plus elle a de vertu contre la peste. Il est bon de donner en même temps une prise de Theriaque au malade, qui ne manquera pas de fuer.

Pour la Pierre.

PRenez tous les matins pendant quinze jours, au decours de la Lune, le jus d'un oignon blanc crud, avec un peu de vin blanc : Un homme n'en a pris que quinze jours pendant deux Lunes, & il a été guéri.

Autre Remede pour la Pierre.

IL faut prendre en Automne des grateculs murs, en ôter le foin & les pepins, monder les grateculs par le tamis : mais il faut que les grateculs soient bien murs, & les mettre un peu en un lieu humide pour les tamiser, puis les peler & les faire cuire dans du vin blanc sans addition d'eau. Etant bien cuits, il les faut passer en exprimant bien par un linge, puis sur chaque livre d'expression, mettre trois quarterons de sucre, & le cuire en consistance de Cotignac : il faut se purger quatre jours avant la nouvelle Lune, avec de la casse seule; puis les trois jours suivans on en

prendra au matin à jeun gros comme une noix, demeurant quelques heures sans nourriture; il faut continuer le même remède à tous decours de la Lune pendant quelques mois, même un an, & après cela il n'est plus besoin de prendre de la casse, mais seulement de la gelée de grateculs trois jours avant la nouvelle Lune.

Pour guérir de la Pierre & de la gravelle.

IL faut prendre deux onces d'Ecrevices reduites en poudre, & deux onces d'Aristoloché ronde pareillement pulvérisée: lesquelles quatre onces vous mettez ensemble bouïllir dans un petit linge avec les herbes suivantes; sçavoir, une poignée de Brunette & une de Pervanche, le tout étant mis dans deux pintes de bon vin blanc, que vous ferez bouïllir à petit feu l'espace de deux heures, & après vous passerez le tout par un linge, & mettrez ladite infusion en un pot que vous couvrirez bien.

Le malade en prendra un verre à jeun le matin, & autant le soir, & même à tous les repas s'il veut, jusques à entiere guérison.

Ce remede brise & pulverise la pierre, en sorte que l'on peut facilement la vuidet

par les urines ; il détache les flegmes qui la composent , & empêche les carnositez que ces flegmes pourroient causer, ouvre les conduits & fait uriner.

Il est aussi excellent pour les playes externes inveterées , en y distillant de cette composition deux ou trois gouttes, & après les couvrir d'une feuille de choux rouge. Il est pareillement bon pour les playes internes causées par le froissement de la pierre ou de la gravelle, si on en boit comme cy-dessus.

Notez que les Ecrevices doivent être peschées au mois d'Août , sous le signe de l'Ecrevice, parce qu'elles ont plus de force ; & doivent être mises en un pot neuf bien bouché , & desseichées dans le four jusqu'à ce qu'elles se puissent pulveriser.

Autre Remede pour la Pierre.

IL faut prendre une livre de Coupe-trofe , autant d'Alun de roche, demi-livre de Minium , quatre onces de Bol Armenien , une poignée de sel commun , & ayant tout broyé , le mettre dans une bonne terrine ou chaudron sur le feu avec deux pintes d'urine mâle , & le remuer toujours jusqu'à ce que l'urine soit con-

fumée. Ce qui demeurera au fond du chaudron étant refroidi, sera en consistance de pierre, dont il faut prendre une once, & la mettre dans une chopine d'eau chaude pour la dissoudre, & après tremper un linge dans cette eau & en étuver le mal; puis appliquer le linge dessus, & l'étuver deux fois le jour.

Cette recette est bonne aussi pour guérir toutes sortes d'inflammations, brûlures, vieux ulcères, teignes, galles, érisipelles, cancers; elle est même souveraine contre la gangraine.

Pour guérir la Pierre sans être taillé.

Ayez cinquante ou soixante oignons blancs, pilez-entous les matins un ou deux, & en tirez deux cuillerées de jus; vous le mettrez dans un verre, avec un peu plus que la moitié de vin blanc, & vous le boirez à jeun: deux heures après vous prendrez un boüillon à la viande dans laquelle aura boüilli une once de Pimprenelle pilée. Il faut continuer quarante jours deux fois la semaine, ou prendre de la cendre de muscat blanc avec de l'eau, ainsi qu'il s'enfuit.

On prendra deux ou trois fagots de farment de muscat blanc, bien secs, & on

les mettra sur l'âtre d'une cheminée, pour les faire brûler & reduire en cendre, le lendemain il faut faire passer la cendre dans un sachet, & prendre trois onces de cette cendre, la mettre dans un pot de fayance, & verser dessus un demi-septier d'eau bouillante, qu'il faudra laisser infuser durant une heure. Vous passerez l'eau & les cendres ensemble, & repasserez le tout au travers d'un linge double, afin qu'il n'y reste point de cendre. Il en faudra boire le matin à jeun, au lieu de jus d'oignon, & deux heures après un bouillon.

Pilules appellées immortelles.

A Momum, Anis, Mastic, Cardamomum, Safran, Fleur de Noix Muscade, Clouds de Girofle, Zedoaria, Bois d'Aloës, Turbit blanc, Manne choisie, Agaric, Séné d'Orient, Noix Muscade, les cinq sortes de Mirabolans.

De toutes les sortes de Drogues cy-dessus il en faut mettre un poids égal; supposé que l'on en veuille mettre une demi-dragme de chacune, cela feroit dix dragmes.

Rhubarbe tres-bonne & choisie; le poids de toutes les drogues cy-dessus, qui

feroit aussi dix dragmes. Aloës Sicotrin, le poids de tout ce qui est dit cy-dessus, tant drogues que rubarbe, partant vingt dragmes d'Aloës.

De toutes les choses cy-dessus, il en faut faire une poudre fort déliée, puis en faire une pâte, en incorporant le tout ensemble avec du Syrop violat; & cela se conserve ainsi en pâte plusieurs années, sçavoir quinze ou vingt ans.

On prend de ladite pâte une petite partie, comme le poids d'une demi-dragme, ou d'un écu d'or, que l'on tourne dans la main, & cela est environ de la grosseur d'un petit bouton, ou d'un gros pois, lesquels on prendra un par jour, jusques à trois & quatre jours de suite, si on se vouloit purger entierement, & bien nettoyer son estomach. On pourroit même le premier jour n'en prendre qu'un, le second deux, & le troisième jour, trois.

On en peut prendre en tout temps, en tout âge, & de toutes complexions. Toutefois l'on s'en abstiendra lors des grands rumes & fluxions sur l'estomach. Comme aussi aux jours des chaleurs d'Esté. Il est bon d'en prendre un quart-d'heure avant le dîner, parce que cela aide beaucoup à l'estomach, & aussi un quart-d'heure après le souper, parce que cela empêche

les fumées de monter à la tête. Il est tres bon d'en prendre après avoir mangé beaucoup de fruit, cela faisant lâcher le ventre, & même après quelque grande repletion, ôtant le flux hepaticque, c'est-à-dire, celui qui vient par indigestion, & par la foiblesse de l'estomach, & du foye. Après que l'on a pris ou avallé la pilulle, il est nécessaire de prendre un peu de vin. On peut aussi prendre desdites pilulles le matin, avec un bouillon rafraichissant.

Cette conferve ou pilules purgent sans faire aucune lésion au corps, & sont bonnes à toutes maladies; & qui en usera fera exempt de toutes infirmités fâcheuses & incurables, à moins que Dieu n'en eût ordonné autrement.

Elles confortent les membres principaux & foibles, font évacuer les humeurs mélancoliques, & tiennent l'esprit jovial; retardent les cheveux blancs, fortifient ce qui seroit attaqué d'humours acres & mordicantes, & les entrailles; éclaircissent la veüe, ôtent la toux, empêchent les vapeurs qui s'élevent de l'estomach à la tête, & qui causent de grandes douleurs, même le transport au cerveau; confortent les nerfs, tuent les vers, empêchent la corruption des dents, & font une

assez bonne odeur à la bouche , empêchent la galle & la goutte , & autres douleurs de jointures , font dormir , purgent la bile noire & roussè , preservent du mauvais air & mauvaises eaux , & finalement sont tres-bonnes à ceux dont l'estomach engendre beaucoup d'humeurs , à cause de sa foiblesse.

Pilules Angeliques.

PRenez une livre de suc de Roses , suc de Fumeterre , de Chicorée , de Bourrache , de Buglose , de Houblon , de chacun trois onces. Il les faut dépurer au Soleil , ou sur le feu , puis faire infuser demi-once de Rhubarbe , avec une dragme de Santal citrin : exposer le tout deux ou trois jours au Soleil sans remuer , puis le couler ; cela fait , ajoutez-y deux livres d'Aloës succotrin pulverisé subtilement : mais en le mettant , il faut proceder lentement , mouvant la masse avec un bâton propre. Tout ce que dessus étant bien mêlé ensemble , il le faut tous les jours exposer pendant deux ou trois mois , & avoir soin de le remuer de terme à autre jusques à la parfaite consistence de pilules. Il faudra avoir égard à la chaleur plus ou moins grande.

La doze est de vingt-cinq ou trenté grains pour se purger en forme, suivant que l'on est plus ou moins fort à émouvoir ; on les prendra le soir immédiatement avant le repas, en mangeant du potage ou soupant à l'ordinaire ; on en prend aussi pareillement une de cinq ou six grains pesant tous les jours.

Ces Pilules sont tres-utiles pour les affections du ventricule & du mesentere, pour les fluxions & les gouttes. Elles corroborent l'estomach, purgent doucement la bile & la pituite, confortent les intestins, les entrailles, & le ventricule, & en chassent les douleurs : Elles guérissent le *Vertigo*, & l'étourdissement de tête, la rendent plus forte à la lecture. Elles empêchent que la viande ne se corrompe dans l'estomach, tuent les vers & purifient le sang.

Pilules de Violettes.

Prenez de l'eau de Violette distillée au bain Marie, & de cet eau en faire l'extrait d'Aloës, l'évaporant jusques en consistance d'extrait ; puis prenez de cet extrait avec le suc de Violette, mettez le tout dans une terrine pour faire seicher au Soleil, ou sur les cendres chaudes pour en former des pilules.

Pour la Pleuresie.

UN remede fort aisé pour ce mal, est d'appliquer un Cataplasme fait avec lie de vin, & de la fleur de farine; on le met sur du papier le plus chaud que l'on peut: cela donne un merveilleux soulagement, & un peu après l'application du Cataplasme le nez rougit, puis les jouës & tout le visage avec grande envie de dormir, qui est suivie d'une sueur universelle; & de guérison entiere dans peu de temps.

Autre pour la Pleuresie.

CE remede n'est pas moins commun que celui qu'on vient de voir, & n'est guères moins efficace. C'est de faire infuser à froid trois ou quatre heures dans un demi-septier de vin blanc, quelques plotes nouvelles & encore chaudes, de fiente de cheval hongre, ou de cavalle, après les avoir mises en piécés; l'on passe ensuite ce vin par un gros linge, & on le fait prendre au malade, qui ne manque guères d'être guéri par la sueur.

Contre la Pleuresie.

IL faut prendre le blanc d'une grosse botte de porreaux; on concassera & pilera un peu dans le mortier tout ce blanc, & en même temps, on les asperfera de fois à autres d'un peu de vinaigre: après cela on mettra cette drogue dans une poëlle sur le feu, & on la fera frire, asperfant aussi de vinaigre de temps en temps. On tiendra toute prête sur une table, une serviette de toute sa longueur, & pliée en trois, & il y aura dessus un plumaceau de filasse; on mettra les porreaux fricassés sur cette filasse, & on les appliquera tout chauds sur le côté malade, & quand ils déborderont presque tout-autour, il n'en sera que mieux; on ceindra la personne de cette serviette, le patient fuëra incontinent. Il faut laisser l'emplâtre vingt-quatre heures autour du malade; & quand on l'ôtera il faut que ceux qui le feront ayent pris quelque chose, comme du vin; parce que cet emplâtre sera si infecté qu'ils pourroient être attaquez du mal & n'en pas guérir.

Autre qui est aussi fort excellent pour les duretez & maux de Rate.

Prenez deux petites poignées de Vervaine, qu'on pilera bien dans un mortier: on y mêlera ensuite une bonne pincée de farine d'orge & un blanc d'œuf; on mêle exactement le tout ensemble, & on le met sur un linge blanc, ou sur de la filasse. On l'applique sur le côté dans les Pleuresies, ou sur la Rate, quand c'est pour ce mal, & ce pendant vingt heures, mettant par dessus une serviette doublée en sept ou huit; parce que ce remede, sans faire aucune ouverture, attire quantité d'eaux roussâtres, & cela ne manque point de guérir en le faisant vingt-quatre jours de suite. Ce remede, quand il est échauffé sur le mal, sent fort mauvais. On peut, si on veut, piler la Vervaine, en tirer le suc, le mêler avec de la farine, & l'appliquer sur le côté travaillé de la Pleuresie; il attire tout ce qui est travaillé.

Pour l'inflammation de poitrine & Pleuresie.

LE sang de bouc est le plus souverain remede contre ces deux maladies. Pour avoir ce sang medecinal dans toute

sa bonté, il faut avoir un vieux bouc, le suspendre par les cornes, & après lui avoir ramené & lié les pieds de derrière à ces mêmes cornes, lui couper les genicules, puis recevoir le sang qui coule par cette playe, jusques à ce qu'il soit mort, sans négliger néanmoins celui qui peut encore rester, & que l'on peut avoir en lui coupant à la fin la gorge, car ce dernier sang, quoique moins fort, ne laisse pas d'être bon.

L'on fait seicher doucement ce sang de bouc dans le four, une heure après que le pain en a été tiré; on l'étend pour cela le plus mince qu'on peut dans plusieurs plats de terre, ou terrines, parce qu'il se corrompt aisément s'il est trop épais. On jette une eau qui vient & qui surnage au dessus à mesure qu'il se seiche, & on le remet au four par plusieurs fois jusques à ce qu'il soit sec. Alors il est extrêmement dur. On le broye dans un mortier de pierre, ou de marbre, & on le passe dans un tamis. Cette poudre se garde mieux dans du verre que dans du bois, où le ver se met plus facilement. On en fait prendre au malade le poids d'un écu d'or dans une cuillere avec du vin, dont on se sert pour la délayer, & ensuite un petit demi-verre de vin par dessus. Le malade ne manquera pas

pas de suer. S'il n'est pas parfaitement guéri de la première prise, il lui en faudra donner une seconde le lendemain, & prendre garde sur toutes choses lors qu'on l'essuyera doucement, ce qui est toujours dangereux dans les sueurs. On ne voit guères ce remède manquer son effet, sur tout si le malade n'a point été saigné; car on sçait que les saignées affoiblissent la nature, & l'empêchent de pouvoir si facilement jeter dehors par la sueur, ce qui lui est contraire.

Ce même remède se donne encore très-utilement à ceux qui ont fait quelque grande cheute, parce qu'il fait par la sueur transpirer le sang qui peut être répandu dans le corps, par la rupture de quelque petit vaisseau, & empêche ainsi que ce sang ne produise quelque abcès.

Quelquefois lors que la Pleuresie est chassée du côté, la fluxion se jette sur la rate; & pour y remédier, il faut prendre un verre de vin d'yeux de cancre, & dans peu de jours la douleur se dissipera.

On verra cy-après la manière de préparer ce vin.

Pour la Paralyſie.

Prenez des petits Chiens qui ne voyent encore clair, & qui n'ayent que huit jours, puis les mettez tout vifs dans un pot de terre, avec une pinte de vin blanc, & des feuilles de Betoine, Saulge, Romarin, Yſope, Serpoller, Marjolaine, Absynthe, Menthe, Camomille & Melilot; puis y mettez une livre de graiſſe de pourceau bien blanche: bouchez bien vôtre pot, & le mettez dans un four chaud, ou bien faites conſommer le tout au feu, puis le paſſez comme de la gelée, & vous en ſervez le plus chaudement que l'on pourra endurer: Il faut mettre dans ledit pot, en le débouchant, une demi-livre d'eau de vie.

Preſervatifs contre la Peſte, & maladies contagieuſes.

Prenez trois onces de Citron, le tout avec l'écorce & la ſemence; l'ayant rapé pilé, & réduit en pâte, vous y ajouterez autant de conſerve de roſe liquide, avec deux dragmes d'Alchemés & trente feuilles de Ruë non vertes, ni ſèches; mais ſeulement deſſéchées à demi. Vous

en userez de deux jours l'un, le soir en vous couchant la grosseur d'une demie muscade.

Autre Preservatif contre le Bubon.

Prenez des oignons communs, ou oignons de lys cuits sous la cendre, & les pilez; il faut y ajouter quelques jaunes d'œufs, de la fiente de pigeon, du levain, & en faire un Cataplasme avec l'huile de lys. On y peut encore mêler du Mitridat: Plusieurs cependant ne se servent que de la seule scabieuse bouïllie, pilée & reduite en forme de Cataplasme, avec la graisse de porc.

Contre le Bubon.

Prenez les feuilles de Mauves, Guimauves, Scabieuse, Violettes, Parietaires, fleurs de Camomille & de Melilot, trois poignées de chacune: semence de lin une once; ajoutez à l'eau de cette décoction un quart d'huile de lys, avec un peu de Theriaque, & en appliquez tiedement à toutes heures sur le mal.

Opiate pour la Peste.

PRemierement prenez des Noix vieilles, (sçavoir le dedans que l'on mange) puis les faites griller, en sorte qu'elles ne soient point brûlées ; il en sort une huile qu'il faut mettre tout ensemble, & la laisser là : puis ayez du soulfre gris une ou deux onces, selon la quantité que vous en ferez : Ensuite prenez de la Rhuë, pilez-la & en tirez le jus, que vous mettrez à part : Vous pilerez le soulfre gris séparément ou avec du poivre long & du sel, & étant à moitié pilé, mettez-y les Noix & les pilez derechef avec le soulfre ; puis vous y mettrez petit-à-petit le jus de Rhuë & de l'eau Rose en égale portion, un peu moins pourtant d'eau Rose que de jus de Rhuë. Mêlez le tout ensemble & en faites comme une pâte que vous serrerez dans un vaisseau de terre ou de fayance bien bouché. Prenez-en tous les matins la grosseur d'une fève, & ensuite un verre de vin lors que vous vous trouverez en lieu dangereux. Ce Preservatif est fort éprouvé.

Pour la Phrenesie.

LE *Sedum majus*, contus, mêlé avec du lait de femme & appliqué sur le sinciput, appaise toute phrenesie & concilie le sommeil : mais il faut l'en tirer dès qu'on voit que le malade commence à dormir, de crainte qu'il ne précipitât dans le Coma.

Une seule goutte d'eau distillée de deux dragmes d'Opium, & de quatre têtes d'ail contuses, donnée dans un peu de bon vin, provoque aussi un sommeil fort doux.

Pour la Pierre.

IL ya peu d'années qu'un homme attaqué de la pierre, après avoir tenté beaucoup de remedes sans en recevoir du soulagement, apprit que le fruit des roses sauvages, qu'on nomme gratecul, étoit fort propre pour ce mal. Il resolut donc de se servir de la décoction de ce fruit; ce qu'il a fait pendant sept ans, sans être que deux fois incommodé de la pierre, & même legerement; parce que c'est un remede fort diuretique, qui fait expulser par les urines, les graviers & sables des reins, & de la vessie. Voici quelle étoit la preparation.

Il cueilloit vers le mois de Novembre seulement ces fruits ou grateculs ; & après qu'on avoit tiré le pain du four, il les y faisoit mettre pour les sécher, & en ôter toute humidité, par la chaleur modérée que le four conservoit encore. Il prenoit dans le besoin une poignée de ce fruit, qu'il faisoit bouillir dans deux pintes d'eau durant une demi-heure ; & ayant coulé cette décoction, il en prenoit un verre à chaque fois de grand matin : Ce qu'il réitéroit deux ou trois fois dans la journée, suivant qu'il craignoit d'être incommodé ; & par ce moyen seul, il s'est trouvé enfin tout-à-fait guéri.

Ceux qui auroient de la peine à avaler une décoction de cette sorte, peuvent faire une espece de Cotignac, ou de Conserve de ce même fruit, avec du sucre pulvérisé, & bien mêlé dans un mortier. On ne prend pour cela que la chair des grateculs ; & l'on use de ce Cotignac tous les mois au decours de la Lune.

Autre remede excellent pour la Pierre.

Prenez du suc de perce-pierre, deux livres ; suc de Gremil, de Persil, d'Anis & de Parietaire, demi-livre ; Vinaigre blanc, six dragmes ; faites-les distiller au

bain Marie, & prenez de l'eau distillée le matin, la dose d'une dragme.

La poudre de l'arriere-faix d'une femme prise en du vin blanc au poids d'un scrupule, y est aussi fort souveraine ; on frotte en même temps les reins du malade avec de l'huile de Cannelle.

Recette pour la Pierre tres-assurée.

IL faut avoir quantité d'œufs frais, vider le dedans, & mettre les coquilles sécher au four ; puis les pulveriser en un mortier, & de cette poudre en mettre plein une cuillere dans la moitié de demi-septier de vin blanc naturel ; la laisser tremper trois heures, & la passer dans un linge délié : le matin à jeun, prenez de ce vin cinq ou six jours suivans, il n'y a pierre qu'il ne brise & ne fasse jetter par les urines. On en peut prendre aussi le soir quand la douleur est trop obstinée, & que l'effet ne s'ensuit pas assez promptement.

Pour la Pluresie.

Prenez le poids d'un écu d'or de graine de Cresson, pilez-la dans un mortier de marbre, mettez-la infuser dans un verre de vin blanc pendant deux heures ;

& le donnez au malade le matin à cœur jeun, ou le soir deux ou trois heures après qu'il aura pris quelque chose; le meilleur est le soir.

Autres Remèdes pour la Pleuresie.

Six onces d'eau de Pavot distillée, dans laquelle on fera dissoudre quinze grains d'Hypericon, sont un excellent remède pour les Pleuresies.

On donne aussi avec succès les boüillons rafraîchissans de Chenevis & de germendrée.

Pour la Pleuresie.

Prenez plein la coquille d'une noix de fiente de poulle, la plus dure & blanche; autant de chenevis, la grosseur d'une noix de levain de pâte bise, & pilez bien ces drogues ensemble dans un mortier avec la moitié d'un demi-septier d'eau d'Espinnarts sauvages; passez le tout au travers d'un sac, & battez-le tres-bien en deux verres. Vous le donnerez à boire au malade; & s'il n'est pas guéri de la première fois, il faut recommencer jusques à la troisième. Il n'y a point de danger que le malade prenne quelque chose

entre

entre les breuvages, & que ce soit de deux heures en deux heures.

Autres Remedes souverains pour la Pleuresie.

LEs fleurs de Melilot bouillies avec du lait, puis mises sur la douleur de côté dans une vessie de porc, fait merveilles pour la guerison de ce mal.

La potion faite avec quatre onces d'eau de Chardon benit, ou de Scorfonnerie, vingt gouttes de sel armoniac, & trente gouttes d'esprit de Nitre dulcifié, est encore un des plus souverains remedes pour la Pleuresie.

Pour le mal de Poitrine.

Prenez une chopine d'eau, mettez-la dans un poësson & y ajoutez une poignée de son de froment, avec gros comme un œuf de sucre fin; faites bouillir le tout ensemble un boüillon, puis le passez pour boire cette eau la plus chaude que vous pourrez, partie ou le tout, selon que vous le pourrez, plusieurs fois le jour, en en faisant d'autre.

Pour la Poitrine & le Poulmon affoibli.

Usez souvent de Raisins de Damas, cuits dans du vin blanc pendant l'espace d'un quart-d'heure; & dans peu de temps vôtre poitrine sera rétablie.

Pour les inflammations de Poulmon & Pluresie.

Il faut toujours boire d'une tizanne faite avec de la Veronique mâle; si l'on veut l'on y peut mettre un peu de sucre; il ne faut gueres saigner; cette tizanne provoque les urines.

Autre.

Faites encore une tizanne avec la Scorfonaire & la scabieuse, & en beuvez toujours; elle fait beaucoup suer, & fait cracher l'abcès, si l'on en avoit dans la poitrine; cette décoction est bonne aussi pour la petite Verole.

Pour les Poulmoniques.

Prenez deux onces de Sebestes, autant de Jujubes, & de Raisins de Damas; quinze feuilles de pas-d'asne, pour un sol

d'orge, pour un sol de reglisse, & une demi-livre de sucre.

Il faut faire bouillir les feuilles de pas-d'afne, l'orge & la reglisse une heure avant que d'y mettre les autres drogues; puis au bout de cette heure, vous y ajouterez les Sebestes, les Jujubes & Raisins de Damas, & demi-quart-d'heure devant que de tirer le coquemart arriere du feu, vous y mettrez le sucre. Il faut six pintes d'eau reduites à quatre.

Tizanne pour le Poulmon.

Prenez Scabieuse, Pimprenelle, Plantain, bourse de pasteur, Sanicle, Bugle, Veronique mâle & femelle, pied de lyon, pulmonaire, Reine des prez, de chacun une bonne pincée; mettez-les en trois pintes d'eau. Faites-les bouillir & reduire à deux tiers, laissez-le refroidir, & le coulez par un linge, y ajoutant une once & demi de sucre rosat pour chaque pinte que vous aurez de Tizanne; usez-en deux verres le matin, & un après midy pendant quarante jours.

Syrop de Chou pour la Poitrine & le Poulmon.

IL faut prendre des choux rouges, les piler avec leurs feuilles & leurs côtes,

& puis les mettre dans une serviette pour en tirer le jus ; le peser & y mettre autant pesant de miel commun qui soit fort bon, & le faire bouillir tout ensemble, & écumer toujours, & quand il n'écumera plus il sera fait; il n'en faut prendre qu'une cueillerée à jeun.

Pommade tres-excellente & la plus admirable du monde pour le teint, & taches de rouffeur du visage, & tres-experimentée pour les Dartres farineuses, & autres.

Prenez une livre de sain de porc mâle, & le mettez tremper dans de l'eau de plantain, ou dans quelqu'autre eau distillée bonne pour le teint, l'espace de vingt-quatre heures ; cependant vous ferez cuire douze pieds de moutons dans un pot de terre vernis dans de l'eau de fontaine, ou de riviere, & prendrez garde de ne pas laisser cuire lesdits pieds de moutons plus que pour manger ; après vous l'ôterez du feu, & tirerez les pieds avec une cuilliere de bois, non de cuivre, d'argent, ny d'estain, & le bouillon qui restera dans le pot vous le laisserez refroidir jusqu'à ce que la graisse se fige, laquelle on lavera deux ou trois fois avec de l'eau de plan-

fain après l'avoir ôté du pot terre : vous prendrez aussi deux cervelles de petits chiens nez d'environ quinze jours, & vous passerez ladite cervelle par un linge blanc, & un peu fort, afin que toutes les petites veines qui sont dans la cervelle demeurent dans le linge ; & vous ferez peler à l'eau chaude, comme un petit cochon, les petits chiens, & les laverez bien net, & après vous les écorcherez le plus délicatement que vous pourrez, afin de ne les pas rompre, & vous en garderez les peaux, faisant jeter le reste pour en faire ce que vous verrez cy-aprés.

Vous pelerez une douzaine de belles pommes rainettes, & ôterez tout le dedans avec un coôteau, en sorte qu'il n'y demeure aucun pepin. Après vous prendrez un pot de grés, vulgairement appelé beurier, ou un de verre, ou de fayance, dont le couvert rejoigne comme le chapeau d'un alembic, dans quoy vous mettez la panne de porc mâle, la graisse des pieds de moutons, les cervelles des petits chiens, avec toutes les pommes de rainette par quartiers, y ajoutant le jus d'un bon citron, ou de deux si vous voulez, & une cuillerée de bonne huile de tatre de Montpellier tirée à la façon ordinaire sur un marbre dans la cave, après

l'avoit bien calciné, vous y mettez aussi la pesanteur de trois écus d'or du plus excellent Talque qui se pourra trouver calciné : Ce qu'ayant tout mis ensemble dans ledit pot, vous y ajouterez encore une cuillerée d'huile d'amandes ameres tirée sans feu, avec autant d'huile de noix, & gros comme une noix de cire blanche vierge. Et après vous couvrirez votre pot qu'il ne puisse point avoir d'air, & vous le luterz avec du fromage, de la chaux, & de glaire d'œufs tout alentour, avec une toile que vous barboüillerez de cela; ce qu'estant fait vous le laisserez seicher auprès du feu, le tournant de fois à autre, afin qu'il ne se défasse pas dans l'eau, où il faut que vous le mettiez bouillir vingt-quatre heures entieres sans discontinuer dans un grand chaudron tout plein d'eau, afin qu'elle surage le pot que vous aurez mis dedans, & vous le remplirez à mesure qu'il s'ébouillira; au bout des vingt-quatre heures vous l'ôterez de l'eau & le déboucherez, puis vous verserez le tout dans une grande terrine de terre vernissée toute pleine d'eau, & vous aurez une spatule de bois bien nette, de quoi vous la battrez, rechangeant d'eau tres-souvent, tant qu'elle soit blanche comme neige, & vous la mettez dans quelque pot tremper

avec de l'eau de Cerifes. Soyez assuré que c'est la meilleure pommade du monde, & qui ne gâte aucunement.

J'avois oublié à dire qu'il faut casser les pieds de moutons, devant que de les mettre au pot.

Pour déraciner les Porreaux.

Prenez du Savon noir, de la Chaux vive, & de la salive autant d'un que d'autre; mêlez le tout ensemble & en faites une emplâtre sur le Poreau, que vous laisserez vingt-quatre heures; puis vous l'en ôterez, & vous enlèverez le poreau & le racine en même temps.

Autre Remede pour les Porreaux & verruës des mains.

Plez des racines de Réfort, & mettez ensuite du sel dans le suc, telle quantité que vous voudrez: laissez-le ensuite à la cave l'espace de vingt-quatre heures, & servez-vous-en pour laver les Porreaux, deux ou trois fois le jour.

On les fait encore passer, en les coupant, & mettant dessus du lait de Figuier, ou de Titimal.

Pour faire tomber les Porreaux en quelques endroits qu'ils soient.

Prenez un poulmon de Brebis fraîchement tuée, laissez-en bien égoutter le sang, & après qu'il n'y en aura plus, pressez le poulmon dans une presse; il en sortira de l'eau, mettez-la à part dans une bouteille de verre, & vous frotterez de cette eau les porreaux trois fois par jour durant quinze jours, & ils s'en iront.

Potion vulnere.

Ecrevisses calcinées vingt, Aristoloché ronde une demi-once, racine de grand Symphitum ou Consoude une once, Bugle, Sanicle, Alchimille, Aigremoine, Betoine, Veronique, de chacun une petite poignée; mais il faut que le tout bouille dans trois chopines d'eau, & une chopine de vin, & reduire le tout en bouillant à trois chopines: l'on en prend deux fois le jour, sçavoir le matin & le soir, quatre heures après le repas: l'on en feringue aussi dans les playes; l'on pourra ajouter à celle que l'on prendra, du syrop de Capillaire une once; & si le malade avoit grande soif, on peut ajouter une

ance de fyrop de limon, & on y peut mettre trois ou quatre gouttes d'aigre de soufre, ou d'esprit de vitriol.

Si la playe étoit sale & vilaine, l'on pourra y ajouter une pincée de sel commun, seulement pour en laver la playe, & non pour boire.

Pour faire la vraye Poudre de sympathie.

Prenez du Crasne humain, une dragme.
De l'Aymant, demi-once.
Ambre blanc, demi-once.
Cristal mineral, demi-once.
Sel Armoniac, demi-once.
Gomme Adragant, un quarteron.
Vitriol Romain, un quarteron.
Vitriol de Cipre, un quarteron.
Couperose blanche, un quarteron.

Mettez le tout en poudre dans un mortier de marbre le plus subtil que vous pourrez, puis l'étendez sur des feuilles de papier blanc au Soleil trois cens soixante-six heures, & le retirerez du serain & de la pluye; étant faite vous la tiendrez dans des boëites de bois le plus au sec que vous pourrez, & en userez.

La poudre ne se peut faire que depuis les Equinoxes jusques à la fin des jours Caniculaires.

Le grand secret pour penser toutes sortes de playes en quelque partie du corps que ce soit, quoy qu'il y ait incision de nerf ou de veine, il ôte la douleur & consolide les playes, quelque grandes qu'elles soient, pourvu qu'elles se puissent guérir naturellement; mais il ne faut rien mettre au dedans, ni les toucher avec du fer en quelque façon que ce soit.

I.

ON prend le sang qui est sorti de la playe, on le recueille sur un linge, ou autre chose, & on le couvre de poudre de simparchie; puis on le laisse reposer à couvert après l'avoir pensé.

II.

Il faut tous les jours ôter les compresses sales qui ont été sur les playes, & les penser avec la poudre, comme il a été dit, & les laissant à couvert sans les remuer, jusqu'à ce que le blessé ait recouvert ses forces.

III.

Il faut mettre une compressé blanche tous les jours, & continuer quinze ou vingt jours, au bout desquels il n'y a point de playes, quelque grandes qu'elles soient, qui ne soient guéries.

I V.

Alors que les playes sont douteuses, & qu'on ne peut pas juger si le blessé guérira, ou mourra, il ne faut pas laisser de le penser; car c'est en ces occasions que paroît la puissance de ce secret, qui est un vrai miracle de nature.

V.

Il faut remarquer qu'aux playes qui ont été faites par le tranchant, ou par contusion, ou par la pointe de quelque fer, ou autre chose, on ne doit rien mettre au dedans, quand il seroit aussi délié que la pointe d'une éguille, & qu'on ne s'éloigne pas, pour quelque doute que ce soit, mais il faut pratiquer ce que nous avons dit.

VI.

Il faut donner à manger au malade selon sa constitution & temperament, sans lui faire faire aucune diette, & après les trois jours il pourra être hors de fièvre, si tant est qu'il en ait eu quelque accès: On lui pourra donner du vin sans aucun doute, ni danger.

VII.

Il faut remarquer qu'on peut penser les absens comme les presens, pourveu qu'on envoie du sang du blessé, qui soit encore moite, & s'il est sec on le peut

humecter avec du vin, & après le penser comme il a été dit.

VIII.

Il ne faut pas permettre que le blessé soit visité ni des Chirurgiens, ni d'autres qui fassent profession de penser, parce que ces gens-là veulent manier les playes, & les fonder; c'est ce qui feroit grand tort au blessé.

IX.

Aux playes qui passent de part en part il faut mettre une compresse de chaque côté, & penser les deux comme nous avons dit. Que si par accident les os des bras ou des jambes sont cassez, l'on doit les faire remettre en leurs assiettes par des personnes intelligentes, & la playe se peut penser comme il a été dit. Et s'il y a quelques os qui doivent sortir, on ne les doit pas toucher, ni les fortir, parce que nature les mettra dehors en son temps.

X.

Si on se blesse au visage, afin que la marque ne paroisse pas, il faut mettre deux compresses, une de chaque côté de la playe, coudre les deux compresses, & le lendemain à la même heure comme il a été dit.

XI.

Comme aussi l'on peut penser toutes

fortes d'animaux de même façon.

XII.

Il est bon aussi pour le flux de sang, en le pensant comme il a été dit.

XIII.

Et s'il se trouve des femmes affligées de leur mal, appelé profond, pourveu que leur sang soit coloré, & qu'elles n'ayent point d'autre maladie, elles seront guéries.

XIV.

Si on étoit obligé de guérir quelqu'un qui eût été pensé par d'autres, & que la gangrène eût gagné totalement la partie du blessé, on la peut penser & guérir, pourvu qu'il n'y ait pas plus de huit jours que la playe ait été faite, en pensant les compresses qui se trouveront sur la playe.

XV.

Pour le mal des dents il faut tirer du sang de la gencive autour de la dent, & mettre le sang sur un linge de lessive, avec la poudre de simparchie, & le mettre en lieu qu'il ne s'évente, à l'instant vous êtes guéri.

Poudre Diuretique & Catartique.

Prenez poudre de Séné oriental demi-dragme; Crème de Tartre une dragme; mêlez-les tout-ensemble, l'un &

l'autre en poudre fort subtile, & en prenez avec du vin blanc depuis deux scrupule jusqu'à trois. Ou bien :

Vous prendrez feüilles de Sené Oriental, Hermodates, Turbit, un scrupule de chacun; Crème de Tartre, gingembre, Fenouil doux & Sucre, demi-Scrupule de chacun; vous reduirez le tout en poudre très-fine, & vous en prendrez le matin dans du vin blanc, la pesanteur d'un scrupule; ou dans un bouillon d'herbes rafraichissantes.

Poudre purgative.

IL faut prendre de la Scamonée d'Alep, de la meilleure, la pulveriser dans un mortier bien net, puis prendre de l'esprit de vitriol, & de l'eau de canelle parties égales, les mettre dans un plat, & y ajouter une pincée ou deux de roses de Provins seiches, ou des violettes. Après quoi il faut les ôter, puis mettre cette poudre dans une écuelle de terre de Beauvais pour la délayer peu-à-peu avec l'eau de canelle & l'esprit de vitriol, & en faire une pâte, & la sécher sur un réchaud avec de la cendre chaude, sur lequel vous la laisserez douze heures pour la sécher peu-à-peu, afin de la pulveriser une seconde fois, laquelle poudre on mettra dans une

bouteille de verre bien bouchée, de peur qu'elle ne s'évente.

Pour la *doze*, elle est de quinze grains plus ou moins, selon que l'on est difficile à émouvoir. Pour la prendre, on la délaye avec un peu d'eau froide, puis on la met dans un boüillon, que l'on prend; une heure & demi après, l'on prend encore un autre boüillon. Il faut bien prendre garde de n'avoir rien dans l'estomach, lorsque l'on prend cette poudre, cela seroit tres-dangereux.

Autre Poudre purgative.

Prenez Scammonée, cinq dragmes.
Turbit, quatre dragmes.
Jalap, six dragmes.
Sené, six dragmes.
Crème de Tartre, huit dragmes.
Gingembre, deux dragmes.
Cannelle, deux dragmes.
Rhubarbe, trois dragmes.

Il faut mettre le tout en poudre la plus fine que faire se pourra, & en prendre le poids d'un demi écu d'or pour une grande personne, & la moitié pour un enfant.

Tizanne purgative.

Prenez Sené mondé, demi once, de la réglisse mondée & écharpillée, de la

Canelle une dragme, & quelquesfois l'on ajoute une ou deux dragmes de Cristal mineral; & quand on ne veut pas la faire connoître, on met deux ou trois fleurs de Grenade, le tout dans deux pintes d'eau; quelquefois au lieu de Cristal mineral, ou y met un Citron coupé en quatre.

Purgatifs par le ventre.

ENtre les remedes propres pour cet effet, on peut employer les résines de Jalap & de Scammonée, dont la dose est depuis quatre grains jusqu'à douze.

Le Sublimé doux, depuis six grains jusqu'à trente.

Le Sel polycreste, depuis une dragme jusqu'à six.

Le Crystal de tartre, depuis demi-dragme jusqu'à trois dragmes.

L'extrait de Rhubarbe, depuis dix grains jusqu'à deux scrupules; ou la Rhubarbe même depuis quinze grains jusqu'à une dragme.

Cette dernière dose peut aussi être suivie pour l'extrait d'Aloës, qui n'est pas moins propre pour purger, de même que l'extrait de Rosés, qui peut se donner depuis demi dragme jusqu'à deux dragmes. On se purge encore fort doucement par une

une infusion de Roses de Damas, ou Muscates, qui se fait de la maniere suivante.

Maniere de purger avec les Roses.

Prenez Roses blanches de Damas, ou Muscates, & les faites sécher à l'ombre entre deux papiers. Quand vous voudrez vous purger, il en faut prendre une dragme, que vous mettrez en infusion dans un demi verre d'eau tiede, avec une pincée d'anis vert, un peu concassé. Laissez le tout en infusion pendant la nuit jusques à dix heures du matin; puis vous le passerez par un linge, & avant que de vous mettre à table, vous boirez la colature, & aussi-tôt après mangez le potage, & dînez.

Pour purger le cerveau.

IL faut prendre deux gros de Sené, un gros d'Agaric, un demi gros de Sel polycreste. Infusez le tout à chaud pendant une nuit; & après l'avoir passé, vous délayerez dans la liqueur, trois gros de tablettes diacartami, & l'avälerez gayement.

Autre Remede.

Prenez du lait de Chèvre dans la main, & l'attirez par le nez, trois ou quatre fois; cela dégage tout-à-fait le cerveau plein d'obstructions & de mauvaises vapeurs.

Quinquina.

LE Quinquina est le plus assuré remede qu'on ait trouvé pour arrêter & suspendre le ferment des Fièvres intermittes. On le doit choisir compacte, amer au goût, & d'une couleur rougeâtre. C'est une écorce qui nous a été apportée du Perou, & qui retient le nom de l'arbre dont on la tire. Voici différentes manieres de s'en servir.

Maniere de prendre le Quinquina.

Observez l'heure de l'accès de la fièvre quarte, & douze heures auparavant pour le moins, preparez la prise de Quinquina, qui est de deux gros, en poudre subtile; on la délayera dans un demi-septier de bon vin blanc, puis on remuera le vaisseau, on le bouchera, & on le gar-

dera jusques au premier moment de l'accès; quatre heures avant cet accès le malade prendra sa dernière nourriture, qui sera un bouillon, & ne prendra pas même une goutte d'eau depuis ce temps-là jusques à son accès. Au premier sentiment de l'accès, il remuera encore son vin blanc avec la poudre, & avalera le tout: il se tiendra couvert, & ne boira point encore que quatre heures après; alors il pourra boire tant qu'il voudra. Dans l'accès suivant il observera la même méthode, & au troisième encore de même; mais il ne mettra que la moitié du vin, & une demi dose de Quinquina.

Autre manière de prendre le Quinquina.

AU lieu de cette première méthode, qui a été long-temps la seule, on suit à présent celle-ci. L'on fait tremper une once de Quinquina dans deux livres de vin, pendant deux fois vingt-quatre heures au bain marie. On coule l'infusion, & l'on en fait prendre au malade loin des accès, trois ou quatre demi verres par jour; ce que l'on continue pendant quatre jours au moins.

On ajoute souvent dans l'infusion du Quinquina de la petite Centaurée, de

Cerfeuil, de l'Absynthe, de l'écorce d'Aulne, des bayes de Genièvre, du Saxa-frais, du sel de Tartre, & d'autres ingrediens qui passent pour des febrifuges. Il y en a même qui y mêlent aussi un peu d'Opium; mais ce doit être avec bien de précaution.

On purge le malade avant que de lui donner le Quinquina, parce qu'il arrête les humeurs pour quelque temps, & qu'autrement venant à fermenter de nouveau, elles pourroient causer des maladies plus dangereuses que la Fièvre; comme des astmes, des hydropisies, rumatismes, dysenteries, suppressions de mois, & autres.

Pour maux de Reins interieurs.

IL faut prendre des cloportes qui se trouvent sous des pierres, les bien laver dans du vin blanc, & après qu'ils seront bien essuyez & séchez, en sorte qu'ils ne sentent plus le vin, vous en pilerez vingt ou vingt-cinq, que vous mettrez dans une cuillere avec de l'eau propre au mal pour lequel on prend ce remede; comme si c'est pour mal de reins, provenant de gravelle, ou difficulté d'uriner, de l'eau distillée de Betoine, ou autre convenable, & vous ferez avaler le tout au malade;

on prend les cloportes crus après qu'ils
sont bien pilez, c'est la meilleure maniere.
Il les faut prendre à jeun.

Remedes contre les Rhumatismes.

ON donne avec succès les remedes
suivans pour guérir les Rhumatismes.
Sçavoir :

Esprit de Cresson, dont la dose est depuis
quinze grains jusqu'à une dragme.

Esprit de sel, depuis quatre jusqu'à huit
goutes.

Laudanum, depuis un demi grain jus-
qu'à trois grains.

Tarte vitriolé, depuis dix grains jus-
qu'à demi dragme.

La poudre de Vipere, depuis huit jus-
qu'à trente grains.

Eau sudorifique de Vipere, depuis une
dragme jusqu'à demi-once.

Sublimé doux, depuis six grains jusqu'à
vingt.

Antimoine diaphoretique, depuis six
jusqu'à trente grains.

Les autres remedes qu'on applique ex-
terieurement, sont,

L'Eau de la Reine d'Hongrie.

L'Esprit de vin

L'Huile de Terebentine.

L'Esprit d'urine.

L'Huile de brique, dont on a marqué la preparation, pag. 177.

L'Esprit de sel armoniac.

L'Huile de Viperes.

L'Huile de Muscade, & l'Eau d'Arquebuzade, qu'on a aussi décrites, pag. 75. & 176.

Contre les Rhumatismes.

IL faut faire bouïllir sur le feu un verre de son urine, puis s'en faire bassiner la partie affligée; puis fausser un linge mis en double sur icelle, & l'appliquer sur le mal avec une ligature, cela conforme & dissipe entierement l'humeur.

Pour les Rhumatismes.

IL faut frotter auprès du feu avec un linge la partie affligée, & prendre de l'huile de Sureau, dans laquelle on mêlera cinq ou six gouttes d'esprit de vin, & on frottera le mal le soir & le matin, avec un torchon gras, que l'on prendra le soir en se couchant, pour y mettre de la cendre chaude dedans, & l'appliquer sur le mal.

Autre Remede.

L'Emplâtre de poix blanche de Bourgo-
gne saupoudrée de fleur de souffre, &
appliquée sur la partie, est d'un tres-grand
secours contre les douleurs de Rhuma-
tisme.

Pour le Rhume.

IL faut prendre de l'Ambre jaune, ou
karabé, en jeter une poignée sur un
réchaut, en respirer la fumée, elle arrê-
tera le cours du Rhume qui coule par le
nez, ou par la bouche.

Autre Remede fort simple pour le Rhume.

Prenez le matin deux verres d'eau tie-
de; trois heures après dîner, deux au-
tres verres, & en vous mettant au lit en-
core deux verres; cela dégage heureuse-
ment le Rhume, & le fait passer en peu
de temps.

Remede pour le mal de Ratte.

Prenez trois poignées de Cetherac.
Trois poignées d'Absynthe Ponti-
que.

Trois poignées, ou un quarteron d'écorce de Tamarisc, & autant de Séné mondé.

Il faut mettre le tout dans un baril de quinze pintes; l'emplier de vin blanc-doux, (appelé moust;) laisser bouillir le tout quarante jours, & tous les matins en user à jeun, en prenant environ quatre ou cinq onces, c'est-à-dire un petit verre; après quoi l'on demeure trois heures sans manger.

Ce remede desoppile la Ratte, & apaise les vapeurs.

Autre Remede pour la Ratte.

IL faut mettre dans un demi-muid une livre d'écorce de Tamarisc, & autant d'écorce de Capres: emplir ce demi-muid de Biere, au temps qu'on la fait; c'est-à-dire vers le mois de Mars ou Avril, laisser bouillir le tout quarante jours, & user de cette Biere, pour la boisson ordinaire.

Le premier Remede est plus assuré, & plus efficace.

Pour les obstructions de Ratte.

IL faut prendre des feuilles d'Yeble & de Berle, deux poignées de chacun; Absynte pontique, Mente, Melisse, une poignée

poignée aussi de chacune ; vous les broyerez bien ensemble , & les mettrez en infusion avec du vin blanc. Ensuite tirez-en le suc , & le faites cuire avec huile de Cypres jusqu'à la consommation du vin blanc ; puis vous y mêlerez de la poudre de Cetherac , un scrupule , Cannelle & Galanga, demi scrupule de chacun, & vous en ferez un Onguent pour appliquer sur la partie malade.

Remede assuré par l'experience de plusieurs siecles , pour preserver de la Rage tant les hommes que les animaux mordus de bête enragée.

SI quelqu'un a été mordu d'une bête enragée , & qu'il y ait playe entamée, il faut avant toutes choses, bien nettoyer la playe , la raclant avec quelque ferrement , qui ne serve après à couper aucune chose qu'on veuille manger ; puis il faut bien laver & étuver la playe avec de l'eau & du vin tiède , y ayant mis auparavant une pincée de sel , ou autant qu'on en peut prendre avec trois doigts dans une salière: la playe étant bien nettoyée , il faut avoir de la Rhuë , de la Sauge & des Marguerites sauvages , qui croissent aux champs dans les prez , feuilles & fleurs , s'il y en

Y

a, une pincée de chacune ou davantage, à proportion du mal ; on peut prendre un peu plus de Marguerites que des autres ; prenez aussi quelques racines d'églantier sauvage ou rosier, des plus tendres à proportion ; & si vous avez de la Scorfonnaire d'Espagne, prenez de sa racine, & hachez-la avec celle d'églantier bien menu ; ajoutez à tout cela cinq ou six petites gouffes d'ail : pilez premièrement les racines d'églantier & la sauge dans un mortier, & ces deux choses étant pilées, mettez & pilez encore dans le même mortier tout le reste, rhuë, marguerite, ail & racine de scorfonnaire, avec une pincée de gros sel, ou un peu davantage de sel blanc, mêlant bien le tout ensemble, & faisant un marc de tout cela. Prenez de ce marc, & le mettez sur la playe en forme de cataplasme ; & si d'avanture la playe est profonde, il seroit à propos d'y faire auparavant distiler du jus de ce marc ; puis en ayant mis sur la playe, il la faudra bien bander, & la laisser ainsi jusques au lendemain. Cela fait, sur le marc restant, qui sera environ de la grosseur d'un œuf de poule, vous jetterez un demi-verre de vin blanc, ou faute de vin blanc, un demi verre de vin clairer ; & ayant mêlé le tout avec le pilon dans le

mortier, il le faudra passer par un linge, & bien épraindre tout le jus, & le faire boire au malade à jeun, & lui faire laver la bouche avec du vin & de l'eau pour lui ôter le mauvais goût : cette boisson est nécessaire pour empêcher que le venin ne saisisse le cœur, ou pour l'en chasser, s'il y étoit déjà arrivé. Il ne faut boire ni manger que trois heures ou environ après cette potion.

Il n'est plus besoin les jours suivans, de racler ou laver la playe comme le premier jour, mais il faut au moins neuf jours durant y mettre du même marc chaque matin, & prendre une semblable potion à jeun; ce qui se pourroit continuer sans danger plus long-temps, si on vouloit : mais il y auroit du danger de n'avoir pas entièrement chassé ou amorti le venin, si on cessoit avant les jours accomplis. Si dans les neuf jours la playe n'est pas entièrement guérie, on peut après la faire penser par un Chirurgien, jusques à parfaite guérison. Les neuf jours passez, on peut librement converser avec le monde.

Pour les animaux qui auront été mordus de quelque autre bête enragée, il faut faire la même chose, sinon qu'il faut mettre du lait au lieu de vin, parce que les bêtes n'aiment pas le vin.

De tous les ingrediens cy-dessus, il n'y en a pas-un qui ne soit tres-commun; la Scorfonnaire, qui est une espece de Salfifix ou barbe de bouc, a l'écorce de sa racine noire, & est tres-excellente contre toute sorte de venin, principalement contre la morsure de vipere & des bêtes enragées: mais elle n'est pas absolument necessaire, non plus que la racine d'églantier, les autres étant suffisantes toutes seules.

J'ajoute que cette même potion est un excellent preservatif contre la peste.

Autre Remede contre les morsures de chiens enragés, ou autres bêtes veneneuses.

IL faut prendre du Galega, le battre & en tirer le jus, dont vous avalerez une bonne cucillerée. Vous laverez en même temps la playe avec du vin, après avoir ratissé la morsure pour ôter la bave qui y pourroit être restée; puis vous y mettez du jus de vôtre marc, & le marc par-dessus, ce que vous continuerez neuf jours de suite.

Autres Remedés.

S'il étoit possible d'avoir sur le champ le foye du chien enragé qui a fait la blessure, pour le donner à manger rôti au malade, on estime qu'il en fera hors de crainte; mais il faut particulièrement couper toute la chair entamée, & en faire sortir le sang en abondance, emportant le venin avec soy: on l'attire même en y appliquant les ventouses allumées, & l'on fait manger au malade des ails, des oignons, & autres choses semblables.

Sachet qui sert à faire resoudre les douleurs des jambes, & autres endroits du corps où rien ne paroît, & neantmoins où il y a douleur.

Prenez de Bugle, Senicle, Origant, Calament, Camomille, Melilot, Sauge, Rômarin, Poulliot, de chacun une poignée, & un quarteron de Roses de Provins: vous ferez cuire le tout avec deux pintes de vin, & un demi-septier d'eau de vie, de laquelle vous étuverez la partie malade, & appliquerez le sachet dessus.

Y iij

Pour les crachemens de Sang.

LEs pillules ordonnées par Monsieur Brayer pour arrêter un crachement de sang, se preparent de l'une de ces deux manieres.

Prenez Bol, & Terre Sigillée, quinze grains de chacun, que vous mêlerez avec Conserve de Roses liquide, & Confoude, de chacune demi gros, & deux grains d'Opium préparé : malaxez le tout avec syrop de Roses seiches, & formez-en des pillules, que vous prendrez à plusieurs fois.

Autre maniere.

VOus prendrez dix grains de poudre de Grenouilles desseichées dans le four, & dix grains de Corail ; vous malaxerez le tout avec le syrop de Grenade, ou Roses seiches, & en formerez vos pillules.

Autres Remedes pour les crachemens de Sang.

LA teinture de Corail tirée avec l'esprit de Sel rectifié, & donnée par intervalles, à la dose de vingt gouttes, dans

quelques cuillerées d'eau de Pavot rouge, est un remede excellent pour arrêter le crachement de sang.

On peut aussi recourir à ceux qu'on a marquez pag. 61. pour la Dysenterie, étant également propres pour les crachemens de sang & les autres hemorragies; comme le Succinum, le Vinaigre distillé, le Laudanum, le Sel polycreste, l'huile de gland de Chêne, la gelée de corne de Cerf; les décoctions de Plantain, d'Agri-moine, de Centinode & de Chinorrodon; la tizane de grande & de petite Consoude, ou de rafure de corne de Cerf, & les autres dont on a marqué les doses au même endroit.

Pour le Saignement de nez.

Mettez une goutte de Vinaigre dans l'oreille de celui qui saigne, du côté de la narine par où le sang découle: cela est tres-bon pour arrêter le sang.

Pour arrêter une perte de Sang.

Prenez de la Bourrache que vous pilez tres-bien, puis prenez Crystal en poudre, & le semez sur la Bourrache; vous l'appliquerez sur la croix du dos. Si

Y iij

la perte de Sang se fait par le nez, vous l'appliquerez entre les deux sourcils.

Pour les pertes de Sang des femmes.

Vous prendrez de la Pervanche, qu'il faudra faire sécher & mettre en poudre, de laquelle vous prendrez la pesanteur d'un écu avec du boüillon, ou vin blanc à jeun. On croit bonnement que toute fille ou femme qui porte sur soi de cette herbe, ne peut souffrir aucune atteinte à son honneur. Elle porte des fleurs bleuës en Hyver & en Esté, & elle est toujours verte, comme du buys.

Autre Remede pour arrêter le flux de Sang menstruel.

Prenez un Crapaut, & le liez avec une petite bande au col de la femme qui a telle infirmité; & en peu de temps elle en fera délivrée.

Pour une personne qui a vomi du Sang.

IL faut prendre de l'eau de Buglose sauvage, cinq demi-septiers; demi-septier d'eau de Plantain, & le poids d'un écu d'esprit de Vitriol; mêlez le tout ensemble,

& que le malade en use. Après qu'il aura usé ces trois chopines, il fera de la tizanne avec de la racine d'orties & de Consoude, qu'il fera bouillir environ quinze ou vingt bouillons; puis il y mettra une poignée d'orge, lequel ayant bouilli encore un bouillon, il la retirera pour en user à l'ordinaire.

Pour purifier le Sang.

Rien n'est plus utile pour procurer cet effet, que les remedes suivans: sçavoir,

Esprit de Tartre, dont la dose est depuis une dragme jusqu'à trois.

La teinture de Sel de Tartre, donnée depuis dix jusqu'à trente gouttes; ou le sel volatile de Tartre, depuis six grains jusqu'à quinze.

Les eaux & esprits de Fraize & de Framboise y sont aussi fort propres, donnant les premieres depuis demi cueillerée jusqu'à deux cueillerées; & les Esprits depuis demi dragme jusqu'à deux dragmes.

On donne avec le même succès le Bezoard mineral, depuis six grains jusqu'à vingt; la poudre de Vipere, depuis huit grains jusqu'à trente; ou les sels volatiles de Vipere, & de sang humain, depuis deux grains jusqu'à quinze.

Contre la Sciatique.

LE Passerage, que quelques-uns appellent Cardamine, est d'un secours merveilleux contre ce mal. Cette plante a les feuilles semblables au Narfitor, & est toujours verte. Elle croît en des lieux incultes, même près des Cimetières & vieilles mazures. Sa racine qui est double, & semblable à celle du Narfitor, est chaude & brûlante.

On applique ces racines en forme d'Emplâtre sur les Sciatiques, avec Oing salé, & on les y laisse vingt-quatre heures : puis le malade entre au bain, au sortir duquel on graisse d'huile la partie malade, avec de la laine.

Contre la Sciatique.

ON peut encore prendre de l'écorce de fèves lors qu'elle est meure, la pulvériser, & en mettre dans deux doigts de vin blanc le soir ; la laisser infuser la nuit, & l'avaler le matin ; elle fera fort uriner, & jetter les ordures qui sont la cause de ce mal.

Autres Remedés.

ON peut appliquer exterieurement, pour guérir la Sciatique, l'Esprit de vin, l'Eau de la Reine d'Hongrie, l'huile de Terebentine, l'urine, & l'esprit d'urine & de sel Armoniac.

Les autres remedés qu'on peut prendre interieurement sont ceux-ci ; sçavoir,

Extrait d'Aloës, depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Resine de Jalap, depuis quatre grains jusqu'à douze.

Le Tartre vitriolé, depuis dix grains jusqu'à demi dragme.

Le Tartre soluble, depuis un scrupule jusques à une dragme.

Le sel de soulfre, depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules ; & l'esprit de sel, dont la dose est depuis quatre gouttes jusqu'à huit.

Pour guérir la Sciatique causée par des eaux qui s'engendrent entre cuir & chair, & se coulant sur les nerfs causent de grandes douleurs.

PRenez de la goutte de bœuf qui se trouve chez les Bouchers ; demi. septier

d'eau de vie, & un quarteron de beurre frais : mêlez bien ces trois choses ensemble, faites-les chauffer, & les appliquez sur le mal le plus chaud que l'on pourra souffrir. Si le mal vient de l'épine du dos, il la faut frotter d'eau de vie, & après la graisser de cette drogue le plus chaud que l'on pourra. Ce remede est souverain.

Autre Remede.

Prenez après les vendanges, des limaçons rouges qui se trouvent dans les vignes, ou aux environs : Mettez-les tourvifs dans un linge avec autant de sel que de limaçons ; remuez bien le linge par les quatre coins, au dessus d'un vaisseau, pour recevoir la liqueur qui en coulera, laquelle vous mettrez dans des fioles ; vous en prendrez une cuillerée, ou deux, dont vous frotterez la partie malade, le matin en vous levant, & le soir en vous couchant.

Pour la Sciatique.

Prenez du Miel avec de la Chaux vive, qui soit reduite en poudre, & battez ces deux choses ensemble : lorsque vous sentez que cela s'échauffe dans la main

en le battant, appliquez-le sur la douleur devant le feu, après avoir bien frotté le mal; & mettez un linge par dessus.

Contre le Scorbut.

C'Est un mal qui prend sur mer, & principalement dans les voyages de long cours, lequel altere la masse du sang, enfle tout le corps, le remplit de pustules, & infecte l'haleine. Voici les remedes qu'on peut employer pour le guérir.

L'Antimoine Diaphoretique, dont la dose est depuis six grains jusqu'à trente.

Le sublimé doux, pris en la même dose & quantité.

Le Corail préparé, donné depuis dix grains jusqu'à une dragme.

Esprit de Succinum, depuis une goutte jusqu'à quatre.

Le sel volatile du même Succinum, depuis quatre grains jusqu'à seize.

L'Eau de Cresson, depuis une once jusqu'à six.

Esprit de Cresson, depuis quinze gouttes jusqu'à une dragme.

Esprit de Cochlearia, depuis dix gouttes jusqu'à une dragme.

Esprit de Gayac, depuis dix grains jusqu'à une dragme & demie.

Esprit de Gomme Ammoniac, depuis huit jusqu'à seize gouttes.

Teinture d'Antimoine, depuis quatre gouttes jusqu'à vingt.

Tartre vitriolé, depuis dix grains jusqu'à trente.

Sels volatiles de Tartre, d'urine de Vipere, de corne de Cerf, depuis six jusqu'à quinze grains.

Et l'Eau d'arquebusade appliquée extérieurement.

Contre les Scorpions, & morsures de Serpens.

SI ayant pris un Scorpion vous le brûlez dans le lieu même qui en est infecté, les autres en seront chassés; & si quelqu'un frotte ses mains de suc de réfort, il pourra prendre sans danger les Scorpions, & autres reptiles. Les mêmes réforts, mis sur les Scorpions, les tuent incontinent.

On guérit la playe, ou morsure des Scorpions, en appliquant dessus de la Sandarache, avec Galbanum, & du beurre, ou graisse de Chèvre. L'huile où l'on a fait consommer des Stellions y est aussi merveilleuse, en lavant & oignant la blessure: Aussi le Stellion, qui est un petit

reptile semblable à la Lezarde, est si contraire aux Scorpions, qu'ils n'en peuvent souffrir la veüe.

Si l'on peut prendre le Scorpion même qui a fait la piquûre, & qu'on le fasse mourir sur la playe, après lui avoir coupé les pieds & la queuë, on assure qu'il attirera tout le venin. Tout autre Scorpion fait le même effet, étant froissé entre deux pierres, & y ajoutant un peu de sel & de la Sauge. Trois ou quatre gouttes de jus de figuier sur la playe, sont aussi estimez pour avoir la même vertu.

Le même est des feuilles de Fresne contre les morsures des Serpens, si les ayant pilées, on les applique sur la blessure, ou qu'en ayant tiré le suc, on en donne à boire au malade; ce qu'on attribue à l'horreur & antipathie qu'a le Serpent pour le fresne.

Le Pouliot, soit sec ou verd, étant pilé avec vin blanc, & mis en maniere de Cataplasme sur les morsures des Scorpions, a encore la propriété de les guérir heureusement.

Sel Armoniac.

Preparation de son Esprit volatil, des fleurs & de son Sel fixe.

IL faut pulveriser & mêler ensemble huit onces de Sel Armoniac, avec autant de Sel de Tartre. On met aussi-tôt après ce mélange dans une Cucurbite de verre, l'arrofant avec trois onces d'eau de pluye, & le chapiteau au dessus; & après avoir adapté un recipient, & lutté exactement les jointures avec de la vessie mouillée, on place le vaisseau sur le sable avec un petit feu au commencement, pour échauffer peu-à-peu la cucurbite, & pour faire distiller l'Esprit goutte à goutte. Lorsque vous verrez qu'il ne découlera plus rien, retirez le recipient, & le bouchez exactement: augmentez ensuite le feu jusqu'au troisième degré, & le continuez environ deux heures. Il s'y sublimera des fleurs blanches de Sel Armoniac, qui s'attacheront au bas du chapiteau en forme de farine, & que vous ramasserez avec une plume. Quant à ce qui restera dans la cucurbite, qui est une masse blanche fixe, il faut la faire fondre dans une quantité suffisante d'eau; puis ayant filtré la dissolution,

dissolution , vous la ferez évaporer jusques à siccité, pour avoir un sel blanc , qui est un fort bon remede pour les fièvres intermittentes.

L'Esprit de Sel Armoniac est bon pour toutes les maladies qui proviennent d'opilation & de corruption d'humeurs; comme Fièvres malignes , Epilepsie , Paralyse, Peste , petite verole , &c. Il chasse les humeurs par transpiration & par les urines , la dose est depuis six gouttes jusqu'à vingt, dans un verre d'eau de Melisse , ou de Chardon benit.

Les fleurs de Sel Armoniac ont les mêmes vertus que ce sel , qui est d'être un excellent sudorifique & diuretique , & d'être bon entr'autres dans les Fièvres malignes & quartes , & pour exciter les mois aux femmes. On les donne depuis quatre jusqu'à quinze grains.

La dose du sel fixe , est depuis huit grains jusqu'à trente pour les Fièvres intermittentes. On le prend dans de l'eau de petite Centaurée , ou dans quelqu'autre liqueur convenable.

Sudorifiques.

LEs remedes propres à exciter la sueur sont ceux-ci; sçavoir:

Z

Le Bezoard mineral , dont la dose est depuis six jusqu'à vingt grains.

Les sels Armoniac & de Tartre donnez séparément & immédiatement l'un après l'autre, depuis quatre grains jusqu'à dix de chacun.

Les Eaux de Chardon benit & de Melisse, données depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

L'extrait des mêmes plantes, depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

L'Antimoine diaphoretique, depuis six jusqu'à trente grains.

La poudre de Vipere, depuis huit jusqu'à trente grains.

La teinture d'Antimoine, depuis quatre gouttes jusqu'à vingt.

Les sels volatiles de Tartre, de Vipere, de crane humain, de sang humain, d'urine, de cheveux, de corne de cerf, d'yvoire, dont la dose est depuis six jusqu'à seize grains; ou leurs esprits, depuis dix jusqu'à trente gouttes.

Contre la Surditè.

ON applique dans l'oreille avec succés les huiles de brique & de papier; l'huile noire de Tartre, l'Esprit de vin, & l'Eau de la Reine d'Hongrie.

Le suc de choux, mêlé dans du vin tiède, & distilé dans l'oreille, procure aussi un soulagement merveilleux contre la surdité qui peut survenir par accident de maladie.

Syrop Emetique.

PRenez fleurs ou verre d'Antimoine, un scrupule & demi; vin blanc, une livre; faites infuser le tout durant deux jours; puis vous le coulerez, & y ajouterez du Miel purifié, dix dragmes, avec lequel vous le ferez cuire en consistance de syrop. La dose est de demi-dragme jusqu'à une dragme & demie, dans quelque liqueur convenable.

Syrop conservatif de la santé.

PRenez huit livres de suc de Mercuriale, & quatre livres de suc de Bourache & Buglose, qui feront en tout douze livres; vous les ferez bouillir un bouillon avec autant de Miel de Narbonne, & passerez le tout par la chauffe d'hypocras pour les bien purifier.

Vous mettrez infuser pendant vingt-quatre heures, un quarteron de racines de Gentiane & de Flambe, l'une & l'autre

Z ij

coupée par tranches, dans trois chopines de bon vin blanc à part, les agitant souvent. Vous les passerez ensuite sans exprimer les racines, puis mettez l'infusion avec les suc & miels clarifiés; après quoi vous les ferez cuire en consistance de syrop, que vous écumerez sur la fin. Il faut que l'infusion de ces drogues se fasse pendant que les suc & miel passent par la chausse d'hypocras, afin que le tout puisse être prêt en même temps pour les mettre cuire ensemble pour faire le syrop. Il faut faire cette preparation au mois de May ou d'Avril, car c'est la force des herbes; on le peut encore faire au mois de Septembre. Ce syrop est fort éprouvé. On en peut prendre une cuillerée le matin à jeun tous les jours.

Ce syrop a été donné par un fameux Medecin, qui l'avoit reçu d'un vieillard âgé de cent trente-deux ans. Ce Medecin étant à l'armée, se trouva logé chez ce bon vieillard, à qui il demanda de quels remedes il se servoit pour se porter si bien. Il luy dit, que depuis l'âge de soixante ans, il se servoit d'un syrop qui l'avoit mis en cet état, sans aucun autre remede que celui-là, dont il prenoit tous les matins une cuillerée à jeun. Ce Medecin ne perdit point l'occasion pour sçavoir la maniere

de faire un remede si souverain, composé de simples qui croissent dans nôtre climat, & qui sont naturels à nos corps : car il est à croire que Dieu qui nous a mis dans tel ou tel País, nous a en même temps pourvû de tout ce qui est nécessaire pour y vivre ; & depuis l'ayant éprouvé par luy-même, & par d'autres étant âgé de quatre-vingt-quatre années, il s'est crû obligé de ne pas tenir plus long-temps caché un remede si utile.

Maniere de faire l'excellent Syrop Magistral, composé par Monsieur Rondelet, fameux Medecin de Montpellier.

Prenez douze onces de jus de Buglose ; neuf onces de jus de pommes de raynette, quatre onces de jus de Fumeterre, quatre onces de jus de Houblon, le tout épuré de son marc, & mêlé ensemble. Du tout il faut mettre les deux tiers dans un grand plat ou pot net, & y faire infuser pendant vingt-quatre heures, deux onces de Sené d'Orient mondé, avec une dragme d'Anis ; & dans l'autre tiers du jus en un autre vaisseau séparé, y mettre aussi infuser pendant vingt-quatre heures, une once de bonne Rubarbe rapée, & une dragme de Canelle concassée. A la fin des vingt-

quatre heures, il faut faire bouïllir quel-
que quart-d'heure à feu lent, le Sené, &
non la Rubarbe, qu'il suffit de mettre sur
de la cendre chaude; puis passer & pres-
ser le tout en un linge net qui soit fort,
pour en tirer tout le suc & la substance,
& mettre le tout ensemble le même jour,
en une poële à confitures, & y ajouter
seize onces de sucre fin. Faires cuire le
tout jusqu'à consistance de Syrop; puis y
ajoutez quatre onces de Syrop de roses
pâles, que vous mêlerez bien ensemble.
Cela fait, il en faut prendre trois onces,
ou seul, ou avec jus de pruneaux, ou dans
un boüillon du pot, & garder la chambre
ce jour-là.

Il est excellent pour remettre & fortifier
un estomach debile, guérir la mélancolie,
l'hydropisie, jaunisse, catharres, &c.

Pour fortifier seulement l'estomach &
chasser la mélancolie, on peut faire ledit
Syrop sans Rubarbe, Sené & Syrop de
Roses, & alors on en prend de trois jours
l'un.

Tablettes de Rubarbe pour l'estomach.

Prenez deux onces de Rubarbe, une
once de réglisse, huit onces de sucre
rosat, le tout en poudre subtile; vous fe-

rez dissoudre de la gomme Adragant dans un peu d'eau pour former des Tablettes de ces poudres, & les ferez sécher dans l'étuve. Vous prendrez demi-once de ces Tablettes, ou en les faisant fondre dans un boüillon, ou les mâchant & prenant le boüillon par dessus, ou sans boüillon.

Tablettes pour desopiler les obstructions, & provoquer les mois.

Prenez acier crud, simplement broyé, une dragme; Cinnamome, demi-scrupule; Sucre dissout dans l'eau de Parietaire, trois dragmes; & quatre gouttes d'esprit de Vitriol: faites-en des Tablettes du poids de deux scrupules, & en avalez une chaque jour, une heure avant que de manger.

Tablettes Cardiaques.

ON fait des Tablettes excellentes pour les défaillances de cœur, de la maniere qui suit: sçavoir, Perles préparées, Corail blanc, corne de Cerf brûlée, confection d'Alkermés & d'Hyacinthe, un scrupule de chacun; Pierre de Bezoard, demi scrupule; & quatre dragmes de Sucre dissout dans de l'eau rose de Naphte, dont vous ferez des Tablettes du poids de deux scrupules.

Proprietez de la graine de Talitron , que quelques-uns appellent la Science aux Chirurgiens.

Pour les Fièvres Tierce & Quarte.

Pour les Fièvres Tierce ou Quarte , aux hommes ou aux femmes , quoi-que grosses , il en faut prendre le poids de demi écu pour les personnes foibles & debiles , ou délicates ; & pour les autres plus robustes , trois quarts , même jusques au poids d'un écu , dans un œuf mollet au lieu de sel , & le faire prendre au malade , s'il se peut , deux heures devant le frisson , & observer qu'il n'ait mangé deux heures auparavant , & qu'il soit deux heures après sans manger.

Remarquez , que pour user de cette graine methodiquement , il sera bon de prendre un lavement , & le lendemain matin se faire saigner : le soir ensuite du même jour prendre un autre lavement , & le lendemain se faire saigner , puis le jour suivant prendre de la graine comme dessus.

Si le malade n'est guéri il continuera d'en prendre jusques à deux ou trois fois de deux jours l'un.

Pour

Pour les Fièvres continuës.

IL faut prendre pareil poids de cette graine, les jours de crise à jeun, avec pareille observation pour le regime de vivre; sinon qu'il faut bien couvrir le malade, attendu qu'il ne manquera de suer, & ensuite il sera soulagé.

Si ce sont des personnes robustes & de travail, qui n'ont la commodité ni le temps de prendre des lavemens & saignées, ils ne laisseront pas d'en prendre comme dessus dans un œuf, dans une pomme cuite, ou en prendre seulement dans la main pareil poids, selon la force du malade.

Si c'est pour des enfans, il en faut prendre, selon leur âge, le poids de dix-huit, vingt-quatre, trente, ou trente-six grains.

Pour la Dysenterie & Flux de sang.

IL en faut prendre pareil poids de demi écu, & jusques au poids d'un écu, selon la force du malade, & avec pareil regime de vivre s'il se peut, & se tenir au lit chaudement tant qu'il lui sera possible.

A a

Si le malade n'est soulagé de la première fois, il continuera deux ou trois fois de deux jours l'un.

Pour la Gravelle.

IL en faut mettre tremper le poids de demi écu, & plus si l'on veut, dans du vin blanc du jour au lendemain: & boire l'infusion le lendemain matin.

L'on en pourra prendre encore le soir en se couchant, si l'on veut, & continuer.

Pour fortifier l'estomac.

Cette graine se peut mettre en poudre pour en prendre de deux jours l'un, un mois ou deux durant, pour fortifier l'estomac.

Pour étancher le sang des playes & du nez.

Prenez de cette graine, soit en poudre ou entière, mettez-en sur la playe saignante; quand même une artère seroit coupée, elle cessera de saigner, & fermera la playe. Si c'est la saison que la plante soit en verdure, prenez-en de la feuille, elle a pareille vertu tant pour étancher le sang, que pour guérir les playes.

Pour le saignement de nez, il faut mettre de la graine dans le nez, & le tenir bouché un peu de temps avec le pouce.

Si quelqu'un est sujet à saigner du nez, qu'il prenne un gros ou environ de cette graine, la mettre dans un linge, ou tafetas, & le pendre au col; il ne saignera plus du tout, tant qu'il l'aura sur lui, non pas même quand elle seroit dans sa poche.

Si c'est d'autre perte de sang, & qu'il soit trouvé bon de l'arrêter, soit aux femmes, ou aux hommes, il en faut pendre à la cuisse, ou proche le lieu de la perte du sang, & il l'arrêtera.

Contre les douleurs de Teste.

L'Eau qui sort des racines de Noyer incisées, bue par intervalles, à la quantité d'une once, appaise en peu de temps la douleur de teste, quelque grande & inveterée qu'elle soit.

L'Eau distillée de Vervaine, empreinte de son sel fixe, & prise le matin, l'après-dinée, & le soir en se couchant, à la quantité de six onces, appaise aussi admirablement bien les douleurs de teste:

De même qu'une grande crouë de pain chaud imbibée dans parties égales de

phlegme d'Alum & de Vitriol, & appliquée sur la partie douloureuse.

Autre Remede pour le mal de Tefte, & Migraines.

IL faut prendre de la poirée, la piler, en tirer le suc, & le mettre dans le creux de la main pour le respirer, ou attirer par le nez; il le faut prendre à jeun, & ne pas sortir de deux heures après.

Pour garder de ce jus, il faut le laisser reposer deux ou trois jours bien couvert; après quoy on le verse doucement dans une bouteille, & l'on met pardessus un peu d'huile d'Olives, ou d'Amandes, de peur qu'il ne s'évente.

Pour les cheutes & contusions à la Tefte où il n'y a point d'ouverture.

Prenez du gros Vin rouge, & de la mie de pain bien en miette; faites-les cuire sur le feu l'un avec l'autre, jusqu'à ce que le tout soit en Onguent; il faut remuer toujours, & quand il sera cuir arroser le tout d'un peu d'huile d'Olive: ensuite appliquez cela entre deux linges fins le plus chaud que vous pourrez le souffrir, sur l'endroit où est le coup;

il faut en mettre par toute la teste ; vous le changerez quand il sera froid, & continuerez trois ou quatre jours.

Memoire pour faire la Theriaque.

LA Theriaque veritable & innocente, se fait ainsi, l'on prend une couleuvre ou une vipere, on luy coupe la teste & l'extremite de la queue, on l'écorce ensuite, & on jette la peau avec la teste, la queue & les intestins, excepté le cœur & le foye ; on jette aussi le sang avec la veine cave qui est le long de l'épine du dos ; on pile ensuite bien la chair avec les os, le cœur & le foye dans un mortier, & l'on fait seicher le tout dans une chaleur modérée, comme celle du four, quelque temps après que le pain en a été tiré, en sorte qu'on puisse en le broyant le mettre en poudre. Il faut mesurer ce qu'on a de poudre, & mettre dans un poësson ou poësse trois fois autant de bon miel avec de l'eau raisonnablement, que l'on fait boüillir l'espace d'un bon quart-d'heure, en le remuant toujours, de peur qu'il ne brûle. Puis on l'écume en le passant par un linge.

On remet ensuite dans le même poësson ce qui a été passé ; & lors qu'il a boüilli

A a iij

quelques boüillons, en sorte qu'il ne reste plus trop d'eau, on y jette la poudre de Vipere, qu'on fait boüillir de nouveau pendant une demi-heure ou environ, la remuant toujours; & lors que la Theriaque est épaisse, on la retire du feu, & on la laisse refroidir en la remuant encore jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de chaleur, afin qu'elle soit entierement mêlée. Cette Theriaque est innocente & tres-efficace contre la peste, & contre toute sorte de fièvres malignes, & même pour le dévoyement. On en prend gros comme une noisette, & l'on boit ensuite trois doigts de vin pur. L'eau de vie est meilleure pour le dévoyement. Ce remede provoque ordinairement la sueur, & fortifie toujours le cœur.

Pour guérir la Tigne.

PRenez demi livre de Gomme fine, autrement de la poix, demi livre de Resine fine, un quarteron de poix de Bourgogne, pour huit deniers de fleur de froment, cinq septiers de bon vinaigre, & y détrempiez ladite fleur de froment; puis mettez le tout ensemble dans un chaudron ou poëlle, & le faites cuire jusqu'à ce qu'il vienne comme en boüillie,

que vous pouvez mettre dans des pots de terre pour la garder.

Lors que vous voudrez vous en servir, il faudra en faire des emplâtres sur de la toile neuve, & avant que de les appliquer sur la teste du malade, il faut couper les cheveux le plus près que faire se pourra, & graisser la teste de graisse douce, puis mettre du papier dessus jusques au lendemain, qu'on l'ôtera pour y appliquer l'emplâtre, qu'on y laissera aussi jusques au lendemain, & ensuite on le tirera à contrepoil rudement, en allant vers le sommet de la teste : Ce qu'il faut réiterer plusieurs fois, jusques à ce que le mal guérisse. On pourra quelquefois l'éctuver avec du vin tiède, ou de l'urine, & après le graisser un peu avec de la graisse douce, & y appliquer l'emplâtre, que vous y laisserez jusques au lendemain, comme il a été dit.

Pendant qu'on traite le malade, il ne faut pas qu'il mange, ail, oignon, épice, salure, ni boire du vin, ni qu'il use d'aucune chose forte.

Eau pour la Tigne.

Prenez trois ou quatre œufs frais, & les laissez tremper huit jours dans du

A a iij

vinaigre, puis retirez-les & les piquez avec une épingle, il en sortira de petites gouttes d'eau qu'il faut laisser tomber dans le vinaigre; & quand ils ne jettent plus d'eau il faut les jeter, & garder le vinaigre dans une fiole; frottez-en les tignes fortement avec un linge: Il ne faut pas couper les cheveux. Cela est aussi bon pour les Dertres.

Tizanne pour la goutte & la sciatique, rhumatismes, & autres fluxions.

Prenez Polipodes de Chesne, Hermodates, Esquine, Salsepareille, de chacun quatre onces, bois de Gayac six onces, il faut concasser les Hermodates, & mettre les autres drogues par petits morceaux; ayez un vaisseau capable, puis les mettez dedans, avec neuf pintes d'eau, trois pintes de vin blanc, & faites bouillir le tout jusqu'à diminution du quart; puis le passez & remettez sur le marc six pintes d'eau, deux pintes de vin blanc, & faites comme dessus; réiterez, s'il est besoin; beuvez de cette décoction le plus que vous pourrez, plus vous en boirez, plus vous hâterez votre guérison. Il en faut user durant quatre jours: & pendant ce temps-là s'abstenir de boüillons, po-

rages, salades, laitages, & fruits; & ne boire aucune autre boisson. L'on peut manger de toute sorte de viandes, mais la viande rotie est la meilleure. Le quatrième jour il se faut purger fort legerement; en usant de la sorte, il n'y a fluxion de goutte ny sciatique & grand rhumatisme dont on ne guérisse; les douleurs de la goutte cessent en huit ou dix heures, ou plutôt si vous en beuvez beaucoup; il ne reste qu'un peu de foiblesse à la partie.

Cette Tizanne ne purge point, mais provoque les urines.

Le Gentilhomme qui se sert de ce remede est âgé de soixante & dix-huit ans. Il y a plus de quarante ans qu'il se sert du present remede, il marche droit, lit & écrit sans lunettes. Il étoit auparavant beaucoup tourmenté des gouttes, il est trois ou quatre années sans s'en sentir, & aussi-tôt qu'il en sent les premieres atteintes, il en fait faire, & ainsi il ne s'en sent presque point.

Tizanne rafraichissante.

PRenez une poignée de Pimprenelle, autant de Cerfeüil, & autant de Chicorée, coupez le tout bien menu: Il faut avoir une roüelle de veau pesant quatre

livres, la bien battre, la couper par tranches, la mettre dans un pot de terre, en faisant un lit des herbes, & un lit de viande; puis bien couvrir le pot avec un cordon de pâte autour du couvercle pour empêcher qu'il n'ait point d'air, & mettre le pot sur un peu de braise pendant deux heures, en sorte que le jus se fasse sans boüillir.

Autre pour humecter, rafraichir, & rendre le ventre libre.

Vous prendrez de la Rubarbe de moines, ou patience sauvage trois gros, une poignée de Chicorée sauvage, une poignée de Pimprenelle, & une poignée d'Aigremoine, quatre pintes d'eau; coupez toutes les racines & les herbes par morceaux, & la rubarbe ou patience fort menu; il faut faire boüillir tout cela jusques à ce qu'il soit réduit à trois pintes, qui est le quart de diminution; avoir la peau de la moitié d'un citron coupé finement, comme l'on fait les peaux d'orange pour mettre dans le vin, avec un demi gros de réglice nette & seiche divisée en filets; mettre ces deux choses dans la Tizanne tirée du feu, & couvrir le vaisseau pour le laisser refroidir. En

cet état il la faut passer, presser un peu, & laisser reposer la Tizanne vingt-quatre heures; puis verser doucement dans un autre vaisseau ce qu'il y aura de clair sans lie, que l'on laissera au fond.

Tizanne de Monsieur Gendron, pour rafraichir les intemperies du foye.

VOus prendrez des racines de Chicorée sauvage, de Pissenlis, d'Oseille, de Fraiser, d'Aigremoine, de chacun une petite poignée; racines d'Asperges, & Scorfonnaire demi poignée de chacune: hachez le tout, & le faites bouillir dans dix pintes d'eau, avec un noüet de limaille d'acier, qui sera suspendu, en sorte qu'il ne touche pas le fond du vaisseau. Lorsque le tout aura bouilli une demi heure, vous y ajouterez une poignée de laitues, autant de pourpier, de bourrache, de buglose, un peu de Capillaires, & dans la saison un demi concombre, quelques pommes de renettes coupées par tranches, & sur la fin un peu de réglisse. Lorsque le tout aura bouilli une bonne heure vous le passerez & en ferez prendre au malade un bon verre le matin en se levant, & le soir en s'allant coucher.

Tizanne pour la Santé, bonne à prendre pour toute personne, soit en maladie pour recevoir guérison, ou en santé pour s'y maintenir & conserver; même aux petits enfans, & sur tout tres-bonne aux Vicillards.

IL faut prendre une demi mesure d'Avoine de la meilleure, bien nette & lavée, & pour un fol de racine de Chicorée sauvage nouvellement arrachée; faites-en une petite poignée, & la mettez bouïllir ensemble dans six pintes d'eau de riviere pendant trois quarts-d'heures à moyen bouïllon; puis y ajoutez une demi once de Cristal Mineral, revenant à quinze deniers, & trois ou quatre petites cuillerées de Miel à manger choisi, faisant environ le poids d'un quarteron, & remettez encore bouïllir le tout ensemble pendant une demi heure. Ensuite passez le tout dans un linge, mettez l'eau qui en sortira dans une cruche, & la laissez refroidir.

De cette eau ou Tizanne, il en sera pris le matin à jeun deux bons verres (demeurant quelques heures de temps sans manger) & l'après midi, trois ou quatre heures après son dîner, encore

deux autres verres , & continuer ainſi pendant l'eſpace de quinze jours , ſans qu'il faille garder le lit , ni la chambre ; & ſans beſoin de ſaignée, bouillons, œufs frais , ni autre délicateſſe , mais vacquer à ſes affaires ordinaires , & vivre comme ſi on n'avoit du tout rien pris.

Pour le mal de Teſte.

L faut prendre jaunes d'œuf , mie de pain , & un peu de ſel , & ayant battu le tout enſemble , on en fait un bandeau qu'on applique ſur le front. On prend avec cela un lavement compoſé d'urine & de benediſte laxative ; ou bien en ſe couchant , on met une feuille de figuier ſur la teſte , & on ſe la bande.

Tizanne pour guérir le mal de foye , de ratte , & de poulmon.

Prenez une bonne poignée d'herbe apellée pulmonique , une bonne poignée de ſalvia viva ; faites-les bouillir dans deux pintes d'eau dans un coquemart de terre , reduiſez-les à ſept demi-septiers ou environ , puis paſſez la décoction , & y ajoutez demi livre de Rai-

fius de Damas, & les faites bouillir de-
rechef ; ajoutez-y encore demi-quarte-
ron de miel blanc, & deux onces de su-
cre candi, & le faites encore bouillir de
nouveau & diminuer de fort peu, jusqu'à
ce que le tout soit bien fondu & consom-
mé ; vous en prendrez un verre le ma-
tin, & un verre le soir.

*Tizanne pour ôter les douleurs des mem-
bres,
generalement éprouvée.*

Prenez un quarteron de Salspareille,
une once de Polipode, faites cuire le
tout dans six pintes d'eau, reduites à
quatre pintes ou environ ; puis prenez un
verre de cette Tizanne, dans lequel vous
ferez tremper toute la nuit le poids d'un
écu & demi de Sené qu'il faut prendre
tous les matins, & continuer l'espace de
huit jours, & ne boire autre chose que de
cette Tizanne ; pendant lequel temps il
faut vivre sobrement : c'est chose éprou-
vée.

Cela ôte les douleurs des membres,
détruit & chasse les glaires qui s'engend-
rent & qui tombent sur les parties foi-
bles & débiles, ôte les douleurs d'épau-
les & de bras, & dissipe les Nodus,

Tizanne universelle.

IL faut prendre Sené , Rosés de Pro-
vins , Réguelisse fraîche , Polipode de
Chêne , Salsepareille , de chacun le poids
de deux écus d'or : Anis verd broyé en
poudre , Cristal mineral , sel Polycreste ,
de chacun le poids d'un écu d'or. Vous
mêtrerez le tout en infusion pendant
vingt-quatre heures dans sept demi-
septiers d'eau ; puis l'ayant passée , vous
en userez de cette maniere : sçavoir , un
verre à six heures du matin , un autre à
huit heures , un botiillon à neuf heures ,
dîner à onze ; l'après-dinée prendre en-
core un verre de Tizanne sur les quatre
heures , & continuer de la sorte pendant
trois jours.

On a marqué ailleurs d'autres sortes
de Tizannes particulieres pour differens
maux , comme pour la Goute , pour le
Poulmon , pour se purger , & on les trou-
vera par le moyen de la Table.

Pour la Toux.

Vous prendrez un gros morceau de
sucre candi , concassez-le , & le ré-
duisez en poudre ; faites durcir plusieurs

œufs, coupez-les par la moitié, tirez-en le jaune, & remplissez le blanc de la poudre dudit sucre ; puis rejoignant l'œuf, liez-le en croix avec de la laine, & mettez les œufs dans un plat ou bassin à la fenestre le soir au Soleil couchant ; il sera sorti le lendemain matin un syrop dont on prendra plusieurs cueillerées, suivant que la Toux est plus ou moins opiniâtre.

Contre la Toux.

L'Huile d'Amandes douces recente ; tirée sans feu, étant prise souvent en petite quantité, avec quelques gouttes d'esprit de soufre, apaise la Toux, & aide à l'expectoration des crachats.

Pour le Tremblement des mains.

L'Armoise trempée en Eau rose, sert utilement à affermir les mainstremblantes, si on les en lave souvent.

Contre les Vapeurs.

Les remedes qui sont d'un plus grand secours dans ces occasions sont ceux-cy.

On peut d'un côté presenter à l'odorat,
l'Eau

l'Eau d'arquebuse, l'Huile de Succinum épaisse, l'Esprit d'urine, l'Eau de la Reine d'Hongrie, l'Esprit volatile de Sel armoniac, le Camphre, l'Huile de papier, & l'Huile de Gomme ammoniac.

On peut aussi appliquer extérieurement l'Huile de brique, & user des décoctions de Sauge & d'Armoise.

Et à l'égard des remèdes qu'on peut prendre intérieurement, on a le choix des suivans: Sçavoir,

Eau de Melisse, dans laquelle on aura éteint cinq ou six fois du Camphre enflammé, dont la dose est depuis une once jusqu'à six.

Eau de fleur d'orange, depuis une dragme jusqu'à une once.

Eau de la Reine d'Hongrie, depuis demi dragme jusqu'à deux dragmes.

Eau de Cannelle, depuis la même dose de demi dragme jusqu'à trois.

Esprit de vin camphré, depuis deux gouttes jusqu'à huit.

Esprits volatiles de Sel armoniac & d'urine, depuis six gouttes jusqu'à vingt.

Esprit volatile huileux aromatique, environ la même quantité.

Cristal de Tartre, depuis demi dragme jusqu'à trois dragmes.

Huile de Succin rectifiée, depuis

une goutte jusqu'à quatre.

Sel de soufre, depuis dix grains jusqu'à deux scrupules.

Sels volatiles de Vipere, de corne de Cerf, d'urine, de Tartre, depuis six grains jusqu'à seize.

Et les teintures de Cannelle, d'Antimoine, de Castor & de Saffran, de Myrrhe & de Quinquina, dont la dose peut aisément être proportionnée à la qualité & force de ces drogues, & à l'état des personnes malades.

Autre Remede contre les Vapeurs & maux de teste.

UN bain aux jambes fait avec des feuilles de vignes & armoise, apaise heureusement les vapeurs & maux de teste. On fait seulement tiedir l'eau, afin que la personne malade ne se brûle point les pieds.

Contre les maladies Veneriennes, ou grosse Verole.

ENtre les remedes les plus souverains contre la grosse Verole, on doit preferer les suivans.

Premierement pour les frictions, on se

sert du Mercure crud éteint en onguent; car quoi-qu'on en voie quelquefois de méchantes suites, parce que souvent on ne conduit pas ce remede comme il faudroit, ni comme on voudroit, il est seur qu'il n'en est point d'autre qui termine les accidens de la verole aussi-bien qu'il fait; ce qui a obligé les plus grands ennemis du Mercure d'y revenir à la fin, après avoir tenté inutilement de guérir ce mal par d'autres voyes.

La maniere donc de s'en servir, est de l'éteindre dans la Therebentine; puis avec de la graisse, on en fait un onguent, dont on frotte les parties du corps, & particulièrement les jointures durant plusieurs jours, après avoir préparé le malade par des bains, par des alimens humectans, par la saignée & par des purgations. On commence les frictions par la plante des pieds, & l'on finit au col; & on les continuë jusques à ce qu'il survienne un flux de salivation, qui est causé par quantité de chancres qui se forment dans la bouche. On excite aussi le flux de bouche par des emplâtres mercuriels sur tout le corps, & même par des fumigations où l'on se sert du Cinabre, ou en faisant recevoir au malade la vapeur du Mercure. On le donne encore

B b ij

en faisant avaler de la Panacée mercurielle, du Précipité blanc, ou quelque autre préparation de Mercure, sans s'en servir extérieurement. D'une façon ou d'autre le Mercure doit être administré peu à peu au commencement; puis on en augmente la dose, selon que le malade est robuste. Quand les mâchoires commencent à faire mal, il faut en cesser l'usage, ou ne le donner que par de longs intervalles, pour entretenir seulement le flux de bouche, qu'on arrête ordinairement au bout de vingt jours par des gargarismes détersifs, quand il ne s'arrête pas de lui-même.

Les autres remèdes qu'on peut employer pour guérir la maladie Venerienne, sont de faire user au malade, par plusieurs matins, du Sel volatil de Vipere, dont la dose est depuis six grains jusqu'à seize; la chair de Vipere en poudre depuis huit jusqu'à trente grains; l'Esprit de Vipere, depuis dix gouttes jusqu'à trente; l'Esprit de Gayac depuis demi dragme jusques à une dragme & demi; les Extraits de Melisse, de Chardon benit, & de Gayac, depuis un scrupule jusqu'à une dragme; les Sels des mêmes plantes depuis huit grains jusqu'à un scrupule.

On peut encore donner pour le même mal , la poudre d'Algaroth , depuis un grain jusqu'à six ; le Sublimé doux, depuis six grains jusqu'à demi dragme ; le Turbith mineral depuis deux grains jusqu'à six ; le Cinabre d'antimoine , depuis six grains jusqu'à quinze , & l'Antimoine Diaphoretique, dont la dose peut aller depuis six grains jusqu'à trente ; le tout suivant la force & disposition des malades.

La Panacée mercurielle dont il a été parlé cy-dessus, est un sublimé dulcifié par beaucoup de sublimations , & par l'Esprit de vin ; elle agit plus doucement que le Mercure , & peut épargner quelques frictions au malade si on lui en donne les mêmes jours qu'on le frotte, lui procurant le flux de bouche plutôt. Quand on l'employe seule pour cela, il faut commencer par en donner dix grains le matin, & autant le soir ; le jour suivant on en donnera quinze grains à pareilles heures ; le troisième jour vingt grains ; continuant ainsi d'augmenter la dose tant que le flux de bouche vienne abondamment : & alors on l'entretient, en dormant de deux ou de trois jours l'un, douze grains de Panacée.

Pour arrêter un flux de bouche trop

long, l'or en poudre ou en feuille, donné depuis six grains jusqu'à trente, est un fort bon remede, aussi bien que l'or fulminant, depuis deux grains jusqu'à six.

Pour les Poulains, Phymosis, &c.

NOus avons marqué ailleurs divers remedes pour les Gonorrhées. A l'égard des Poulains, Phymosis, & autres accidens de verole, le Sublimé doux y est tres-propre, étant donné depuis six grains jusqu'à trente, aussi-bien que l'huile de Mercure appliquée sur le mal. On y applique encore le Precipité rouge, l'Alun brûlé, la Pierre à cautere, & infernale, & le Precipité vert de Mercure. Les decoctions d'Antimoine & de Gayac y sont aussi d'un fort bon usage; le tout joint aux remedes generaux, principalement les purgatifs par le ventre.

Nous finirons cet article par une Recette admirable d'une Poudre Anti-venérienne; en voici la composition.

Poudre Anti-venérienne.

Prenez Sené en poudre, Gayac, Sal-separeille, Turbith, & Scammonée, deux scrupules de chacun; Cinnamome & Anis, un scrupule de l'un & de l'au-

tre. La dose qu'on en prend est d'une dragme, infusée dans de bon vin blanc durant la nuit, pour l'avaler le matin avec la poudre.

Pour les Chancres Veneriens.

Prenez une once d'Alun de roche, & demi once de Verd-de-gris, avec Eau de forge; mettez le tout en un vaisseau de terre, & le faites bouillir deux heures, au bout desquelles vous coulerez cette eau, & la garderez en un vaisseau pour le besoin.

Pour les ulcères de la Vessie & de la Matrice.

L'Esprit de Therebentine y est un des meilleurs remedes, si l'on en prend quelques gouttes; ce qui peut aller depuis quatre jusqu'à douze. L'Esprit de Nitre dulcifié, dont la dose est environ la même, y est aussi fort bon; de même que l'Esprit de Succin, dont on peut prendre depuis huit gouttes jusqu'à vingt-quatre.

Pour enflure des Testicules.

Prenez de la Rhuë, & l'ayant pilée; mettez-la sur les parties; incontinent elles desenfieront, comme il a été éprouvé.

Autre Remede pour les tumeurs des Testicules.

IL faut prendre quatre onces des quatre farines; sçavoir, orge, seigle, lin, orobe, & faire boiillir le tout avec de la bierre; puis étant cuit vous y ajouterez une once d'huile de Camomille, poudre de Cyprés, Roses, Camomille, Melilot, de chacun une dragme, & vous en formerez un Cataplasme pour appliquer sur la partie.

Contre la petite Verole.

SI-tôt qu'on s'apperçoit que c'est la petite Verole, il faut prendre du lait frais tiré, le laisser reposer cinq ou six heures, puis ramasser la crème de dessus, & en mettre sur le visage, réiterer tres-souvent; cela empêche de marquer, & même que la Verole ne sorte au visage.

Autres

Autres Remedes.

QUand l'on est asseuré que c'est la petite verole, il faut prendre de l'huile de scorpion, & en frotter le dedans des mains, la region du cœur, le dessous des aisselles & la plante des pieds; cela fait beaucoup tuer & fait sortir toutes les humeurs corrompues.

On peut aussi avoir recours aux Remedes marquez page 106. pour les Fièvres malignes, lesquels y font tres-salutaires.

Contre les ampoules ou pustules de la petite Verole.

Ayez une once de noyau de pêche brûlé & bien pulverisé; avec jus de Plantain & de Jombarde, de chacun une demi-once; Ceruse lavée, une dragme & demi; & formez du tout un onguent mol, dont vous oindrez doucement le visage,

Autre fort experimenté.

Prenez deux dragmes de Camphre; une once de Ceruse lavée; demi livre de pois-chiches rouges, une livre du

Cc

dedans de Melons, dix œufs d'hirondelles, deux dragmes de perle, trois dragmes de semence de coton, deux dragmes de sel, quatre onces de jus de limon, demi dragme de Tartre; pulverisez ce qui le doit être, & mêlez le tout en dix livres d'eau de Capucitium acutum, le laissant ainsi infuser deux jours & deux nuits; puis vous le distillerez à l'alembic, & vous conserverez l'eau distillée, pour en laver la face dans le temps de la petite Verole.

Emplâtre pour la petite Verole.

IL faut prendre de la farine de fleur de Seigle, la délayer avec de l'eau de pluye, du verjus, & un œuf frais: ensuite une demi-once d'orpiment, le bien pulveriser, battre le tout ensemble pour faire l'emplâtre, l'étendre sur du papier broüillard, saupoudrer de clouds de girofle, l'appliquer sous la plante des pieds, & la laisser vingt-quatre heures, au bout duquel temps il la faut ôter, & la jeter promptement au feu.

Autre Remede contre la petite Verole.

Mettez dissoudre à chaud dans deux vaisseaux differens, remplis chacun d'une chopine d'eau de fontaine,

une once de sel de Tartre , & autant de sel Armoniac : filtrez ensuite vos liqueurs à part à travers un papier broüillard , & les conservez dans des vaisseaux bien bouchés. Il faut faire prendre de l'une & de l'autre dans les premiers symptômes de cette maladie , dans un bouillon clair , dégraissé : la dose peut être de deux dragmes ; & couvrant bien ensuite la personne , vous verrez que ce remède poussera vigoureusement au dehors , par les sueurs , toute la cause du mal.

Il est aussi fort excellent & presque infailible pour les Fièvres tierces & quartes , étant pris de la même manière à jeun , & quelque temps avant le frisson.

Pour ôter les taches de la petite Verole.

Prenez une pinte d'eau de fontaine , & y mettez gros comme une fève de chaux vive. Il faut en mouïller souvent le visage , & quand on s'en veut servir faire tiédir cette eau , & tâcher de ne point remuer le fonds , où la chaux demeure.

Contre les Vers.

Lors qu'un enfant a des vers dans le corps, il faut acheter pour cinq ou six sols de vif argent; & le mettre dans une chopine pleine d'eau, que l'on fait bouïllir l'espace d'un demi quart-d'heure. On fait boire de cette eau au malade à tous les repas sans vin, & avec du vin. On laisse si l'on veut le vif argent dans la cruche, parce qu'il demeure au fond; mais il faut prendre garde qu'il n'en tombe pas avec l'eau, lors qu'on la verse dans le verre. Le même vif argent servira autant de fois qu'on voudra, en versant dessus d'autre eau, & la faisant bouïllir comme la première. Cette eau fait mourir les vers, & les fait jeter, pourveu qu'on en prenne pendant quinze jours, plus ou moins.

Trois autres Remedes singuliers contre les vers des petits enfans.

LE premier, qui est fort simple, est de prendre de la fleur de froment finement bultée, autant qu'il en pourroit tenir sur trois écus d'or. Vous la mettez dans un verre avec un peu d'eau de

puits, ou de fontaine, qu'il y en ait suffisamment pour détrempier cette farine comme du lait; ce qu'ayant fait, vous le donnerez à boire à l'enfant; & vous verrez qu'il ne manquera pas de rendre les vers morts par le bas.

Le second remede, consiste à prendre un citron, ou une orange, à laquelle on fait un trou de la largeur d'un sol, & l'on en fait sortir le jus en le pressant. On creuse ensuite le milieu, & l'on y met de l'huile de laurier, du jus de Rhuë, de celui d'Alüine, de la Theriaque, & farine de lupin: puis on le fait cuire & bouillir un peu de temps; & l'ayant versé dans une écuelle, on s'en sert à oindre le nombril, l'estomach, les tempes, les narines, & les pouls de l'enfant; ce qui fait une merveilleuse operation.

Le troisieme, qui est bon aussi pour les enfans dédaigneux, qui ne peuvent rien prendre par la bouche; est de laver & frotter la poitrine de l'enfant avec de bonne eau de vie; puis on saupoudre la partie mouillée, avec de la poudre de Myrthe tres-subtile. On en fait de même aux narines, les touchant avec les doigts mouillez dans l'Eau de vie, & trempez dans la poudre de Myrthe; &

cela délivre l'enfant de toutes ces petites incommoditez.

Autres Remedes contre les vers.

Rien n'est meilleur, à ce qu'on assure, contre les vers des petits enfans, que de faire secher sur une tuile rougie au feu, des vers mêmes, & en donner la poudre aux enfans; elle chasse aussi-tôt ceux dont ils sont encore incommodez.

La poudre des Lupins secs, pétrie avec du miel, & mise sur l'estomac, est aussi fort propre pour les en délivrer.

On donne avec encore plus d'effet la Panacée mercurielle, depuis six grains jusqu'à deux scrupules.

Le Sublimé doux depuis quatre grains jusqu'à trente.

L'Extrait de Rhubarbe, depuis dix grains jusqu'à deux scrupules.

L'Extrait d'Aloës, depuis quinze grains jusqu'à une dragme.

La Rhubarbe, depuis douze grains jusqu'à une dragme.

Et la razure de corne de cerf en tizane & en poudre, dont la dose est depuis dix grains jusqu'à une dragme.

*Pour faire le Vin d'Yeux de Cancres , ou
d'Ecrevices.*

IL faut acheter chez les Droguistes
une once d'yeux de cancrès qu'on fait
broyer fort menu. On les met ensuite
infuser à froid l'espace de vingt-quatre
heures dans un pot & demi de vin , qui
répond environ aux trois pintes de Paris,
& on remue le tout plusieurs fois le
jour , en secouant la bouteille fortement.
Il faut avoir pour cela une bouteille de
bon verre. On boit de ce vin à tous les
repas , en y mêlant de l'eau à son ordina-
re. Mais il faut verser doucement , à
cause que l'on n'ôte point la poudre qui
demeure au fond. Quand ce premier vin
est bû , on renverse dans la même bou-
teille , sur la même poudre , autant de
vin que la première fois , qu'on fait in-
fuser autant de temps qu'il est dit cy-
dessus. Ce remède est tres-bon pour ré-
tablir un estomach ruiné , pour amortir
l'humeur acre des playes , & purifier le
sang de cette malignité qui se produit en
différentes manières , temperant la trop
grande aridité de l'estomach.

*Vin merveilleux contre les tranchées, les
flux de ventre, & les vers.*

Prenez trente pommes de Grenade ; pilez-les, & les mettez en un vaisseau avec du gros vin rouge : bouchez ensuite le vaisseau, & ne l'ouvrez que trente jours après, pour user de cette liqueur à jeun, si vous êtes atteint de ces indispositions.

*Contre les morsures de Serpens, ou de
Viperes.*

IL faut prendre de l'Aigremoine, de la Croisette, du gui de Frefne, & des feuilles de Glatteron ou Bardanne ; piler le tout ensemble, & en prendre un demi verre de jus, avec autant de vin blanc mélez ensemble, & mettre le marc sur la playe. Ce remede est aussi bon pour les animaux que pour les hommes. Une des susdites herbes, à faute des autres, peut empêcher le venin de s'étendre : Les mêmes herbes en poudre operent le même effet.

Pour les Ulceres de la bouche.

Prenez des feuilles de Chevrefeuille ; & les distillez avec le Mercure, pour vous servir de l'eau à vous gargariser les ulceres de la bouche & de la gorge ; & ils guériront infailliblement.

Pour tous autres Ulceres & playes.

Qui qu'on ait marqué cy-devant plusieurs remedes pour toutes sortes d'ulceres, tant parmi les Emplâtres, que parmi les Onguens, on ne laissera pas d'ajouter ici quelques détersifs qu'on y employe : tels que sont les décoctions d'Armoise, de Sanicle, de Betoine, de grande Scrophulaire, de Fenouil & d'Hypericum ; les huiles de Terebentine, de Benjoin & de Camphre ; celle d'Antimoine faite avec le sucre ; les teintures de Myrthe & d'Aloës ; l'esprit de miel & le lait virginal.

Les dessicatifs qu'on peut aussi y employer exterieurement sont le Minium, la Ceruse, le Plomb brûlé, les Litharges, le Sel & Magistere de Saturne, le Baume & Beurre de Saturne, le Colcothar & le Vitriol.

Les Caustiques, quand il est nécessaire d'y en appliquer, sont la Pierre infernale, le Sublimé corrosif, le Précipité rouge, l'huile de Mercure, l'Arsenic Caustique, l'Esprit de Nitre, l'huile de Vitriol, & la pierre Caustique.

Baume pour les ulceres des jambes.

IL faut prendre quatre onces de fort bonne huile de Noix, une once de bon vin rouge, & autant de fleurs de soufre: vous mettez le tout en infusion pendant l'espace de vingt-quatre heures sur les cendres chaudes; puis vous le faites bouillir, jusqu'à la consommation du vin. Le reste étant refroidi vous servira pour oindre les ulceres, & ils guériront en peu de temps.

Si au lieu d'huile de Noix, on prend de l'huile d'Amandes douces récemment extraite, on fera un Baume semblable, fort bon pour la Tigne: Que si elle étoit difficile à guérir, on pourra seulement y ajouter de plus quatre gouttes d'huile de Vitriol.

Pour les personnes sujettes à vomir.

IL faut prendre des plus tendres feuilles de Frefne, & les ayant fait cuire dans du vinaigre, les piler & en faire une

emplâtre, ou cataplasme, que vous met-
trez sur l'estomac du malade, ou sur le
ventre, & il sera infailliblement sou-
lagé.

On arrête le vomissement avec enco-
re plus de succès par les remedes suivans;
sçavoir :

Corail préparé, donné depuis dix
grains jusqu'à une dragme.

Bezoard mineral, depuis quatre grains
jusqu'à seize.

Essence d'Ambre gris, depuis deux gou-
tes jusqu'à douze.

Succinum, depuis dix grains jusqu'à de-
mi dragme.

Crème de Tartre, depuis demi dragme
jusqu'à trois.

Sel Polycreste de la Rochelle, depuis
une dragme jusqu'à six.

Essence de Cannelle, ou de Girofle, une
ou deux gouttes seulement.

Laudanum, depuis demi grain jusqu'à
deux grains.

On peut aussi donner demi cueillerée
de vinaigre distillé, ou frotter l'estomac
d'huile de Muscade, ou d'Eau de la Reine
d'Hongrie, qu'on applique encore au
nez & aux tempes.

Vomitifs.

L'Esprit & l'huile de Tabac sont des vomitifs tres-puissans, quand il est necessaire de donner de semblables remedes. Voici la maniere d'en faire la preparation.

On met dans une cucurbite de verre huit onces, par exemple, de fort bon Tabac haché par morceaux fort menus; ensuite on verse dessus environ autant pesant de phlegme de Vitriol : & ayant couvert la cucurbite de sa chappe, on laisse digerer la matiere au feu de sable pendant un jour; après quoi l'on y adapte un recipient, & l'on fait distiller à petit feu, environ cinq onces d'Esprit, lequel on conserve dans une phiole. La dose est depuis deux dragmes jusqu'à six, dans quelque liqueur convenable. On s'en fert aussi pour les Dartres, & pour la Galle, en s'en frottant legerement.

Pour faire l'huile, on prend ce qui est resté dans l'alembic, on le met dans une cornue de grez, ou de verre luttée, que l'on place dans un fourneau, & y ayant adapté un grand recipient, on lute exactement les jointures. Ensuite on

commence la distillation par un petit feu pour faire sortir tout le phlegme ; puis on augmente le feu peu à peu , & alors il sort une huile noire , tant qu'il n'y ait plus rien. Quand on voit que cela est , on retire le feu , & les vaisseaux étant refroidis , on les delutte , & l'on renverse ce que le recipient contient dans un entonnoir garni de papier gris , à travers duquel l'humidité aqueuse passera , & l'huile demeurera , qu'il faudra aussi garder dans une phiole. Sa seule odeur excite à vomir lorsqu'on tient quelque temps le nez sur la phiole. On s'en sert pareillement pour les Dartres & la Gratelle , en en mêlant une dragme avec deux onces de graisse.

Les autres remedes qu'on peut donner pour des vomitifs , sont ; le verre d'Antimoine , depuis deux grains jusqu'à six ; le Turbith mineral , dont la dose peut être de la même quantité ; le sel de Vitriol , depuis dix grains jusqu'à trente , sans parler du Vin & Syrop Emetique qu'on a pû voir pag. 78. & 307.

Pour la retention d'urine.

IL faut prendre des amandes de gland de chesne , les piler en poudre subtile , puis les passer dans un tamis fin. Prendre

le poids d'un écu de cette poudre , & la mettre tremper dans la moitié d'un demi septier de vin blanc , du soir au matin. Pour le prendre , il faut remuer le verre dans lequel il a trempé , pour broüiller la poudre , & faire avaler le vin & la poudre au malade le matin , & qu'il y ait quatre heures qu'il n'ait pris de nourriture , le couvrir un peu , puis deux heures après lui donner un bouillon. S'il n'est soulagé , il faut réitérer deux ou trois fois.

Pour la retention d'urine , & faire renire le sable , & gravier par les urines.

FAire bouïllir dans une chopine de vin blanc , une petite poignée de Melisse , autrement citronelle , le reduire à demi septier , & le faire boire à jeun au malade , à qui immédiatement auparavant , on aura fait avaler trois pilules de beurre frais , grosses chacune comme une aveline : Le malade ne mangera que deux heures après avoir pris cette potion , & la continuëra trois jours de suite.

Pour la retention d'urine.

Prenez deux Pies , coupez-leur la tête , & en prenez la cervelle , & la mettez dans deux cuillerées d'huile d'amandes douces , tirée sans feu , & y mêlez un peu d'eau pour la faire avaler plus facilement : cela vous fera aussi-tôt uriner.

Pour la retention d'urine.

Prenez des feuilles de Merle , appelées *virga aurea* , verge d'or ; faites-les sécher jusqu'à ce qu'elles se réduisent en poudre subtile ; puis faites cuire un œuf frais mollet ; mettez-y dedans le poids d'un écu de cette poudre : que le malade avale le tout ; réiterez jusqu'à trois fois , le remede est souverain.

Autre.

Dans deux onces de jus de Citron , il faut y mêler deux onces de vin blanc , & autant d'huile d'amandes douces tirée sans feu : on battra le tout dans deux verres , & on le fera prendre au malade.

Contre la difficulté d'uriner.

LEs petites pierres que l'on trouve en la tête des grosses limaces, pilées & buës avec du vin, faciliterent le cours des urines.

On reçoit le même soulagement en usant le matin à jeun, du vin dans lequel vous aurez fait bouillir du Genièvre concassé & pilé.

Contre le flux d'urine.

Prenez des pointes tendres des feuilles de Chêne, & les faites cuire en vin clair et ; puis les pilez, & en faites une emplâtre que vous mettrez chaudement sur la verge du malade, & en peu de jours il sera guéri.

Pour ceux qui ne peuvent uriner.

Prenez quatre ou six porreaux, & les faites frire avec huile de Scorpion; puis les pilez, & en faites un emplâtre, que vous appliquerez le plus chaud qu'il se pourra souffrir, sur les reins de celui qui ne peut uriner. Les barbes & racines des porreaux, séchées & mises en poudre,

poudre, & buës dans du vin blanc, procurent aussi un soulagement merveilleux, & contribuent même à expulser les sables & gravelles des reins.

Contre l'ardeur d'urine.

Prenez semence de Pourpier, Chicorée sauvage, & autre, de chacune deux dragmes; fleurs de Nenuphar & violettes, de chacun une dragme; deux onces de graines de Sebeste, demi dragme de Jusquiame blanc, & une dragme de Safran: Faites bouillir le tout en six livres d'eau jusqu'à diminution du tiers; puis vous la coulerez; & dans six onces de cette colature vous délayerez une once de Syrop violat, & le boirez le matin au point du jour. Vous n'aurez pas continué trois ou quatre fois que vous recevrez un soulagement considerable.

Contre tout Venin.

C'est un avantage fort considerable; si l'on a contre un mal aussi present que le Venin, un remede autant efficace & facile, qu'on assure être le suivant.

Il consiste à prendre une quantité de Mouches, les faire sécher, puis les ré-

D d

duire en poudre, & en donner à boire dans ces occasions, avec bon vin; & l'on guérira, dit-on, incontinent. On en trouvera parmi les suivans, auxquels on peut mieux s'en fier.

Remede pour ceux qui seroient mordus de quelque bête venimeuse.

POUR ôter le venin de la chair & du sang à celui qui a été mordu ou envenimé de quelque sorte que ce soit par morsure, le meilleur & le plus souverain remede qu'on y puisse trouver, seroit de succer le venin avec la bouche: Mais il faut observer que celui qui veut succer ne doit pas être à jeun, mais avoir mangé copieusement des choses onctueuses & grasses; puis s'étant lavé la bouche avec de bon vin, qu'il prenne de l'huile d'olive, & qu'il commence après à succer: On peut élargir la piqueure ou playe avec un rasoir, afin que le venin sorte bien, ou l'attirer en appliquant les ventouses dessus avec beaucoup de flame. Ensuite il faut y faire une emplâtre ou cataplasme avec des ails & oignons pilez bien menus, & fomentier la partie avec du vinaigre tiedi. Le regime de vivre du patient doit être de por-

reaux, ails, & oignons, avec poivre en abondance, du sel, & beaucoup de pain. A sa boisson, qui doit être de bon vin, on peut ajoûter de la semence d'orties, graines de Laurier & de Genièvre, chair de Herissons, zestes de Citrons, & leurs semences.

Pour se garantir de Venin.

IL faut prendre des Figues sèches, & en manger avec des Noix communes, ou Citron crud: la semence des Naveaux buë avec du vin; ou les feuilles du Calamen, & la terre rouge nommée Elemine, ou Rubrica, y sont aussi fort bonnes, en prenant de toutes ces choses une dragme à la fois: Pareillement les feuilles de Rhü mangées avec une Noix, deux Figues sèches, & un grain de sel: En usant journellement de ces remedes simples, vous serez preservé de venin. Quant aux composez, le principal de tous les Antidotes ou Contre-poisons, est le Mitridat & la Theriaque; car en prenant tous les jours de la Theriaque la grosseur d'une noisette, aucun venin ne vous pourra nuire.

Pour chasser toutes bêtes venimeuses d'une maison.

Prenez du Genièvre, semence d'agnus castus, coquilles d'Ecrevisse de fleuve, corne de Cerf, graisse de Cerf, Nasturée, Origame, & Diétame : Faites de toutes ces drogues une pâte, & quand vous en voudrez user, brûlez-la, & là où ira cette fumée, toutes les bêtes venimeuses s'enfuiront, & en seront chassées.

Contre tout Venin bû ou mangé.

ON a reconnu par experience, que si quelqu'un est empoisonné, le principal remede est de lui faire vomir le venin, en lui donnant de l'huile d'olive tiède, pure, ou mêlée avec de l'eau. Au défaut d'huile d'olive on peut lui donner du beurre, aussi avec de l'eau chaude, ou avec la décoction de semence de Lin, ou d'Ortie, ou de Senegré. Ces mêmes choses font aussi purger le venin par bas, comme par vomissement. Après que le malade aura vomi plusieurs fois, il faudra lui donner quelques clisteres; puis lui faire prendre de l'eau miellée

& du vin vieil en abondance. Mais ce qu'on ne doit pas sur tout oublier est l'usage de la Theriaque, ou Mitridat, si l'on en peut avoir; parce que, comme il a été dit, ce sont les principaux Contre-poisons. Il faut donc en donner souvent au malade dans de bon vin; & quant au reste de son regime de vivre, il doit être conforme à ce qu'on a marqué cy-devant, que la principale nourriture soit de viandes grasses, & ne pas le laisser dormir, si l'on peut.

Remede dont usoit le Roy Nicomede, afin que nul venin ou poison ne lui pût nuire.

Prenez des grains de Genièvre & terre sigillée, de chacun deux dragmes; vous les reduirez en poudre bien menuë, que vous mêlerez avec du Miel, ou Huile d'olive, & le garderez pour le besoin. Quand vous en voudrez user, il en faut prendre la grosseur d'une noisette à la fois avec de l'eau miellée, & vous serez assuré de n'estre point empoisonné; car mangeant après des viandes envenimées, si-tôt qu'elles sont dans l'estomach, il vient un vomissement, de maniere qu'on est contraint de vomir la viande & le poison tout ensemble: Que s'il n'y a au-

cun poison dans les viandes, ce preparatif ne nuira aucunement.

Experience d'un ancien Medecin du Roy d'Angleterre, d'une poudre merueilleuse contre tout venin & poison.

PRenez une demi once de Pimprenelle, racine de Tourmentile & de Cannelle, une dragme; bois d'Aloës, grains de Genièvre & de Gingembre; on peut aussi y ajouter une dragme de Chardon benit, & de racine d'Angelique. Reduisez le tout en poudre menuë, & la gardez bien close en une boëte pour vous en servir au besoin. On en prend la grosseur d'une noisette dans de l'eau miellée.

Eau pour les yeux.

PRenez pour un sol d'Iris de Florence, autant de Couperose blanche, de sucre Candi, & de sel Armoniac. Mettez toutes ces choses dans une cruche d'environ chopine, ou trois demi septiers, que vous emplirez d'eau de fontaine; puis versez & reversez beaucoup de fois cette eau dans une autre cruche, pour faire fondre les drogues, qui feront par cette agitation une grosse mousse, qu'il

ne faut point ôter. Laissez reposer un peu cette eau , & mettez-la ensuite dans une bouteille de grez , ou de verre , pour vous en servir , en en mettant avec le bout du doigt dans le creux de l'œil malade.

Pour rougeurs , démangeaisons , & chassie des yeux.

Prenez deux onces d'eau rose , & autant de vin blanc ; gros comme la moitié d'une fève de Tutie mise en poudre ; remuez tout cela ensemble , & en frottez les yeux malades.

Pour la rougeur , & foiblesse des yeux.

On les lavera souvent de vin ; & on appliquera sur l'œil malade comme un petit cataplasme de l'herbe des Marguerites simples , que l'on fera mortifier sur une pelle rouge , & que l'on broyera avant que de l'appliquer.

Pour le mal des yeux échauffez , & rouges à force de trop lire.

Il faut prendre de l'eau de Plantain & de fontaine , y dissoudre vingt-quatre grains de Camphre , broyez avec sucre

candi une dragme , & avec une demi dragme d'Alun, autant de Borax, & le tout broüillé ensemble dans ces deux eaux ; on met de cette eau dans les yeux plusieurs fois le jour.

Eau éprouvée pour le mal des yeux.

Prenez de l'eau Rose & de bon vin blanc , de chacun parties égales.

Couperose blanche , fort peu.

Tutie en poudre, le quart de la Couprose, c'est-à-dire trois parties de Couprose, & une partie de Tutie.

Fleurs de Muscade, & Sucre candi rouge, parties égales de chacun.

Eau de Plantain, deux onces, ou trois.

Mettez le tout ensemble dans une phiole de verre, & remuez-le souvent : & quand il fait bien chaud, il faut exposer la phiole au Soleil pour faire boüillir l'eau l'espace de huit ou quinze jours : plus elle boult au Soleil, plus a-t-elle de force & de vertu. On met de cette eau sur les yeux, & l'on y en fait aussi entrer.

Autre

Autre maniere.

PRenez une pinte d'eau mesure de Paris ; faites infuser dedans quatre onces de chaux , l'espace de vingt-quatre heures : puis filtrez vôtre eau ; & dans une chopine que vous en prendrez , faites infuser une once de sel Armoniac , & demi scrupule de verd-de-gris , dans un bassin de cuivre ; & gardez cette eau dans une bouteille , pour le besoin.

Le suc d'Esclere , ou grande Chelidoine , est aussi fort salutaire à la veuë ; de même que le suc d'Oignons , quoique son acreté frappe vivement les yeux.

Pour ôter la douleur des yeux.

PRenez le poulmon d'un Chevreau , tout chaud , comme on le tire du corps , & le mettez sur les yeux du malade ; vous verrez que bien-tôt après la douleur cessera.

Le poulmon d'un Porc mâle est aussi estimé pour éclaircir la veuë trouble , si l'ayant fait cuire dans de l'eau , l'on met les yeux sur la vapeur ou fumée qui s'en éleve.

Ee

Autre Remede éprouvé pour les yeux.

IL faut prendre du Treffle où l'œil est marqué naturellement, portant une fleur rouge qui represente l'œil : prenez-en une poignée, & autant d'autres treffles où l'œil n'est pas marqué. On prend aussi une poignée de Verveine, deux ou trois grains de sel, & quatre ou cinq grains de verjus. Pilez bien le tout ensemble; puis le matin, deux ou trois heures avant que le malade se leve, ou devant le jour, faites-en distiller deux ou trois gouttes dans les yeux, & mettez du marc par dessus entre deux linges: on l'y peut laisser trois ou quatre heures, ou davantage. Ensuite prenez demi-septier de vin blanc, & y mettez la grosseur de deux fèves de racines de Gingembre coupée par petits morceaux, & la grosseur d'une fève d'Alun de glace pilé en poudre; il faut mettre le tout dans une phiole avec le vin blanc, & le soir vous en ferez couler quelques gouttes dans les yeux malades, sur lesquels vous appliquerez aussi deux petites compresses qui en seront imbibées. Vous continuerez de la sorte le matin & le soir, & reconnoîtrez bien-tôt que c'est un secret admirable pour le mal des yeux.

Eau merveilleuse & d'une excellente vertu pour rétablir la lumiere des yeux à celui qui l'auroit affoiblie ou égarée par maladie, ou autre accident.

Prenez trois dragmes de Tutie pulverisée bien menu, & autant d'Aloës, aussi en poudre; deux dragmes de sucre fin; six onces d'eau rose, & autant de bon vin blanc, qui soit plutôt doux qu'autre; quoi-qu'à dire vrai, celui qui est trop doux soit moins bon: mêlez tout cela ensemble, & le mettez en un vaisseau de verre bien net & bien bouché au Soleil, pendant un mois continuel, en agitant & broüillant au moins une fois le jour toutes ces matieres, afin qu'elles s'incorporent bien ensemble: puis prenez de cette eau & en mettez quelques gouttes sur les yeux, le soir & le matin; & en continuant quelque temps elle rendra en peu de temps la veuë claire, & aussi pure qu'auparavant. On rapporte que ce remede fut ordonné par une consultation & assemblée des plus sçavans Medecins d'Italie, pour faire revenir la veuë à l'Empereur de Constantinople, lors qu'il étoit au Concile à Ferrare, avec le Pape Eugene quatriéme; & qu'en effet

E e ij

la veuë lui retourna aussi belle que jamais par le moyen de cette eau.

*Pour ôter le sang épanché par les yeux,
par quelque rhume ou fluxions, ou autre
semblable cause.*

PRenez des pointes d'Aluine, qui est une herbe assez connue; pilez-la, en la mêlant avec du blanc d'œuf & de l'eau rose, & en faites comme une emplâtre, en l'étendant sur un linge que vous mettez au dessus de l'œil où le sang est répandu, & même à tous les deux. On fait ce remède au soir quand on s'en va coucher, & le matin ensuivant on l'ôte, & l'on trouve que cet emplâtre a attiré à soi tout le sang & toute la rougeur que l'on avoit aux yeux; si bien que l'on se trouve délivré & guéri.



R E M E D E S

*Touchant la Generation , Grossesse , &
les maladies qui les peuvent suivre.*

IL est juste , après avoir donné jusqu'ici un si grand nombre de remedes pour les différentes sortes de maladies dont chaque partie du corps humain peut être attaquée , de traiter de ce qui regarde son composé tout entier , & sa formation ; & c'est ce que l'on va faire dans la suite , afin que le public n'ait rien à desirer sur un sujet si considerable.

*Pour aider à la Conception , & exciter la
semence.*

L'Essence de Romarin , de Thim & de Lavende prise depuis une goutte jusqu'à six est propre pour cela ; de même que celle de Cannelle , dont la dose peut être d'une seule goutte ; ou de l'essence d'Ambre gris , depuis six gouttes jusqu'à douze. On est encore puissamment excité par une ou deux gouttes d'huile de Girofle ; ou par celle de Musca-

E e iij

de, prise depuis quatre grains jusqu'à dix ; comme aussi par l'esprit de Cresson pris depuis quinze gouttes jusqu'à une dragme.

Autres Remedes pour faciliter la Conception.

ON pretend que si la femme tient sur soi durant la conjonction, de la corne de Cerf en poudre, mêlée avec du fiel de Vache, elle concevra facilement ; aussi-bien que si on lui donne à boire, ne le sçachant pas, du lait de Jument, & qu'elle ait aussi-tôt affaire à l'homme, sur tout après qu'elle a eu ses mois. On attribué le même effet au ventre de Lièvre, & aux genitoires de Bouc, lui en faisant manger ; ou lui faisant prendre de la Valerienne, de la raclure de bois de Cyprés, de l'écorce de Meurier, & d'Armoise.

Remèdes pour faciliter l'accouchement, & faire sortir l'arrière-faix.

LEs décoctions d'Absinthe ou d'Aristolochie peuvent être fort utiles en ces rencontres : Mais on reçoit un secours encore plus grand des remedes qui suivent ; tels que sont, les sels volatiles

de Vipere, de corne de Cerf, d'urine & de Tartre, dont la dose peut être depuis six grains jusqu'à seize.

L'Eau de Canelle, depuis une dragme jusqu'à trois; ou l'essence de Canelle, dont une seule goutte est suffisante.

L'Eau de tête de Cerf, depuis une once jusqu'à quatre; ou l'Eau de fleur d'Orange, depuis une dragme jusqu'à une once.

Les huiles de Succin & de Gayac rectifiées, depuis deux gouttes jusqu'à six.

Les extraits de Melisse & d'Aloës, depuis un scrupule jusqu'à une dragme, & les teintures de Myrrhe, de Saffran & de Castor, de Canelle & de sel de Tartre.

Autres Remedes pour aider à l'enfantement.

ON assure que si on lie une pierre d'Aigle à la cuisse gauche de la femme, & qu'on lui donne à boire trois onces de lie blanche, y ajoutant un peu de Saffran & de Sucre, elle enfantera incontinent.

Que si l'enfant étoit mort, il faut prendre trois poignées de Marjolaine verte, & autant d'Hysope vert, les piler ensemble, & en exprimer le suc, lequel ayant coulé vous le ferez boire à jeun à la femme, & ne lui donnerez à manger que

E e iiij

cinq heures après. On a éprouvé pour certain que cela la fait enfanter heureusement, à moins qu'elle ne se trouvât dans une débilité qui la mît en peril de sa vie, ou que l'enfant fût de travers, auquel cas il en faut venir aux fâcheuses & dernieres ressources des operations de Chirurgie.

Les feüilles de Dictame pilées & reduites en poudre, sont encore d'un prompt secours pour aider une femme à enfanter sans beaucoup de douleurs, si on luy en donne à boire durant le travail.

Pour faire accoucher une femme dont l'enfant est mort dans son ventre.

Prenez des fleurs de Mellilot, & les mettez cuire dans du gros vin noir, suivant la quantité des fleurs; puis étant cuites vous les mettrez dans des vessies de Pores, lesquelles vous appliquerez sur les deux côtez de la femme, le plus chaudement qu'elle le pourra endurer, & elle sera aussi-tôt délivrée.

Pour les tranchées des femmes en couche.

ON les appaise avec succès en donnant à la personne, du gland de Chêne & sa cupule, depuis un scrupul

jusqu'à quatre; l'huile de gland de Chêne, depuis deux dragmes jusqu'à une once; l'huile d'Anys, depuis une goutte jusqu'à six; ou une once d'huile de Noix dans un lavement.

Pour aider à une femme qui n'est pas bien délivrée, lors qu'il reste quelque chose des secondines.

Prenez Sucre & Safran, de chacun une quantité égale; mettez-en plein un dez à coudre dans un verre de vin blanc, & l'avalez à cœur jeun. On en peut donner trois ou quatre fois, selon que l'on verra que le remede operera.

Pour empêcher que le lait ne vienne au sein des femmes qui sont en couche.

IL faut laver du beurre frais, neuf fois dans de l'eau de fontaine, puis une fois dans de l'eau rose; mettre de ce beurre sur une feuille de papier, & l'appliquer sur le sein le second jour des couches: puis étendre du miel sur des étoupes, ou filasse, que l'on mettra par dessus la feuille de papier, où est le beurre, le miel touchant le papier, & accommoder les étoupes en sorte que le beurre

ne coule point ; on mettra des linges par dessus le tout, & on le laissera neuf jours.

Ce remede est éprouvé, & conserve le sein parfaitement, sans empêcher pourtant que le lait ne revienne une autrefois.

L'huile de Mente a la même vertu, en oignant les mammelles, après l'avoir fait un peu tiedir, & le lait se perd sans en ressentir la moindre douleur.

Pour maux de mere avec délire.

Conserve de Betoine, racine de Peone mâle, racine de Valerienne sauvage, sel de Corail.

La doze, deux parties de Peone, une partie de Valerienne, & trois parties de conserve : il en faut prendre trois dragmes pour la doze, avec vingt-quatre grains de sel de corail, & par dessus un verre d'eau de noix.

Pour les maux qui viennent au sein des femmes.

IL faut prendre une chopine de vin, une douzaine de jaunes d'œufs, & une livre de bon miel ; battre le tout ensemble.

ble dans une terrine , environ l'espace d'un petit quart-d'heure , & le mettre ensuite dans une chaudiere pour le faire boüillir doucement , de peur qu'il ne s'enfuie , le remuant continuellement , de crainte qu'il ne s'attache au fond. Il faut le faire boüillir jusques à ce qu'il soit venu en consistance de cotignac ; ce qui dure une heure entiere au moins.

Pour s'en servir , il faut faire une emplâtre assez épaisse sur un morceau de papier broüillard que vous appliquerez sur le sein lors que vous voyez qu'il est prest à percer. Ce remede l'ouvre en peu de temps , & le guérit en tres-peu de jours. Lors qu'il est percé , l'on ne met point d'autre remede que celui-là , mais on le renouvelle en faisant d'autres emplâtres. Il faut faire servir les emplâtres jusques à ce qu'il n'y ait plus de cet onguent sur le papier. On l'essuye seulement tous les jours , & on le remet sur le mal. Pour l'ordinaire on ne met pas plus de trois emplâtres pour guérir. Ce remede est souverain pour le sein. On s'en sert aussi fort heureusement pour d'autres abcés , qui viennent aux genoux , & aux autres parties.

Pour éprouver si une femme est enceinte.

IL faut la faire uriner dans un pot de cuivre, & y mettre tremper durant une nuit une éguille de fer bien polie. Si la femme est enceinte, il s'y trouvera des taches rouges; & si elle ne l'est, l'éguille deviendra noire & chargée de rouille.

*Pour les cheutes des femmes grosses,
& autres.*

UNe dragme d'yeux d'Ecrevices en poudre, prise dans un verre de vin blanc, empêche seurement tous les accidens qui peuvent suivre de pareilles cheutes, non seulement à l'égard des femmes grosses, mais encore pour les hommes.

Pour faire croître le lait aux Nourrices.

FAites cuire de la graine de Fenouil dans de l'eau d'Orge, & en donnez à boire à la femme; cela lui augmentera le lait abondamment, aussi-bien que le bouillon de Pois chiches.

Fin de la premiere Partie.



T A B L E

DES MALADIES ET DES
Remedes pour les guérir, qu'on trou-
ve dans cette premiere Partie.

A

- A** *Bcés.* Pour rompre ceux qui vien-
nent en la gorge & autres, Page
134. 371
- Accouchement.* Remedes pour le faciliter
& faire sortir l'arriere-faix, 366. 367.
Pour faire accoucher une femme dont
l'enfant est mort dans son ventre, 368.
& 369
- Apoplexie.* Divers remedes contre ce
mal, 1, & suiv. & p. 67
Pour se preserver d'apoplexie lorsqu'on
en est menacé, 3
Eau contre l'Apoplexie, quand on en
est frappé, 4
- Apostumes.* Voyez Cataplasmes, 34. &
Onguent, 223

Table des Maladies,

B

- B** *Aume*, pour toutes sortes de coupures, coups d'épées, de couteaux, d'haches, & autres ferremens, 4
Autre Baume pour toutes sortes de playes. 5
Baume pour appaiser toutes douleurs, 6
Baume excellent qui se fait au mois de May & de Juin, pour les fluxions froides, & autres maux, *là-même & suiv.*
Baume rouge, sa composition & les vertus, 8. 9. & 10
Baume verd, d'une tres-longue experience, pour les maux les plus opiniâtres, 10
Onguent pour appliquer par dessus ce Baume, 12. & *suiv.*
Baume pour les gouttes froides, catharres, & autres maux, 18. & *suiv.*
Baume excellent pour toutes sortes de blessures, tiré du Cabinet du Cardinal de Richelieu, 22
Baume verd vulnereux, nouvellement mis en pratique, 23. & *suiv.*
Baume de Millepertuis, ou Baume de Paracelse, pour les blessures & playes recentes, 27
Baume de Chien, sa composition &

& des Remedes pour les guérir.

ses vertus,	29. & 30
<i>Betaine.</i> Son usage pour diverses indispositions,	32
<i>Blessures.</i> Pour celles des hommes, des chevaux, & des autres animaux,	17.
<i>& suiv.</i>	
<i>Brûlure.</i> Voyez <i>Eau, Onguent, & Baume,</i>	21
<i>Bubons.</i> Preservatifs contre le Bubon,	259

C

C <i>Alcul</i> Voyez <i>Gravelle, & Pierre.</i>	
<i>Cancers.</i> Baume propre pour leur guérison,	9
<i>Cataplasme</i> merveilleux pour la Goutte,	33
<i>Cataplasme</i> pour resoudre toutes sortes d'apostumes & tumeurs,	34
Autres <i>Cataplasmes</i> resolutifs,	35
<i>Cataplasmes</i> pour la Goutte, 140. 144.	145
<i>Cataplasme</i> pour enflures & inflammations recentes, pour les détorfes & pour les maux de sein,	36
Autre <i>Cataplasme</i> pour faire percer les mamelles, & tout autre mal & durété,	36. & 39
<i>Cataplasme</i> pour appaiser les douleur dans les grandes fluxions,	37

Table des Maladies,

Cataplasme excellent pour toutes enflures & douleurs des genoux, & autres membres, *là-même* & 38
Cataplasme pour le mal d'orillons, *là-même.*
Catharres Voyez *Baume*, 18. & 21
Cheutes. Pour celles des femmes grosses & autres, 372,
Cœur. Remedes pour les palpitations, syncopes, défaillances, & autres maux de cœur, 48. 49. & 63
Colique. Remedes pour l'appaiser, 20. 39. 40. 41. 42. & 67
Contre la Colique venteuse, 40
Pour les Coliques bilieuses, 43
Autres remedes pour les Coliques bilieuses & venteuses, 44
Pour Coliques de toutes sortes, 45
Remedes singuliers pour la Colique Néfretique, *là-même* & *suiv.* Voyez *Gravelle.*
Conception. Secrets pour aider à la conception, & exciter la semence, 365. 366
Contusions. Voyez pag. 31. 61. 81. 83. 169
Coupures. Voyez pag. 4. 21. 30. 170
Cours de ventre. Remedes pour les arrêter, 59. & 60. Voyez aussi *Flux de ventre,* 109. & *suiv.*

Dartres.

D

- D** *Artres.* Remede contre les Dartres
& Bubons, 49. 61
Autres remedes pour les Dartres du
visage, 50. 61
Pour les Dartres farineuses, & autres,
263
Pour les Dartres des mains, 76
Délire. Voyez *Folie.*
Pour maux de mere avec délire, 370
Dents. Contre les douleurs & maux de
dents, 31. 50. 51. 52. 68. 82
Pour tirer les dents sans douleur, 53
Descentes des petits enfans; remedes pour
les guérir, 54. & 55
Remede du Prieur de Cabrieres pour
les Descentes des personnes de tout
âge, *là-même, & suiv.*
Autres Remedes pour les Descentes,
58
Dessicatifs & détersifs pour les ulceres,
345
Dévoiyement. Voyez *Flux & Cours de*
ventre.
Diarrhées. Remedes pour les arrêter, 59
Dislocations. Voyez pag. 81
Douleurs. Medicamens propres à les ap-
païser 6. 21. 37. 40. 170

F f

E

E *Au* d'une composition fort facile ;
pour un tres-grand nombre de
maux, 61. & *suiv.*
Eau de la Reine d'Hongrie, sa prepa-
ration & ses vertus, 65
Eau dite Angelique, pour toutes sor-
tes de maux de cœur & d'estomac, *là-*
même.
Eau Imperiale, ou de Bellegarde, 66
Eau de santé, 67
Eau excellente pour laver la bouche,
& pour le mal de dents, 68
Eau pour la rougeur des yeux, 69
Autre Eau excellente pour les yeux,
61. 70. 71. 358. 360. & *suiv.*
Eau d'Orange, sa preparation, 72
Eau pour la brûiure, *là même,* & 61
Eau de Tilleul pour la poitrine, 73
Eau pour la gangrène, *là-même,* & 126
Autre Eau ulcerere, & pour la gangrè-
ne, 74
Eau d'arquebufade, 75
Eau pour les dattres des mains, 76
Eau pour les Cirons, 77
Eau pour les ulceres & playes, *là-même.*

♣ des Remedes pour les guérir.

Eau pour la Tigne ,	319
<i>Emetique.</i> Sa composition & ses vertus,	78
Voyez aussi <i>Syrop.</i>	
<i>Emplâtre</i> pour guérir tous maux de cô- tez, de foye & de rate,	80
Emplâtre d'André de la Croix , pour les playes profondes ,	81
Emplâtre de Bailleul , pour toutes frac- tures, dislocations, contusions, & fou- lures de nerfs,	là-même,
Emplâtre pour le mal de dents ,	82
Emplâtre pour les contusions ,	83
Emplâtre excellent pour tous les maux où il est besoin d'en appliquer ,	83. ♣ <i>suiv.</i>
Emplâtre rouge , pour les tetons ulce- rez ,	86
Autres Emplâtres pour les duretez , tumeurs , & autres maux de sein ,	87
Emplâtre pour les Ecroüelles ,	97
Emplâtres pour la Goutte ,	144
<i>Enflure.</i> Remede pour la guérir , quel- que partie du corps qui en soit atta- quée ,	36. 37. 38. 87. 170
Pour l'enflure venant d'hydropisie , ou autres causes ,	88
Pour l'enflure des genoux, là-même , ♣	37
Autres Remedes pour l'enflure ,	8. 9.
♣ 89	

Table des Maladies,

Pour l'enflure des testicules,	356
<i>Entorses.</i> Voyez <i>Baume</i> , p. 20. 23. & <i>Cataplasme</i> , p. 36	
<i>Epilepsie.</i> Remedes contre ce mal,	67. 89. 90. & suiv. & 125. 128
<i>Eresipelle.</i> Eau & autres secrets qui y sont propres,	61. 93
<i>Escrouell.s.</i> Divers remedes pour les traiter & guérir,	61. 93. & suiv.
<i>Esquinancie.</i> Remedes qui y sont propres,	98. & 99
<i>Estomach.</i> Pour en fortifier les debilitez, & autres indispositions,	8. 9. 65. 67 99. & suiv. & 128

F

F <i>Ebrifuges</i> universels,	p. 102
Pour les Fièvres intermittentes,	103
Pour la Fièvre tierce, <i>là même</i> ,	104. 132. & 109
Contre la Fièvre quarte,	104. 105. & 108
Pour les Fièvres continuës.	105
Pour les Fièvres malignes & pourpreuses,	106. 107. <i>Voyez aussi dans la seconde Partie.</i>
Pour appaiser la grande ardeur de la Fièvre, & quelquefois la guérir,	108
Contre les Fièvres des enfans,	109

& des Remedes pour les guérir.

Pour les Fièvres froides ,	20
<i>Fistules</i> lachrymales ; Eau pour les arrêter ,	61
<i>Flux</i> de sang & de ventre ; divers remedes pour les arrêter, 109. <i>& suiv.</i> Voyez <i>Cours de ventre.</i>	
Flux d'urine. Voyez <i>Urine.</i>	
<i>Fluxions.</i> Remedes pour les dissiper , 32. 116.	
Pour les Fluxions sur la poitrine , 117. <i>& suiv.</i> & p. 122	
Pour appaiser les douleurs dans les grandes fluxions.	37
<i>Folie.</i> Contre la folie par accident de maladie, ou autre ,	120
<i>Fomentations</i> , pour fortifier les jambes & les pieds ,	121
<i>Foye.</i> Pour rétablir ceux qui l'ont gâté , 122. <i>Voyez aussi l'Emplâtre qui est p. 80</i>	
<i>Fractures.</i> Baume & autres remedes pour celles qui sont récentes.	31. 81

G

G <i>Alle & Gratelle.</i> Remedes pour les guérir ,	73. 123. 124
<i>Galega.</i> Ses vertus pour diverses maladies ,	125
<i>Gangrene</i> ; Eau pour l'arrêter & guérir , 61. 73. 74. 83. & 126. <i>Voyez aussi le Baume qui est p. 17</i>	

Table des Maladies;

<i>Genièvre</i> ; Preparation de la graine de Genièvre, 127. Ses vertus & les usages, <i>là-même.</i>	
Essence de Genièvre pour les debilitez d'estomac, courte haleine, & autres infirmitez,	128
Extrait de Genièvre,	<i>là-même.</i>
Conserve de graine de Genièvre,	129
Syrop de Genièvre,	130
<i>Gomme-gutte.</i> Sa preparation & ses ver- tus,	131. 132
<i>Gonorrhées.</i> Remedes qui y sont propres, 133. 134	
<i>Gorge</i> ; Pour les maux qui y surviennent, 134. 139	
<i>Gouttes.</i> Divers Remedes experimentez pour leur guérison, 135. & suiv. Voyez encore p. 8. 9. 18. 21. 33. 61	
<i>Gravelle.</i> Remedes contre ce mal, 9. 20. 147. & suiv. & 244. & suiv.	
<i>Grossesse</i> ; Voyez <i>Accouchement</i> & <i>Con- ception</i> ,	365. & suiv.
Marque de grossesse,	372

H

H <i>Aleine.</i> Remedes pour ceux qui l'ont courte,	151. 152
Pour la mauvaise odeur, & putrefac- tion de l'haleine,	<i>là-même</i> , & 153

& des Remedes pour les guérir.
Hemorrhagie, divers remedes pour l'ar-
 rêter, 154. & suiv.
Hemorroïdes. Remedes éprouvez pour
 leur guérison, tant internes qu'exter-
 nes, 61. 157. & suiv.
Huile: Preparation & vertus de l'huile
 de Primevere, 169. 170
 Huile de Baume pour toutes sortes de
 coupures, foulures, &c. *là-même.*
 Autre Huile excellente pour toutes
 sortes de playes & tumeurs, 171
 Huile d'Oignon, maniere de le faire,
 & ses vertus pour les playes recentes,
 & autres maux, 173
 Huile de Palme, son usage pour forti-
 fier les membres debilitéz, *là même.*
 Huile rosat, maniere de la preparer,
 & de toutes autres herbes odoriferan-
 tes, 174
 Huiles vertes stomachales, 175
 Huiles tirées sans feu, 176
 Huile de brique; sa preparation & ses
 vertus, 177. & 178
 Huile experimentée contre le venin,
là même, & 179
Hydropisie: Remedes qui y sont propres,
 132. 180. 181. & suiv.

Table des Maladies,

I

J *Annise*; Secrets pour la faire passer ;
186. & suiv.

Inflammation. Remedes pour l'appaifer ;
36. 73. 189

Pour les inflammations des reins, *là même.*

Pour les inflammations de poitrine, 255

L

L *Ait*. Pour empêcher qu'il ne vienne
aux femmes en couche, 369

Pour augmenter le lait aux Nourrices,
372

Lavement rafraîchissant, & autres, 190

Lépre: Remede contre ce mal. 191

Lethargie: Divers remedes qui s'y prati-
quent avec succès, *là même*, & 192

Louppes: Moyens de les resoudre & gué-
rir, *là même. Voyez aussi p. 9*

Luette: Pour ceux qui l'ont tombée, ou
allongée. 193

M

M *Ammelles*: Pour faire percer & gué-
rir les maux qui y surviennent,
36. 39. 86. & 370

Pour les tumeurs & inflammations des
mammelles, 87

Mere. Pour maux de mere avec délire, 370

Melancolie hypocondriaque ; divers re-
medes qui y sont propres ; 193

Mutes

& des Remedes pour les guérir.

*Mules aux talons. Medicamens éprouvez
contre ce mal, 61. 73. 194. & 195*

N

Nerfs. Pour les nerfs foulez, 9. 31.
81. 170. & 196

Pour les douleurs & retractions de
nerfs. 196

Nez. Simples propres à le déboucher.
197

Nourrices. Pour leur augmenter le lait.
372

O

Obstuctions. Voyez *Opiate*, &c. 20
Onguent admirable pour un grand
nombre de maux. 197

Onguent pour les maux de jambes &
autres. 199

Onguent pour les yeux. 201

Onguent éprouvé pour les dattres.
201

Onguent pour la brûlure de plusieurs
façons, 202. 203. & *suiv.* & 207. 208

Onguent pour les playes nouvelles.
207

Onguent pour playes & piquûres.
là-même.

Onguent dit *Manus Dei*. Sa compo-
sition & ses vertus merueilleuses. 211.

& *suiv.* jusqu'à 223.

Autre Onguent éprouvé, pour toutes

Gg

Table des Maladies,

fortes de blessures, apostumes, &c. dit Onguent de <i>Bois Guillaume</i> , ou de Bauquemare.	223
Onguent noir ou de charpie, de Ma- dame Fouquet.	225
Onguent dit <i>Gratia Dei</i> , ou Onguent blanc, tres-souverain pour les playes, ulceres, chancres, &c.	228. 229. 230
Onguent pour la paralysie & douleurs de membres.	231
Onguent pour les chûtes, blessures, contusions, maux d'aventure & autres.	232
Onguent pour toutes fortes de playes, tant vieilles que nouvelles, <i>la même</i> .	
Onguent Imperial, pour les Ecroûel- les, loupes des jambes, douleurs de jointures, maux de sein, & autres.	233
Onguent Noir, dit Royal, pour les ulceres.	234
Onguent verd pour toutes fortes de playes, fistules, rognés, &c.	235
<i>Opiate</i> pour les obstructions des femmes.	
	237
<i>Opiate</i> pour les maux veneriens.	238
<i>Opiate</i> pour la peste.	260
<i>Opiates</i> pour les écroûelles.	195. 196
P	
P <i>Anacée</i> mercurielle. Son usage pour les maux veneriens.	333

des Remedes pour les guérir.
Paralyfie. Remedes contre ce mal, 21.
 170. 239. 240. & 258. Voyez aussi par-
 mi les Onguens. 231
Peste. Preservatifs pour s'en garentir, &
 remedes pour en guerir, 240. 241. &
 suiv. & 253. 259. 260. Voyez aussi tout
 le *Traite de la Peste qui est en la seconde*
Partie, p. 135. & suiv.
Phrenesie. Remedes pour l'appaifer. 261
Pierre. Divers remedes pour la guérison
 de la Pierre, & de la Gravelle, 244.
 & suiv. & 262.
Pillules appellées immortelles, leur com-
 position & leur vertu, 248. & suiv.
Pillules Angeliques. 251
Pillules de violettes. 252
Playes. Voyez *Baume*, *Eau*, *Emplastre*
 & *Onguent.*
Pleuresies. Remedes pour les guérir, 253.
 & suiv. & 263. 264. 265.
Poitrine. Pour les inflammations de poi-
 trine, 255. 266.
 Pour les debilitez & autres maux de
 poitrine, 265. 266.
 Pour les fluxions sur la poitrine, 117.
 & suiv.
Poulmon. Pour les inflammations de poul-
 mon. 266
 Pour les poulmoniques, là-même.
 Tizane & syrop pour la poitrine & le
 F f ij

Table des Maladies,

poulmon.	167
<i>Pommade tres-excellente, pour conser-</i> <i>ver le teint, &c.</i>	268. <i>Voyez aussi dans</i> <i>la 2. Part.</i>
<i>Porreaux. Secrets pour déraciner les por-</i> <i>reaux & verruës des mains.</i>	271. 272
<i>Potion vulneraine.</i>	272
<i>Poudre de sympathie. Sa composition &</i> <i>son usage.</i>	274
<i>Poudre diuretique & catartique.</i>	277
<i>Poudre purgative,</i>	278. 279
<i>Poudre anti-venerienne.</i>	334
<i>Purgatifs. Voyez la poudre precedente.</i>	
<i>Tizane purgative.</i>	279
<i>Purgatifs par le ventre de differentes</i> <i>sortes.</i>	280
<i>Maniere de purger avec les roses.</i>	281
<i>Pour purger le cerveau, là-même, &</i> <i>282</i>	
Q	
<i>Quinquina. Ses vertus, & les manie-</i> <i>res de le prendre.</i>	282. 283
R	
<i>Age. Remedes pour en preserver</i> <i>tant les hommes que les animaux</i> <i>mordus de beste enragée,</i>	289. & <i>suiv.</i>
<i>Ratte. Remedes pour les maux de Ratte.</i>	290. 300. 255. 287. & 288
<i>Reins. Pour maux de reins interieurs,</i>	284
<i>Retenion. Voyez Urine.</i>	

des Remedes pour les guérir.
Rhumatisme. Divers remedes qu'on y peut
employer, 285. 286. *Voyez aussi* p. 2.
Rhume. Pour en arrester le cours, & le
faire passer. 287

S

Schet. Pour resoudre les douleurs de
jambes, & autres parties du corps.

293

Sang. Pour les crachemens de sang. 294
Pour le saignement de nez, 295. *Voyez*

Hémorragie.

Pour arrester une perte de sang. 295.

Pour les pertes de sang des femmes.

296

Pour une personne qui a vomi du sang,
là même.

Pour purifier le sang. 297

Flux de sang; voyez *Dissenterie*, &
flux. 109. & *suiv.*

Sciatique. Medicamens qui y sont pro-
pres, 9. 298. 299. & *suiv.*

Scorbut. Remedes contre ce mal, 61. 301.

302

Scorpions & serpens. Secrets differens con-
tre leur morsure, 302. & 344.

Sel armoniac. Preparation de son esprit
volatile, des fleurs & de son fel fixe.

304

Leurs vertus pour diverses maladies.

Sudorifiques. 305. & 306

Table des Maladies,

Surdité. Remedes qu'on y peut employer.

20. 306. 307

Syrop de chou pour la poitrine & le poulmon. 267

Syrop émetique. 307

Syrop conservatif de la santé. 307.

Syrop magistral de M. Rondelet. 309

T

T*Abac.* Preparation & effets de l'esprit & huile de Tabac. 348

Tablettes de rubarbe pour l'estomac. 310

Tablettes pour desopiler les obstructions, & provoquer les mois. 311

Tablettes cardiaques, là-même.

Talitron. Proprietez & usage de cette graine pour les fièvres tierce & quarte. 312

Pour les fièvres continuës. 313

Pour la dysenterie & flux de sang. 313

Pour la gravelle. 314

Pour fortifier l'estomac, là-même.

Pour étancher le sang des playes, & du nez, là-même.

Teyes. Eau pour les guérir. 61

Teste. Remedes pour les douleurs & maux de teste. 20. 315. 316. 325. & 330.

Theriac. Preparation d'une Theriaque simple & tres-efficace. 317

Tigne. Remedes differens pour la guérir. 61. 318. & 319.

Tizane, pour la goutte, rhumatismes & autres fluxions, 147. 310

& des Remedes pour les guérir.

Tizane rafraichissante.	321
Autre Tizane pour humecter, rafraichir & rendre le ventre libre.	322
Tizane pour rafraichir les intemperies du foye.	323
Tizane pour la santé, propre aux personnes de tout âge.	324
Tizane pour le mal de foye, de ratte & du poulmon.	325
Tizane éprouvée, pour les douleurs de membres.	326
Tizane universelle.	327

V

V *Apeurs.* Remedes qui y sont les plus efficaces, 328. 329. & 330.

Venin. Preservatifs differens pour s'en garentir, 353. & *suiv.*

Pour ceux qui seroient mordus de quelque beste venimeuse, 25. 354.

Voyez *Scorpions & Serpens.*

Pour chasser toutes bestes venimeuses d'une maison. 356

Verolle. Maniere de traiter la grosse verolle, & d'en guerir les divers accidens, 330. & *suiv.*

Contre la petite verolle, 61. 125. 336. 337. & *suiv.* Voyez *II. Part.*

Vers. Remedes pour les vers des petits enfans, 340. 341. 342. & 344

Veüe. Remedes pour la veüe, 361. 363.

Table des Maladies, &c.

Voyez cy-après Yeux.

Vin d'yeux de cancrès ou d'écrevices.

Sa préparation & ses vertus. 343

*Vin merveilleux, contre les tranchées,
le flux de ventre & les vers.* 344

*Ulceres. Pour guérir ceux qui viennent
en la bouche.* 345

Pour tous autres ulcères & playes,
là-même. 346. 61. 74. 77

Pour les ulcères des jambes. 346

Pour ceux de la vessie & de la matri-
ce. 335

*Vomissement. Remèdes differens pour les
personnes sujettes à vomir.* 346

Vomitifs. 348. & 349

*Urine. Remèdes pour la rétention &
difficulté d'urine, 21. 349. & suiv.*

Contre le flux & l'ardeur d'urine, 351.
353.

Y*eux. Eaux & autres remèdes éprou-
vez pour le mal des yeux, 61. 69.*

70. 358. & suiv.

Pour les rougeurs, démangeaisons &
chassie des yeux. 359

Pour appaiser la douleur des yeux. 361

Pour ôter le sang épanché dans les
yeux par quelque rhume, fluxion ou
autre cause. 364

Fin de la Table de cette première Partie.

